74

§ 1 Cil qui se delite a oŷr les aventures et proesses de chevale-  
ries entende et oye les premieres aventures qui avindrent au bon roy  
Artus quant il porta coronne premìeremeot, qui comencent en telle  
maniere.

§ 2 Lejour de la Penthecoste, lejour mesmes que le roy Artus fu  
coronné, fu grantjoye et grant liesse en la cité de Camellot. Et quant  
la messe fut chantee si haultement comme il appertenoit a celle  
feste, le roy et les barons furent montez au palais tous. Atant ez vous  
5 une damoiselle, seule, sans compaignie, chevauchant sur une mulle  
grant aleure, et chevaucha tant qu’elle vint en la court, ia ou Ia feste  
estoit. Et quant elìe fust descendue au perron et elle ot estachie sa  
mulle, elle vint sus en la salle, et la ou elle vit le roy quí estoitja assis  
a la table, elle le salua moult gentement, et sy luy dìst: «Beau sire,  
10 une dame des plus belles et des pltis vaillans et des plus courtoises  
que l’en sache nulle part m’envoye cy a vous et vous mande, cryant  
mercy, que vous îuy envoyés ung chevalier de vostre court qui soit  
preus et hardi, qui la sequeure contre le chevalier qui converse en la  
mer et chascun jour la vient destruire, [l v°] sa gent et sa terre, et ly a  
15 ja mort .LX. chevaliers des meilleurs de sa terre, si qu’elle ne puet  
trouver nul si hardis qui contre iuy s’ose cornbatre. Et c’est la pre-  
miere aventure qui est avenue en vostre court, si vous prie, pour  
Dieu et pour vostre honneur, que vous luy faciés.» [[1]](#footnote-1)

LE CONTE DU PAPEGAU

§ 1 Que celui qui prend plaisir à entendre de nobles aventures et de  
grandes prouesses prête une oreille attentive au récit des toutes pre-  
mières aventures qui survinrent au commencement du règne du bon roi  
Arthur. L’histoire commence ainsi'.

La Pentecôte, le jour du couronnement d’Arthur

§ 2 Le jour de la Pentecôte, le jour même où se déroula le couron-  
nement d’Arthur, une grande joie et une grande allégresse régnaient  
dans la cité de Camaalot. Aussitôt après la messe, qui fut chantée avec  
la solennité qui sied à une fête de cette importance, le roi et ses sei-  
gneurs montèrent tous au palais. C’est alors qu’une demoiselle montée  
sur une mule qu’elle menait à vive allure, seule et sans aucune escorte,  
fit son entrée à la cour où la fête battait son plein. Après avoir mis pied  
à terre au perron et attaché sa monture, elle se dirigea droit vers la  
salle principale. Là, elle vit ie roi, qui avait déjà pris place à table. Elle  
le salua avec déférence et lui dit: «Noble seigneur, ma dame, qui est  
l’une des plus belles, des plus nobles et des plus courtoises dames qui  
soient au monde, m’envoie jusqu’à vous pour implorer votre pitié. Elle  
vous demande instamment de lui envoyer un de vos chevaliers, coura-  
geux et hardi, capable de lui porter secours contre un cheyalìer qui vit  
dans la mer et qui, quotidiennement, renouvelle ses attaques contre sa  
terre et ses habitants. II a déjà causé la perte de soixante chevaliers,  
parmi les meílleurs dont elle disposait, tant et si bien qu’elle ne peut plus  
en trouver aucun d’assez téméraire pour oser le défier. Comme c’est la  
première aventure qui arrive à votre cour, je vous prie, pour I’amour de  
Dieu et au nom de votre dignité, de lui accorder ce qu’elle demande.»

Et le roy Artus, quant il luy\* ot rendu son salut, luy respondi moult  
20 doulcement: «Ma damoiselle, j’ay moult bíen entendu ce que vous  
avés dit. Bonne aventure aviengne a vostre dame qui ça vous manda,  
car volentiers feray ce qu’elle requiert.» Et lors commanda a ung  
damoiseau qui estoit devant luy, molt gentil homme, qu’il la servist  
et aisast de tout ce que mestier luy fust, et quant lieu sera, il pensera  
25 de sa besoigne. Et ìe damoiseau fist bien ce que le roy commanda,  
car il la mena en l’ostel a ung des plus courtoys bourgoys qui fust en  
la ville et des plus riches de la cité, qui la receust moult voulentiers  
et la fist servir et honnorer trestout a son commandement. Et la  
damoiselle demoura leans tant comme la court dura, qui dura .VIII.  
30 jours entiers.

§ 3 Aprés l’octave de la Penthecoste que le roy ot tenue sa court  
grant, pleniere et riche, les barons des estranges contrees prinrent  
congié. Et le roy donna a [2] chascun, selon ce qu’il estoit, or et  
argent et draps de soye, com cil qui bien faire le sçavoit, et chascun  
5 se despart pour aller en sa contree, liez et joyans de estrange  
maniere. Et poroffrent leur service au roy, se mestier luy fust en  
aucun temps. Et le roy remest a Camellot avec ses privez barons. Et  
lors est venue la damoiselle qui recorde la querelle de sa dame. Les  
chevaliers et les barons se poroffrent tous a aîer au service de la  
10 damoiselle, mais le roy Artus ne le voult onques octroyeC a nulluy  
mais dit: « Ceste aventure est moye pour raison, car c’est la premiere  
qui est avenue en ma court. Et puis que je suis roy nouveaux, ne  
veux je que autre voise au service a la dame se moy non.» Ne ne le  
sceurent. onques tant prìer les barons que il vousist remanoir en nulle  
15 maniere, ainçoys a baiilé son royaume et sa court a ung de ses barons  
qui avoit a nom monseigneur Loth. Et fist crier et commander par  
toutc sa terre que chascun físt tout son commandement tant que il  
retoumast. Et quant il ot ce fait, ìl se fist armef de toutes armes, et

Après l’avoir saluée à son tour, le roi eut ces paroies de réconfort:  
«Demoiselle, j’ai écouté avec beaucoup d’attention ce que vous avez  
dií. Que Favenir soit favorable à votre dame qui vous a envoyée jusqu’à  
moi, car c’est bien volontiers que j’accède à sa demande.»

Puis, il ordonna à un jeune homme de très noble naissance, qui se  
trouvait à ses côtés, de la servir et de veiller à ce qu’elle ne manquât de  
rien, l’assurant que pour sa part, l’heure venue, il satisferait à sa  
demande. Le jeune homme, quant à lui, remplit parfaitement son office:  
ii emmena Ia demoiselle chez un des plus courtois et des pius riches  
bourgeois de la cité. Ce demier lui réserva un accueil chaleureux et fit  
tout son possible pour combler ses moindres désirs. C’est là qu’elle  
résida durant Jes huit jours que se réunit la cour.

Départ pour I’aventure

§ 3 Au huitième jour après îa Pentecôte, fête pour laquelle le roi  
avait réuni une grande et magnifique cour, les seigneurs des contrées  
lointaines prirent congé. Le roi - qui savait se montrer généreux - offrit  
à chacun d’eux, selon son rang, de I’or, de I’argent et des vêtements de  
soie. Chacun prit alors le chemin du retour, le coeur empli dejoie. Avant  
Jeur départ, tous proposèrent leur service au roi, s’il venait à en avoir  
besoin un jour ou l’autre.

Le roi, pour sa part, demeura à Camaalot, entouré de ses píus proches  
seigneurs. C’est alors que la demoiselle lui rappela la plainte de sa maî-  
tresse. Tous, chevaliers et seigneurs, se proposèrent pour se mettre au ser-  
vice de la demoiselle, mais le roi Arthur ne l’accorda à nul d’entre eux, et  
leur dit:« Cette aventure me revient de droit, pour la bonne raison que c’est  
la première quì survient à ma cour, et comme je viens d’être couronné, il  
n’est pas question qu’un autre que moi se porte au secours de la dame.»

Ses seigneurs eurent beau le prier, ils ne réussirent en aucune manière  
à le convaincre de rester. Bien au contraire, le roi confia son royaume et  
sa cour à î’un de ses proches barons, dont le nom était monseigneur Lot[[2]](#footnote-2),  
et fít proclamer sur toute sa terre que chacun lui devait obéissance jus-  
qu’à son retour. Après quoi, il fit apporter son armure et s’en fit revêtir,

est monté sur son destrier, et yssy de la cité enîre luy et la demoiselle,  
20 et toute la baronnie aussi pour luy convoyer, et chevauchent tant  
ensemble que ilz vindrent en la forestz [2 v°] de Camellot. Et quant  
ilz deurent entrer en la forestz, le roy Artus commanda a tous les  
barons qu’ilz s’en retoumassent. Et quant ilz voyent qu’il plait au  
roy, cilz s’en retoument vers Camellot, doulans et courouciez de ce  
25 qu’ilz voient leur seigneur sy jeune chevalier et sy tendre et sy prou-  
dome d’armes aler en estranges contrees et ne sçavoient ou. Et sans  
faille il estoit le meilleur chevalier de son eage que l’en sceust nulle  
part.

§ 4 Quant le roy fu desparti de ses barons, il chevaucha avec sa  
damoiselle seul a seul, parlant d’un et d’autre a leur voulenté. Et  
quant ilz eurent une piece chevauché, ilz oyent une voiz crier moult  
haultement, qui sembloit bien qu’elle eust mestier d’aide. Et dìsoit:  
5 «Beau douz sire Dieu, aiez mercy de moy!» Et crya ainsy troys  
foys. Et quant le roy ot oy ainsy crier’, il regarda celle part et vist  
venir une dame moult belle et moult richement appareillie, fuyant  
sur une mulle devant rnig chevalier aimé sur ung destrier qui la chas-  
soit a l’espee nue en la main. Et quant la dame vit le roy chevauchant  
10 avec la damoiselle, elle s’en vient vers lui et sy luy dist: «Ha, franc  
chevalier, mercy, pour Dieu aiez mercy de moy! Sequeurés moy, que  
je ne meure, et ne souffrez que ce chevalier [3] me tue; il m’a occisbmon amy a tort et me veut occire.»

Ainsi qu’elle n’ot pas bien la parolle finee, quant vint le cheva-  
15 lier haulcer í’espee contre mont pour ferir la dame, mais le roy se  
tray avant et escria au chevalier: «Sire chevalier, pour vostre cour-  
toisie, ne touchez a ceste dame, car ce n’est pas honneur a chevalier  
qui rien vaille d’occire dame ne damoiselle en tel guise.» Etquant le  
chevalier voit que le roy vient deffendre la dame, il luy dist moult  
20 plain de maltalant: «Sire vassaulx, se vous la voullés deffendre, si  
vous gardés de moy, car je croy que vous deffendrez mal et vous et  
elle,» Lors remect Ie chevalier I’espee au fourreau et s’en retoume

cries

monta sur son destrier et quitta la cité, la demoiselle à ses côtés. Tous ses  
barons s’étaient joints à eux et ils chevauchèrent ensemble jusqu’au  
moment où ils atteignirent la forêt de Camaalot. A l’orée de la forêt, le  
roi Arthur leur ordonna de s’en retoumer à la cour. Quand ils virent que  
tel était le désir du roi, ils rebroussèrent chemin, le cmur gros et sou-  
cieux de voir leur seigneur, si peu aguerri, si jeune et pourtant déjà si  
valeureux, partir pour des contrées lointaines et inconnues. Sans mentir,  
ii était le meilleur chevalier du monde de son époque.

La demoiselle en danger

§ 4 Une fois séparé de ses barons, le roi chevaucha seul avec la  
demoiselle, en parlant de choses et d’autres, tout à leur gré. Après avoir  
fait un peu de chemin, ils entendirent une voix crier très fort, ce qui sem-  
blaìt bìen être un appel au secours. Par trois fois, retentit ce cri: «Dieu,  
doux Seigneur, ayez pitié de moi!». Après avoir entendu cet appel, le roi  
regarda dans la direction d’où il provenait et il vit venir une dame, très  
belle et somptueusement vêtue, montée sur une mule. Elle tentait  
d’échapper à la poursuite d’un chevalier armé, sur un destrier, brandis-  
sant une épée nue. Quand la dame aperçut le roi qui chevauchaiî auprès  
de la demoiselle, elle se dirigea vers lui et s’écria: «Ah, par pitié, noble  
chevalier! Pour I’amour de Dieu, ayez pitié de moi! Secourez-moi, je  
vous en conjure, et ne permettez pas que ce chevalier me donne la mort!  
II vient d’assassiner mon ami injustement et voilà qu’il veut maintenant  
me tuer!» Ellen’avait pas encore achevé de parler que déjà le chevalier  
s’apprêtait à abattre son épée pour la frapper. Mais le roi s’interposa et  
s’exclama: « Seigneur chevalier, j’en appelle à votre courtoisie: ne tou-  
chez pas cette dame, car il n’y a aucun honneur à gagner, pour un che-  
valier digne de ce nom, à tuer ainsi dame ou demoiselle.» Quand le che-  
valier comprit que le roi se posait en champìon de la dame, il lui  
rétorqua avec hostilité: « Seigneur vassal, si vous avez l’intention de la  
défendre, méfiez-vous de moi, car je crois que vous ne pourrez protéger  
ni la dame ni vous-même.»

Puis, le chevalier enfonça l’épée dans son fourreau et s’eo alla cher-  
cher sa lance qu’il avait laissée au pied d’un arbre. Quand il se fut  
emparé de sa lance, il éperonna son cheval et le lança à bride abattue  
contre le roi. De son côté, le roi se préparait à se défendre. Le chevalier,

pour une soye lance qu’il avoit laissie au pîé d’un arbre. Et quant il  
ot sa lance trouvee, il brouche le chevaul des esperons de grant ran-  
25 donnee contre le roy, et le roy coatre luy appareille" de soy def-  
fendre. Le chevalier, qui de loing estoit venus, fery le roy si dure-  
ment en l’escu de la lance que íl luy brise l’escu et le haubert par  
delez le costé destre, et se la lance ne fust brisee, il eust cassé le roy  
trop malìemmt. Et le roy refery luy si de toute sa force tel cop qu’il  
30 ne luy vault ne escu ne haubertb qu’il ne l’abatistjus, tant com hans-  
te° luy dura, a terre si feloneusement qu’il est sí estourdis qu’ii ne  
sceit ou il est. Et au chiefz de piece, quant il fust desestourdis, il vit  
[3 v°] Je roy qui estoit ja descendu et venoit vers luy l’espee traicte  
entalanté de luy ferir. Et si tost comme il pot, il luy dist: «Franc che-  
35 valier, pour Dieu mercy, ne m’ociés mie et ne prenés pas garde a ma  
villenie!» Et quant le roy oŷt que cil luy cryoit mercy, si luy dist:  
« Se tu veulx que j’aye mercy de toy, je veux que tu te mectes en la  
mercy de ceste dame et que elle face de toy ce qu’elle vouldra. - Ha!  
beau sire, fait le chevalier, pour Dieu, ainçois veulje que vous m’oc-  
40 ciés qu’elle me tiengne en sa baillie.» Et lors luy demanda le roy  
pour quoy il avoit son amys mort, et le chevalier luy respondi:  
« Sire, ce vous diray je bien. II est voir qu’elle est la plus belle dame  
du monde, si com vous pouez voir, et sa beauté m’a mort, car je l’ay  
plus amee que chevalier n’ayma oncques dame, et elle a plus amé  
45 autruy que moy, et pour ce ìa vouloye je destruire, car il ne luy plaist  
pas d’estre avec moy. Son amys occisje aussi pour ce qu’il ía servoit  
mau gré myen et sur ma deffence. - Ha! chevalier, dist le roy plain  
d’envie, coment asd tu nom?» Et cíl dist qu’il avoitnom le Chevalier  
de la Gaste Lande. Et le roy luy redist: «II te couvient du tout mectre  
50 en la mercy de ladame et en sa príson, ouje t'occiray, etje croy bien  
qu’elle aura mercy de [4] toy pour m’amour. - Ha! sire, dist le che-  
valier, mercy de dame est trop perileuse, mais puis' que voys qu’il  
vous plaist, je ie feray.» Et la dame, quì bien avoit entendues ces  
paroles, dist au roy: « Sire, je n’ay cure de tenir mon ennemy en pri-  
55 son, puis queje n’en puis prandre vengence, car prison est receps de

‘ appareiilie  
” haubet  
‘ haste

qui avait pris beaucoup d’élan, frappa si violemment de sa lance le bou-  
clier du roí qu’il le brisa, atteignant ainsí ie pan droit du haubert. Si ia  
lance ne s’était pas cassée sous la violence du choc, il aurait pu griève-  
ment toucher le roi. De son côté, le roi lui assena un coup si impétueux  
et sì violent de sa lance - aussi Iongtemps qu’elle résísta - que ní bou-  
clier ni haubert n’empêchèrent son adversaire de tomber de cheval. II en  
était si étourdi qu’il ne savait pius où il se trouvait. Quand, au bout d’un  
moment, il eut recouvré ses esprits, il vit ie roi s’approcher de lui, l’épée  
brandie, bien résolu à le frapper à nouveau. Dès qu’il put parier, il Fim-  
plora en ces termes: «Noble chevalier, pour l’amour de Dieu, ne me  
tuez pas! Pardonnez-moi la façon déshonorante dont je me suis com-  
porté.» Quand le roi entendit que celui-ci luì demandait grâce, il lui  
répondit: «Si tu veux que je te fasse grâce, j’attends de toi que tu te  
rendes à cette dame afin qu’elle fasse de toi ce que bon lui semblera!

* Ah, cher seigneur, reprit-il, je préfère encore que vous me donniez  
  la mort plutôt que de me soumettre au bon vouloir de cette dame.»

Le roi lui demanda alors pourquoi il avait tué son ami. « Seigneur, je  
vous l’expliqueraì bien volontiers. Comme vous pouvez le constater pai'  
vous-même, cette dame est la plus belle du monde, et sa beauté est la  
cause de ma mort, car je l’ai aimée plus que nul chevalier n’aima jamais  
une dame. Mais c’est à un autre qu’elle accorda son amour, et puis-  
qu’elle ne veut pas de moi à ses côtés, je m’étais résolu à lui donner la  
mort. Quant à son ami,je I’ai tué, parce qu’il était entièrement sien, mal-  
! gré moì et malgré mon interdiction.

i - Ah, chevalier, poursuivit le roi avec colère, quel est ton nom ?»

| À quoi íl répondit se nommer le Chevalier de ia Gaste Lande. Et le

ì roí reprit: «II te faut maintenant te soumettre à cette dame et te consi-  
dérer comme son prisonnier, ou bien je te tuerai; mais je pense qu’elle  
aura pitié de toi, par égard pour moi.

* Ah! seigneur, s’exclama le chevalier, pitié de femme est par trop  
  dangereuse; mais puisque telìe est votre volonté, je m’y résous!»

! La dame qui avait tout entendu, prit alors la parole: «Seigneur, il

î m’importe peu de retenir mon ennemi prisonnier, puisque je n’en peux  
tirer vengeance. La prison, en effet, est le refuge de l’homme mauvais,  
et je vous dirai pourquoi: si un mauvais homme n’était pas retenu en  
captivité, il persévérerait tant dans ses méfaits qu’il serait bientôt mis à  
j mort pour ses crimes mêmes. Pour cette raison, cher seigneur, je vous le  
j laisse, afin que vous fassíez de lui ce que bon vous semblera.»

î Le roi lui fit promettre qu’il ira à Camaalot et se rendra à mon-

seigneur Lot, au nom du jeune chevalier qui chevauche avec la

maulvais homme, et si vous diray coment: car se le maulvais  
homme n’estoit tenuz en prison, il useroit tant sa maulvaise vie qu’il  
seroit mors et confondus par ses euvres mesmes. Pour ce, beau sire,  
le laisseje sur vous, que vous en faciés vostre plaisir.» Et lors luy fist  
60 le roy fiancer que il ira a Camellot et si se rendera a monseigneur  
Loth de par le chevalier jeune qui chevauchoit avec la damoiselle, et  
qu’il sera en sa mercy tant que le roy Artus soit retoumé a court.

§ 5 Quant le roy Axtus ot envoyé le Chevalier de la Gaste Lande  
a court, ainsi com vous avés oŷ, il demanda a la dame quelle part elle  
vouloit aller, et la dame luy respondi: « Beau sire, je vous vouldroye  
mener, s’il vous plaisoit, a une des plus belles cours que vous veis-  
5 siez oncques mais, et si est assés prés de cy. Et si aura bien troys  
centz que dames\* que damoiselles des plus belles et des plus cour-  
toises que veissiés mais nulle part. [4 v0] Et si aura bien .Vc. cheva-  
liers des meilleurs de la contree, qui sont ja venus pour voir la court,  
qui est ordonnee en tel maniere que celluy qui aura la plus belle  
10 amye et leb pourra monstrer par° armes, si aura ung papegault que  
ung nain la apporte chascun an, le meilleur oysel du monde pour  
chanter doulx chantd amoureux plaisant et pour parler mieulx et a  
droit ce que vient a plaisir a cuer d’omme et a cuer de femme. Mais  
il y vient ung chevalier qui tous íes aultres de la contree a conquis  
15 par armes. Et si leur fait le' graigneur tort et la plus grant desraison  
c’onques mais chevalier feist. - Quel tort leur fait il, dame? dist le  
roy. - Sire, ce dist la dame, il fait chascun moys une foys venir en la  
praerie de Causuel tous les chevaliers et toutes les dames et les  
damoiselles et les damoiseaulx de toute la contree, et leur fait faire a  
20 luy hommage par force et sans droit et sans raison, et puis aprés il a  
une amye, la plus laide creature que vous oncques mais veissiez, et  
il leur fait dire par force qu’elle est la píus belle et la plus courtoise  
et la mieulx aprise de ce monde. Beau sire, ce seroit moult grant  
courtoisie de deslivrer les chevaliers et les dames' et les damoiselles

‘ dame  
" la  
c pour  
d champ  
’ leur  
f dame

demoiselle, et qu’ii se tiendra à sa merci jusqu’au retour du roi Arthur  
à sa cour.

Le concours de beauté

§ 5 Après avoir envoyé le Chevalier de la Gaste Lande à la cour,  
comme vous venez de l’entendre, le roi Arthur demanda à la dame où  
elle souhaitait se rendre.

«Beau seigneur, j’aurais plaisir à vous mener dans une des plus  
belles cours qu’il vous ait jamais été donné de voir, si cela vous agrée;  
elle est assez près d’ici. Là vous trouverez trois cents dames et demoi-  
selles les plus belles et les plus nobles que vous ayezjamais vues. Seront  
présents aussi quelque cinq cents chevaliers, les meilleurs du pays,  
venus se joindre à cette cour dont le règlement stipule que le chevalier  
qui aura l’amie la plus belle et qui pourra prouver ses dires par les armes  
gagnera un prix. La récompense en est un papegau qu’un nain y pré-  
sente chaque année. C’est un oiseau qui n’a pas son pareil au monde  
pour interpréter de doux et agréabies chants d’amour et pour trouver les  
mots qui plaisent aux coeurs des hommes et des femmes[[3]](#footnote-3). Mais à chaque  
concours, vient un chevalier qui l’emporte par les armes sur tous les  
autres et qui leur fait subir les pires injustices et les plus grands outrages  
que jamais commît chevalíer.

* Quelle sorte d’injustice? s’enquit le roi.
* Voilà, seigneur, ce qu’il en est: chaque mois, ce chevalier  
  convoque dans la prairie de Causuel tous les chevaliers, toutes les  
  dames et demoiselles, tous les jeunes nobles du pays et il les contraint à  
  lui rendre hommage, contre le droit et la justice. Mais ce n’est pas tout:  
  comme son amie est la plus laide créature que vous ayez jamais vue, il  
  ies oblige ensuite à díre qu’elle est la dame la plus belle, la plus cour-  
  toise et la plus élégante qui soit au monde. Beau seigneur, ce serait une  
  action de grande noblesse que de délivrer les chevaliers, les dames et les  
  demoiselles du servage où ils sont maintenus injustement. Et vous pou-  
  25 du servage ou ilz sont a tort. Et vous les pouez bien deslivrert se vous  
  voulés, et [5] par raison, si vous diray comment: pour ce que vous  
  avés vaincus au jouster le Chevalier de la Gaste Lande, je me met-  
  tray sur vostre escu contre le chevalier, et vous luy pourrez bien  
  monstrer par raison que je suis assez plus belle et plus gentil femme  
  30 et plus riche d’avoir que s’amie n’est. Sí ne sçavez qui je suis ne a  
  qui vous avez fait ayde.

- Certes, dame, non, fait Ie roy, fors que tant que vous estez, cebm’est advys, ia plus belle dame et la plus advenans que je oncques  
mais veísse, dont Amour me semont que jo soye du tout a vostre  
35 commandement et que je face tout ce qu’il vous plaist. Se ceste  
moye damoiselle veulle, erf qui conduite je me suis mis, en moy ne  
remendra mye que je ne face du tout a vostre voulenté.» Et lors se  
retourne ía dame vers la damoiselle et sí li dist: «Damoiselle, je  
vous prie que voz veniés avec ce chevalier en ceste court, et sachés  
40 que vous ne feistes maís si bon voage se il puet vaincre le chevalier.  
- Dame, ce dist la damoiselle, sed la querelle fust moye, je feroye  
tout ce qu’il vous piairoit, tant vous voys je courtoise et bien aprise.  
Mais je suis au service d’une dame qui m’envoya pour luy la ou je le  
trovay, si n’ay en luy rien a comander se non monstrert luy la voye;  
45 et se il luy plaist aler, a moy ne desplaist íl pas, ne ne ly diray ne oy  
ne nonf, [5 v°] ainçois yray la ou il luy plaira.» Et quant le roy voit que  
la damoiselle ne luy nuyra mie, íl se mirent tous troys a aler a la  
court. Ilz n’orent mie grantment chevauché, quant ilz ont veu en une  
belle prarie tentes et pavillons et draps de soye ovrés moult riche-  
50 ment de estrange guise, et ont veu dames et damoiselles sur mulles  
et sur pallefroys, richement acesmees, qui esgardoient parmi la pra-  
rie chevaìiers8, qui boerdoient sur leurz destriers et menoient moult  
grant bmit d’estrange maniere. Et quant le roy et sa compaignie  
approcherent d’eux, ilz laissirent le beorder et commencerent a crier  
55 au roy, pour ce qu’il le virent estrange: « Sire, mal veignez, sire, maS [[4]](#footnote-4) [[5]](#footnote-5)

vez les en délivrer, si vous y consentez, et avec raison. Voici comment:  
puisque vous avez vaincu le Chevalier de la Gaste Lande, vous arbore-  
rez mon image sur votre bouclier[[6]](#footnote-6) lors du combat contre le chevalier.  
Vous lui prouverez ainsi que je suis bien pius belle, plus noble et plus  
riche que son amie. Mais vous ne savez pas encore qui je suis et à qui  
vous avez porté secours.

* Certes, je ne sais rien de vous si ce n’estqu’à mes yeux, vous êtes  
  la plus belle et la plus charmante dame que j’aie jamais rencontrée.  
  C’est pourquoi Amour m’ordonne de me plier à votre volonté et de faire  
  tout ce qu’íl vous plaira. Avec le consentement de cette demoiselle, qui

m’accompagne et me guide, il n’est rien que je ne fasse si tel est votre  
désir.»

Alors la dame se tourna vers la demoiselle et lui dit: « Demoiselle,  
accompagnez le chevalier à cette cour, je vous en prie; et soyez certaine  
que, s’íl emporte la victoire, jamais vous n’aurez faít aussi beau voyage.

* Dame, si cette affaire ne concernait que moi, j’agirais selon votre  
  souhait, tant je vous vois noble et courtoise. Mais je suís au service  
  d’une dame qui m’a envoyée le quérir là où je l’ai trouvé. Je n’ai aucun  
  ordre à lui donner et dois me contenter de lui indíquer ie chemin. S’il  
  veut se rendre à cette cour, j’y consens. Je n’ai ni à accorder, ni à refu-  
  ser. Je le suivrai là où 11 ira.»

Quand le roi comprit que la demoiselle ne s’y opposerait pas, il  
décida qu’ils prendraient tous troís le chemin de la cour. Ils n’avaient  
guère chevauché lorsqu’ils aperçurent une beile prairie où se  
déployaient tentes et pavillons faits de tentures de soie somptueusement  
ouvragées; là ils virent des dames et des demoiselles, richement vêtues,  
sur des mules ou des palefrois. Elles regardaient îe spectacie des cheva-  
lìers qui, montés sur leurs destriers, s’adonnaient à la joute au beau  
mìlieu de la prairie, et faisaient un incroyabìe vacarme. Alors que le roi  
et ses deux compagnes s’approchaient d’eux, iís cessèrent de jouter, et  
voyant qu’il venait d’aìlleurs, ìls s’écrièrent à l’adresse du roi: « Sei-  
gneur, maudite soìt votre venue î On verra ce qu’ii en est de votre

veigniés! Or i parra vostre valeur!» Et autres luy gaberent sa **com-**paignie. Quant le roy **se oŷ** laidengier et **gaber** en tel maniere, il **leur  
dist:** «Hai! chetive gent maleuree, **sans** courtoisie **et** sans mesure,  
**qui estez** en servage par vostre coardie, je **suís** cy venus pour **vous**60 deslivrer dez servages ou vous estes, et vous me faictes **tel** honte!  
Certes, nul ne **vous** devroit aidier.» Et les chevaliers, quant **ilz** oyrent  
ce qu’il leur dist, si ont grant honte et se **repentent** de ce **qu’ilz** ont si  
mal receu le roy et **sa** compaígnie et a tort. [6] Et **lors ieur demande**le roy ou **est** le chevalier **a** qui ilz devoient faire hommage. II n’ot  
65 mie a peine **bien finie sa** parole, quant il vit venir ung chevalier bien  
**armés** de toutes armes sur ung destrier noir desmenant moult grant  
bruit, et avec luy menoit une damoiselle sur une **mulle** acesmee  
moult richement; mais **sa** beauté ne vous sçaroye je **dire,** pour ce  
qu’iln’ ena y avoit point; ne **sa** laidure ne me plaist **pas a** deviser, **car**70 je n’en pourroye tant dire qu’elle n’en eust encoires plus. Si  
venoyent environ soy **dames et** damoiselles a son d’arpes et de  
vielles moult joyeusement, et aprés eulx venoit ung nain qui **estoit**vestus d’escarlate fouree de vaír, qui chassoit devant luy ung pallef-  
froy qui **pourtoit** une cage la ou estoit **dedens** le **papegau de** qui **je**75 vous ay **fait** autres foys **mention.** Et quant le chevalier vit le roy par-  
**ler** aux **chevaliers et** aux dames, pour **ce que il** estoit armé, il pensa  
bien tantost qu’il estoit venus pour combatre a luy. Et **sans autre** plait  
il prent **son** escu **et sa** lance, plain d’ire et de maltalant, et commanda  
a vuydier la place; et maìntenant fut fait son commandement. **Aprés**80 ce que la place fut vuydee, le **roy,** qui s’en aperçoit bien que jouster  
luy [6 v°] convient, mect **son escu devant** son piz et print son glaive,  
**et** le chevalier aussi. Et poignent chevaulx **des** esperons **et s’entre-**contrerent si **durement** chascun sur son escu et deb si grant force que  
tous sont rompus et **despiecés. Mais ìes** haubercs furent si forz qu’ilz  
85 **les** garentirent **de** mort et les **destriers** s’entrecontrerent **si** durement  
ensemble qu’ilz cheurent mors **desoubz** leurs **seigneurs** qui avoient  
jousté. Et ilz furent fors et **legiers, si se leverent isnellemenf** et  
enbracent **les escus** et mectent **maìns** es espees, et courent l’un sur  
**l’autre par moult** grant fierté.

valeur!» D’autres se moquaient de son esçorte1. Quand ie roi entendit  
qu’on le tournait aínsi en dérision, il leur tint ce díscours: «Misérables  
prisonniers que vous êtes, dépourvus de noblesse et de mesure, qui vous  
soumettez à un tel asservissement par lâcheté, je suis venu jusqu’ici  
pour vous délivrer et vous osez m’accueillir par des propos déshono-  
rants ? En vérité, vous ne méritez aucune aide!»

En entendant ces mots, les chevaliers eurent honte de leur compor-  
tement et éprouvèrent des remords d’avoir si injustement reçu le roi et  
sa compagnie. Alors le roi leur demanda où se trouvaít le chevaíier à qui  
ils devaient rendre hommage. II n’eut pas le temps d’achever qu’íl vit  
venir un chevalier armé de pied en cap, monté sur un destrier noir quí  
faisait grand bruit. À ses côtés, se tenait une demoiselle sur une mule  
très richement parée. Pour ce qui est de ia beauté de ia demoiselle, je  
serais bien en peine de vous la décrire, car elle n’en avait pas une once.  
II ne me plaît pas d’évoquer sa laideur, car mes mots ne sauraient y suf-  
fire. À sa suite, venaient des dames et demoiselles, au son de harpes et  
de vielles, dans un cortège joyeux. Derrière elles, venait un nain portant  
un vêtement d’écarlate fourré de vair qui faisait avancer un palefroi sur  
lequel se trouvait une cage contenant le papegau dont je vous ai déjà  
parlé. Quand le chevalier aperçut le roi qui parlait aux dames et aux che-  
valiers, le voyant armé, il comprit aussitôt qu’iì était venu le combattre.  
Sans autre forme de procès, sous le coup de la colère et poussé par la  
haíne, il s’empara de son bouclier et de sa lance, et ordonna de vider les  
lieux. Aussitôt dit, aussitôt fait. Une fois la prairie désertée, le roi com-  
prit qu’il lui faudrait jouter. II couvrit son torse de son bouclier et saisit  
son épée. Son adversaire en fit autanf Alors ils éperonnèrent et se lan-  
cèrent l’un contre l’autre si violemment et avec une telle ìmpétuosité  
qu’ils mirent leurs boucliers en pièces. Mais les hauberts étaient si  
solides que les adversaires échappèrent à la mort. Quant aux destriers,  
l’impact fut si violent, qu’ils s’écroulèrent morts, sous leurs chevaliers  
respectifs. Les combattants, vigoureux et vifs, se relevèrent immédiate-  
ment, s’emparant de leur bouclier. Chacun se saisit de son épée et ils  
coururent I’un contre l’autre, tous deux animés par la fureur.

§ 6 Moult fu grant la bataille du roy et du chevaiier quí a luy se  
combaistoit, et dura moult grant piece, que l’en ne sçavoit quí en  
avoit le maindre. Mais moult se merveillent tous ceulx et toutes  
celles qui la estoient comment le roy, qui estoit si jeune, avoit tant  
5 duré encontre leur seigneur; et pour le vasselage qu’ilz veoient en  
luy, et pour estre desiivrez du servage ou leur seígneur les tient a tort,  
prient ilz tous Dieu de bon cueur que il matte leur sire et que il l’ocie.  
Et se sont tant combatu ensemble que moult enuye au chevalier qui  
au roy se combatoit de ce que le roy duroit tant contre luy, et moult  
10 en a grant [7] honte pour ce qu’il Ie vít si jeune. Et Iors sault avant  
plain d’ire et de malíalant, et fiert le roy sur son heaulme devant par  
tel haŷr qu’il le fendi et embarra si que il le navra moult fort au vis.  
Et quant le roy se senti navré et vist Ie sanc couler par desoubz la  
ventaille, il ot grant ire. Et la grant ire qu’il ot luy doubla sa force,  
15 car par ire croist force ef hardement a preusdomme et aux maulvais  
coardie eî viltance. Ainsi plains d’íre et de ardymení court sus au  
chevalier et Ie fiert de toute sa force entre le heaulme et ì’escuz ung  
tel cop qu’il luy trancha le braz senestre et le feist cheoir en la place  
a tout ce qu’il tenoit de I’escu. Et quant tous ceulx de la place orent  
20 veu tel cop, ilz escrient tous ab une voix: «Nostre seigneur a trouvé  
compaignon et maistre î» Et le chevalier, quant il ot perdu le braz, il  
se laissa cheoir a ìa terre de l’angoisse qu’il a. Et le roy va sur luy et  
luy esracha le heaulme de la teste, et le chevalier, si com il puet, ly  
crya mercy pour Dieu, qu’il ne I’ocie. Eí pour ce que le roy l’avoit  
25 trouvé si bon chevalier, il en eust eu grant pitié, mais les dames et les  
chevaliers et les ungz et les autres luy prient tous a une voix qu’il  
i’ocie, sí que le roy ne scet que faire. Et toutesfoys il dist au cheva-  
lier: « Avant que j’aye mercy [7 v0] de toy, je veux que tu me die ton  
nom et de quelz gens tu es, puis si sauray quel honneur il affiert a  
30 toy.» Et le chevalier luy dist: «Voulentiers, puis que ìl vous plaist. [[7]](#footnote-7)

Combat contre Llon sans Merci

§ 6 Le combat qui opposait le chevalier et le roi fut achamé, et pen-  
dant longtemps on ne sut qui en sortirait vainqueur. Tous les spectateurs  
s’étonnaient de voír ie roi, pourtant si jeune, résister sí longtemps à leur  
seigneur. Et tous de prier sincèrement Dieu que le jeune chevalier  
emporte ia victoíre et tue leur seigneur, en raison de la vaillance dont il  
faisait preuve, et afm d’être délivrés de 1’ asservissement injuste que leur  
seigneur leur faisait subir. Le combat qui les opposait durait si long-  
temps que cela irritait considérablement le chevalier qui voyait un tout  
jeune homme lui résister ainsi; il en éprouvait même de la honte. Alors,  
aiguillonné par la colère et la haine, il se lança contre le roi et le frappa  
sur le devant de son heaume avec une telle force qu’il le fendit et y  
enfonça son épée, biessant grièvemení le roi au visage. Quand ce der-  
nier vit son sang qui coulait sous la ventaille, la fureur qu’il éprouva  
redoubla ses forces, car la fureur accroît la force et la hardiesse chez le  
brave tandis qu’elle accroît la lâcheté etl’indignité chez le couard. Ainsi  
animé par la fureur et la hardiesse, ie roi se jeta sur le chevalier et lui  
assena un coup si violent entre !e heaume et le bouclier qu’il lui trancha  
net le bras gauche, qui tomba au sol, avec le bouclier qu’il tenait. À la  
vue de ce spectacle, tous ceux qui étaient présents s’écrièrent à l’unis-  
son: «Notre seigneur a trouvé son maître!»

Après Ia perte de son bras, le chevalier, en proie à la douleur, se  
laissa tomber à terre. Le roi se précipita alors sur lui, lui arracha son  
heaume, et le chevalier, comme il le pouvait, lui demanda grâce, l’im-  
plorant au nom de Dieu de ne pas le tuer. Or, comme le roi avait trouvé  
en lui un vaillant chevalier, il en eut pitié. Mais de leur côté, dames et  
chevaliers, tous en chceur, lui demandaìent de i’achever, si bien que le  
roi ne savait plus que faire. II s’adressa au chevalier: « Avant de te faire  
grâce, je veux que tu me dises tonnom et tes origines; je saurais mieux  
quel traitement il convient de te réserver.

- Je vous le dirai volontiers, acquiesça-t-ii.

§ 7 Beau **sire, mon** pere fu **ung** pauvre **vauvasseurs** et n’ot **rien**hu **monde fors ce** chastel **qui est cy** devant c’om appelle Causuel. **Et**pour ce que j’estoye si divers quant j’estoye enfant, m’appella **il**Maulvais Garçon, **ne ne me** cheut **le non tant que je fuz** chevalier  
**5** nouveau, et lors me fu **changié** mon nom et fuz appellé Lion sans  
Mercy, pour ce que **je** ouctroye **tous** les chevaliers qui a moy jous-  
toient. Et quant je les avoye outrés, je leur faisoye fiancer prison **et**si **leur** faísoie mectre toute **leur** honneur en ma subjection sans  
aucune mercy. - Et ceulx qui ne **le** vouloyent faire, que **leur** faisoye  
10 tu? dist le roy. - Sire, ce **dist** le chevaiier, je **les occioie”,** si prenoieb**leurs** femmes **et** leurs enfans et leur avoir, ou qu’il fust, et **les** tenoie  
en servage, pour ce qu’ilz **ne** preissent jamais encontre moy de **leur**seigneur. - Et de ceulx, **ce** dist **le** roy, qui **sec** mectoyent du tout en ta  
mercy, que faisoie **tu?** - Sire, je **leur** tolloye les deux **pars** de **ce  
15** qu’ilz avoyent a celle heure que je les outroye, **[8]** et **faisoye** venir  
eulx **et** leurs femmes **et** leurs **enfans, petits** et **grans,** chascun **moys**une foys, sy me faisoye **faire** hommage, si qu’ilz m’ont bien servi **a**mon commandement jusques **au jour d’uy.** - Et combien **as** tu tenue  
ceste seigneurie? ced **dist le** roy. - Beau sire, je **l’ay bien** tenue **.XV.**

20 ans et pius, que je ne trouvay mais chevalier qui contre moy peust  
durer, sans vous qui avez conquis moy et eulx tout a vostre com-  
mandement. Si vous prie, beau sire, pour Dieu, que ne m’ociez mie.

- Lyon, ce dist le roy, tu as moult malement gardé l’ordre de cheva-  
lerie, car chevaierie veult rayson et droiture a toutes gens; si as  
**25** mieulx ensuŷ le nom que ton pere te mist que le nom qui' te fust í  
chargié quant tu fu chevalier nouveaux. Et si te diray comment: tu as j  
tollu l’avoir aux chevaliers, qui de toy ne se pouoyent deffendre, a í  
grant tort. Et puis les as tenus en seigneurie et toutes ieurs gens sans j  
rayson et sansf droiture, et de ce as tu bien suyvi le nom de Maulvais \*  
**30** Garçon, mais le nom de Lyon non, car lion est ia plus franche beste j

‘ occioiení  
b pronoie

se

que

sen

Confesslon de Lion sans Merci

§ **7** « **Beau** seigneur, mon **père était** un pauvre vavasseur qui ne pos-  
sédait rien **au** monde si ce n'est ce **château que** vous voyez là, que l’on  
nontme Causuel. **Et** comme, lorsque j’étais enfant, j’étais si méchant, il  
me nomma **Mauvais** Garçon. C’est ainsi que I’on m’appelait jusqu’à **ce**que je **fusse adoubé.** À partir de ce moment-Ià, mon nom devint Lion  
sans **Merci’** parce queje surpassais tous les chevalíers à lajoute. Après  
les avoir vaincus, **je** leur **faisaìs** jurer d’être mes prisonniers et **je les**contraignais à mettre leurs terres en **ma** possessíon sans leur manifester  
la moindre pitié.

* **Quel sort réseirais-tu à** ceux qui **refusaient** de t’obéir? interrogea  
  le roi.
* **Je les** tuais, seigneur. **Et** puis, **je** m’emparais **de** leurs femmes, **de  
  leurs** enfants **et** de **leurs** biens, où qu’ils fùssent, et je les asservissais  
  pour éviter qu’ils ne **se** révoltent contre **moi.**
* Quant à ceux qui acceptaient de t’obéír, qu’advenait-il d’eux?  
  reprit **le** roi.
* Seigneur, je **leur** enlevais les **deux** tiers des possessions qu’ils  
  **avaient** au moment de ma **victoire.** Puis je les **obligeais à** se présenter  
  devant **moi,** avec femmes et enfants, petits et grands, une fois par mois.  
  À **cette** occasion, ils devaient me rendre hommage et jusqu’à cejour, ils  
  n’ont jamais **manqué** de le faire. **Voilà, seígneur.**
* Combien de **temps** as-tu exercé **une telle** tyrannie ?
* **Cher seigneur,** pendant quinze **ans** et plus, durant lesquels je n’ai  
  **pas été** confronté à **un adversaire** capable de me **défaire** jusqu’à ce que  
  **vous réussissiez** à me **mettre, ainsi** que ces **gens,** sous votre autorité.  
  **Mais,** pour l’amour de Dìeu, je vous implore de **ne** pas me tuer!
* Lion, **reprit le** roi, tu **as** bien mal observé **les** règles de la **chevale-  
  rie, car la chevalerie** exige justice et loyauté envers chacun. Le **nom** que  
  te donna **ton** père te convenait mieux que celui que tu reçus quand tu fus  
  **fait** chevaiier. Voici pourquoi: tu t’es emparé contre toute **justice** du bien  
  **de** chevaliers qui ne pouvaient plus t’opposer la moindre résistance. Tu  
  **les as ensuite asservis, aìnsi que** leurs proches, **faísant fi de la** justice **et**du droit. En cela tu **mérites** bien Ie nom **de Mauvais** Garçon, mais en  
  aucun cas celui de **Lion, car le** lion est I’anímal le **plus** noble qui soit au

1 Dans le Wigalois, apparaît un personnage nommé Lion, mais l’aventure qui oppose  
ie héros éponyme à cet adversaire est très différente du Conte du Papegaic, voir Wigalois,  
êd. bilingue de C. Lecouteux et V. Lévy, Grenoble, Ellug, 2001, vv. 9771-11305.

qui soit au monde, cax il ne saura ja avoìr si grant faín ne ne sera ja  
si irés vers nulle beste, se elle se couche a terre et luy monstre sem-  
blant d’umilité, que ii la veuylle plus toucher des lors en avant. Et  
[8 v°] pour ce as tu mai ensuý le nom de Lion. Maisje ne veul pas que  
35 ta maulvaístié gaste ma bonté, mais auray mercy de toy, telle com il  
affiert a toy; et sces tu que je vuei ? que tu clame quites toutes ces  
gens qui cy sont, petìs et grans, et que leur rende tout l’avoír que tu  
ieur as tollu se tu l’as, et face droif du mal que tu leur as fait a tort  
par ton orgueil. Et si longuement vueil je et command que tu doyes  
40 estre en ceste place mesmes en une chartre que tu feras faire. **Et** vueil  
que toute ceste gentz, petis et grans, qui te souloient faire hommage,  
viengnent chascun moix une foys pour toy visiíer et veoir tant que le  
roy Artus de Bretaígne mandera que tu viengnes a luy parler en sa  
court en tel guise com je te diray. Tu serasb vestus du mieulx que tu  
45 pourras et monteras sur une charette atournee moult richement, ainsì  
qu’il convient a chevalier qui ne puet chevaucher, et si command a  
tous les chevaliers que tu souloie tenir en servage que ilz te meinent0jusqtf' ‘a la court aidant l’un a î’autre, Et ceste paine veulx je qu’ilz  
aient par leur coardie et pour leur vitance.»

§ 8 Tout ainsi com le roy 1’ a devisé, il fait promectre a Lion sans  
Mercy [9] et aux autres chevaliers aussi. Les chevaliers et toute la  
baronie se merveillent comment si jeune chevalier com estoit le roy  
sot prenre teì vengence de Lion sans Mercy. Et moult leur plaist et  
5 octroyent tous a faire son vouloir et son commandement. Mais nul  
ne vous pouroit dire ia noise que faisoit le papegaulx, car il dist au  
nain qu’il le meine au plus hault lieu qu’il pourra, et si cria' « Nains, [[8]](#footnote-8)

monde: quelle que soit la faim quí le tenaille, dès lors que sa proie se  
couche à terre en signe d’humilité, sa fureur s’éteint et ìl ne lui fait :aucun mal'. En cela tu n’es pas digne du nom de Lion. Mais je ne veux  
pas que ta méchanceté me fasse perdxe ma bonté. C’est pourquoi je te  
ferai grâce, mais de la manière que ta mérites. Voilà ce que j’ai décidé:  
je veux que tu lìbères tous ceux, petits et grands, que tu as asservis, eí  
que tu leur restitues le bien que tu leur as pris, s’ii est encore entre tes  
mains. Enfín, je veux que tu répares les maux que tu leur as injustement  
infligés, à cause de ton orgueil, Pour cela, j’ordonne que tu fasses  
construire ane prison en ce îieu même et que tu y sois enfermé. Je veux  
encore que tous ceux qui devaient te prêter hommage, petits et grands,  
viennent, comme íu le leur imposais, chaque moís, te rendre visite et te  
voir dans ta prison. Qu’il en soit ainsi jusqu’à ce que le roi Arthur de  
Bretagne te convoque à sa cour. Tu t’y rendras de la manière suivante:  
tu revêtiras tes plus beaux atours et tu monteras sur une charrette riche-  
ment parée, comme il sied à un chevalier qui ne peut plus monter à che-  
val. De pîus, j’ordonne à tous les chevaliers que tu avais coutume d’as-  
servir de te mener jusqu’à la cour, en se prêtant main forte pour tirer la  
charrette. Je veux leur infliger cette peine, en raison de leur lâcheté et de  
leur ignominie2.»

Conquête du papegau

§ 8 Líon sans Merci et les autres chevaliers s’engagèrent par ser-  
ment à respecter les différents points exposés par le roi. Les chevaliers  
et l’ensemble des grands seigneurs s’étonnaient fort de voir comment  
un chevalier aussi jeune que le roi avait pu concevoir une teìle ven-  
geance contre Lion sans Merci. Pleinement satisfaits, ils acceptèrent  
tous d’exécuter ses volontés. Mais pendant ce temps, personne ne pour-  
rait décrire le brait que faisait le papegau qui disait au nain de le porter

nains, porte moy veoir le meudre’ chevalier du monde! C’est celuy  
de qui Merlin parla tant en sa prophecie qu’il dist que le filz de la  
10 brebis devoit soubzmectre le Líon sans Mercy piain d’orgueil et de  
felonie et d’ire, Ha! nain, ne demourez plus! Pourtez moy tost a luy,  
car il m’a conquis.» Et quant le papegaulx approucha du roy, il com~  
mença a dire si doulcement toutes les choses qui sont avenues du  
temps Merlin jusques a ceiie heure, si que le roy et tous les aultres se  
15 merveìllent moult forment de ce qu’il disoit. Et puis si dist au roy:  
« Sire, pour quoy ne me prenez vous? Je suis vostre par raison, car  
vous estez le meilleur chevalier du monde et le mieulx apris, et si  
avés avec vous la plus belle dame que l’en sache nulle part, mais  
vous ne sçavez pas son nom ne son parage. - Sire, ce dist la Dame  
20 sans Orgueil, je suis seur [9 v0] Morgaine, la fee de Mont Gibel.»  
Moult grantjoye ot le roy de ce qu’il oŷt dire le papegau et de ce que  
luy dist ìa dame. Lors vient avant et prisfi le papegau et le nain et  
tout son amoys, puis mercia moult la Dame sans Orgueil de ce  
qu’elle l’avoit mené en celle court, et toute la geni de la contree luy  
25 font moult grant honneur communement et luy prient moult doulce-  
ment qu’il remaigne a Causuel tant qu'il Iuy plaira; eí il leur dist que  
il ne puet, pour une aventure qu’il luy convient cherchíer pour  
l’amour d’une dame. Et le quens° Darsenois, qui estoit la venus a la  
court, presenta au roy ung beau destrier gras et sid atoumé' qui estoit  
30 bien tei com il convenoit a tel chevalier. Et ie roy le preist moult vou-  
lentiers, si com cil qui en avoit bien mesîier, en guerdon de son ser-  
vice; et le roy monta, et la damoiseîle et le naín qui chassoit le pal-  
lefroy qui pourtoìt le papegau. La Dame sans Orgueil et toutes les  
autres dames et damoíselles qui la estoient et toute la baronnie et  
35 toutes les autres gens si sont montez communaulment pour  
convoyer celluy qui les a ostez du servage ou ilz estoient.

à l’endroit le plus élevé possible et criait: «Nain, emporte-moi voír le  
meilleur chevalier du monde! C’est celui dont Merlin a tant parlé dans  
sa prophétie selon laquelle le fils de Ia brebis devait se rendre maître du  
Lion sans Merci, rempli d’orgueil, de traîtrise et de rageb Nain, qu’at-  
tends-tu pour me porter jusqu’àlui puisqu’il m’a conquìs ?»

Quand le papegau fut proche du roi, il commença à conter très  
agréablement tous les événements survenus depuis le temps de Merlin  
jusqu’à ce jour, si bien que le roi et tous les autres s’étonnaient fort de  
l’entendre ainsi parler. Enfin, il dit au roi: « Seigneur, pourquoi ne me  
prenez-vous pas ? Je vous reviens de droif car vous êtes le meilleur che-  
valier du monde et le mieux éduqué. De plus, vous avez à vos côtés la  
plus belle dame qui soit, même s’il est vrai que vous ne connaissez ni  
son nom, ni son origine.

- Seigneur, intervint alors la Dame sans Orgueil, jè suis la soeur de  
Morgane, la fée de Montgibel[[9]](#footnote-9) [[10]](#footnote-10) [[11]](#footnote-11).»

Le roi se réjouit fort des propos du papegau et de ceux de la dame.  
Alors, il s’avança et prit le papegau, le nain ainsi que tout l’équipement.  
Après quoi, ìl remercia vivement la Dame sans Orgueil de l’avoir mené  
en cette cour. Tous les habitants du pays, dans un bel ensemble, lui  
témoignèrent de grandes marques de respect, et le prièrent avec défé-  
rence de rester à Causuel autant qu’il le souhaiterait. Le roi déclina leur  
invitation, leur expliquant qu’il s’était engagé dans une autre aventure  
pour I’amitié d’une dame.

Le comte Darsenois, qui s’était rendu à la cour, lui présenta un beau  
destrier solide et bien équipé, comme il convient à pareil chevalier. Le  
roi l’accepta avec plaisir, en récompense de son action, car il en avait  
grand besoin. Le roi et la demoiselle montèrent à cheval, tandis que le  
nain faisait avancer le palefroi portant le papegau. La Dame sans  
Orgueil, toutes les dames et demoiselles qui étaient présentes, et tous les

Eí chevauchent [10] a moult grant joye a son de vieles et d’arpes. Et  
quant ilz orent bien chevauché une lieue angloise, le roy pria a tous  
et a toutes qu’ilz s’en retournassent. Et puis que ilz virent qu’il luy  
40 plaist, il demandent de qui ii dyroient qui lez a deslivrez du servage  
ou ils estoient. Et ie roy leur dist: «Du Chevalier du Papegaulx», et  
lors les commanda a Dieu et pria a sa damoiselle, qui avec luy che-  
vauchoit, qu’elle ne i’appellast autrement. Et ia Dame sans Orgueil  
print congié du roy et luy offri mouit son service, si mestier lny fust,  
45 ets’en retouma a Causuel avec les autres qui sont îiez et joyans de la  
beile aventure qui leur est avenue. Et fírent faien, ilz et le Lion sans  
Mercy, ce que le Chevalier du Papegau lenr commanda.

seigneurs et les autres formèrent un cortège et accompagnèrent à cheval  
celui qui les avait délivrés de leur asservissement. IIs chevauchèrent  
aínsi dans lajoie, au son des vielles et des harpes. Après avoir cheminé  
une bonne lieue anglaise, le roi les pria tous de s’en retoumer. Voyant  
que tel était son désir, avant de s’exécuter, ils lui demandèrent ce qu’iis  
devaient répondre si on souhaitait connaître le nom de leur libérateur.

«Vous direz que c’est le Chevalier au Papegau.»

Puis il les recommanda à Dieu et demanda à la demoiselle qui che-  
vauchait auprès de lui de ne plus l’appeler autrement. La Dame sans  
Orgueil prit congé du roi, en iui réitéraní son offre de le servir sí néces-  
saire. Elle s’en retouma à Causuel avec ies autres, qui cheminaient le  
coeur joyeux, en raison de la belle aventure qu’ils venaient de vivre. De  
même que Lìon sans Merci, les chevaliers se conformèrent strictement  
aux ordres donnés par le Chevalier au Papegau.

§ 9 Ensi s’en va chevauchant le Chevalier du Papegau eî sa  
damoiselle, joyans merveilleusement de l’aventure qui leur est ave-  
nue, et regarda” moult souvent la damoiselie qui estoit belle et  
bianche et coloree, aìnsi com est la rose au moys de may, et chevau-  
5 cfaent prez i’un de l’autre, parlant de ce qu’ílz vouloyeat et de ce  
qu’ilb leur plaist. Mais quant le papegaulx apperceut les regards que  
I’un faisoit a [10 v°] i’autre, il ne se pot taire qu’il ne dist: «Vous  
seriés, díst il, entre vous deux, la plus belle compaignie du monde,  
car vous estes, sire, le plus bel chevalier et le meilleur qu’il  
10 conviengne querre en nuile contree, et elle est si belle\*et si courtoise  
et si bien enseignee que l’en n’y pourroit rien amender; si estes tous  
deux d’un eage et si est etle bien de hault parage, - Papegau, dist la  
pucelle, comment sces tu que je suis ?» Et le papegaux respondi:  
«Damoiselle, ne vous menbre 11 quant vous fustes a la court la royne  
15 nostre dame pour l’enseigne ia Damoiselle du Chastel d’Atnours?  
Des ycelle heure, damoiselle, oŷ je premier nommer vostre nom et  
vostre lignage, et vous ay tousjours eu depuis en m’amour et auray  
tant comje vivray, pour la grant beanté qui est en vous et pour vostre

‘ regard  
b quilz

Un papegau qui en sait long

**§ 9** Le Chevaiier au Papegau et îa demoíselle reprirent leur chevau-  
chée, extraordinairement heureux de l’issue de leur aventure. Le roi se  
surprenait souvent à contempler la demoiselle quí étaít belle, et dont  
l’incamat aliiait le blanc au vermeil, comrne ia rose au mois de mai. Ils  
chevauchaient l’un près de l’autre, devisant à ioisir. Mais iorsque le  
papegau surprit les regards qu’ils avaient l’un pour l’autre, il ne put se  
retenir de dire: « Ensemble, vous formeriez le plus beau couple qui soit  
au monde. En effet, vous êtes, seigneur, le plus beau et le meilleur che-  
valier que l’on puisse trouver et cette demoìselle est si belle, si courtoise  
et si raffinée qu’on serait bien en peine d’ajouter quoi que ce fût à ses  
qualités. De plus, tous deux, vous êtes du même âge et elle est de très  
haute naissance.

* Papegau, intervint-elle, comment sais-tu qui je suís ?
* Demoiselle, n’avez-vous pas souvenir de l’époque où vous étiez à  
  la cour de la reine, notre maîtresse, pour veiller à l’éducation de la  
  Demoiselle du Château d’Amour? C’est là, chère demoiselle, que j’ap-  
  pris pour la première fois votre nom et votre lignage. Et depuis lors, je  
  vous aí toujours conservé un indéfectible attachement, et il en ira ainsi  
  tant que je vivrai, en raison de votre grande beauté et de ce beau nom  
  que vous portez.»

courtoys nom.» Et lors s’est' toumé vers le roy: «Sire, voulés vous  
20 entendre le plus courtoys nom de damoiselle qui soit au monde? -  
Oŷ, voulentiers, ce dist ie roy.

- Ceste damoiselle qui cf est, ce dist ie papegau, a nom en son  
droit nom la Belle sans Villenie, et sachiés qu’elle est gentilz  
contesse et de grant parage, moult riche d’avoir et d’onneur, car son  
25 pere est mort qui fu quens de Valfïn et n’ot oncques autre hoir fors  
que la Belle sans Villenie.» [11] Estrangement fu liez ie Chevaìier du  
Papegaux des paroles qu’il a entendues de la damoiselle et de son  
parage, et chevaucha, Iuy et sa compaignie, liez et joyans de cy au  
vespre. Quant le papegaux senti que l’airs se commença a refroidir,  
30 iì dist a son nain qu’il avoit froit, et le nain trait hors d’une aumos-  
niere qu’il avoit une couverte quic estoit faicte d’ung drap de soye  
ovree moult richement, et a couverte la cage au papegauxj qui estoit  
ia pius belle eî ia plus riche que mais veist nul homs, car elle estoit  
toute d’or fin pertusee et entaillee a bestes et a oyseaulx de toutes  
35 manieres, et si n’y ot oncques oyseau ne beste qui n’eust .xix. des  
plus fins rubis que nulz veist mais. Et plus, aux quatres angles de la  
caige avoit quatre escharboucles qui valoient ung grant tresor, car ilz  
gectoyent de raiìt si tresgrand resplendor et grant clarté que cent che-  
valiers et cent dames s’en peussent bien alumer a grant honneur. II  
40 n’ont pas granment chevauché, puis que la caige fu couverte, qu’iiz  
virent a main destre devant eulx sur ung tertre ung chqstel moult  
bien seant. Et lors demanda le chevalier a la Beile sans Vilenie s’elle  
sçavoit cui ce chastel estoit et s’ilz y pourroient [U v°] herbergier  
seurement, et elle luy dist que oy bien. Et ilz ne chevaucherent mie  
45 grant piece, que led sìre du chastel vint contre eulx sur un paleffroy  
moult richement atoumé. Et quant ilz se furent salué, le sire du chas-  
tel les pria moult doulcement qu’ilz habergassent anuit mais avec  
luy, car il estoit bien temps et heure d’erbergier. Et le Chevalier du  
Papegau et la Belle sans Villenie luy ont octroyé son vouloir. Et le  
50 sire les en mercia moult. Que vous feroyeje long compte ? Le sire du  
chastel les feíst servir celle nuit et aisier de quant que il sceut que  
mestier leur fut, a leur commandement.

II se touma alors vers le roi et iui dit:

«Seigneur, vous plairait-il d’entendre le plus beau nom qu’ait  
jamais eu demoiselle ?

* Bien volontiers, répondìt le roi.
* Cette demoiselle a pour nom véritable Belle sans Vilenie. Sachez  
  en outre que c’est une comtesse de très noble et haute naissance, pour-  
  vue de grands bíens et d’imporíantes terres. Son père, le Comte de Val-  
  fín, mourut sans autre héritier que Belle sans Vilenie.»

Le Chevalìer au Papegau éprouva une grande joie en apprenant  
l’identité et Poiigine de la demoiselle et ils poursuivirent leur chevau-  
chée de conserve, dans la joie et Pallégresse, jusqu’à l’heure de vêpres.  
Quand le papegau commença à sentir que le fond de I’air se rafraîchis-  
sait, il dít à son nain qu’il avait froid. Celui-ci sortìt d’une aumônière[[12]](#footnote-12)qu’il avaít une couverture de soie richement ouvragée, pour en couvrir  
la cage du papegau. Cette cage était la plus belle et la plus précieuse que  
nul homme ait jamais vue: elle était toute d’or pur ajouré et ciselé en  
forme de bêtes et d’oiseaux íes plus vaiíés. Et sur chacun de ces oiseaux  
et de ces bêtes étaient incrustés pas moins de dix-neuf rubis, les plus fins  
qu’on eûtjamais vus. Aux quatre angles de la cage, quatre escarboucles,  
valant un grand trésor, resplendissaient dans la nuit et répandaient une  
telle clarté alentour que cent chevaliers et cent dames auraient pu s’en  
éclairer avec magnificence[[13]](#footnote-13).

Ils n’avaient guère chevauché - depuis que la cage était recouverte  
- lorsqu’ils aperçurent à droite devant eux un château magnifique, sur  
une hauteur. Alors le chevalier demanda à Beile sans Vilenie si elle  
connaissait le maître du châíeau et s’ils pourraient y être hébergés en  
toute sécurité. Elle lui répondit par raffirmative. Ils n’avaient pas beau-  
coup cheminé quand le seigneur víiit à leur rencontre sur un palefroi  
magnifiquement équipé. iis se saiuèrent et le seigneur du château les  
convia très courtoisement à aceepter son hospitalité, car il était grand  
temps de faire haíte. Le Chevalier au Papegau et Belle sans Viletiìe  
acceptèrent son offre. II les en remercia vívement. Que vous dirai-je de  
plus ? Cette nuit-là, le seigneur du lieu veilla à leur confort et ils ne rrian-  
quèrent de rien.

§ 10 Au matin, quant l’aube fut esclarie, ìe papegau commença  
a parler a son chevalier en chantant et a dire: « Sire, si vous levez,  
car le jour est venus ou vous devez recevoir moult grant honneur.»  
Moult se merveillerent ceulx du chastel de ia voix qu’ilz oyerent sí  
5 doulce et sí clere et quí ainsi parloít droítement. Et le Chevalier du  
Papegaux, si tost comme il ot oỳ, si se leva et la Belle sans Villenie  
aussi, et le nain avoit desja apparreilliez les chevaulx [12] ainsi com  
pour chevaucher. Et îe sire du chastel les pria moult qu’ilz dinassent  
ainçois qu’ilz montassent, car le disné estoit ja appareillié, et ilz luy  
10 octroyent pour la courtoisie qui estoit en luy. Et quant ilz orent man-  
gié a leur voulenté, ilz prirent congié au sire du chastel et le mercient  
moult de l’onneur qu’il leur a faicte, et moult luy offrent leur ser-  
vice. Et quant ilz orent commandé leur oste a Dieu, ilz monterent et  
chevaucherent la ou la Beîle sans Villenie les guide, droit en la  
15 contree a la dame que le Chevalier du Papegaux va" pour secourre:  
ce est une fee a qui apent enseignement.

Et le papegau Içur va chantant et comptant chançons plaisans et  
amoureuses, tant que prés de sexte” fu passee. Et quant haulte sexte  
fu passee, ilz oyerent devant eux grant cry lever et grant noise de gens  
20 qui fuoyent devant ung chevalier qui gastoit toute la contree, et ce fu  
le chevalier mesmes pour quoy la Belle sans Villeníe fut alee a court  
pour querre secours a sa dame, et encontre qui elle meine le Cheva-  
lier du Papegaulx. Et ne demoura guerez qu’ilz virent de loing venir  
chevauchant le plus ydeux et le plus orrible chevalier par semblant  
25 [12 v°] qui mais fust veu et menant aussi grant bruyt comrne une tem-  
peste; et virent la gent fuyr devant luy de toutes pars, si que, quant le  
nain et la damoiselle le virent, ilz en eurent si grant paour qu’ilz com-  
mencerent a foŷr, I’un ça l’autre Ia. Si ne fut pas grant merveílíe, car  
le cheval estoit bien aussi grant comme ung olifant et le chevaiier  
30 aussi grant comme il convenoit au cheval. Et cryoit si treshault que la  
voix du crys faisoit retentir pierres et harbres et terre bien une lieue  
environ soy. Et le papegau, quant il veist fouyr son nain et la damoi-  
selle, et il oy la voix crier, de quoy il senîoit la terre crouler desoubz  
soy, ce luy fut advis, dont cuida il bien mourir illec; dont commença

Combat contre le Poisson Chevalier

§ 10 Au matin, alors que le jour se levait, le papegau réveilla son  
chevalier par des chants qui disaient: « Seigneur, levez-vous car le jour  
où vous devez être comblé d’honneur a sonné!» Les gens du château  
furent très surpris en entendant cette voix si douce, si claire et qui s’ex-  
primait si bien. Aussitôt qu’il eut entendu ce chant, le Chevalier au  
Papegau se leva, suivi par Belle sans Vilenie. Quant au nain, il avait déjà  
équipé les chevaux, de telle sorte qu’ils étaient fin prêts pour le départ.  
Le seigneur du château insista pour qu’ils mangent avant de partir, le  
repas étant déjà préparé. Ils acceptèrent son offre en raison des marques  
d’amitié qu’il leur avait témoignées.

Après avoir mangé tout leur content, ils prirent congé de leur hôte et  
le remercièrent vivement de l’accueil qu’il leur avait réservé. Ils se tien-  
draient à sa disposition si besoin était. Après avoir recommandé leur  
hôte à Dieu, ils montèrent à cheval et suivirent la direction indiquée par  
Belle sans Vilenie, afìn de se rendre auprès de la dame que le Chevalier  
au Papegau devait secourir. Cette dame était une fée en qui toute sagesse  
abonde'. Tout au long du chemin, le papegau ne cessait de les divertir  
par des chants d’amour et de belles histoires; et cela dura jusqu’après  
l’heure de sexte[[14]](#footnote-14). Quand l’heure de sexte fut largement passée, ils  
entendirent une effroyable clameur et un grand tumulte: des gens s’en-  
fuyaient devant un chevalier qui dévastait tout le pays. Ce n’était autre  
que celui que le Chevalier au Papegau devait affronter, celui-là même  
qui avait contraint Belle sans Vilenie à se rendre à la cour mander du  
secours au profit de sa dame, et contre lequel elle amenait le Chevalier  
au Papegau. Peu de temps après, ils virent venir de loin, à cheval, le pius  
hideux et le plus effroyable chevalier qu’on eût jamais vu. II faisait  
résonner tout autour de lui comme le fracas d’une tempête. Tous s’en-  
fuyaient devant lui. Quand le nain et la demoiselle le vírent s’approcher,  
ils s’enfuirent à leur tour, saisís d’effroi, d’un côté et de l’autre. On ne

102 LE CONTE DU PAPEGAULX

35 iï fort a crier a son nain et a dire: « Ha nain, ne me laisse pas cy morir!  
Membre toy des grans honneurs que tu as eu en estranges contrees  
pour moy!» Mais le nain n’ot voulenté se de fouyr non, il d’une part  
et la damoiselle de I’autre, car ilz estoyent si esbays de la grant paour  
qu’ilz avoyent qu’ilz ne se pouoyent tenir ensemble. Et quant le  
40 papegau ot perdu son nain, si qu’il ne îe pot mais veoir, il commença  
a prier moult doulcement son chevalier qu’il le laist vouler [13] hors  
de sa cage: si voulera\* sur aucun arbre pour ce mauffés, qu’il ne  
l’ocie. Et le chevalier rist de la paour qu’il vist que le papegau ot, si  
luy dist: «Papegaux, avez vous oblié la chançon que vous avez com-  
45 mencee ? Or la recordés et n’ayez paour, car nous l.a chanterons  
encores anuit, se Dieu plaist, en nostre ostel.» Ainsi com il parloient  
en tel maniere entre le papegau et son chevalier, a tant evousb approu-  
chant celluy qui estoit la plus hydeuse chose qui oncques mais fust  
veue par nul homme chamel. Et quant le chevalier le vist venir et si  
50 approuchier, si se seígne et se commanda a Dieu, et va encontre luy  
par moult grant hardement, l’escu au col et son espiel en sa maín, et  
si receurent l’un l’autre sans autre parlement. Le Chevalier du Pape-  
gaulx le feri par grant vertu en l’escu, que il luy parsa l’escu et le hau-  
bert, et luy mist bien une toise de son espiel dedens Ie corps. Et le  
55 mpafés referi si luy que, s’il ne se fust couvert de son escu en laissant  
aler le cop en glissant, il eust esté en peril, mais Dieu le garanti. Et le  
papegau, pour ce qu’il voit qu’il a eu duree a la premiere encontree,  
se conforte moult, mais i 1 n’a encores talent de chanter.

Quant les chevaliers ont faicte la premiere jouste, [13 v0] ilz mec-  
60 tent la main aux espees et s’entrefierent moult souvent sur les  
heaulmes grans coups et merveilleux. Le Chevalier du Papegaulx sot  
moult de l’escremie\*, si que il se sot bien guenchir et garder, et il luy  
est bien mestier, car il se combat tout sans escu o le greigneur monstre  
que oncques inais fust veu“ ne mais sera. Et sachés qu’il a tant de fran-  
65 chise en luy qu’il ne voult ferir se parmy le heaulme non. Et pour ce  
mect toute s’entente le Chevalier du Papegaux a garder son heaulme,  
car il sceit bien qu’il est certain de la mort se il le puet actaindre seu-  
lement ung cop. Et quant il le feroit en l’escu, il en veoit yssir le sanc

8 vouleray  
b a vous  
c esîemie

veue

saurait s’en étonner car son cheval était de la taiile d’un éléphant et le  
chevalier en proportion de sa monture i Les cris qu’il poussait ébran-  
laient les pierres, les arbres et la terre une lieue à la ronde. Quand le  
papegau vit que son nain et la demoiselle s’enfuyaient et après avoir  
entendu rugir cette voix épouvantable qui faisait trembler la terre sous  
lui - c’est du moins ce qu’ií ressentait - ii cmt sa mort venue. 11 s’épou-  
monait à crier: «Nain, ne me laisse pas mourir ici! Souviens-toi des  
grands honneurs dont tu as bénéfíciê dans des contrées lointaines, grâce  
à moì!» Mais le nain n’avait qu’une envie: fuir à tout prix, lui, d’un côté  
et la demoiselle, de l’autre. Ils étaient tellement épouvantés qu’ils ne  
parvenaient même pas à rester ensembîe. Lorsque le papegau comprit  
qu’il était inutíle de compter sur le naín - qu’il avait d’ailleurs perdu de  
vue - il commença à implorer son chevalier pour qu’il le laísse s’envo-  
ier de sa cage. II pourrait ainsi atteindre un arbre et être hors de portée  
de cette créature démoníaque. Le chevalier se moqua de la peur  
qu’éprouvait l’oiseau et lui dit en riant: «Papegau, avez-vous oublié la  
chanson que vous aviez entamée ? Souvenez-vous-en et n’ayez nulle  
crainte. Nous continuerons de la chanter encore cette nuit, là où nous  
serons hébergés, si Dieu nous l’accorde.»

Pendant que le chevalier et le papegau parlaient ainsi, voilà que sur-  
git l’être le plus hideux que jamais homme put voir. En le voyant ainsi  
s’approcher, le chevalier fít le signe de croix, se recommanda à Dieu et,  
résolu, il se dirigea vers lui, le bouclier suspendu à son cou et l’épée à la  
main. Les deux adversaires s’affrontèrent sans phis amples discours. Le  
Chevalier au Papegau le frappa si vigoureusement qu’il transperça son  
bouclier et son heaume et qu’il luì enfonça sa lance dans îe corps sur la  
longueur d’une bonne toise. Le démon lui rendit son coup, et si le che-  
vaìier ne s’était pas protégé de son bouclier - sur lequel la lance glìssa -  
il aurait pu être touché mortellement. Maís Dieii veillait! En voyant que  
son chevaiier avait su résister au premier assaut, le papegau reprit  
confíance. Toutefois, il n’avait pas encore retrouvé ì’envie de chanter!

Après ceíte premièrejoute, les adversaires se saisirent de leurs épées  
et échangèrent de nombreux coups d’une rare violence sur les heaumes.  
Le Chevalier au Papegau étaiî très habile à l’épée et savait bien esquiver  
et se protéger des coups. 11 en avait bien besoin, car il devait combattre  
sans bouclier le plus terrible monstre qu’on eût jamais vu et verra  
jamais. Eî sachez qu’il y avait tant de noblesse en lui qu’il ne frappait  
que sur le heaume. Pour cela, le Chevalier au Papegau faisait en sorte de  
bien protéger le sien, car il savait pertinemment que s’il venait à être  
touché une seule fois à ceî endroit, il était voué à une mort certaine.

vermeil et chaud, et de ce se merveilla moult le Chevalier du Papegau,  
70 car il ne luy estoit mie advis que son espee touchast ne fiisf ne fer. Et  
toutesvoyes ne garde autre chose se non a ferir sur le brás ou ii tient  
l’espee, et I’avise bien et le fiert tousjours es bras. Ainsi dura !a  
bataille et grant et perileuse des deux pars, des mydi jusques au soleil  
couchant. Et a celle heure feri le Chevalier du Papegau l’autre maufez,  
75 que il luy copa le bras destre a tout le branc. Et le papegau commença  
tantost a chanteret a dire au plus plaisant: « Qui [14] m’a dçslivré de îa  
paour quej’avoye ?» Et quant le Chevalier du Papegaulx l’oy, si com-  
mença a rire et prist cuer et hardement, et fiert celluy a qui il se com-  
bat sur le heaulme, sur l’escu, sur le haubert, et en chascun lieu ou il le  
80 fiert yssoit le sanc a tel foison que c’estoit merveille coment le cheva-  
lier se pouoit tant soustenir. Et en la fin il afebloya tant du sanc que il  
perdoit, et du bras desîre, qu’il ne pouoit plus souffrir le champ, ain-  
çois s’en fouy, tant que son cheval l’en pot porter, vers son recept.  
Mais le Chevalier du Papegaulx le va ferant et suyvant la ou il le pot  
85 aconsuyvre, qu’il l’afebloya tant qu’il ne se pot plus tenir en estant  
qa’il ne cfaee a terre par la foison àu sanc qu’il avoit peráu, come cil  
queb angoisse de mort destraint; et se combatoit si forî a la mort que,  
se le Chevaìier du Papegau ne se fust trait ariere, ceste derreniere  
guerre luy eust esté pire que la premiere. Mais sens valu inieulx a celle  
90 heure que proesse, et pour ce se trayt le Chevalier du Papegau ariere  
tant qu’il voit qu’il ne se puet relever. II regarde de loing îa bataille  
qu’il fait, la greigneur merveille du monde, car il a biee abatuz, a vou-  
tant soy et toumoyant parmy les [14 v°] champs et parmy la pree, .XX.  
arbres et plus, si grans que quatre buefz auroyent assez a faire de traire  
95 le meindre; et si gemissoit si fort qu’iì faisoit retentir toute la contree  
environ soy. Et le paleffroy du papegaulx, qui fut affrayé pour le reten-  
tissement des arbres, vint droit vers le destrier de son chevalier malgré  
le papegau, et si tost que le papegau fut approuché de son chevalier,  
l’adversaire fu mort et deffiné.

fut

qui

Alors que le Chevalier au Papegau frappait soa adversaire sur soa bou-  
clier, il en vit jaillir du sang rouge et chaud, ce qui le stupéfia. Et pour-  
tant, il luí avait semblé que son épée n’avait rien touché d’autre que du  
bois ou du fer. En tout cas, son objectif étaìt d’atteindre le bras qui tenait  
l’épée. Pour ce faire, il l’observait, saisissant la moindre occasion de le  
frapper à cet endroit. Ainsi le combat achamé et âpre se poursuivit, de  
mídi jusqu’au soleil couchant. C’est à ce moment que le Chevalier au  
Papegau frappa si fort le bras droit du démon qu’il le lui trancha avec  
son épée. Immédiatement, le papegau commença un chant des plus plai-  
sants: « Quel est celui qui m’a délivré de la grande frayeur quej’avais?»  
En l’entendant, le Chevalier au Papegau se mit à rire et reprit courage et,  
plein d’audace, il frappa sans relâche son adversaire sur le heaume, le  
bouclier et le haubert.

De chacun des points qu’il avait touchés, du sang jaillissait abon-  
damment, de sorte qu’on pouvait se demander par quel miracle le che-  
valier teaait encore debout. Finalement, l’adversaire était tellement  
affaibli par tout le sang qu’il avait perdu, notammení de son bras droit,  
qu’il ïie put soutenir l’assaut davantage. II prit la fuite, aussi vite que sa  
monture pouvait le porter, en direction de son refuge. Mais le Chevalier  
au Papegau le poursuivait de ses attaques, le pourchassant partout où il  
le pouvait. Tant et si bien qu’il réussit à amoindrir ses forces; c’est alors  
que l’autre s’effondra, terrassé par la peur de la mort et à cause de  
I’abondance de sang qu’il avait perdue. Jusqu’à la mort, il combattait  
encore si farouchement que sì le Chevalier au Papegau ne s’était pas mis  
en retrait, ce demier affrontement aurait pu se révéler pire que le pre-  
mier. Mais la sagesse l’emporta, à cette heure, sur la prouesse. Le Che-  
valier recula donc et attendit que son adversaire ne pût se reiever. II  
observait à distance respectable ses demiers sursauts. Le spectacle en  
était des plus incroyables! En se démenant et en toumoyant sur lui-  
même, il abattit dans les champs et les prés plus d’une vingtaine  
d’arbres, si immenses que quatre boeuís auraient été en peine d’en tirer  
un seul. II faisait retentir toute la contrée aientour de ses plaìntes.  
Effrayé par ce vacarme, le palefroi qui portait le papegau se dirigea droit  
vers le destrier du chevalier, malgré les protestations de l’oiseau. Quand  
le papegau arriva à côté du chevalier, l’adversaire était enfín mort.

§ 11 Quant le Chevalier du Papegaulx vit celluy mort en la place  
contre qui íl s’estoit combatu, et qu’il ne se mouvoit mais, il com-  
mença aler celle part pour veoir sa“ façon et son amois. II îe trouva  
seant sur le cheval, ainsi com il faìsoit quant il estoít vif, et vist les  
5 armes noires et enfumees par semblant, et va tout entour regardant  
luy et le destrier. Et quant il a tout regardé, si le preist parmy le  
heaulme pour veoir com 11 estoit legiers, pour ce qu’il le vist si grant,  
si le trouva chaut. Et aprés leb cuida oster, mais il ne pot, si se mer-  
veilla moult pour quoy ce fu. Et quant ìl ot bien serchié, si trouva que  
10 il se tenoít en la teste et que tout estoit une [15] chose, mais elle est  
faicte comrne ung heaulme, tout ront, et le cuyr dehors estoit noir  
ainsi com le cuyr d’un serpent. Et autel estoit son haubert, mais qu’il  
estoìt maillié dehors par semblant, ainsi que sont autres haubers, si  
que ne paroyt se haubert non. Taní chercha le Chevalier du Papegau  
15 l’autre chevalier qui estoít mors, qu’il trouva que le chevalier et le  
destrier et le haubert et le heaulme et l’escu et l’espee et la lance fut  
tout une chose. Si se merveilla moult dont tel chevalier estoit venus.  
Et quant il ot cherchié de toutes pars, si se touma vers celle part dont  
il vist premierement le chevalier venir, chassanf devant luy son  
20 paleffroy qui pourtoìt son papegau. Et trouva les esclos de la Belle  
sans Villenie et se rnist a chevaucher grant aleure, il et son pape-  
gaulx, pour paour que la nuict ne les suipreist. Mais ìi n’orent mie  
granmenî chevauchéd qu’íiz encontrerent quatre chevaliers sur  
quatre bons desíriers, armés de toutes armes, que la courtoise fee  
25 avoyt 1a envoyez pour secourre le Chevalier du Papegau. Si le  
cogneurent bien, car le nain et ia pucelle qu’ilz avoyent encontrez  
leur' avoyent bien dit et conté s’aventure toute, et ilz le cogneurent  
bien pour ce [15 v°] qu’il sembloit bien qu’il s’festoit combatu, et

“ la

" apies et le  
‘ chevauehant  
“ chevaucher  
' luy

' s’ mq.

Une curíosíté de la Natare

§ 11 Quand le Chevalier au Papegau vit sur le lieu du combat le  
corps inerte de son adversaire désormais mort, il s’approcha de lui pour  
examiner la manière dont il était faít et équipé. II îe trouva assis sur son  
cheval - exactement comme il était de son vivant - et constata que ses  
armes étaient d’apparence noirâtre, comme noircíes par la fumée. II en  
fít le tour, observant le cavalier et sa monture. Après l’avoir dûment exa-  
miné, il saisit son heaume, pour en mesurer la légèreté, car iì était  
immense. II était tout chaud. II tenta de I’ôter, mais peine perdue. II se  
demanda comment une chose aussi stupéfiante pouvait se produire’.  
Après l’avoir examiné scrupuleusement, il en vint à la conclusion que le  
heaume ne faisait qu’un avec la tête. La tête, toute ronde, avait la forme  
d’un heaume et le cuir noir qui la recouvrait était semblable à une peau  
de serpent. II en allait de même du haubert, à ceci près qu’il paraissait  
pourvu de mailles sur la face externe, comme le sont normalement les  
hauberts, si bien qu’il avait toutes les apparences d’un haubert véritable.  
Le Chevalier au Papegau observa la créature sous tous les angles et  
découvrit que le chevalier, le destrier, et tout son équipement (haubert,  
heaume, bouclier, épée et lance) ne formaient qu’une seule et même  
chose. Stupéfait, il se demandait d’où une telle créature pouvait bien  
provenir.

Après avoir regardé de part et d’autre, ii se touma dans la direction  
d’où il l’avait vu venir, alors qu’il chevauchait derrière Ie palefroi por-  
tant le papegau. II découvrit les traces laissées par la monture de Belle  
sans Vilenie et se mit à galoper à vive allure, lui et son papegau, pour ne  
pas être surpris par la nuit. 11$ n’eurent pas chevauché longtemps lors-  
qu’ils virent venir à leur rencontre quatre chevaliers armés, montés sur  
de solides destriers. C’était la noble et généreuse fée qui les avaít  
envoyés pour secourir le Chevalier au Papegau. IIs le reconnurent aus-  
sitôt, car ils avaient rencontré en chemin le nain et la demoiselle qui leur  
avaient exposé toute la situation. Ils les identifíèrent aisément grâce à

' Sur cette merveille de la nature qu’est le Chevalier Poisson, voir Introduction,  
p. 33-39. A comparer avec Wìgalois; voìr vv. 6920-7053. La créature est décrite de la  
manière suivante: «Elle avait la tête d’un chien, de longues dents, une large bouche, des  
yeux enfoncés dans les orbites, couleur de íeu. A partir de la ceinture elle avait le corps  
d’un cheval. J’ignore si c’était un homme ou une femme; maís ma source raconte -le  
croira qui voudra- qu’entre la ceinture et ia tête elle avait une forme humaine. Son corps  
était couvert de larges écailles, plus dures que pierre, qu’aucune arme ne pouvait  
entailler.» (traduction D. Buschinger, éd. cit., p. 67.)

pour ie paleffroy qui pourtoit la caige, la ou estoit ie papegau. Et  
30 quant ilz sont approuchiez de luy, ilz ìe receurent moult liement et a  
grant honneur, et ii eulx. Et puis luy demandent qui est devenus le  
grant chevalier, et ìl leur a conté l’aventure de chief en chief si  
comme elle estoit. Mais nul ne vous pouroit dìre la joye et ia ìiesse  
que les chevaliers firent quant ilz entendirent que il fut mors. Et  
35 quant iiz orent leur joye et leur liesse assés menee, ilz prient le Che-  
vaiíer du Papegau qu’il les meine ia ou la bataille fut, pour veoir cel-  
iuy qui taní a esté doubté de ia gent de la contree, et il le fist voulen-  
tiers saas grant priere. Et quant ilz orent cherchié a leur voulenté, si  
s’en retoument liez et joyans vers la cité et se merveillent moult  
40 comment ce jeune chevalíer peut avoir tant de vasselage ne tant de  
hardement, nonpourquant qu’ilz ie voietit aussi bien taíliié et aussi  
bíen formé que íl leur semble qu’il peut bien estre bon chevalìer. Ilz  
ont prié au Chevalier du Papegau qu’il luy plaise que ung d’eulx  
aille davant pour conter la nouvelle a leur dame.

45 Et il leui' dist qu’ilz facent leur voulenté. Et lors s’en [16] party  
i’un d’eux, et chevauche si tost com chevai l’en peut porter vers la  
cité. Et quant il vint en la cité, sy trouva sa dame enmy le palais, si  
ìuy a coníee l’aventure du Chevalier du Papegau toute de chief en  
chief. Si en fu la dame si lie que nul ne le pourroit dire. Et tantost fist  
50 traire de sa chambre cortines de soye, toutes a or ovrees moult riche-  
ment, et commande que le palais fu tost encoitìaé. Puis est montee  
sur une mule bien afeutree et couverte d’un riche drap de soye. Et  
fist monter barons et chevaliers, dames et damoiselles, et commande  
que toutes les gens de la cíté allassent encontre ie meilleur chevalíer  
55 du monde a croíx et a procession, qui les a deslivrez de celluy qui  
chascun jour destmyoit 1 a terre et la gent. Et commanda que on  
sonna toutes les cloches de ìa ville, et l’en en feist son commande-  
ment et encor plus. Ilz yssent tous de la cité, a chevaul et a pié, et ne  
sont pas granment alez que iiz ont encontré le Chevalier du Papegau  
60 et sa compaignie qui moult grant honneur luy faísoit. Et quant le  
Chevalìer du Papegau vist la procession, si descendi encontre la  
croix, mais la noise des instrumens et la feste et la liesse que toute la  
gent [16 v0] faisoit du Chevalier au Papegau fu si grant que l’en ti’ỳ  
oïst Dieu tonant. Et la dame mesmes est demontee et toutes les  
65 autres pour luy plus honnorer, et dient tous a une voix: « Bien vein-  
deux éléments: d’une part, le chevalier avait tout l’air d’avoir combattu,  
d’autre part, il était accompagné du palefroi portant la cage du papegau.  
Dès qu’ils furent à ses côtés, ils témoignèrent au chevalier de grandes  
marques de joie et de déférence, et réciproquement. Puis, ils lui deman-  
dèreat ce qu’il était advenu du chevalier géant. Le Chevalier au Papegau  
leur conta toute l’hístoire dans ses moindres dêtails, comme elle s’était  
déroulée. Personne ne pourrait vous décrire leur joie et leur ailégresse à  
l’annonce de sa mort. Après avoìr donné libre cours aux démonstrations  
de leur joie, ils prièrent le chevalier de les mener sur le lieu du combat  
pour voir de leurs propres yeux le corps de ceiui qui avait teirorisé les  
gens du pays. 11 accepta bien volontiers.

Quand ils eurent tout examiné comme ils le souhaitaient, ils s’en  
retoumèrent vers la ville, le cceur joyeux et content. Ils s’étonnaient  
beaucoup de voir comment ce jeune chevalier avait pu faire preuve  
d’autant de courage et de vailiance. Mais ils s’accordaient à reconnaître  
qu’il était suffisamment bien bâti et solide pour se révéler être un che-  
valier d’exception. Ils demandèrent au chevalier s’il voulait bien que  
l’un d’entxe eux prît de l’avance pour annoncer.les bonnes nouvelles à  
leur dame. II n’y vit aucun inconvénient. Alors, l’un d’eux se détacha du  
groupe et chevaucha aussi vite que son cheval le pouvait jusqu’à la cité.

Une fois arrivé, il trouva sa dame dans le paiais et lui raconta l’aven-  
ture du Chevalier au Papegau du début jusqu’à la fin. La dame fut plus  
heureuse que nul ne pourraít le dire. Elle fít aussítôt sortir de sa chambre  
des tentures de soie, finement ouvragées d’or, et ordonna que l’on en  
décorât tout le palais. Puis elle monta sur une mule joliment hamachée  
et caparaçonnée de soie. Elle ordonna aux seigneurs et chevaliers,  
dames et demoiselies, de monter sur leurs chevaux, pour aller à la ren-  
contre du meilleur chevalier du monde. Tous ceux de la cité devaient  
aussi sejoindre à eux pour former ensemble une procession sous l’égide  
de la croix. 11 s’agissait d’accueillir leur bienfaiteur qui les avait délivrés  
de celui qui quotidiennement ravageait leurs terres. Enfin, elle ordonna  
qu’on fît retentir toutes ies cloches de la ville. Ils sortirent tous de la cité,  
qui à cheval, qui à píed.

Sans faire beaucoup de chemin, iis rencontrèrent le Chevalier au  
Papegau et sa compagnie qui lui faisait grand honneur. À la vue de cette  
procession, le Chevalier au Papegau mit pied à terre et se dirigea vers la  
croix. Le vacarme des instruments, de la fête et des manifestations de  
joie destínés au ciievalier était tel que I’on n’aurait pas pu entendre le  
fracas du tonnerre. La dame, et toutes les autres avec elle, descendirent  
de cheval pour rendre honneur au Chevalier. Tous disaient à Funisson:

gnez, !e meílleur chevalier huy esprouvé en chevalerie” qui soit en  
tout le monde i» Et il mercia moult la dame et la baronnie toute de  
l’onneur qu’ilz luy font; puis est montee la dame, elle et toute la  
baronnie, et vont vers la cité a mouit grantjoye et a moult grant des-  
70 duyt, et chevauchent ensemble le Chevalier du Papegau et la dame,  
la dameb sur la mule et le chevalier sur son paleffroy blanc come  
nege que la dame luy avoit presenté quant elie l’ot receu. Et íist por-  
ter a ung escuier son heauime et son escu et mener a ung autre son  
destrier a destre.

§ 12 A l’entree de l’Amoureuse Cité fut si grant la feste et le  
solas de petis et de grans que nul ne le vous pouroyt dire. II ne se  
pouoient soler de regarder le Chevalier du Papegaulx, et au pié du  
maistre palais l’ont desmonté a grant ìiesse et l’ont mené sus en la  
5 salle et l’ont desarmé a grant honneur. Et quant ilz l’orent desarmé,  
ilz l’affublerent d’tm manteau que la dame luy envoya, d’un baude-  
quin moult [17] riche. Lors vient devant la Beîle sans Villenie et deux  
autres damoiselies en sa compaignie, et luy pria moult doulcemenî  
qu’il luy pardonna de ce qu’elle s’en fouy avec le nain, et il si fist. Si  
10 ont parlé d’une et d’autre tant qu’il fut heure de souper. Et la Belle  
sans Villenie se fut accordee au chevalier, mais le nain ne se puet  
accorder au papegau, car si tost que ie chevalier fu descendu, le naín  
cort servir le papegau, si com íl souioit faire, mais le papegau ne  
vouloít point de son service, aínçois dit: «Fuŷ d’icy, maulvais nain  
15 couars, car tu n’es mie digne âe toucber a moy, neje ne veux pius de  
toy ne de ton service.» Et tant crye et reerye que tous en parlent,  
petis et grans qui l’oient, mais ne sçavoyent pas l’achoison de leur  
estrif. Le papegau commence a cryer plus hault pour son seigneur,  
affin qu’il Poïst, et dist: «Ou est le rneiJJeur chevalier du monde ?  
20 Que ne me fait íl porter avec soy ? Ne scet íl que je perdys huy mon  
nain en la forestz?» Et tant a cryé que le chevalier l’a entenda et a  
commandé a ung damoiseau qu’ìl le luy apportast, et il si fist moult  
isnellement. Et quanî le papegau fu devant son chevaiier, sí ot telle  
joye que tous en ont solas. Et orent moult grant solas de ce qu’il dist

11 en enchevalerie

« Soyez le bienvenu, vous le meilleur chevalier qui soit au monde et qui  
avez aujourd’hui prouvé votre grande valeur!» II les remercia tous,  
dames et seigneurs, de ces marques d’honneur. Puis, iis remontèrent à  
cheval pour retoumer à la cité, tout à leur joie. Le Chevalier au Papegau  
et ia dame chevauchaìent côte à côte, la dame sur sa mule et le chevalier,  
sur le palefroi blanc comme neige qu’elle venait de lui offrir en signe de  
bienvenue. Elle fít porter son heaume et son bouclier à un écuyer, tandis  
qu’un autre se chargeait de mener son destrier.

Un papegau rancunier

§ 12 À l’entrée de l’Amoureuse Cité, la joie et la réjouissance de  
tous, petits et grands, étaient indescriptibies. Ils ne. pouvaient détacher  
leurs regards du Chevalier au Papegau. Au pied du palais principal, ils  
l’aidèrent à descendre de son cheval, le menèrent dans la salle et luí enle-  
vèrent son armure avec de grandes marques de considération. Après  
l’avoir ainsi désarmé, ils lui firent revêtir le manteau de soie précieuse  
que la dame avait fait apporter à son intention. Alors, Belle sans Vilenie,  
accompagnée de deux demoiselles, vint le retrouver. Elle lui demanda  
humblement pardon de s’être enfuie ainsi avec le nain'. II le lui accorda.  
Puis ils parlèrent ensemble de choses et d’autres jusqu’à l’heure du dîner.

Si Belle sans Vileníe s’était concílié les bonnes grâces du chevalier,  
ce n’était pas le cas du nain auprès du papegau. Dès que le chevalier eut  
mis pied à terre, le nain s’empressa d’aller servir le papegau, comme il  
avait coutume de le faire. Mais le papegau refusa ses soins. II lui dit:  
« Hors de ma vue, lâche et misérable nain que tu es! Tu n’es pas dìgne  
de me toucher et je ne veux plus ni de toi, ni de tes soìns!» II criait tant  
et plus que tous, petits et grands, se demandaient quel pouvait être le  
motif de cette querelle. Le papegau se mit à crier plus fort encore afin  
que son chevalier l’entendît: «Où est donc le meilleur chevalier du  
monde et qu’attend-íl pour me faire porter auprès de lui ? Ne saìt-il pas  
qu’aujouid’hui j’ai perdu mon nain dans la forêt?» À force de crier, il  
finit par se faire entendre du chevalier, qui demanda à un jeune homme  
de le lui apporter. Ce fut aussitôt chose faite. Quand le papegau eut  
rejoint son chevalier, il se montra si heureux que tous s’en réjouirent. Ils

1 Même motif dans ie Bel Inconnu, lors du combat contre ie géant, la pucelle et ie  
nain qui accompagnent le Bel Inconnu prennent la fuite, voir vv. 823 sq.

25 de son nain et de [17 v°] la Belle sans Villenie, mais son chevalier luy  
a tant prié qu’il luy a pardonné" son yre et son maltallant. Lors s’en  
est entree la Belle sans Viilenie en sa chambre, la ou estoít la belle  
fee a qui appent enseignement, si luy a contee la feste que le pape-  
gau a £aicteb a son maistre et seigneur. Et puís si ramente toute la  
30 beauté et la valeur de son chevalier, com celle qui bien le sot faire, et  
conte et tesmoigne ce qu’elle a veu en chemin. Et tout faisoit elle  
pour faire luy plus honnorer et servir. Mais il n’en estoit pas mestier,  
car si tost com la dame le vist premierement, s’amour luy entra si  
parfont au cuer qu’elle ne pot penser a autre chose fors a faire toutes  
35 celles clioses qui íuy viennent a plaisír et a gré.

§ 13 Quant le souper fut prés, les tables sont míses par Ie palaís  
et par les chambres, et les nappes furent mises par dessus, belles et  
bianches, moult bien ovrees, et le pain et le vin et le sel et les cous-  
teaulx. Et quant l’eaue fu donnee, ilz assirent le Chevalier du Pape-  
5 gau au plus bel lieu de la sale, et toute la baronnie de PAmoureuse  
Cité s’assirent aprés. Et les dames sont assises par les chambres a  
grant solas et a grant desduit, car ung maistre [18] de viele, qui trop  
bien vieloít, leur° chantoit ung lay de courtoisie, et avoit acordé sa  
voix, qui estoit trop bonne, avec les notes de Ia viele, si que c’estoit  
10 une melodie beled a oïr. Et d’autre part en la sale a tel feste et tel  
luminaire, que nul ne le vous pouroit dire, car les quatre eschar-  
bocles de la caige au papegauíx gitoient si grant resplendeur parmy  
le palais que c’estoit merveille a veoir. Et le papegau mesmes disoit  
en chantant tous les fais que son chevalier avoit fait, des lors qu’il le  
15 conquist, si hardiement qu’il donna cueur et hardement aux cheva-  
liers qui l’oỳrent. En tel joye et en tel liesse souperent ceulx de Ia  
court, mais je ne veux pas demourer a raconter tous les mes qu’ilz

■ pardonner  
° feste  
c luy

á bfílfì ma.

eurent encore plus de joie, après avoir appris ies griefs du papegau  
contre soo naisi et Belle sans Vílenie, de voir que le Chevalier au Pape-  
gau était parvenu, à force de prières, à lui soutirer son pardon et à lui  
faire oublier sa rancoeur et sa colère.

Alors Belie sans Viìenie entra dans ia chambre où se trouvait ia Fée  
en qui toute sagesse abonde et luí raconta Faccueil joyeux que le pape-  
gau réserva à son seigneur et maître. Puis elle lui rappela la beauté et le  
grand méríte du chevalier, avec toutl’art dont elle était capable, et lui fît  
part de tout ce dont elle avait été témoin au cours du voyage. Elie agis-  
saít ainsi afín qu’on I’honore et le serve au mieux. Maís cela n’était pas  
nécessaire, car dès le premier regard qu’accorda la dame an chevalier,  
l’amour avait pénétré si profondément dans son coeur, qu’elle ne pouvait  
rien faire d’autre que ce que lui dictait son bon piaisir.

**Fêfe à** PAmoureuse Cité

§ 13 Quand le dîner fut prêt, Ies tabìes furent dressées dans le palais  
et les chambres; puis, 011 y disposa les nappes, belles et blanches, fine-  
ment ouvragées, ainsi que le pain, le vin, le sel et les couteaux. Après  
avoir présenté I’eau à chacun, on fit installer le Chevaiier au Papegau au  
plus bel endroit de la salle. Tous les seìgneurs de 1’Amoureuse Cité pri-  
rent place après lui. Quant aux dames, elles étaient assises dans les  
chambres, où elles se délectaìent du chant d’amour courtois qu’inter-  
prétait pour elles un maître de vielle très habile. II avait si bien su accor-  
der sa belle voíx avec les notes de la vielle que c’était un grand plaisir  
que de l’entendre.

En un autre endroit de la salle, on pouvait assister à une telle féerie  
de ìumíère qu’on ne saurait la décrire. Les quatre escarboudes de la  
cage du papegau resplendissaient de tout leur éclat, irradiant le palais.  
Le spectacle en était prodigieux! Le papegau, quant à lui, chantait les  
hauts faits que son chevalier avait accomplis depuis qu’il l’avait  
conquis si courageusement. Ces chants inspiraient audace et courage à  
tous les chevaliers qui I’écoutaient. Le dîner se déroula dans la joie et  
l’allégresse générales. Mais je ne m’attarderai pas sur les différents  
mets dont on les gratifia, car ce serait aussi ennuyeux pour moi de vous

ont eu, car ennuis seroit du dìre et du raconter et de l’escouter. Ilz  
souperent liement, et quant ilz orent soupé“ et les tables furent levees  
20 et ilz orent lavees leurs mains, ilz commencirent tous a parler de ce  
que le papegau avoit dit de son chevalier.

Et lors yssy la dame de Ia chambre et est venue en la sale, et la  
Belle sans Villenie et bien .XX. autres que dames que damoisellesbbelles et gentes, fílles de princes et de barons des meilleurs de la  
25 contree. Les chevaliers se leverent tous quant ilz [18 v°] virent leur  
dame venir et sa compaignie. Et elle s’assist devant le Chevalier du  
Papegau sur ung drap de soye qui estoit estendu enmy la sale. Et les  
autres sont assíses parmy la sale, les unes ça et les aultres la, avec les  
chevaliers, ça .III. ça .1111., et parloient d’amours et de ce qu’il leur  
30 vient a plaisir.

§ 14 La dame regarde si vivement le Chevalier du Papegau,  
toute sa façon, les yeulx, la bouche, le front et le menton et toute la  
personne, si qu’elie ne se puet saouler de le regarder. Et quant elle l’a  
bien regardé, si luy dìst: «Bonne aventure aviengne a la terre ou telz  
5 chevaliers naissent dont nous avons tant de joye et de solas! Et  
bonne aventure aviengne a celluy qui vous donna l’ordre de cheva-  
lerie, car elle est moult bien employee en vous! Et bien ait la mere  
bonne heure qui porta tel filz, qui est tenu au meilleur chevalier du  
monde, si com tesmoignent ses euvres mesmes.»

§ 15 Le Chevalier du Papegau, quant il s’oŷ einsi loer a la dame,  
il l’en mercia moult et puis si luy dit: « Ma dame, je vouldroye bii.-n.  
pour vostre amer, estre le meilleur chevalier du monde, car vous me  
semblés [19] bien la plus belle dame et la plus courtoise que mais  
5 feist Nature. Et se je fusse le meilleur chevalier du monde, je vous  
serviroye pour la meilleur dame du monde, sy le feroye plus voulen-

souper

damoiseíîe

raconter cela que pour vous de l’entendre! Ils dînèrent dans lajoie, ei  
me foís que le repas fut achevé et que les tables furent ôtées, ils se iavè-  
rent ies mains. Puis ils se remirent tous à parler des expíoits du cheva-  
líer qu’avait relatés le papegau.

C est alors que ía dame sortit de sa chantbre pour vetiir dans ia salle  
principale, suivie de Belle sans Vilenie et d’une bonne vingtaine de dames  
et de demoiselles, belles et élégantes. C’était les fîlles des princes et des  
plus grands seigneurs du pays. Tous les chevaliers se levèrent à ia vue de  
leur dame et de sa compagnie. Elíe s’assit auprès du Chevalier au Pape-  
gau sur un tapis de soie qui était disposé dans la salle. Les autres s’instal-  
lèrent çà et là, près des chevaliers, par petits groupes de trois ou quaíre. I!s  
parlaient d’ amour et de ce qui leur venait à I 'esprit, tout à leur gré.

L’innamoramento

§ 14 La dame ne pouvait détadier son regard du chevalier: elle  
observait ses manières, contemplait ses yeux, sa bouche, son front; son  
regard descendait vers le menton avaní d’embrasser toute sa personne.  
Elle ne pouvait se rassasier de le contempler. Quand elle l’eut détaillé  
ainsi, elle lui dit: «Que le bonheur comble de ses bienfaíts la terre où  
naissent de tels chevaîiers qui nous apportent tant de joìe et de récon-  
fort! Que ie bonheur comble celui qui vous a faít chevalier, cat vous  
ìncamez toutes les valeurs que prône la chevalerie. Que soit bénie celle  
qui vous enfanta, vous qui êtes considéré comme le meilleur chevalier  
du rnonde comme en témoignent vos prouesses!»

Casuistique amoureuse

§ 15 Après avoir écouté l’éloge dont íl était l’objet, le Chevalier au  
Papegau exprima à la dame sa profonde gratitude en disant: « Ma dame  
je voudrais bien, pour I’amour de vous, être le meilleur chevalíer dií  
tnonde, car à mes yeux vous êtes la plus belle et la plus noble dame que  
Nature ait jamais créée. Et si j’étais le meílleur chevaíier du monde, je  
vous offrirais mon service, comme à la meilleure dame qui soit. Et je  
vous assure que cela me comblerait de bonheur. Mais j’ai si pea de  
mériíe qu’aucune dame aussi noble et belle que vous ne condescendrait  
iàaccepter mon service!

- Que dites-vous là? N’avez-vous n

tiers que rien qui soit; mais j’ay en moy si peu de bonté que nulJe si  
belle dame com vous estes ne si courtoise ne recevroit mon service.

* Comment ? dist la dame. Nen? Ávez vous point dame ? - Certes,  
  10 dame, non. - Et pourquoy, dist elle, ne l’avez vous voulue prandre?
* Darne, dist il, je n’en prandré ja point se celle non qui m’anavré au  
  cueur, se je la puis avoir, a qui mon cueur s’est" adonné a faire tous  
  ses commandemens. - Beau sire, dìst la dame, quì est ores ceiie?  
  Dites ie moy, se Dieu vous aït, se ii vous píaist.» Et ìi iuy dist:

15 «Dame, c’est celle quí me parle de ma mort. - De vostre mort? Et  
comment? dist la dame. - Car elle veulî que je îuy die ce dont je  
mourray.»

§ 16 En ce qu’ilz parloient ainsi, ie papegau, qui bien avoit  
entendu ce qu’ilz avoíent dit, car nul ne pouroit mouvoir la bouche  
si bellement qu’il ne saclie qu’il dit, et pour ce vous di que le pape-  
gau vist bien et apperceut la voulenté de son seigneur, come cii qui  
5 estoit acoustumé de toutes choses; et commença a chanter un iay  
d’amours sì [19 v°] douicement que la dame laissa ie parler au cheva-  
lier et escouta et nota en son cueur ce que le papegaulx dist. Et le  
papegau chanta tant qu’il fut heure de couchier. Et iors ia dame com-  
manda que l’en apportast le vín. Et quant iiz orent beu, ia dame s’en  
10 touma en sa chambre, elle et les damoiselles, et tout le bamage aussi  
s’est desparty. Et lors sì fut fait ung moult bel lit et ung mouit riche  
en la sale mesmes pour couchier le Chevalier au Papegau, et il se  
coucha voulentiers, com cil qui avoit assés travaillié lejour. Et quant  
il fut couchié, son papegau luy commença a conter une ystolre d’une  
15 aventure qu’il sçavoit moult belle, d’une dame qui estoit emprison-  
nee a moult grant tort, et si luy contoit si tresdoulcement que au che-  
valier en preist moult grant pitié.

§ 17 En tel maniere s’en dormy et reposa le Chevaiier du Pape-  
gau toute ia nuyt. Et au matin, quant l’aube fut esclairie, que ies  
oyseaulx chantent la matinee, le Chevaíier du Papegau s’estb vestu, s  
chauchié et atoumé de rnouit riches robbes a or ovrees, que la dame

cest

* Ma foi, non, nia dame!
* Et pourquoi donc ? Est-ce à dire que telle était votre volonté ?
* Dame, je ne souhaiîe pas avoir d’autre amie que celle qui a blessé  
  mon c(Eur et à qui mon coeur est tout entier dévoué.
* Cher seigneur, qui est-elle donc ? Dites-le moi, au nom de Dieu, je  
  vous en prie!
* Dame, c’est celle qui me parle de ma mort.
* De votre mort ? Que voulez-vous dire ?
* Elie veut que je ìui dise ce dontje mourrai.»

Le papegau ménestrel

§ 16 Mais le papegau avait parfaitement entendu jusqu’aux  
moindres propos qu’ils venaient d’échanger, car on ne pouvait pas seu-  
lement murmurer sans qu’il entendît ce qui se disait. C’est pourquoi je  
vous dis que ie papegau sut déceler le désir qui animait son seigneur,  
accoutumé qu’ii était à ces sortes de choses. Alors, il commença à ínter-  
préter un chant d’amour si doux que la dame cessa de converser avec le  
chevaîier, pour écouter et graver en son cceur ce que disait le papegau. 11  
chantajusqu’à l’heure du coucher; la dame ordonna alors qu’on appor-  
tât le vin. Après quoi elle retouma dans sa chambre ainsi que ies demoi-  
seíles, et tous les seigneurs s’éclipsèrent. On dressa dans ia salie princi-  
pale un lit somptueux pour le Chevalier au Papegau; il s’y glissa sans se  
faire prier, car sa journée avait été bien éprouvante. Dès qu’il fut cou-  
ché, son papegau se mit à lui conter la très belle aventure d’une dame  
injustement tenue prisonnière'. II la lui contait de façon si émouvante  
que le chevalier en était très touché.

Cabinet de eurlosìtés

§ 17 C’est ainsi qu’il sombra dans un doux sommeil durant toute la  
nuìt. Au matin, quand Paube se 3eva, au moment où les oiseaux chantent  
pour annoncer sa venue, le chevalier se prépara: Í1 mit des chausses et  
de superbes vêtements ouvragés d’or que la dame lui avait fait parvenir.  
Quand ii fut fin prêt, ainsì que tous ceux de la cour et de la ville, petits

Allusion vraisemblabie à Fìamenca, roman occitan du dernier íiers dti XIII' siècie.

5 luy ot envoyees. Et quant il fu vestu et appareillié, et toute l’autre  
gent aussi de la court et de la cité, petis et grans, [20] la dame com-  
manda que I’en ensalast les chevaulx et que tous les barons montas-  
sent, et dames et damoiselles aussi, car elle veult aler veoir celluy qui  
si longuement l’a domagié et de sa gent et de sa terre. Et lors sont  
10 montez tous et toutes a moult grant joye et a moult grant desport, et  
chevauchent moult joyeusement a son de vieles et d’arpes. Le Che-  
valier du Papegau et la Dame aux Cheveux Blons - ainsi avoit nom  
la fee a qui appent enseignement de l’Amoureuse Cité - chevauchent  
devant les autres, parlant de ce qui leur vient a plaisir. Et les autres  
15 chevaliers et dames viennent aprés, chantant chançons doubles a bas  
son moult doucement. Et ont tant chevauché qu’ilz sont venus au lieu  
oua la bataille avoit esté, et la ilz ont trouvé celluy qui se gisoit mors  
a terre. Et que vous feroye je long conte ? Ilz ont tant veu et tant cher-  
ché qu’ilz dient bien que c’est la plus orribie chose a veoir qui soit en  
20 tout le monde. Et lors commanda la dame a leur mareschal que il le  
face escourchier et porter le cuir en l’Amoureuse Cité et luy face  
mectre en tel lieu et porter ou il soit tousjours veu pour merveille; et  
il si fist quant la dame l’ot [20 v°] commandé. Et quant il l’ot fait  
escourchier, si ne trouva fors ung cuir du destrier et du chevalier. Et  
25 ce ne fu pas merveille, car c’estoít toute une chose. Carl’en trouve en  
iivre qu’on appelle Mapemundi qu’il est ung monstre qui en mer a sa  
conversion que l’en clame Poisson Chevalier, qui semble avoir des-  
trier, heaulme et haubert et lance et escu et espee, mais iî est tout de  
luy mesmes, et tel estoit celluy. Aprés si ont serchié son chemin qu’il  
30 faisoit quant il venoit en la contree, si trouverent que son chemin aloit  
en mer tout droit. Et quant ilz furent sur la rive, qu’ilz ne porent plus  
aler avant, si s’aresterent et regarderent amont et aval, les ungs en  
mer et les autres en terre. Et ne demoura mie granment qu’ilz virent  
lever ondes en mer si haultes qu’il îeur sembloit qu’elles montassent  
35 au ciel. Et puis oŷrent venter et tonner si fort que ilz cuidoìent tous

rtn

et grands, la dame ordonna de seller les chevaux. Elle voulait que tous  
les seigneurs, les dames et demoiselles, l’accompagnent pour aller voir  
la dépouille de celui qui avait infligé tant de dommages, pendant sí  
longtemps, à ses gens et à ses terres.

lìs montèrent tous à cheval, dans la joie et l’allégresse générales, et  
cheminèrent au son des harpes et des vielles. Le Chevalier au Papegau  
et la Dame aux Cheveux Blonds - ainsi s’appelait la fée de l’Amoureuse  
Cité, en qui toute sagesse abonde - chevauchaient en tête du cortège,  
devisant tout à loisir. Les chevaliers et dames suivaient, chantant à deux  
voix, très mélodieusement. Ils chevauchèrent jusqu’au moment où ìls  
arrivèrent sur le lieu du combat. Là, ils découvrirent le corps étendu sur  
le sol. Que vous diraís-je de plus? Ils l’examinèrent sous tous les angles  
et en conclurent que c’était la plus monstrueuse créature qui fût au  
monde. Alors la dame ordonna à son maréchal de la faire écorcher, de  
faire apporter sa dépouille à l’Amoureuse Cité et de ia placer en un lieu  
accessible à tous. De telle sorte, il serait loisible à chacun d’observer  
cette curiosité. II exécuta ses ordres. On fit donc écorcher îe corps et on  
découvrit que le destrier et le chevalier étaient faíts d’une seule et même  
peau. Ce qui n’était pas étonnant, puisque les deux ne formaient qu’une  
seule créature. II est dit, en effet, dans un livre intitulé Mappemonde  
qu’il existe un monstre qui vit dans la mer, qui est appelé Poisson Che-  
valier, quí semble posséder destrier, heaume, haubert, lance et bouclier,  
alors qu’en réalité tous ces éléments font partie intégrante de son corps[[15]](#footnote-15).  
C’était bien le cas de celui-ci.

Puis ils cherchèrent le parcours qu’il suivait lorsqu’il venait dans le  
pays et ils découvrirent que ce chemin menait directement à la mer.

estre peris, et dura une bonne piece celle tempeste. Et quant elle fu  
cessee, ilz oŷrent cryer et braire et plourer, mais ilz ne scevent qui, ne  
ne° peuent entendre autre chose fors le cry et le brait et les voix de les  
rouses. Si se merveillent moult que ce puet estre et telz y a qui dient  
40 que c’est ía generation du Poisson [21] Chevalier, et les auîres dient  
que ce sont dyables qui usent leurs vertus. Et ce que I’un. en dist, n’en  
dist mie l’autre, si n’en pot l’en sçavoir la verité. Aprés ce que ilz ont  
demouré une piece, ìlz s’en retoumerent tous communalment vers la  
cité. Et lors ont veu venir devant eulx une damoiselle chevauchant,  
45 plorant et cryant tant com elle puet pius, maís elie estoit toute enroee;  
si venoit, batant ses palmes et tordant ses dois et rompanri ses che-  
vetix qu’elle avoit clers° et reluisans, et se desmenoit ainsi comme  
femme enragee. Et quant elle approucha d’eux, eile descendi de sa  
mule, cryant moult fort: «Ou est te Chevalier du Papegau ?» Et le  
50 . chevalier y est couiu moult tost pour sçavoir qu’elle demande ne  
qu’elle a, aussi fist la Dame aux Cheveux Blons, Et le papegau com-  
mença a cryer a son nain qu’il le portast a son seigneur, pour veoir et  
oŷr que îa damoiselle a demandé, et il si feist. Et quant la damoiseile  
veist ie Chevalier du Papegau, eile se laissa cheoir de sy hault come  
55 elle estoit. Et quant le chevalier la veist a terre, il descendi a pié pour  
la relever, mais eîle s’estoit ja pasmee, si fut nient encore de la rele-  
ver. Mais quant elle fu venue de pasmeson, elle dist: «Beau sire  
doulx, je vous cry, pour Dìeu, mercy, que ayés pitìé [21 v°[ de rnoy í»  
Et il luy demande de quoy. Et elle luy dist qu’elle ne Iui dira mie ne  
60 ne se mouvera mais d’ilect, de cí a tant qii’il luy ait promis a aider eî  
a secourre. Et elle l’en pria sí doulcement que il luy octroya a faire  
toute sa voulenté seion son pouoir. Et lors s’esrt íevee la daraoiselie  
sur ses genoulx, et connnença a dire sa querelle: « Beau donîx sire,  
fait la damoiseìîe, la resommee de vostre chevalerie quì est ccurue  
65 par tout le monde m’a fait aprés vous tant cherchíer que je vous ay  
trouvé, Dieu mercy i Si ne vous ay pas quis pour moy, mais pour ia  
meilleur damoìseîle et pour ia mieulx ensengnee que l’en pnet trou-  
ver nulle part, ícelle a quì apent graygneur honneur, qui sst emorí-  
sonnee a moult grant tort. Et si vous diray comment. II est vray que la

ne ne le  
rompans  
cler

TRADUCTÏON

121

Quand ìls furent parvenus sur le rivage, sans pouvoir avancer davan-  
tage, ils regardèrent en amont et en aval, qui, vers la terre, qui, vers la  
mer. Sans tarder, ils virent se lever des vagues sí hautes qu’elles sem-  
bîaient atteìndre le ciel. Puís un vent furieux rugit et le tonnerre éclata si  
fort qu’íls cmrent être voués à une mort certaine. Cette prodigieuse tem-  
pête dura un long moment. Lorsqu’enfín elle cessa, ils entendirent des  
cris, des gémissements et des lamentations, mais impossible d’en  
connaître la provenance. IIs écoutaient, figés, les cris, les pleurs et les  
voix venus des roseaux. Ils se demandaient tons avec ét onnement ce que  
cela pouvait bien être. Les uns de dire que c’étaít le lignage du Poisson  
Chevaliei; les autres que ce devait être des démons qui manifestaient  
leur puissance. Les avis divergeaient tant qu’on ne savait plus où était le  
vrai. Après être restés là un bon moment, ìls s’en retoumèrent ensemble  
vers la cité.

C’est alors qu’ils virent venir vers eux une demoiselle à cheval,  
pleurant et críant tant et plus; sa voíx était tout éraillée. Elle s’avançait  
en battant ses paumes I’une contre l’autre, en se tordant les mains et en  
s’arrachant les cheveux, blonds et luisants, comrne une femme en proie  
à ía foiìe. Quand eile fut assez près d’eux, elle descendit de sa mule et  
s’écria: « Qù est le Chevalier au Papegau ?»

Le chevalier accourut aussitôt pour savoir ce qu’elle voulait et ce qui  
!ui arrivait. La Dame aux Cheveux Bionds le suivit. Quant au papegau,  
il se mit à crier à son nain de le porter à son seigneur pour voír la demoi-  
selle et entendre ses propos. Le nain s’exécuta immédiatement. À la vue  
i Chevalier au Papegau, la demoiselle tomba à terre, pâmée. Aussitôt,  
û descendit de cheval pour la relever, rnaís elle avait perdu connaissance  
et il tenta vainement de la soulever. Enfin, elle recouvra ses esprits.

«Cher et noble seigneur, je vous implore, pour l’amour de Díeu,  
s avoir pitié de moi!», dit-eîle.

II lui en demanda la raison; mais elle lui assura qu’elle ne lui dirait  
rien et qu’elle ne bougerait pas d’un pouce tant qu’il ne luí aurait pas fait  
lapromesse de lui porter secours. Elle I’en implora si humblement qu’il  
se laissa émouvoir et Iui promít de lui venìr en aíde dans la mesure du  
possible, Alors la demoiselle, agenouillée, lui exposa sa requête:  
Soble seigneur, votre renommée qui s’est déjà répandue à travers le  
monde m’a contrainte à vous chercher partout. Je vous ai enfxn trouvé,  
Dieti soit loué! Mais ce n’est pas pour rnoi que je suis partie à votre  
recherche. C’est pour la meilleure et la plus sage demoiselle qui soit,  
cdle à qui appartìent la plus vaste terre. Mais voilà qu’elle est retenue  
taptive très injustement. Laissez-moi vous expliquer: îa demoiselle en

70 damoiselle de qui je vous parole fu fille au roy Beauvoisin de l’Ille  
Fort; c’est ung reaulme qui est moult beaulx et delicieulx, et si l’en-  
clot ía mer et d’une part et d’autre, et est le Royaume aux Damoi-  
selles, et la damoiselle a nom Flors de Mont. Et fu navré son pere en  
ung toumayement dont il mourut. Et n’ot ne filz ne fille, fors que la  
75 beile Flors de Mont. Si la commanda, et toute sa terre aussi, a ung  
sien mareschal, pour ce qu’il l’avoit bien servi’ en sa vie. [22] Et quant  
il ot le royaume entre ses mains, il se fist faire hommage a tous les  
barons et se fist promettre es barons qu’il luy donneroient la belle  
Flours de Mond a femme. Et ilz le firent, pour ce qu’il estoit prodons  
80 d’armes et qu’il avoit tous les chasteauix et toutes les forteresses en  
ses mains, fors une roche qui est moult fort et moult belle. Et celle ot  
la royne et sa fiíle, et si la tient a moult peu de gens encontre le mares-  
chal qui la veult prendre a femme par force. Mais la grant renommee  
de chevalerie, de loyauté, de courtoysie, de mesure et de mercy qui  
85 est en vous m’a fait mectre en la queste de vous, en grant aventure et  
en grant peril de perdre la vie. Car se je eusse esté trouvee ne appar-  
ceue de la genf du mareschal, tout l’avoir du monde ne m’eust gar-  
dee que ilz ne m’eussent livree a martire onteussement, ne ne toume-  
ray° jamais se ce n’est par la vostre aide.» Et lors demanda au  
90 chevalier: « Savés vous que vous m’avés promis ?» Et il dist que oïl  
bien. Et elle luy demanda quoy, et ïì luy dit que il luy avoit promis a  
faire du tout a sa voulenté selon son pouoir. «Etje vous requiers, dist  
elle, de part Flors de Mont qui cy m’a envoyé a vous, que vous vei-  
gniez droit a la roche avec [22 v°] moy ou elle est, elle et sa mere, pour  
les oster de la prison ou elles sont a moult grant tort. - Damoiselle,  
95 dist le Chevalier du Papegau, je feray vostre voulenté, puis que je le  
vous ay promis, et seray moult liez se je puis achever ce que vostre  
dame requiert. Or montés et alons avec ceste gent a î’Àmoureuse  
Cité, tant que nous commencerons nostre voiage.» Et elle si fist si  
com il luy dist.

° servir  
b grant  
c trouveray

question n’est autre que la fîlle du roi Bel Nain' de l’Ile Forte. Ce  
royaume très beau et dans lequel il fait bon vivre est entouré par la mer;  
on l’appelle le Royaume aux Demoiselles, et sa suzeraine se nomme  
Fleur de Monf. Son père fut blessé lors d’un toumoi et il en mourut. Or,  
comme il n’avait pas d’autre héritier que Fleur de Mont, il la confia ainsi  
que sa terre à son maréchal, qui l’avait bien servi de son vivant. Mais  
dès qu’il eut le royaume en sa possession, il se fit prêter hommage par  
tous les seigneurs, et ceux-ci s’engagèrent, sur sa demande instante, à  
lui donner la belle Fleur de Mont pour épouse. Ils s’exécutèrent, car  
c’était un valeureux combattant. Maintenant, tous les châteaux et toutes  
les places-fortes sont sous son emprise, à l’exception d’un château bâti  
sur un roc, qui est très solide et imposant. C’est là que se sont retran-  
chées la reine et sa fille, résistant avec un petít nombre de gens, aux  
offensives que mène ce maréchal dont le but est d’épouser Fleur de  
Mont par la force. Mais la renommée de prouesse, de loyauté, de  
noblesse, de mesure et de pitié qui est vôtre, m’a fait entreprendre cette  
quête périlleuse et semée d’embûches, au risque d’y perdre la vie. Si les  
hommes de mains du maréchal m’avaient débusquée, rien n’aurait pu  
me préserver de mourir en martyre, atrocement. C’est pourquoi je ne  
reviendrai pas sur mes pas, si vous ne m’accordez pas votre secours.»

Alors elle demanda au chevalier: « Savez-vous à quoi vous venez de  
vous engager?»

II lui répondit que oui et lui dit qu’il s’était engagé à agir selon sa  
volonté, dans la mesure de ses capacités.

«Aussi je vous demande, de la part de Fleur de Mont, qui m’a  
envoyée jusqu’à vous, de vous rendre avec moi directement au château  
où elle est retenue prisonnière avec sa mère, afin de les délivrer de cette  
très injuste captivité.

- Demoiselle, reprit le chevalier, je ferai ce que vous voulez  
puisque je m’y suis engagé, et je serai très heureux de pouvoìr mener à  
bien la requête de votre dame. Montez sur votre cheval, et rendons-nous  
avec cette compagnie jusqu’à l’Amoureuse Cité. C’est de là que nous  
partirons pour notre expédition.»

Elle fit ce qu’il Iui avait demandé. [[16]](#footnote-16) [[17]](#footnote-17)

124

125

dame fait chascun cuider en son  
;ment et qu’il au

et de tous ne l’i aura se ly ung non

íuuì ,, , , . . . . ' —- —^ucvciiicr au tournoï et

le baisier devant tout le bamage, temr ainsi le oaiser devant les seigneurs assemblés Parnii tous ces

eveux .-  
nt ea.

■noye-T.  
entour :

;stre, rui asemuic iuuit m — t—\_ -

en la prairie dehors l’Amoureuse Cité. Et la dame avoit ja [23 -

uuvdi

et qu’il ■«\*

**. EtU&lM ^ f \_\_\_\_\_\_ ■ t Fn jg J0ur fjXe**

valier au Papi  
ouvent leur re\_

VU 1V13 J«J.U11I1C>. 1\_/Cl

i, oii fit assembier tous les seigneurs du pays dans la

>1 fatt7:.:J-'P'aìrie qui bordait l’Amoureuse Cíté. La dame y avaií déjà faìt édifier

§ 18 Moult ont loé le Chevalier du Papegau de ce qu’il a promis  
de secoure la damoiselle, fors seulement ía Dame aux Cheveux  
Blons. Celle ne s’i accorde mie, ains a si grant duel, quant elle oït  
qu’il ot promis d’aler avec la damoiselle, qu’elle cuida bien enragier  
5 de duel. Et nepourquant se couvre elle si bien envers toutea sa gent  
que nul ne s’en puet apercevoír, sy monstre assés plus bei semblant  
au Chevalier du Papegau qu’elle ne faisoit devant. Et il y ot grant  
raison, car il l’ot moult bien desservi. IIz ont tant chevauché qu’ilz  
sont venus en la cité et descendent au maístre palais. Et quant ilz  
10 furent descendu, la dame fait crier ung toumoyement î’uítiesme  
jour, en telle maniere que celluy qui aura le pris du toumoyement [23]  
la baisera par amours une foys devant toute la baronnie, et si le tien-  
dra ung an pour son amy. Et físt tant prier la damoiselîe Flors de  
Moní qu’elle demourast entre elle et le Chevalier du Papegau tanf  
15 que le toumoyement fust finé, et elle l’octroya a grant force.

§ 19 Moult furent liez tous les barons de ce que la dame avoit  
octroyé le baisier a celluy qui seroit plus prisé au toumoyement, eí  
cuident que celluy qui la baisera, qu’eíle le prendra a mary. Si  
s’atoume chascun au plus richement qu’il puet de beaux destriers et  
de belles armes. Et de toutes pars y venoyent îes barons et les che-  
valiers pour toumoyer pour l’amour de la dame, et í’amour de la :

' \* cueur que il sera le meilleur cheva-

- '• -.-a 1 „ ' .

10

Áu secours de Fleur de Mont

§ 1S Tous féìicitèrent chaudement le Chevalier au Papegau d’avoir  
prornis à la demoiselle de la secourir. Seule la Dame aux Cheveux  
Blonds ne pouvait s’y résoudre. Quand elle entendit qu’il avait promis  
d’accompagner la demoiselle, elle en éprouva un tel chagrin qu’elle  
pensa devenir foîîe. Cependant, elle díssimula si bien ses sentiments  
aux yeux de ses inîimes que pas un ne s’en aperçut. Elle se montra  
lîiêrne plus attentionnée qu’avant à l’égard du Chevalìer au Papegau, Ce  
quì n’était finalement que justice, car il I’avait bien mérité. Ils chevau-  
chèrent tant et sí bien qu’ils parvinrent à la ville; íls descendírent au  
pied du palais principal. C’est alors que la darne fìt proclamer un tour-  
noì qui se tiendrait huit jours plus tard. Celui qui sortírait vainqueur lui  
donnerait un baiser devant tous les seigneurs, et elle le considérerait  
comme son ami toute une année durant. Elle insista tant auprès de la  
messagère de Fleur de Mont que, finalement, cette demière fut  
contrainte d’accepter de demeurer auprès d’elle et dn Chevalìer au  
Papegau jusqu’à la fin du tournoi'.

Dans la chambre de la Fée

§ 19 Tous les seigneurs furent ravìs d’apprendre que la dame don-  
nerait un baíser au vaínqueur du toumoi, et iis pensaíent bien que l’heu-  
reux élu deviendrait son époux. Chacun s’efforça de s’équiper le plus  
somptueusement possible en armes et en destrier. De toutes parts  
affluaient seigneurs et chevaliers pour participer au tournoi, preuve de  
i’amour qu’on vouait à la dame. Cet amour donnait à cliacun l’espoir,  
dans son for ìntérieur, de se montrer le meiîleur chevalier du toumoi et

d’nhíp.mr sincì 1» J •»

du toumoyement, menerent mouît belle vie la Dame aux Cheveux : ■ En attendaní le i0j> e ~

Blons et le Chevalier du Papegaulx, et disnoíent souvent eà.v: - Blonds et le Chevalier au P^ P°m ^ toumoi’ ìa Dame aux Cheveux  
chambres ensemble et en jardins. Ung jour avant que le tournoye- ; et partageaient souvent leurrr^d1™3'™1 Une vie des plus agréabìes  
ment deust estre, fut asemblé toute la baronnie du païs d’ilec entour'.q '-'-veiJIe du toumoí «« .Jvf dans ies chambres ou les jardins L

tout

' Dans le Bei Inconnu, (éd, cit., vv. 2278-2286), îa Pucelle aux Blanches Mains  
« i-.-îscoutt au même stratagème.

15 faire en ung lieu de la praírie ung eschafaut ou eile devoit estre, eile  
et ses damoiselles, pour veoír le toumayement et pour ce que les  
chevaliers fussent plus fiers et plus hardis quant ilz la verroient. Et  
en ce jour mesme, la voele du toumoyement, fist la dame atoumer”  
ung lit de dras de soye a pierres precieuses, qui rendirent moult grant  
20 clarté en une chambre que les philosophes avoient ovree par mais-  
trie, et qui estoit telle que nul qui hors fust ne savoyt de quoy elle  
estoít si blanche et si clere que nul ne la pouoit regarder se a peine  
non. Et dedens estoit elle haulte et clere, faicte a voultes; sí n’esî de  
nulle maniere de pierres hu monde qui ait vertu, qui ne soíent au ciel  
25 de ia chambre amont ouvrees a bestes et a oyseaulx et a fleurs et a  
maintes ystoires des anciens fais. Et ou milieu de la chambre estoit  
une pierre entailîie en forme d’un faulcon, et avoit en son bec une  
chainete d’or qui pendoit bien jus ung espan, ou estoit estachié ung  
escharbocles qui gitoit de nuit si grant resplendeur qu’il sembloit  
30 que la chambre fust toute embrasee. Et dedens le pis du faulcon  
estoit une fiole de voyre plene de baulsme, [24] qui rendoit si grant  
oudeur parmy le bec du faulcon a tel foison que toute la chambre en  
estoit plaine, si qu’il estoit advis a tous ceulx qui ens estoient que ce  
fust ung paradis. D’autre part le faulcon tient en ses piés une table de  
35 marbre, longue bien une aulne, et bien ung espan lee, painte a or, si  
avoit escriptes lettres levees qui bien se pouoient laissier lire.

§ 20 La Dame des Cheveux Blons manda au Chevalier du Pape-  
gaux qu’il venist a elle parler en celle chambre, et il y vint moult liez  
et joyeulx, car c’est la riens que il plus desire en tout le monde. Et  
quant elle leb vist venir, elle ala encontre luy jusque I’uys de la  
5 chambre, si le preist par la main nue en riant, et luy dist que bien fust  
il venuz, et il l’a enclinee moult doulcement en la regardant amou-  
reusement. Puis s’assient au lit, regardant l’un I’autre en tel maniere  
que ilz s’emblerent les cueurs et parlerent de ce que plus leur plaisoit  
Iy un a l’autre.« Sire, dist îa dame, Amours m’ont navree au cueuret  
10 me commandent que je face du tout a leur voulenté, mais je ne scay

atoume

le ma.

une estrade où elle prendraií place avec ses demoiselles, pour mieux  
voir le toumoi et pour que sa présence galvanise le coeur des chevaliers.

Ce jour-là, la dame fít apprêter un lít couvert d’étoffes de soie sertie  
de pierres précieuses qui ílluminaient la chambre créée, avec art, par de  
grands savants. Cette chambre étaít conçue de telle sorte que celui qui la  
regardait de l’extérieur ne pouvait s’expliquer sa blancheur et sa clarté  
qui éblouissaient le regard. À I’intérieur, elle était haute et lumineuse et  
munie de voûtes sur lesquelles on trouvaìt toutes les pierres de l’univers  
connues pour leurs vertus. Ces pierres qui omaient le plafond étaient  
sculpîées en forme d’anímaux, d’oiseaux et de fleurs ou représentaient  
les hauts faits du temps jadis. Àu beau milieu de ia chambre, trônait une  
pierre sculptée en forme de faucon, qui tenait en son bec une chaînette  
d’or longue d’un empan. À cette chaînette était attachée une escar-  
boucle qui brillait dans la nuit de tous ses feux au point qu’il semblait  
que la chambre était embrasée. Et dans le buste du faucon se logeait un  
flacon de verre empli d’un parfum qui embaumaít toute la pièce. On se  
seraìt cru au Paradis. De surcroît, le faucon tenait entre ses griffes une  
tablette de marbre, longue d’une aune et large d’un empan, peinte en or  
et sur Iaquelle étaient fmement sculptés des caractères en relief, facites  
àlire'.

Le don contraignant

§ 20 La Dame aux Cheveux Blonds fit dire au Chevalier au Pape-  
gau de venir la rejoindre en cette chambre pour parler. II s’y rendit la  
joie au cceur, car c’était la chose qu’il désirait le plus au monde. Quand  
elle ie vit s’approcher, elle alla à sa rencontre jusqu’à la porte de la  
chambre, Iui prit la main en riant et lui souhaita la bienvenue. II s’inclína  
devant elle en la regardant avec amour. Puis ils s’assirent côte à côte,  
échangeant des regards tels qu’ils se dérobaíent mutuellement leur  
cceur. Leurs propos étaient voués à leur unique préoccupation: « Sei-  
gneur, disaìt la dame, Amour m’a blessée au coeur et me demande de me

1 Cette description de la chambre merveilleuse de la fée évoque ies sompiueuses des-  
criptions quì se développent du roman antique (voir la Chatnbre de Beautés dans ie  
Roman de Troie, éd. et trad. E. Baumgartner et F. Vielliard, Paris, Livre de Poche, Lettres  
Gothiques, 1998, vv. 14631-14939) au roman courtois et tout particulièrement la cbambre  
áe la comtesse Adèle, chez Baudri de Bourgueii, voir J.-Y. TUlietíe, «La chambre de la  
comtesse Adèle», dans Romania, t.102 (1981), pp. 145-171.

si vous le feriés ou non. - Doulce dame, díst le chevalier, je ne scay  
se Amours vous a touchié ou pour moy ou pour [24 v°j autrui, fors  
pour tant non que vous le dites. Mais se Amours vous conseille que  
vous faciés pour moy aucune bonté, eile ne ie fait pas pour ce que je  
15 luy puisse rien commander - car je n’ay pas encores tant fait pour  
elie que je soye dìgne qu’elle face riens pour moy - ainçois ie fait  
par sa courtoisie et par sa inercy, et pour ce que je ay mis mon cueur  
du tout a son vouloir eî luy prie nuit et jour qu’elle me doínt faire et  
dire chose que Iy viengne a plaisir et autre non. - Sire, dist la dame,

20 de quoy príez voiis Amours ? Priez la voiis qu’elle vous apreigne a  
parler a moy'? - Dame, dist il, je la prie qu’elie toume si vostre cuer  
a moy que il vous preigne pítié de ce que je sens pour vous. - Mon  
cuer, sire, par foy, je ne l’ay, dîst elle, mie. - Et qui Va dont, dame?  
dist ie Chevalier du Papegau.» Et ia dame ne dist mot, ains est allee  
25 apoier sur ly eri ie regardant si amoureusement que il print ardement  
en soy et l’estraint, sí que ilz, cheurent tous deux sur ie iit et s’entre-  
baiserent et s’acolìerent a leur voulenté sans contredit. Et sy croy  
bien que îa dame eust perdu ie nom de chasteté se ne fust une damoi-  
selle qu’iiz oïrent venir vers ì’uys de la chambre; si se sont levez  
30 sus, qu’ilz ne feussent apperceuz. Et lors demanda la dame au che-  
valier se il sçavoit lettres. [25] Et il dist que oïl. «Or iísés dont, díst  
elie, ies lettres qui sont escriptes en ceste tabìe la sus qui est aux piês  
de ce faulcon»; et il les a leues. Et quant 11 ies ot leues, la dame  
demanda qu’elies" disoient. « Dame, dist il, elles dient ainsi: « Tu,

35 chevalier quí es desoubz moy, ocíroye liement ce que te dira la dame '  
a quì tu parles ».

- Sire, ce dist ia dame, vouíés vous ouctroyeri ce qae dient les  
iettres ? Si aurez puis mon cuer a vostre voulenté. [[18]](#footnote-18)

soumettre à son commandement. Mais vous-même, accepteriez-vous de  
vous y soumettre ?

* Douce dame, reprenaìt le chevalier, je ne sais si c’est pour moi ou  
  pour un autre qu’Amour a touché votre coeur. Je m’en tíendrai à ce que  
  vous m’en direz. Mais si Amour vous conseille de m’accorder quelque  
  bienfait, cela ne veut pas dire pour autant que je puisse ordonner quoi que  
  ce soit à Amour, car j’ai fait si peu pour lui que je ne suis pas dígne de  
  gagner ses faveurs. S’íl vous conseilíe, malgré tout, de m’accorder  
  quelque bonté, c’est par pure générosité et par un effet de sa grâce. En  
  effetj’ai mís mort coeur en son pouvoir et je l’implore nuít etjour de m’ac-  
  corder de faire et de dire exclusivement ee qui lui plaît, et pas autre chose.
* Seigneur, dítes-moi quelle est la prière que vous adressez à  
  Amour. Lui demandez-vous de vous apprendre les mots quí parient à  
  mon cceur?
* Ma dame, je lui fais ]a prière de toumer votre coeur vers moí afin  
  que vous ayez pitíé de mes sentiments pour vous.
* Mon cceur, dites-vous. Mais, par ma foi, seigneur, je ne Fat plus!
* Et qui vous l’a dérobé ?», dít le Chevalier au Papegau.

Alors la dame ne dit plus mot, mais elle s’appuya sur son épaule en

le regardant amoureusement, si bien que le chevalier s’enhardit et I’eri-  
laça. Ils tombèrent tous deux sur le lit, et là, íls échangèrent des baisers  
et des caresses, donnant libre cours à leur désir. Et je crois pouvoir dire  
que la dame aurait perdu ce que l’on nomme chasteté sans la venue  
d’une demoiselle qu’ils entendirent denière la porte. IIs se relevèrent  
aussitôt comme si de rien n’était.

La dame demanda alors au chevalier s’il savait lire. Ce demier  
acquiesça.

« Lísez donc ce qui est écrìt sur cette tablette au pied du faucon », lui

dit-elle.

II s’exécuta et lorsqu’il eut fini de lire, elle lui demanda ce qtií était  
écrit.

«Voici ce que j’ai lu: «Chevalier, toi qui te trouves à mes pieds,

I accorde avec joie ce que te demandera la dame à qui to parles.»

< - Seigneur, acceptez-vous de m’accorder ce que vous venez de

j lire? Vous obtiendrez alors mon cceur tout à votre désir'.

130

- Dame, díst le chevalier, ii n’est riens en tout ie monde que je ne  
40 feisse pour ceste promesse que je peusse faire. - Et puis jedont estre  
seure ? - Dame, dist le chevalier, oïl. Dittes ce qu’il vous plaira et je  
le feray se je oncques puis. - Sire, dist elle, je veux que vous soiés  
demain au toumoyement pour moy, et que vous m’y serviez pour le  
plus mauivais chevalier d’armes qui soit en tout le monde, car je  
43 veux que vostre maulvais pris coure par tout le monde contre le bon  
pris que vous avez orez. - Ha, ma dame, pour Dieu, mercy! ce dist  
le chevalier, soffrez que je vous serve demain pour le meilleur che-  
valier qui y sera, s’il vous plaist, avant que pour le plus maulvais! -  
Ce ne veux je mye, ce díst la dame, ains veux je que vous me tenés  
50 mon convenant. - Certes, dist le chevalier, je le feray, puis que je le  
vous ay promis, mais mieulx me feroit" plaisir [25 v°] servir pour le  
meilleur chevalier que pour le pire. Si ne ie di pas que je veuiie faire  
fors ce qu’il vous plaìst, car nul ne puet mieulx servir son seigneur  
que de faire ce que luy plaist et agree.» Et atant s’est departi de la  
55 chambre et est venuz en la sale mouit pensif. Et toutesvoyes mons-  
tra il semblant dejoye, qu’il ne fust d’aucun apperceu. Et le papegau  
commença a chanter moult doulcement contre son seigneur, et a  
dire: «Vous osterés l’ire que vous avez a grant honneur, si que nul ne  
le smra.» Et de ce se merveilla moult chascun de ceulx qui l’oïrent,  
60 fors le chevalier mesmes qui cuidoit estre certain de tout ce qu’il  
disoit; sí se reconforta de ce qu’ainsi ot dit le papegau, si en reposa  
mieulx toute la nuyt.

§ 21 Au matin que le jour du toumoyement deust estre, la Dame  
aux Cheveux Blons s’est levee et moult richement vestue d’une coute  
et d’un mantel d’un sydone blanc come nege, et sembloit de prés que ii  
fust ung encoloris, sy que il luy advient moult bien sa blancheur. Et si  
5 estoit sy ligiers le manteau que on le puet bien pourter en une auimos-  
niere, sans la fourure, qui estoit d’un baudequin moult richement ovree  
[26] a or et pierres precieuses. Et ainsi vestue et ainsi aîoumee est alee,  
et ses dames et ses damoiselles, illec hors de la cité. Et sont montees" [[19]](#footnote-19)

* Ma dame, il n’est rien au monde que je ne fasse en vertu de cette  
  promesse, si du moins je le peux.
* Puis-je en être assurée ?
* Comment donc, ma dame! Dites ce qu’il vous plaira et je le ferai,  
  si je peux.
* Seigneur, je veux que vous participiez demain au toumoi, pour  
  moi, et que vous vous y montriez le plus mauvais chevalier qui soit[[20]](#footnote-20), Je  
  veux, en effet, que votre mauvaise réputation se substitue à la belle  
  renommée dont vous avez jouì jusqu’ici.
* Ah, ma dame, pitié! Permettez-moi de vous servír demaín comme  
  le meilleur chevalier du toumoi et non comme le plus mauvais l
* Ce n’est pas là ce que je vous demande! Je veux que vous teniez  
  votre promesse!
* Certes, je le ferai puisque je m’y suìs engagé. Mais sachez que  
  vous me feriez davantage plaisir en me demandant de vous servir  
  comme îe meilleur chevalier. Néanmoins, je n’ai d’autre désir que de  
  me plier à votre bon plaisir, car on ne saurait mieux servir son seigneur  
  qu’en faísant ce qui iui plaît.»

Sur ce, il quitta la chambre et se rendit dans la salle principale,  
absorbé darts ses pensées. Toutefois, il fit mine d’être joyeux afm que  
personne ne s’aperçût de rien. Alors ie papegau se mit à chanter très  
doucement à la seule intention de son seigneur: « Votre colère se muera  
en un grand honneur, si bien que nul n’en saura rien!» Tous ceux qui  
entendirent le chant du papegau s’étoimèrent, excepté le chevalier qui  
avait une confiance totale dans ce qu’il disait. Ces propos le rassérénè-  
rent et il parvint ainsi à trouver un doux sommeil.

Le toumoi au pis

§ 21 Le matin du tournoi, la Dame aux Cheveux Blonds se leva et  
se vêtít somptueusemenî: elle choisit une cotte et un manteau de  
sidoine[[21]](#footnote-21), parfaitement assoitis, d’un blanc immaculé comme neige. Ce  
vêtement rehaussait encore la blancheur de son teint. Le manteau était

en l’eschafaut que la dame avoit fait drecier enmy ie pré, pour ce  
10 qu’ellez peussent bien veoir le toumoyement et pour ce que ceulx  
qui seroient au toumoyement fussent plus hardis et plus courageux  
que se il ne la veoyent mie. Et quant elles furent toutes montees en  
Feschafaut, les chevaliers yssirent des rans et brochent l’un vers  
l’autre, et firent ensemble\* si grant bruit et si grant noise de rompiz  
15 de lances que ce fu merveille a oïr.

Et quant les lances furent rompues, ilz mirent les mains aux  
espees et commencerent ung estor moult fort et moult perileux.  
Moult y fu regardé le Chevalier du Papegau de dames et de damoi-  
selles, car il ne fu feru de lance de nulluy, qu’il ne fust abatu a terre.  
20 Et quant ceulx de sa part le veoyent abatu, ìls le relevoyent et il se  
laisoit ferir et prandre et mener a chascun chevalier seul a seul sans  
grant deffence. Et que vous diroye je plus ? II fist tant ce jour de  
maulvaises proesses, que tous ceulx qui en la place estoient, disoient  
bien que onques mais ne fu veu si maulvais chevalier comme il a  
25 [26 v°] esté en ce toumoyement, et se merveillerent tous et toutes  
comment il pot vaincre le Poisson Chevalier, et disoient l’un a  
l’autre car il l’avoit ocis par aucun enchantement. Et puis dient que,  
se il sceust enchantement, il ne se feust mie ainsi laissé ahonter pour  
nulle rien du monde devant tel baronnie. Et les pluseurs de la court  
30 en sont dolans pour la grant courtoisie que ilz ont en luy veue. Et  
quant le toumoyement fu despartis, le quens Doldois du Chastel  
d’Amours, qui avoit améb long temps par amour la Dame aux Che-  
veulx Blons, pour ce qu’il avoit deux foys le jour abatu le Chevalier  
au Papegau, cuidoit bien avoír le baisier et que la dame le tenist ung  
35 an a amy. Et se vanta devant toute la baronnie et devant la Dame aux  
Cheveux Blons qu’il estoit le meilleur chevalier du monde et que il  
n’avoit chevalier en la place a qui il ne le provast corps a corps, mais  
nul ne l’en contredist. Et quant le Chevalier du Papegau vist celluy  
qui ainsi se vantoit et que nul ne l’en contredisoit, il dist: « Se il plai-  
40 soit demaio a ma dame, quant le toumoyement sera áesparty, je vous  
monstreroye bien que vous n’estez mie íe meilleur chevalier du  
monde.» Et quant le quens Doldois s’oy contredire au Chevalier du  
Papegau, il dist: « Mavais chevalier recreans qui avez huy [27] esté  
abatu de tous les chevaliers du toumoyement, et moy mesmes vous  
d’une étoffe si légère qu’on aurait pu ì’enclore dans une aumônière,  
après en avoír ôté la fourrare. II étaìt en soie joliment ouvragée d’or et  
sertìe de pierres précieuses. Ainsi vêtue et parée, elle sortit de la ville,  
accompagnée de ses dames et demoiselles. Elles prirent place sur les  
gradins que la dame avait fait édifíer dans la prairie, pour mieux voir le  
toumoí et accroître l’ardeur et le courage des combattants à sa vue.  
Quand elles furent toutes installées sur l’estrade, les chevaliers rompi-  
rent les rangs, piquant des éperons, l’un vers l’autre. Le choc de l’af-  
frontement et le brait des lances que l’on brisait étaient si assourdissants  
que c’en était incroyable. Après la joute, vint le combat à l’épée qui se  
révéla très violent et dangereux. Dames et demoiselles n’avaient d’yeux  
que pour le Chevalier au Papegau.

Contre toute attente, chaque fois qu’il avait été touché par une  
lance, il était désarçonné! Lorsque les chevaliers de son camp le  
voyaient ainsi à íerre, ils s’empressaient de le relever. Mais il se lais-  
sait invariablement frapper et prendre par n’importe quel chevalier,  
sans opposer de résistance. Que vous dirais-je de plus? Ce jour-là, il  
se comporta si peu en preux chevalier que tous ceux qui étaient pré-  
sents s’accordaient à dire qu’ils n’avaient jamais vu de chevalíer aussi  
mauvais que lui dans ce toumoi. Chacun se demandait comment il  
avait bien pu vaincre le Poisson Chevalier. Certains disaient même  
qu’il avait dû recourir à quelque enchantement. D’anîres faisaient  
observer que s’il s’y connaissait en matière d’enchantement, pour rien  
au monde il ne se serait laissé ainsi inflíger une telle hiuniliation  
devant tous les seigneurs assemblés. Et bon nombre de gens de la cour  
étaient très affligés pour lui, en raison de la noblesse d’âme qu’ils  
avaient vue en lui.

À la fin du toumoi, le Comte Doldois du Château d’Amour, qui était  
depuis longtemps un soupirant de la Dame aux Cheveux Bîonds, était  
désormais persuadé d’obtenir son baiser et de devenir son ami pendant  
un an. En effet, il avait désarçonné le Chevalier au Papegau à deux  
reprises. II se targuait, devant tous les seigneurs et devant ia dame elîe-  
même, d’être le meilleur chevalier du monde et prétendait qu’il n’y  
avait chevalier ici présent à qui il ne le prouverait dans un combat. Et  
personne ne le contredisait. Voyant cela, le Chevalier au Papegau prit la  
parole: « Demain, sí telle est la volonté de ma dame, je vous prouverai,  
au terme du toumoi, que vous n’êtes pas le meilleur chevalier du  
monde.»

En entendant que le Chevalier au Papegau lui apportait la contradic-  
tìon, le comte Doldois rétorqua:  
45 ay abatu deux foys, comment estez vous si hardis que vous parliez  
encontre moy de chevalerie ? - Certes, dist le Chevalier du Papegau,  
je parle voirement, et se il plaist a ma dame, je le vous monstreray  
bien demain!» Et lors se trait avant le quens Doldois pour donner  
son gage a la Dame des Cheveux Blons, qui ja estoit descendue du  
50 chaufault, et toutes les aultres aussi, pour la tançon que faísoit le  
quens Doldois contre le Chevalier du Papegau. La dame, quant elle  
vist que il tendoit son gage contre le Chevalier du Papegau, elle  
preist son gage et le bailla a quatre barons du lignage le quens Dol-  
doys. Si dist qu’íl avoit fait grant folie et grant hardement, qui avoit  
55 dít villenie a celluy quí avoit mort le chevalier que il ne autre n’osoit  
mais regarder. Et puis díst au Chevalier du Papegaux: «Sire, qui  
livrera votre gage? - Dame, dist il, vostre doulce mercy et mon  
papegaulx. - Certes, dist la dame, moult vouìentiers, se il plaist au  
papegau.»

60 Et ìors commença le papegau fort a crier vers son chevalier:  
« Sire, voulez vous que je meure ou non ? - Papegau, dist le cheva-  
lier, non. - Dame, dist le papegau, prenez moy sehurement [27 v0]  
pour tel couvenant que mon chevalier sera demain au toumoyement,  
et se provera si vers le quens Doldois qu’il se repentira de ce qu’il a  
65 dit devant vous. - Et huy ne fut il mie au toumoyement ? dist la dame  
au papegaux. - Dame, nenil. - Et ou fut il doncques ? - En prison. -  
Et ou ? - En ce champs la ou nous sommes. - En prison, dist la dame,  
comment porroit ce estre ? le le vis huy chevaucher au champ et si

«Mauvais chevalier et couard que vous êtes, comment osez-vous  
me tenir tête en matière de chevalerie, après avoir été désarçonné par  
tous les chevaliers du toumoi, et par moi-même, de surcroît, à deux  
reprises ?

* Je vous l’accorde, répondit le Chevalier au Papegau. Et pourtant  
  je vous dis vrai: il ne tient qu’à ma dame que je vous le prouve  
  demain!»

Alors le Comte Doldois s’avança pour donner son gage' à la Dame  
aux Cheveux Blonds, qui était déjà descendue de son estrade, et toutes  
les autres à sa suite pour écouter la querelìe qui l’opposait au Chevalier  
au Papegau. Quand elle vit qu’il lui tendait son gage contre le Chevalier  
au Papegau, la dame s’en empara et le remit à quatre seigneurs du  
lignage du Comte Doldois. Elle luí déclara qu’il avait commis une  
grande folie et s’était montré bien outrecuidant en insultant celui qui  
avait tué le Poisson Chevalier, alors que ní lui ni les autres n’avaient  
seulement osé le regarder!

Puis elle se tourna vers le Chevalier au Papegau et lui dit: « Sei-  
gneur, qui se portera garant pour vous ?

* Votre douce pitié sera mon garant, ma dame, ainsi que mon pape-

gau.

* Très volontiers, si toutefois votre papegau en est d’accord.»

Alors le papegau de s’écrier: «Seigneur, voulez-vous ma mort?»

« Non assurément, papegau!

* Dame, reprit le papegau, prenez-moi comme garant de mon che-  
  valier, en toute sécurité, à condition qu’il soit bel et bien là au tour-  
  noi demain. II défendra son honneur par les arrnes et fera regretter au  
  Comte Doldois les paroles qu’il a proférées devant vous.
* Est-ce à dire qu’il n’était pas bel et bíen là au toumoi d’aujour-  
  d’hui? demanda la dame.
* Non, Dame!
* Et où était-il donc ?
* En prison!
* Mais où?
* Ici même!
* En prison, dites-vous ? Mais comment est-ce possible ? Je l’ai  
  pourtant vu chevaucher aujourd’hui même, en ce lieu, en toute liberté.

1 Le gage est traditionnellement un objet concret que i’on remet comme garantie  
d’une promesse au moment du défi.

n’avoit point de garde; quel prison ot il doncques, papegaux ? Se  
70 t’aì'sî Dieu, di‘le moy! -Dame, il ot la pire prison que oncques mais  
eust homme, car il avoit ostee sa valeur de soy. - Et pour quoy ? dist  
la dame. - Pour le plus maulvais et plus villain commandement, dist  
le papegau, que oncques mais fust fait a tel chevalier. - Et quí luy  
fist? dit la dame. - Vous pouez bien savoir que ce fu tnale personne,  
75 car nulle bonne personnne ne l’auroit fait jamais si maulvais com-  
mandement. - Qui fu celle personne ?», dist la dame. Dist le pape-  
gau: «Laissiez moy ester, car ce qui vient a dire seroit moínsb vou-  
lentiers escouté que ce que j’ay dit. - Se vous ne le dites, dìst la  
dame, je feray demain tout a ma guise de vous quant vostre cheva-  
80 lier sera vaincu. - Dame, díst le papegau, seje n’eusse mal devant ce  
qu’il soit vaincuz par [28] ung seul chevalier corps a corps et seul a  
seul, je vivroye moult longuement!»

§ 22 Atant laisserent leur parlement et tournerent en la cité. Le  
Chevalier du Papegau avoit moult grant honte de ce qu’il avoit si  
malement fait lejour au toumoyement et de ce que le quens Doldoys  
du Chasteau Amoureux luy avoit dit. Mais toutesfois il se reconforte  
5 de ce qu’il se cuide l’endemain bien vengier. Et son papegau luy va  
tousjours chantant chançons bonnes et plaisans a oïr pour luy recon-  
forter. Et quant ilz furent venuz en la cité, la Dame aux Cheveux  
Blons et le Chevalier du Papegau sont montés en la sale, et leur com-  
paignie. Mais elîe n’est mie du tout en sa baillie, car Amours luy fait  
10 souvent muer couleur, et lajustice et destraint si fort pour l’amour du  
Chevalier du Papegau qu’elle ne puet arester en ung lieu, ains s’est  
levee et est entree en une de ses chambres, en ce lieu ou elle avoit  
parlé° le jour devant au Chevalier du Papegaulx. Et se fait ung peu [[22]](#footnote-22)

Quelle était donc cette prison dont vous parlez? Pour l’amour de Dieu,  
expliquez-moi!

* Dame, cette prison était ia plus terrible qu’homme ait jamais  
  subie car elle le contraignait à renoncer à son honneur.
* Et pour quelle raìson? poursuìvit la dame.
* À cause de l’ordre le plus mauvais et le plus indigne qui fûtjamais  
  donné à un chevalier.
* Et qui le lui avait donné ?
* Vous savez bien que ce fut une personne au coeur mauvais, car  
  jamais une personne de grand cceur n’aurait imposé un ordre aussi  
  inique.
* Qui était donc cette personne ?
* Laissez-moi tranquille, car ce que j’ai encore à dire serait encore  
  moins volontiers écouté que ce que j’ai déjà dit[[23]](#footnote-23)!
* Si vous refusez de m’en dire davantage, je ferai de vous ce que  
  bon me semblera lorsque votre chevalier aura été vaincu.
* Dame, s’il ne doit m’arriver malheur que lejour où mon chevalìer  
  sera vaincu par un autre en combat singulier, alors, j’ai encore de beaux  
  jours devant moi!»

«Chastoiements » d’Amour et châtiment

§ 22 Ils cessèrent de parler pour s’en retoumer dans la cité. Le Che-  
valier au Papegau avait grand honte de s’être comporté en piètre cheva-  
lier lors du toumoi et d’avoir essuyé les propos insultants du Comte  
Doldois. Cependant, il reprit courage à l’idée de la vengeance du lende-  
main. Et puis, son papegau ne cessait de Iui chanter de douces et belles  
chansons pour le réconforter. Une fois arrivés dans la cité, ìa Dame aux  
Cheveux Blonds et le Chevalier au Papegau montèrent dans la salle  
principale avec leurs compagnons.

Mais la dame n’était plus maîtresse d’elle-même. Amour la faisait  
souvent changer de couleur, la tourmentait et la torturait tant et tant - en  
raison de Pamour qu’elle éprouvait pour le Chevalier au Papegau -  
qu’elle ne pouvait rester en place. Elle se leva et entra dans la chambre  
où, la veille, elle avait eu la conversation avec le Chevalier. Elle préten-

deshestie, sí ne voult que nul luy face compagnie. Et se combat  
15 encontre Amours en tel maniere. Amours l’assaut et luy dist que le  
Chevalier du Papegau est le plus bel et le meilleur et le plus [28 v°j  
loyal chevalier qui soit au monde et qui plus loyaulment aime, et  
que, se il ne l’amast lealment, il n’eust pas sí grant honte receue au  
toumoyement comme il a fait pour elle. Et tant ly loa Amours  
20 qu’eile mesmes dist bien qu’eìle ne le pourroit gueredoner de ce  
qu’il avoit fait pour eile, ne ne iity pourroit faire tant d’onneur come  
ii a huy receu de deshonneiir pour elle. Et lors dist qu’elle le man-  
dera ceste nuyt par elle et s’abandonnera du tout a sa voulenté. Et  
puis dist a soy mesmes qu’il ne la vouldroit mie, et Amours luy dist  
25 que si fera bien et qu’elle est si belle et si plaisant que il n’est che-  
valíer au monde, tant soìt preus, qui" ne se meist en aventure de  
perdre sa vie pour tant seulement baisier sa bouche une foys. Et elie  
redist que pour ce ne vendra 11 mie, car eile se mist yer ha bandon de  
faire sa voulenté et l’eust bien acomplíe, «se ne fust une pucelle qui  
30 sur nous vint. - Et pour ce, dist Âmours, y venra il plus voulentiers,  
car il a sentib la doulceur du baisier et de Facoller, sy sera en vostre  
prison si fort que il n’est rien hu monde que vous luy commandiez a  
faire, qu’ii ne face pour vous. - Hayrny, dist la dame, le bel semblant  
que je luy fisc yer m’a mort, car il m’embla le cuer sy en [29] la doul-  
35 ceur ou nous estions que jamais ne le rauray tant com je vivray. - Et  
se tu li vouloyes tant de bìen, dist Amours, pour quoy luy fisd tu  
commandement dont il a receu tant de deshonneur qu’a peines le  
pourra ìî mais oster de soy ?-Je luy fis', dist elie, le commandement  
pour savoir se ìl m’amoit lealment ou non. Et si ne cuidoie pas qu’il  
40 eust tant fait pour moy, car se je cuidasse qu’il le feist, je ne luy  
osasse commander pour riens qui soit ou rnonde, dont je seray triste  
et doulante tant que je vivray. Maís se je le puis amender en aucune  
maniere, je le feisse plus voulentiers queje ne luy commanday, et se  
je cuidasse qu’il venist a moy, je le manderoie. Mais je cuide que il  
45 ne vouldroit, car pire commandement ne luy puisse je avoir fait que  
je luy feis yer. - Certes, dist Amours, enpirer ne pourroit il en nulle  
maniere, mais toutesvoyes, faìt Amours, ne laissera il mìe que il ne [[24]](#footnote-24)

dit qu’elle ne se sentait pas très bien, car elle voulait rester seule. Ainsi  
le combat avec Amour pouvait-il avoir líeu. Amour la harcèle en lui rap-  
pelant que le Chevalier au Papegau est ie plus beau, le meilleur et le plus  
loyal chevalier du monde, et celui qui aime le plus sincèrement. II en  
veut pour preuve que, s’il n’avait pas aimé profondément la dame,  
jamais il n’aurait accepté d’être ainsi déshonoré lors du tournoi. Amour  
faisait de lui un portrait si flatteur qu’elle-même en conclut qu’eîle ne  
pourrait jamais le récompenser de ce qu’il avait fait pour elle, et qu’il lui  
serait impossible de l’honorer à la mesure du déshonneur qu’elle lui  
avait fait subir. Finalement, elle prit la décision suivante: elle le ferait  
venir auprès d’elle, cette nuit, et s’abandonnerait tout entière à son désir.  
Puis elle se dit que jamais il n’accepteraìt! Mais Amour luí répliqua  
qu’il accepterait, car elle est sì belle et si séduisante qu’il n’est chevalier  
au monde, si hardi soit-il, qui ne soit prêt à perdre sa vie pour un seul  
baiser de ses lèvres. Mais elle répétait qu’il ne viendrait pas pour autant,  
car la veille elle s’était abandonnée à son désir et était sur le point de se  
livrer corps et âme si la venue d’une jeune fille n’avait tout interrompu.

«Précisément, reprit Amour, il n’en viendra que plus volontiers pour  
la simple et bonne raison qu’il a déjà goûté la douceur de votre baiser et  
de votre corps entre ses bras. II sera votre captif et vous sera si entière-  
ment dévoué qu’il obéira à tous vos ordres!

* Héias, les privautés queje lui ai accordées hier m’ ont ôté la vie: il  
  m’a ravi le coeur, par les délices qu’il m’a fait entrevoir, et jamais plus  
  mon coeur ne m’appartiendra tant que je vivrai!
* Mais si vous lui vouliez tant de bien, dit Amour, pourquoi donc lui  
  avez-vous imposé cet ordre qui lui a valu un déshonneur tel qu’il lui sera  
  difficile de s’en laver?
* Je lui ai imposé cela pour éprouver la loyauté de son amour. Mais  
  je n’aurais jamais cru qu’il irait si loin pour moi. Et sije 1’ avais imaginé,  
  jamais au grand jamais, je ne lui aurais donné cet ordre! À cause de cela,  
  je serai triste et affligée tant queje vivrai! Si seulement, je pouvais répa-  
  rer ce que j ’ ai fait.je le ferais avec plus de bonheur queje ne lui ai donné

^ cet ordre. Et sij’imaginais qu’il put venir vers moi, alorsje le lui deman-  
derais sans hésiter. Mais je crains qu’il ne m’oppose son refus, car j’ai  
fait preuve de la plus grande iniquité en lui donnant, hier, cet ordre.

* Certes, vous ne pouviez trouver pire! Néanmoins, il ne pourra  
  s’empêcher de venir vers vous. Je vous conseille de prendre les devants,  
  d’aller le trouver et de vous montrer sous un jour des plus favorables à  
  son égard et de lui manifester le plus d’amour possible. Dites-lui alors  
  la chose suivante: “Seigneur, je vous aime plus que moi-même et c’est

viengne a vous. Et nonpourquant, díst Amours, je vous conseille que  
vous alez a luy et si luy monstrez la plus belle chiere et le plus bel  
50 semblant d’amours que vous pourrés. Et si luy dites en tel maniere:  
« Syre, je vous ayme plus que moy mesme, sy en ay bien droit et rai-  
son, car vous avez plus amé moy que vous. [29 v°] Et de ce suy je  
toute certaine, que vous avez huy tel chose faite pour moy que vous  
n’eussiez pas faite pour vous, ainçoìs eussiez mort receue, dont je  
55 doys par raison estre vostre a tous les jours de ma vie. Et veux que  
vous veigniez avec moy en ma chambre, si en vauldrés mieux  
demain au toumoyement et en la bataille contre ìe conte Doldoys qui  
s’est" vanté de sa honte.» Et si le menez, dist Amours, en vostre  
chambre et luy faitez du tout a sa voulenté.» Que vous yroye je alon-  
60 gnant les parolles ? Ainsi comme Amours luy conseilla, elle fist, car  
elle le mena en sa chambre et luy monstra ie greigneur semblant  
d’amours que nulle femme peust monstrer a homme, et fu du tout  
abandonnee a faire a son commandement et a son plaisir. Quant le  
Chevalier du Papegau vist qu’il pot faire du tout a sa voulenté de la  
65 dame sans contredit, il la preìst par maltalant par les tresses a deus  
mains et l’a a teire gectee, puis luy dist: «Maulvaise putain, plaine  
de toute maulvaistié, or tenez! C’est le service que vous ay promis,  
car je vous ay promis liuy a servir pour tout le pire chevalier qui soit  
en tout le monde. Et je vous veux bien tenir vostre convenant, car  
70 vous m’avez huy osté de proesse et d’onneur, [30] dont je seray tous  
les jours de ma vie honteus. Et vous vous abandonnastes devant a  
moy a faire ma voulenté de vous, si me preistez encore pour le plus  
mauivais chevalier du monde; mieulx vous venist que vous m’eus-  
siez pris pour le meilleur. Et pour ce si vous veux je rendre en cejour  
75 íeî service com le plus maulvais chevalier du monde et comme a  
vous affiert.» Lors la traine par les tresses par toute la chambre,  
batant Ia et defoulant aux piez, et elle luy críe adés: «Pour Dieu,  
mercy i» en plourant, qu’il eust pitié d’elle, et se gaimente bellement  
a basse voix, pour ce qu’elle ne fust oŷe en la saíe et que ses damoi-  
80 seiles ne l’oïssent qui estoient es autres chambres. Et quant le che-  
valier l’ot bien batue et defouîee, il la laissa et s’est desparty de la  
chambre et est venus en la sale, ou il trouva les chevaliers et les  
barons qui jouoyent par my la sale aux tables et aux eschas, qui le  
receurent a grantjoye; et il leur monstre beau semblant au plus qu’il  
85 puet pour ce qu’ilz ne s’apparceurent qu’il fust yrez de nulle chose.

cest  
bien légitime car vous m’ avez prouvé que vous m’ aimiez plus que vous-  
même. Je suis assurée d’une chose, c’est que vous avez aujourd’hui  
accompli pour moi une action que vous n’auriez jamais faite pour vous.  
Vous auriez préféré la mort! Ainsi, il est juste que je sois désormais  
vôtre et ce, jusqu’à la fm de mes jours. Je veux que vous m’accompa-  
gniez dans ma chambre, votre hardiesse en sera accrue pour le toumoi  
du lendemain contre le Comte Doldois, qui s’est vanté de ce qui sera, en  
réalité, sa honte!”

Emmenez-le alors dans votre chambre et là, abandonnez-vous à son  
désir.»

Pourquoi allonger le récit? La dame suivit donc les conseils  
d’Amour. Elle conduisit le Chevalier au Papegau dans sa chambre, lui  
manifesta le plus grand amour qu’aucune femme montrât jamais à un  
homme et s’apprêtait à se livrer tout entière, corps et âme. Quand le  
Chevalier au Papegau comprit qu’il pouvait faire d’elle ce qu’il voulait,  
en toute iiberté, il l’empoigna avec colère par les tresses et lajeta à terre.

«Sale putain, lui dit-il, perfide et déloyale, voici ce que vous méri-  
tez! Voilà le service que je vous dois: je vous ai promis de vous servir  
aujourd’hui conune le plus mauvais chevalier du monde. Et je vous  
tiendrai ma promesse! Vous m’avez fait renoncer à l’honneur et à la  
vaillance, ce qui me vaut d’éprouver de la honte pour le restant de mes  
jours! Vous étiez, à I’instant, en train d’abandonner votre corps à mes  
désirs et vous me preniez encore pour le plus mauvais chevalier du  
monde. Combien il vous aurait été plus profitable de me prendre pour le  
meilleur! C’est pourquoi, je me comporterai à votre égard comme le  
pire chevalier servant qui soit, car c’est là tout ce qui vous revient!»

Alors, il la traîna par les tresses à travers la chambre, en la battant et  
en la foulant aux pieds. Tout en pleurant, elle le suppliait d’avoir pitié  
d’elle. Elle se lamentait à voix basse afin qu’on ne l’entendît pas de la  
salle et que ses demoiselles, qui étaient dans des chambres à proximité,  
ne l’entendissent pas non plus.

Quand le chevalier I’eut battue et piétinée tout son content, il la  
laissa et sortit de la chambre. II se rendit dans la salle où il retrouva les  
chevaliers et les seigneurs quijouaient auxjeux de dames et aux échecs.  
Ils le reçurent avec joie et lui-même leur montra le visage le plus ave-  
nant qu’il pût pour qu’ils ne soupçonnassent pas la colère qui Fanimait.

§ 23 Honteuse remest la Dame aux Cheveux Blons et couroucie  
quant le chevalier s’en fust desparty, maís toutesvoyes, pour ce que  
nulle personne ne s’apparceust [30 v°] de son afaire, elle essue ses  
yeulx et les larmes qui ly colloient aval la face au plus tost qu’elle  
5 pot, et adreça ses cheveux au mieulx qu’elle sot, puis si dist a soy  
mesmes: «Hay lasse, chetive! com je suís honnie pour ung cheva-  
lier maleureux estrainge, queje ne scay qu’il est, fors tant qu’il est le  
plus outrageux chevalier du monde!» Et puis si redist en son cuer  
que outrageux n’est il mie, ains est courtoys et hardis, preux et loyal,  
10 et hardis plus que chevalier qui soit en tout le monde. «Et s’il n’eust  
grant courtoisie en soy et grant leaulté, il ne m’eust pas tenu mon  
convenant d’estre au toumoyement pour le plus maulvais chevalier  
du monde, si bien com il fist; dont 11 a eu tant de honte que il n’ache-  
valier au monde, se il eust receu tant d’onneur en ceste court pour  
15 moy et pour ma gent com cestuy avoit, que il mais, aprés ce, eust  
receu tant de honte com cestuy a huy receue, pour nul avoir que l’en  
luy peust donner, ne pour paroles que i’en luy peust conter de nul bel  
semblant. Et se il ne fust si bien ensengnié com il est, il n’eust pas  
huy souffert ce qu’il souffry' du conte Doldois, et s’il ne fust plus  
20 fiers et plus hardis de nul autre, il ne m’eust oséb touchier si com il a  
fait. Et puis, si redist, il ne fìst mie hardement de ce qu’il me fery,  
ains fist grant folie, [31] car s’il' ne m’eust ferue, il eust eu de moy ce  
qu’il eust voulu et fust clam.és pour moy riches roy et puissant.» Et  
puis si a dist a soy mesmes: «II fist la plus belle courtoisie que  
25 oncques mais feist baron, car il m’a bien payee de ma villenie. Hay  
malheureuse! ne me vaulsist íl mieuix qu’il m’eust servie pour le  
meilleur chevalier que pour le píre? Certe oïi, car chascun qui l’eust  
veu au toumoyement eust dit; « A cestuy convient bien telle dame  
comme est la nostre.» Et puis qu’il eust pleu a tous pour sa proesse  
30 et pour sa courtoysie, a moy n’eust il pas despleu, si est il bel et plai-  
sant. Lasse!, dist elle, je ne scay que je puisse faire. Je scay bien  
qu’il est le plus franc homme et le plus hardis qui soit au monde. Et  
pour ce qu’il a huy esté si maulvais chevalier pour mon maulvais [[25]](#footnote-25)

Lamentations de ía Dame

§ 23 La Dame aux Cheveux Blonds demeura honteuse et pleine de  
colère après son départ. Mais comme elle ne voulait pas qu ’on s’aperçût  
de sa mésaventure, elle essuya au plus vite ses yeux et les larmes qui  
coulaient sur son visage, remìt un peu d’ordre dans sa coiffure, tout en  
se disant: «Ah, malheureuse que je suis, comme j’aí été couverte de  
honte par ce maudit chevalier, cet étranger dontje ne sais rien, si ce n’est  
qu’íl est le plus indigne chevalier du monde!» Et puis, du plus profond  
de son coeur, une voix sourd qui lui dit que íe chevalier n’est pas indigne  
du tout, mais courtois et vaillant, courageux et loyal et qu’il est le plus  
admirable chevalier qui soit au monde. Et la dame de poursuivre sa  
réflexion: «En effet, s’il n’y avait pas en luí une grande générosité et  
une grande loyauté, jamais il ne m’aurait tenu sa promesse, comme il le  
fit, de se comporter comme le plus mauvais chevalier lors du toumoi. Sa  
loyauté à mon égard lui a finalement valu un déshonneur si grand qu’il  
n’est aucun chevalier qui aurait accepté, à aucun prix, de subir un tel  
outrage. II a d’autant plus de mérite de s’être plié à mon vouloir, que  
dans cette cour chacun s’accordait à Fhonorer en raison de l’exploit  
qu’il avait accompli pour moi et les miens. Et s’i! n’y avait eu une  
grande sagesse en lui, jamais il n’aurait accepté de supporter l’outrage  
que le comte Doldois lui a infligé. Et s’il n’avait pas été plus vaillant et  
plus courageux que nul autre, jamais il n’aurait eu l’audace de porter la  
main sur moi comme il l’a fait.» Puis elle se contredisait elle-même:  
«Est-ce un acte courageux de me battre ? Certes, pas. C’était un acte  
dicté par la folie, car s’il ne m’avait pas frappée comme il l’a fait, il  
aurait fait de moi ce qu’il voulait et aurait gagné le titre de roi riche et  
puissant.» Elle se rétracta encore: «En me frappant, il a accompli l’ac-  
tion la plus noble qu’un chevalier aitjamais accomplie car il m’a récom-  
pensée, commeje le méritais, de ma déloyauté! Àh! malheureuse queje  
suìs! J’ aurais dû lui demander de me servir comme le meilleur chevalier  
et non comme le pire! Car tous ceux qui auraient vu sa bravoure au tour-  
noi auraient pensé qu’un chevalier tel que lui méritaií une dame comme  
la leur. Et de même qu’il aurait fait l’unanimité pour ce qui est de son  
courage et de sa noblesse d’âme, de même il ne m’aurait pas déplu, à  
moi non plus, tant il est beau et séduísant.

Malheureuse que je suis! Je ne sais plus que faire. Je sais pertinem-  
ment qu’il est le plus noble et le plus vaillant qui soit au monde. En  
acceptant d’obéir à mon ordre inique, ii a fait preuve de la plus grande  
loyauté possible. II a dédaigné de profiter de ce corps que je lui offrais

comraandement, a il fait huy la greigneur franchise qui mais fust  
35 faicte, car ìl ne daigna prendre de moy ce que ii peust bien avoir sans  
contredit, pour ce qu’il n’estoit mie digne pour la couardie qu’il  
avoit huy usee au toumoyement, et pour ce ne veult il mie assembler  
sa maulvaistié a ma franchise. Lasse, qu’ay je dií ? Certes, jen’en ay  
point, ne je ne luy eusse pas fait tel commandement com je luy fis,  
40 ains luy eusse rendu meilleur guerdon du service que ii m’avoit fait  
et des grans peines qu’il a eues [31 v0] pour moy, que je ne feis quant  
je luy feis le commandement dont je mouray, se Dieu plaist. Ha,  
Dieu, beau pere Jiiesu Crist!, dit la dame, tu me conseille par toye  
vertu, car le pecfaié qui est en moy m’a huy honnie. Car par mon  
45 pecfaié m’a le diable si en baillie qu’il m’a fait faire ce dont je suis  
honnie se vous ne me secourés par la vostre mercy. Et se le Cheva-  
lier du Papegau s’en va sans s’acorder a moy, je mouray de la dou-  
leur et de la honte qu’il m’a huy faicte, se autre íe sceust fors que  
nous. Se autre le sceust, lasse, qu’ay je dit? Le celeray je doncques  
50 de celluy qui m’a plus laidoýe et fait de honte qu’il ne fust oncques  
mais fait a nulle dame du monde? Et certes, ainçois le feroye je des-  
tranchíer, pour ce qu’il ne se puisse mais vanter nuJJe part du monde,  
la ou il aille.» Et puis si dist a soy mesmes: « Que dira dont la gent  
de ceste terre qui ont veu que tu ly as fait si grant honneur, et qui sce-  
55 vent bien ce qu’ìl a faìt pour toy ? Ilz diront: « Nostre dame rent bon  
guerdon a celluy qui a ocis íe Poisson Chevalier í» Et tout ce seroit  
grant honte, si ne venroit mie en ton service nul qui l’oïst dire.» Si  
est en tel penser qu’elle ne sceit qu’elle en doit faire.

§ 24 Lors appella une de ses damoiselles et luy dist qu’elle luy  
appellast le mareschal, [32] et elle si fist. Et quaní le mareschal fu  
venuz, elle luy dist: « Je veux que vous faciés demain armer .C. che-  
valiers des meilleurs a eslite qui soient en toute ceste cité, car j’ay  
5 pavour que, se le Chevalier du Papegau vient demain au toumoye-  
ment, et le conte Doldois aussi, que Ie quens n’ait ordonnee sa mort;  
si me seroit trop grant honte se celluy avoit en ma court honte qui  
m’a desíivree de la paour du Poisson Chevalier. Dont je vous pry et  
command aue vous l’ayés des ore en avant en vostre garde, si que

car il ne s’estimait pas digne de moi en raison de la lâcheté qu’il avait  
manifestée au toumoi. C’est pourquoi il s’est refusé à assembler son  
déshonneur à ma noblesse!

Hélas! Qu’esf-ce que j’ai eu l’audace de dire? Après tout, je ne  
suis pas digne d’estime, car s’il y avait eu de la noblesse en moi,  
jarnais je ne lui aurais imposé cet ordre. Bíen au contraire, je l’aurais  
récompensé pour la manière dont íi s’était comporté et pour les souf-  
frances qu’il avaít endurées pour moi. Au ìieu de cela, je í’ai couvert  
de honte i J’en mourrai, sí telle est la volonté divine. Ah Dieu, Très  
Haut Père de lésus Christ, venez me secourir de Votre Toute-Puis-  
sance i Le péché dont je me suis rendue coupabie m’a déshonorée. Je  
suis désormaís ia proíe dn diable qui m’a poussée à commettre l’irré-  
parabie si vous ne venez me secourir par votre Miséricorde. Si le Che-  
valier au Papegau me quitte sans se réconcilier avec moì, je mourrai  
du chagrin et de la honte qu’il m’a causés, sí un autre que nous deux  
venait à l’apprendre. Si un autre venait à l’apprendre.. .Malheureuse  
que je suís! Qu’ ai-je dit là? Devrai-je cacher qu’il m’a maltraìíée et  
déshonorée plus que dame ne le fut jamais ? En vérité, je ie ferai plu-  
tôt mettre en pièces, pour qu’il ne puisse jamais se vanter de son igno-  
minie!»

Puis elle se disait à elle-même: « Que diront donc tes gens qui ont vu  
que tu le traitais avec tant d’honneur, et quí savent tout ce qu’il a fait  
pour toi? Ils dìront: “Quelle belle récompense notre dame réserve à  
celui qui a vaincu le Poisson Chevalíer!” Ce serait me couvrir d’op-  
probre! Et personne n’accepterait plus de me servir, en apprenant cela.»  
Le désordre des pensées quí I’agitaient était tel qu’elle ne savait quelle  
décision prendre.

Le pardon

§ 24 Elle appela alors une de ses demoiselles et lui demanda de faire  
venir son maréchal. Cette demière s’exécuta et lorsqu’il fut devant elle,  
voici ce qu’elle lui dit: «Je veux que demain vous fassiez armer cent  
chevaliers parmi les meilíeurs dont nous disposions. Je crains, en effet,  
qu’à la faveur du tournoi quí doit I’opposer au Chevalier au Papegau, le  
Comte Doldois n’ait prémédité sa mort. Ce serait pour moì un grand  
déshonneur que de voir notre bienfaiteur être victime d’une action vile  
au sein de ma cour. Je vous demande donc instamment de le mettre  
désormais sous votre protection et ce, jusqu’à nouvel ordre. Et si vous

10 vous le me rendiez quant je le vous demanderay. Et se vous ne le  
faites, sachiés queje vous feray pendre et tout vostre parenté.» Tout  
ainsi comme la dame le commanda, le fist le mareschal, si que le  
Chevalier du Papegau s’en apperceut bien; si en fu plus sehur, plus  
preus et plus hardis.

§ 25 Mais or vous dirons que le quens Doldois físt si tost comme  
il fut toumé du toumoyement, la ou il ot abatu deux fois le Chevalier  
du Papegau. 11 tint court grant et pleniere, et donna or et argent et  
palefroys et destriers, et tout quant que il pot avoir, que du sien que  
5 de l’autruy, et fist si grant don que tous le“ toumerent a folie. Et ce  
fesoit il pour ce qu’il cuidoit estre tout certain d’avoir la Dame [32 v0]  
aux Cheveux Blons, et tel luy monstre bel semblant pour ce que il li  
donne que ja ne le vouldroit veoir quant il n’aura que donner. Mais  
Amours fait moult tost croire folie aux fols. Et n’entendés mie queje  
10 die qu’Amours conseille a faire folie; mais angoisse, en quoy le fol  
entent Amours, luy fait dire tel chose pour quoy il est tenuz fol. Pour  
ce qu’ilz ne coignoissent Amours, pourb ce font ilz tel chose aucunes  
foys qu’ilz ne retoment ne a honneur ne a bien. Ne ne plaist mie a  
Amours, car Amours veult souffrance et mesure, de laquelle n’a  
15 point le conte Doldois. Ainsi s’i repouserent toute la nuit tres que a  
l’autre jour, que les chevaliers qui doyvent toumoyer sont montez  
sur les destriers, armés et appareilliez si comme pour toumoyer. Et  
la Dame aux Cheveux Blons et ses damoiselles sont montees a leur  
eschafault aux toumelles, appareillies au plus bel et au plus riche-  
20 ment qu’elles oncques peurent, pour plus plaire aux chevaliers du  
toumoyement. [[26]](#footnote-26)  
ne remplissez pas votre mission, sachez que je vous ferai pendre et tous  
les membres de votre lignage avec vous!»

Le maréchal exécuta scrupuleusement les ordres de sa dame, si bien  
que le Chevalier au Papegau s’en aperçut. Ceìa le réconforta et redoubla  
son courage et sa vaillance.

L’outrecuidant

§ 25 Revenons-en maintenant à ce que fit le comte Doldois aussitôt  
après le toumoi où il avait désarçonné par deux fois le Chevalier au  
Papegau. II assembla une cour importante et solennelle, distribua or,  
argent, palefrois et destriers et tout ce qu’il pouvait, parmi ses biens  
propres et ceux d’autrui. II se montra si excessívement prodigue qu’on  
le tint pour fou. II agissait ainsi car il était persuadé d’obtenir la main de  
la Dame aux Cheveux Blonds. Et certains des bénéficiaires lui faisaient  
bon visage pour sa libéralité, qui se détoumeraient de lui dès qu’il aurait  
épuisé ses richesses. Mais Amour a tôt fait de laisser entrevoir de folles  
pensées aux fous! Je ne veux pas dìre par là qu’Amour conseille de faire  
des folies; mais la souffrance que le fou assimile à Amour lui fait tenir  
des propos insensés. Parce que certains méconnaissent la nature pro-  
fonde d’Amour, ils sont portés à commettre parfois des actions qui ne  
leur rapportent aucun honneur ni aucun bien. Une telle attitude a tout  
pour déplaire à Amour qui exige padence et mesure. Or, le comte Dol-  
dois est totalement dépourvu de ces deux qualités.

Ils se reposèrent ainsi toute la nuit jusqu’au lendemain, au moment  
où les chevaliers qui devaient se rendre au toumoi montèrent sur leurs  
destriers, tout armés et équipés, fin prêts pour le toumoi. La Dame aux  
Cheveux Blonds et ses demoiselles montèrent dans les gradins et prirent  
place dans les tourelles, vêtues de leurs plus beaux atours, afm de plaire  
plus encore aux chevaliers du toumoi.

§ 26 Quant les dames furent montees sur les chafaulx, qui bien  
estoient .C. que dames que damoiselles, et le toumoyement fu  
assemblé, si fu si grant noise et si grant cry au froesier des lances que  
on n’y“ oïst Dieu tonnant car chascun s’eforce de proesse fere. Mais  
5 tout est nient [33] envers ce que fait le Chevalier du Papegau; car il  
ne fíert chevalier de lance qu’il n’abate chevalier et chevalx tout en  
un mont, si que chascun luy a en peu d’eure vuydee la place et luy  
font voye. Et crient tous a une voix: «Ce chevalier a le dyable au  
corps !» et: «Qui vist onques mais telz cous ferusb de lance!», que  
10 cil qu’il fiert ne peut mais remonter en selec pour toumoyer. Mais  
pour paroles qu’ilz luy dient ne s’esbaïst pas le Chevalier du Pape-  
gau, ains a tant fait de sa lance que il n’i a nul qui ne le regardast le  
jour a merveilles. Et quant il ot route sa lance, il mist main a l’espee  
qui ot nom Chastiefol et s’embat en la greigneur presse, ainsi  
15 comme le loups entre les berbis quant il a grant fain. Et fiert a destre  
et a senestre et de toutes pars, et a tant fait en peu d’eure que tous  
s’en fuyent devant luy et n’y a nul que a cop l’ose atendre. Et lors  
commença a dire le papegau a la Dame aux Cheveux Blons:  
« Dame, le mien chevalier est orez au toumoyement, et orez le pouez  
20 vous bien veoìr se vous voulez. II n’est orez pas en prison, ains cuide  
bien qu’il me getterad hors de vostre gage ou je suis pour luy, et ce fu  
pour la folie du conte Doldois, dont folie n’est pas vasselage, ne nul  
ne devroyt demener trop grant joye se il sçavoit pour quoy. Car  
[33 v°] trop grant joye seult' toumer souvent a moult grant tristesse,  
25 se iî n’est donc ainsi que on a raison de faire joye.» La parole du  
papegau a si reconforté le chevalier que il fait tant d’armes que il n’y  
a baron ne dame ne damoiselle qui ne parlast de luy. Et disoient tous  
que ce qu’il avoit yer fait, il ne l’avoit fait fors que pour congnoistre  
la valeur et la courtoisie de luy: «Sì le nous a huy bien monstré.» [[27]](#footnote-27) [[28]](#footnote-28)

Les expioits du Chevaiier au Papegau

§ 26 Une fois les dames instailées dans les gradins - on ne comptait  
pas moins d’une centaine de dames et de demoiselles - le toumoi com-  
mença. Le vacarme des lances enîrechoquées était si grand que l’on  
n’aurait pas pu entendre le tonnerre. Chacun s’efforçait de faire acte de  
prouesse. Mais ce n’était rien à côté de ce que faisait le Chevalier au  
Papegau. Chaque chevaiier qu’íl touchait de sa lance était invariable-  
ment abattu avec sa monture. Bientôt tous les adversaires eurent vidé ie  
champ de bataiile. Tous lui cédaient ie passage en criant à l’unisson:  
« Ce chevalier est possédé par le diable!» ou bien encore « Qui a jamais  
vu de tels coups de ìance!». Celui qui était touché de sa lance ne risquait  
pas de remonter en selle pour le toumoi! Mais on avait beau s’exclamer  
autour de lui, le Chevalier au Papegau restait imperturbable, distribuant  
ses coups de lance, si bien que tous ceux qui en étaient témoins consi-  
déraient ses actions comine autant de prodiges. Quand il eut brisé sa  
iance, il porta la main à son épée, qui s’appeiait «Chastiefol»[[29]](#footnote-29), et se  
lança au plus fort de la mêlée, comme le loup pris d’une faim dévorante  
au milieu d’un troupeau de brebis. II frappait sans relâche, de droite et  
de gauche, tant et si bien que tous s’enfuyaient devant lui. Nul n’osait  
plus attendre son assaut.

Alors le papegau glissa à l’oreiìle de îa Dame aux Cheveux Blonds:  
«Dame, voyez vous-même: maintenant mon chevalier est bel et bien  
présent à ce toumoi. II n’est plus tenu prisonnier etje crois bien qu’il va  
me délivrer de ma fonction de gage. C’est la folie du comte Doidois qui  
en est cause, mais comme on a coutume de dire, “folie n’est pas cou-  
rage”[[30]](#footnote-30) et nul ne devrait se réjouir sans raison. Une très grande joie, lors-  
qu’elle n’est pas justifíée, peut se changer en grande tristesse.»

Les paroles du papegau galvanisèrent encore le chevalier qui  
accomplit bon nombre d’exploits si bien qu’iì n’était seigneur, dame ou  
demoiselle qui ne parlât de iui. Tous s’accordaient à dire: «Ce qu’il fit  
hier ne fut que la démonstration de sa générosité et de sa noblesse. En  
30 Que vous diroye je plus ? II n’y a nul si fort qui l’ose a cop attendre,  
ains a tous ceulx qui estoient encontre luy chaciez hors des lices a  
fme force, si que le toumoyement est desparty ains heure de mydi,  
pour la paour que chascun a eu du Chevalier du Papegau. Et quant le  
toumoyement fu vaincu, le Chevalier du Papegau est venus vers  
35 l’eschafault des dames et dist: «Dame, je suis prest de deslivrer  
vostre doulce mercy et mon papegau de i’ostage ou il est pour moy  
encontre le conte Doldois.» Et ce que il dist conforta moult la dame  
en son cuer, si dist au conte: « Sire quens, oez vous ce que ce cheva-  
lier dit ? - Dame, dit le quens, oïl bien. - Et quoy ? Qu’en dites vous  
40 dont? - Dame, je dy que je“ suis ainsi appareilliez de deslivrer les  
miens ostages.» Et lors commanda la dame a son mareschal qu’il  
feist vuyder la place et il sy físt puis que la dame l’ot commandé.[34]

§ 27 Et quant la place fut vuydee, les chevaliers s’esloignerent  
pour prandre” leurs cours et s’entrevenirent brochant des esperons,  
tant com chevaulx les peurent porter, et s’entrefierent de toute leur  
force et de toute leur vertu. Le quens Doldois, qui moult estoit plain  
5 d’ire et de maltalent, feri si le Chevalier du Papegau que ne luy valu  
ne escu ne haubert que il ne luy feist grant playe au costé senestre,  
mais il ne le remua oncques de la seleL Et le Chevalier du Papegau a  
si feru le conte Doldois que parmi l’escu et le haubert Iuy a mis la  
lance hu corps bien trois doys, et l’a abatu a terre jambes levees  
10 moult durement navré mais non mie a mort. Et quant le Chevalier du  
Papegau vist Ie conte a terre, il descendi a pìé et va sur le conte l’es-  
pee traite, pour ce qu’il ne se relevast, mais ìl n’en avoit pouoir, ains  
crya mercy au Chevalier du Papegau qu’il ne l’ocie et que il luy par-  
doine ía villenie qu’il luy a dicte et faicte. Et quant le Chevalier du  
15 Papegau vist le conte qui gist a terre et ne se puet movoir et qui luy [[31]](#footnote-31)  
voici la preuve maíntenant!» Que vous dirais-je de plus ? Nul adversaire  
n’osait l’affronîer, en raison de la frayeur que le Chevalier répandaìt  
autour de lui. Finalement il chassa, avec vigueur, tous ses adversaires  
hors des lices, si bien que le toumoi prit fín avant midi. À la fin du tour-  
noi, le Chevalier au Papegau, victorieux, se dírigea vers les gradins des  
dames et déclara: «Dame, me voici prêt à délivrer votre douce pitié et  
mon papegau, quì ont été mes gages, pour ce combat contre le comte  
Doldois.»

Ses paroles réconfortèrent la dame au plus profond de son cceur. Elle  
se tourna vers le comte: « Seigneur, avez-vous entendu ce que vient de  
dire ce chevalier?

* Oui, en effet, répondit le comte.
* Eh bien! Que répondez-vous?
* Dame, je réponds que je suis prêt à laisser Iíbérer mes otages.»

Alors la dame ordonna à son maréchal de faìre vider la place, ce

qu’il fit aussitôt.

Le meilleur chevalier

§ 27 Une fois la place dégagée, les chevaliers s’éloignèrent afm de  
prendre leur élan, piquèrent des éperons et s’élancèrent aussi vite que le  
pouvaient leurs montures. Ils s’affrontèrent de toutes leurs forces. Le  
comte Doldois, aiguillonné par la colère et la rage, frappa si violemment  
le Chevalier au Papegau que ni son bouclier ni son haubert ne le proté-  
gèrent: il lui infligea une large blessure au côté gauche, sans toutefois  
parvenir à le désarçonner. De son côté, le Chevalier au Papegau lui  
assena un tel coup qu’il transperça son bouclier et son haubert et fít  
pénétrer sa lance dans son corps sur la profondeur de trois doigts. Ce fai-  
sant, il le désarçonna et voilà le comte à terre, jambes en l’air, griève-  
ment mais non morteìlement blessé.

Le voyant à terre, le Chevalier au Papegau descendit de son cheval  
et se dìrigea sur lui, l’épée à la main, pour qu’il ne se relève pas. Le  
comte était d’ailleurs bien incapable de le faire. II lui demandait grâce,  
l’implorant de lui pardonner l’ignominie dont il s’était rendu coupable  
en parole et en action. Quand le Chevalier au Papegau le vit ainsi cloué  
au sol, immobile, et I’entendít I’implorer, il fut gagné par la pitié. II  
savait qu’il n’y a aucun honneur pour un chevalier de mérite à tuer un  
autre chevalier alors qu’il implore grâce. Aussi se contenta-t-ii de lui  
tenir ce discours: «Je veux que vous sachiez, seigneur comte, qu’il

crie mercy si doulcement qu’il en preist pitié, et si scet bien que ce  
n’est pas honneur a chevalier qui rien vaille d’ocíre autre chevalier  
despuis que il luy crie mercy. Et luy a dit:« Je veux que vous sachiez,  
sire quens, que [34 v0] trois folx sont par le monde: l’un est celluy qui  
20 tant menace son ennemy que il ne le doubte ne tant ne quant; l’autre  
si est cil qui tant parole qu’il n’est creu de vray ne de messonge qu’il  
die; le tiers si est cil qui tant donne a aultrui qu’il ne retient riens a  
soïi hoir. Sire quens, se vous sceussiez yer ce sens quant vous des-  
partistes du toumoyement, vous feistes et deistes tel chose que encor  
25 fust a faire et a dire, ne ne vous en dis plus. Mais puis\* que vous me  
criés mercy, je veux que vous l’aiez par tel convent que vous vous  
mettiez en la mercy de la Dame aux Cheveux Blons, et me clamerez  
quitte de la bataille.» Et il luy ouctroye comme celluy quí ne peut  
autre faire. Atant s’est levé le quens Doldois au mieulx qu’il puet, et  
30 si s’est alé mettre en la mercy de la Dame aux Cheveux Blons.

§ 28 Mais la dame luy eust si bien paiee sa villenie qu’il fist au  
Chevalier du Papegau qu’il n’eust mais talant de faire villenie a che-  
valier que il ne íuy en souvenist, se ne fust le Chevalier du Papegau  
mesmes qui la dame en pria moult. Et pour ce que la court soìt pleine ■  
5 de joye et de lyesse, la dame luy octroya. Et lors s’en parti le quens,  
il et sa compagnie, et chevauchab a son ostel et se feist guerir de la  
plaie qu’il avoit eue en la bataille. Et le Chevalier du Papegau, sens  
plus attendre [35] ala avant vers la dame, et la baisa devant la baron-  
nie pour le meilleur chevalier du toumoyement. Et puis s’en vont a  
10 grantjoye et a grant liesse en la cité, et sont tous descendu au maistre  
palais que la dame avoit fait encortiner tout entour de draps de soye  
ouvrez a or moult richement. Si estoient ja les tables mises, si fu  
l’eaue donnee si tost comme ilz entrerent en la sale. Si s’assist la  
dame en la plus haulte table et preist le Chevalier du Papegau par la  
15 main destre et Passisí' delés ly et de l’autre part le duc de Valfort.  
Que vous feroye je long conte ? Quant ilz orent mengé a leur vou-  
lenté, a grant aise et a grantd solas, et les tables furent levees, ilz ont  
‘ plus

b chevauca  
c lessist

d grans

exìste trois sortes de fous en ce monde. Le premier est celui qui menace  
tant son ennemi qu’iï oublie de le redouter. Le second est celuí qui parle  
à tort et à travers de sorte qu’ on n’ accorde plus foi à ses propos, vrais ou  
mensongers. Le troisième est celui qui donne tant à autrui qu’il ne  
conserve plus rien à son héritier. Seígneur comte, si vous aviez eu  
connaissance de cette sentence, hier, avant de quitter le toumoi, vous  
n’auriez ni agi, ni parlé comme vous l’avez fait. Je n’ajouterai rien de  
plus. Puisque vous implorez ma pitié, je vous l’accorde à condition que  
vous vous soumettiez à la volonté de la Dame aux Cheveux Blonds et  
que vous reconnaissiez que je me suis acquitté du combat.»

Le comte Doldois accepta sa proposition, puisqu’il n’avait pas  
d’autre choix. II se releva tant bien que mal pour aller se mettre en la  
merci de la Dame aux Cheveux Blonds.

Nuit d’amour

§ 28 La Dame aux Cheveux Blonds aurait aimé punir le comte Dol-  
dois de l’outrage qu’il avait infligé au Chevalier au Papegau, de sorte  
que le seul souvenir de cette punition lui fasse passer défmitivement  
toute envie de recommencer. Mais le Chevalier au Papegau la pria d’y  
renoncer. Et afm que la cour rayonnât de joie et d’allégresse, la dame y  
consentit.

Puis le comte se retira, suivi de ses hommes, et rentra chez lui à che-  
val pour faire soigner la blessure reçue au combat. Sans plus attendre, le  
Chevalier au Papegau se présenta devant la dame avec qui il échangea  
un baiser, devant tous les seigneurs, comme I’y autorisait son titre de  
meilleur chevalíer du toumoi. II s s’en retoumèrent tous à la cité, le coeur  
empli de joie et donnant libre cours à leur liesse; ils mirent pied à terre  
devant le palais principal dont la dame avait fait décorer la façade de  
tentures de soie richement ouvragées d’or. Les tables étaìent déjà dres-  
sées et on leur présenta l’eau dès qu’ils entrèrent dans la salle. La dame  
prit place à la table la plus élevée et emmena le Chevalier au Papegau  
par la main droite pour le faire asseoir à côté d’elle, tandis que le duc de  
Valfort prenait place de l’autre côté. Qu’ajouterais-je d’autre? Quand ils  
eurent mangé à leur gré, dans le plaisir et la joie, on ôta les tabíes et ils  
se mirent à danser de jolies et nombreuses caroles' au son des vielles,

1 Une carole est à l’origìne une danse en rond.

commensé par la sale grans[[32]](#footnote-32) [[33]](#footnote-33) karoles et merveilleuses, a son de  
vielles et de arpes et d’autres estrumens que les jogleurs soûnoyent  
20 par ie palais moult doulcement. Le mareschaul, quì le commande-  
ment sa dame vouloit faire, fist estendre par la chambre tapis et  
draps de soye pour ce quib vouldroit deviser devisast a sa voulenté.  
Et lors ala le Chevalier du Papegau et preist la Dame aux Cheveux  
Blons par la main, et s’assirent entre eulx deulx d’une part en la sale.  
25 Et ont tant parlé° ensemble d’unes et d’autres qu’ilz se sont entre-  
pardonnés leurs yres et leurs malxtalans de bon cueur, et ont toumés  
leurs cuers tout en autre maniere et vouloir [35 v°] l’un ce que l’autre  
veult, si que ilz ont ordonné celle nuyt a desmener leur desduit  
ensemble, et desirent moult que la nuit viengne. Et d’autre part par  
30 la sale devisent dames et damoiselles et chevaliers et dient ce qu’ildleur plaist, sí vouldroit chascun d’eux avoir s’amie pour ce que le  
Chevalier du Papegau eust leur dame. Ainsi menerent leur vie tant  
que le souppé fu appareillié, et qu’ilz soupperent a grant joye. Et  
quant ilz orent souppé' et il fu temps d’aler couchier, ilz se despar-  
35 tent de la sale et s’en repairent chascun en son ostel. Et la Dame aux  
Cheveux Blons s’en entra en sa chambre et deux de ses pucelles  
aussi, qui l’ont couchee au' mieulx qu’elles purent et et au plus aise.  
Et le Chevalier du Papegau trouva assés qui le servi tant qu’ilfu cou-  
ché a sa vouìenté. Et quant ilz furent tous couchez et endormis par la  
40 court, le Chevalier du Papegau s’est levé et se gecta ung manteau en  
son col, et est venus a l’uys de la chambre, la ou la Dame aux Che-  
veux Blons se gisoit, ainsi comme ilz orent ordonné8 le jour devant,  
et le trouva ouvert, si entra ens et puis ferma l’uys apres luy. Si senti  
si grant odeur a l’entree de la chambre, pour le basme que le falcon  
45 avoit au pis en la fîole de voire, qu’il luy sembla qu’il entrast en  
paradis. Et [36] est venus au lit de la dame, qui dormir ne pouoit, ains  
l’atendoit a grant desir, et elle le receut entre ses bras a grant solas et  
a grant deport. Or est le Chevalier du Papegau a grantjoye et a grant  
des harpes et d’autres instruments dont les jongleurs faisaient entendre  
la douce mélodie dans le palais. Le maréchal, qui s’appliquait à exécu-  
ter les ordres de sa maîtresse, fït étendre des tapis et des étoffes de soie  
sur le sol de la chambre à l’intention de celles et de ceux qui souhaite-  
raient bavarder confortablement.

Alors, le Chevalier au Papegau prit Ia Dame aux Cheveux Blonds  
par la main et ils s’assirent l’un à côté de l’autre, à l’écart. Ils parlèrent  
tant de choses et d’autres qu’ils fínirent par se pardonner réciproque-  
ment leur colère et leur hostilité l’un envers l’autre, du fond du coeur.  
Leurs dispositions avaient pris un tour radicalement autre. Le désir de  
l’un était celui de l’autre et ils décidèrent d’un commun accord de pas-  
ser cette nuit-même dans les bras l’un de l’autre. Comme ils avaient hâte  
que la nuit tombe! Ailleurs dans la salle, dames et chevaliers conver-  
saient tout à loisir, car chaque chevalier voudrait avoir une amie, àl’ins-  
tar du Chevalier au Papegau qui avait gagné les faveurs de leur dame.  
C’est ainsi que le temps s’écoula jusqu’à l’heure du dîner, qui se déroula  
dans lajoie. Quand ce fut l’heure du coucher, ils se séparèrent pour ren-  
trer chez eux. La Dame aux Cheveux Blonds se retira dans sa chambre,  
suivie de deux jeunes filles qui l’installèrent dans son lit le plus confor-  
tablement possible. Quant au Chevalier au Papegau, on lui prodigua  
tout ce dont il avait besoin pour se coucher comme il le souhaitait.

Quand enfin tout le monde fut couché et endormì dans la cour, il se  
leva, passa un manteau sur ses épaules et se rendit devant la porte de la  
chambre de la Dame aux Cheveux Blonds, comme ils l’avaient décidé  
le jour même. La porte était ouverte'; il entra et la referma derrière lui.  
En pénétrant dans la chambre, il se crut au Paradis tant le parfum que  
contenait le flacon de verre - logé dans la poitrine du faucon - embau-  
mait. II s’approcha du lit de la dame qui n’avait pas trouvé le sommeil,  
en proie qu’elle était aux affres du désir. Elle le prit dans ses bras, en lui  
montrant le plaisir qu’elle éprouvait à le voir. Le Chevalier au Papegau  
goûta les délices de la volupté auprès de sa dame. Ils s’abandonnèrent  
l’un à l’autre, sans contrainte, et s’adonnèrent au plaisir, comme le font  
lesjeunes gens quand ceîa leur est loisible. Qu’irai-je ajouter à cela? Ils  
passèrent la nuit la plus délicieuse qui soit et auraient bien aimé qu’elle  
durât un an. Mais chacun sait que c’est impossible[[34]](#footnote-34) [[35]](#footnote-35)!

desduit avec îa Dame aux Cheveux Blons. líz se desduient et sola-  
50 cent a grant joye, sans contredit, a leur voulenté, si comme jeunes  
gens seulent faire quant ilz en ont lieu“ et aise. Que vous yroie je  
contant? Ilz orent la meilleur nuit que jamais jeunes gens puissent  
avoir, et bíen voulsíssent que la nuìt leur eust duré un an, mais ce ne  
puet estre.

§ 29 Quant ceb vint ung petit devant le jour, le Chevalier du  
Papegau s’en est tourné en son lit pour ce qu’il ne fust sceu par  
aucun, si s’endormi assés tost com cilc qui n’avoit dormi de toute la  
nuit, et dormi tant qu’ìl fust prés de l’eure de íierce; et iors s’est levé  
5 et appareíllié, liez et joyans merveilleusement, comme celuy qui  
avoit dejour et de nuit tout le deliî et toute 1’ aise que nulz homs mor-  
tel pouroit deviser de bouche. En tel joye et en tel desduit demoura  
iì bien .VII. jours entiers, qu’il ne luy souvint de nulle autre chose du  
monde fors de mener son delìt avec la Dame aux Cheveux Blons si  
10 celleement'[[36]](#footnote-36) que nul ne s’en apperceut. [36 v°]

§ 30 Ung jour avínt que ilz esíoient levez de disner, que la  
damoiselle de Flor de Mont est venue devant le Chevalier du Pape-  
gau, et si luy prie pour Dieu qu’il luy souviengne de sa dame, et qu’il  
s’aquitte de la promesse qu’il luy a faicte. Et le Chevalier du Pape-  
5 gau, qui ot honte de ce qu’il avoit tant demeuré de secourre la  
damoiselle, a tant prié la Dame aux Cheveux Blons qu’elle luy don-  
nast congié. Et quant elle voit que autre ne puet estre, si luy donna  
congié; assés envys l’a elie fait. Et le Chevalìer du Papegau s’arma,  
et quant il fut armez de touîes armes que il convient a chevalier, il se  
10 monte sur son destrier, il et son nain et son papegau. Et la dame et  
toute la baronnie est montee pour luy convoyer, et chevauchent si  
comme la damoìselle les conduisoit, parlant d’unes et d’autres, tant  
qu’iîz sont bien esloigné de l’Amoureuse Cité une bonne lieue et [[37]](#footnote-37)

Une semaine áe récréantise

§ 29 Peu avant que le jour ne parût, le Chevalier au Papegau s’en  
retouma dans son lit pour ne pas éveiller les soupçons. II s’endormìt  
bien vite, comme quelqu’un qui n’a pas fermé l’oeil de la nuit, et ne se  
réveilla qu’à l’heure de tierce. Alors il se leva, s’habilla, le cceur débor-  
dant de joie, en homme qui avait goûté, de jour comme de nuit, à un  
bonheur inconnu au commun des mortels. Pendant sept jours entiers, il  
savoura cette plénitude, oubliant tout ce qui l’entourait, pour se consa-  
crer uniquement au plaisir de l’amour avec la Dame aux Cheveux  
Blonds, dans le secret le plus absolu'.

Le jour du départ

§ 30 Un jour, à la fin du repas, la demoíselle de Fleur de Mont se  
présenta devant le Chevalier au Papegau et l’implora, pour l’amour de  
Dieu, de se souvenir de la requête de sa dame et de lui tenir son engage-  
ment. Tout honteux d’avoir ainsi tardé à secourir la demoiselle, il insista  
tant auprès de la Dame aux Cheveux Blonds qu’elle l’autorisa à partit.  
Voyant qu’il ne pouvait en être autrement, elle y consentit à contrecoeur.  
Le Chevalier au Papegau s’équipa et s’arma comme il sied à un cheva-  
lier, monta sur son destrier, suivi de son nain et de son papegau. La dame  
et tous les seigneurs chevauchèrent à ses côtés, guidés par la demoiselle.  
Chemin faisant, ils discutaient de choses et d’autres, de sorte qu’ils  
furent bientôt à plus d’une lieue de l’Amoureuse Cité. Alors le Cheva-  
lier au Papegau demanda à la dame et à toute la compagnie de s’en  
retoumer. Elle le prit par la main et M dit si doucement que personne  
n’entendit: 1

grant. Et lors pria le Chevalier du Papegau a la dame et a toute la  
15 baronnie qu’ilz s’en retoumassent. Et la dame le preist par la main et  
luy dist si belleiaent que autre ne l’oŷ se eulx deux non: «Beaulx  
tresdoux amis, vous doy je mais veoir? - Dame, dist le chevalier, se  
Dieu plaist, si ferés. - Beaulx sire, fait elle, vous allés en la contree  
a ceste [37] damoiselle, liez et joyans, et je remandray ça dolante et  
20 couroucie, car vous enpourtez le cueur de mon ventre, si vous pry  
pour Dieu que vous revoye au plus tost que pourrés.» Et lors com-  
manda le Chevalier du Papegaulx a Dieu la dame et toute la baron-  
nie, que ilz s’en retoumassent et ilz ie commandarent aussi a Dieu,  
qui le deffende de mal et d’encombrier comme le plus courtoys che-  
25 valier que ilz mais veissent. Et le Chevalier du Papegau chevauche,  
luy et sa compaignie, pensant a la dame moult, mais le papegau l’en  
oste du penser, car il luy va chantant les meilleurs chançons du  
monde et les plus doulces a oyr. Mais or vous lairons cy endroit du  
Chevalier du Papegau, sy vous dirons d’une autre ystoire, pour ce  
30 qu’elle s’afiert a nostre matiere, et quant lieu en sera, nous y sarons  
bien revenir.

§ 31 Cy dist ceste ystoire que une duchesse que on appelloit la  
duchesse d’Estrales, avoit fait crier ung toumoyement devant sa  
cité, et si l’avoit[[38]](#footnote-38) fait crier par moult lontaines terres, pour ce  
qu’elle vouloit que les preus chevaliers qui parler en oïssent y venis-  
5 sent, car elle vouloit prendre a mary celluy qui mieulx se proveroit a  
ce [37 v"] toumoyement. Si s’asembla grant gent quant le toumoye-  
ment deust estre. Et la fut appourtee la nouvelle du Chevalier du  
Papegau, et disoient tous qu’il estoit Ie meilleur chevalier du monde.  
Et tant en parlerent que la duchesse l’a entendu et ses damoiselles  
10 aussi. Et quant la duchesse ot oy dire qu’il avoit mort le Chevalier  
Poisson et en avoit delivree la terre de la Dame aux Cheveulx Blons,  
il luy entra si en cueur qu’elle cuide bien mourir s’elle ne 1’ a. Si a fait  
respiter[[39]](#footnote-39) le îoumoyement jusques a ung mois, pour ce qu’elle cuide  
bien que Fortune luy amaine le Chevalier du Papegau, car elle scet  
15 bien que se[[40]](#footnote-40) il l’oit dire, qu’il y viendroit voulentiers, pour ce qu’il

«Mon bel et cher ami, vous reverrai-je un jour?

* Ma dame, s’il plaît à Dieu, nous nous reverrons.
* Cher seigneur, vous partez pour le pays de cette demoiselle, le  
  cceur joyeux, alors que moi, je resterai ici triste et affligée car vous  
  emportez mon cceur avec vous. Je vous en supplie, pour l’amour de  
  Dieu, revenez me voir le plus vite possible!»

Sur ce, le Chevalier au Papegau recommanda sa dame ainsi que les  
seigneurs à Dieu, en les priant de s’en retoumer maintenant. A leur tour,  
ils le recommandèrent à Dieu afin qu’Il le préservât des maux et dan-  
gers, car ils le tenaient pour le plus noble chevalier qu’ils eussentjamais  
vu.

Alors le chevalier reprit sa chevauchée avec ses compagnons, l’es-  
prit absorbé par sa dame. Mais son papegau le divertit en lui chantant les  
chansons les plus belles et les plus mélodieuses. Nous nous séparons ici  
du Chevalier au Papegau, pour évoquer un autre épisode qui se rattache  
à notre récit, et nous le retrouverons le moment venu.

La folle promesse du Chevalier Géant

§ 31 Selon ce récit, une dame, nommée la Duchesse d’Estregalles',  
avait fait proclamer un toumoi aux portes de sa cité. Elle l’avait fait  
annoncer jusque dans les lointaines contrées car elle souhaitait que tous  
les chevaliers de mérite qui en entendraient parler y participent. Elle pro-  
jetait d’épouser celui qui se révélerait le meilleur du toumoi. Beaucoup de  
gens affluèrent en vue du toumoi. On rapporta les exploits du Chevalier  
au Papegau, et tous dísaient qu’il était le meilleur chevalier du monde. On  
parla tant de lui que son nom parvint aux oreilles de la duchesse et de ses  
demoiselles. Quand elle apprit qu’il avait tué le Poisson Chevalier et déli-  
vré ainsì la terre de la Dame aux Cheveux Blonds, son nom pénétra si pro-  
fondément en son coeur qu’elle pensa mourir si elle n’avait le chevalier  
pour elle-même. Elle fit donc retarder le toumoi d’un mois, dans l’espoir  
que Fortune favoriserait la venue du Chevalier au Papegau. Elle était  
convaincue que s’il en entendait parler, íl s’y joindrait volontiers pour  
accroître encore son honneur et son prestige. Les chevaliers venus au  
toumoi ne se réjouirent pas en apprenant que la dame l’avait repoussé  
d’un mois, car chacun espérait au fond de son coeur épouser la duchesse.

Esttegalles: Outre-Galles, royaume d’Erec dans Erec et Enìde.

puisse acroistre son pris et son ìos. Et les chevaliers du toumoye-  
ment, quant ilz oïrent dire que ia dame l’avoit respité dusqu’a ung  
mois, si n’en furent mie liez, car chascun cuidoií en son cueur avoir  
la duchesse a femme. Si commencerent a behorder sur les destriers  
20 devant la duchesse\* et devant sa baronnie. Et quant ilz orent behor-  
déb et menéc íeurs solas tant com íl ìeur pleut, iiz vindrent a la  
duchesse pour prandre congié. Et la duchesse les mercie moult et  
Ìeur prie du retoumer au terme, et ílz dient qu’ilz [381 vouldroient  
que le terme fust ja venus. Et lors ung grant baron, quí moult estoit  
25 de grant proesse, dist a la dame la duchesse: « Dame, se Dieu plaist,  
je seray au toumoyement pour tout le meilleur quì en la court sera.  
Et si dì encores plus que je y seray pour tout le meilleur qui a la court  
sera et en tout ie monde. Car je ne trouva oncques mais chevalier si  
fort qu’il peust durer encontre moy en champt et si me veist yrer  
30 qu’il ne me cria mercy, dontje cuide bien estre certain de vous avoír.  
Pour ce vous prie que vous me commandez ainsi come a vostre, car  
il n’est en tout le monde chose que je ne feisse pour vous, qui se  
peust faire pour valleur ne par force. - Sire, dist la duchesse, pour  
quoy dites vous chose que vous ne feriez mie? - Certes, dame, si  
35 feroye, encor plus voulentiers que je ne dis, et si le pouez esprouver  
toutes les foys qu’il vous plaira.» Et lors luy redist la duchesse: «Si  
vous estez si bons chevalier comme vous me dites, je vous octroy  
m’amour, maisje vouldroye voulentiers que vous feissiez unejouste  
au Chevalier du Papegaulx, car toutes mes dames me dient que nul  
40 ne doit parler de chevalerie s’il n’ajousté au Chevalier du Papegau,  
car c’est cild que orez porte le pris de tous les chevaliers du [38 v°]  
monde. - Ma darne, je yray, puis que vous le voulés, et si vous  
appourteray sa main destre par congnoissance de bataiìle, et lors si  
saurés certainement que je seray le meilleur chevalier du monde.»

§ 32 Atant a le chevalier demandees ses armes qui estoient les  
meilíeurs qu’on sceust au monde, car íl avoit un haubert tel que il n’a

■ comesse  
6 behordes  
' mener  
d sil

Ils se mirent àjouter devant la duchesse et sa cour et quand ils eurent ainsi  
échangé quelques coups de lances, à leur gré et pour le plaisir du jeu, íls  
prirent congé de la duchesse. Elîe les en remercia vivement et les pria de  
revenir pour ie jour fixé; ce à quoi íls s’empressèrent de répondre qu’ils  
souhaiteraient que le moment fût déjà venu.

C’est alors qu’un seigneur de grande taille, réputé pour sa vaiílance,  
déclara à la duchesse: «Dame, sí Dieu me l’accorde, je serai au toumoi le  
meilieur chevalier de toute la cour. le dirai même plus: vous trouverez en  
moi non seulement le meilleur combattant de la cour maís encore ie  
meilleur chevalier du monde. Jusqu’ici je n’ai jamais trouvé d’adversaîre  
à ma hauteur sur un champ de bataille, car dès qu’un chevalier voit ma  
fureur au combat, il implore ma pitié. Aussi suis-je sûr et certain d’avoir  
votre maìn. En conséquence, je vous demande de me considérer désor-  
mais comme votre champion et de me donner vos ordres, car il n’est rien  
au monde - nécessitant vaillance et puissan.ce - que je ne fasse pour vous.

* Seigneur, pourquoi dites-vous chose que vous ne pourrez  
  réaliser?
* Ma dame, non seulement je ferai ce que je viens de díre, mais  
  beaucoup plus encore, et vous pourrez le vérifíer autaní que vous le sou-  
  haiterez.
* Si vous êtes aussi bon chevalier que vous le prétendez, je vous  
  accorde mon amour, mais j’aimerais auparavant que vous combattiez le  
  Chevalier au Papegau à la joute, car, si j’en crois mes demoiselles, nul  
  ne doit parler de chevalerie s’il ne s’est mesuré à lui. Aux dires de tous,  
  c’est le meilleur chevalier du monde.
* J’irai donc, puisque tel est votre désir, ma dame, et je vous rap-  
  porterai sa main droite, preuve de ma victoire. Alors vous serez assurée  
  que je suis bien le meilleur chevalier du monde!»

§ 32 La poursuite

§ 32 Sur ce, le chevalier demanda qu’on lui apportât ses armes, qui  
étaient les meilleures armes du monde. II avait un haubert incompa-  
rable, car ni fer ni acier n’aurait pu y pénétrer en aucun cas. Son heaume,  
bien rond, était extraordinairement beau et résistant, et à l’avant du nasal  
était fixée une pierre sculptée en forme de dame; cette pierre resplendis-  
sait d’une si grande clarté qu’elle aurait suffí à éclairer le chemin d’une  
bonne centaine de chevaliers en pleíne nuit. Quant à son épée, jamais on  
n’aurait pu en trouver de meilleure, et pour ce quí est de son bouclier, il

en tout le rnonde ne fer ne acier qui le peust empirer vaillant ung  
denier, et si avoit ung heaulme ront, bel et bon a demesure, si avoit  
5 au nasei" devant une pierre en forme d’une dame, et gectoit si grant  
clarté que de nuyí s’en pussent 'bíen .C. chevaliers veoir et conduire,  
et avoit une telle espee que mais ne convenist querre meilleur et ung  
escu de poísson de mer. Et quant il fu bien armez de ses armes queje  
vous ay dictes, il preist congié a la duchesse, et se s’est mis au che-  
10 min sans chausses de fer tout seul a pié, car il estoit si grant qu’il ne  
trouvoít chevaul que pourter le peust puis qu’ií fust arrné, et mieulx  
va a pié et plus tost que nuile beste sauvage; et pour ce ne pourtoit il  
míe ses chausses de fèr, car elies luy casseroient les piés a l’aler. Et  
quant il fu partis de la duchesse, il ala cherchant le Chevalier du  
15 Papegau, et si ie demande [39J a chascun qu’ilb encontre. Tout ainsi  
com le lion familleux et irez va suyvant sa proye quant il a faim, tout  
ainsi va le chevalier cerchant le Chevalier du Papegau, et tant le  
demande qu’il luy fu dit qu’ii estoit avuecc la Dame aux Cheveux  
Bions en la Cité Amoureuse. Et quant il luy fu dit, si se traist celle  
20 part ie plus tost qu’il pot, et tant fist par ses joumees qu’il vint en la  
Cité Amoureuse le joor aprés que le Chevalier du Papegau s’en fu  
partíz. Et quant íi vint en la cité, il ala ainsi courant comme le lion  
familíeux va suyvant la beste ou la brebis, et ne s’arresta tant qu’il  
vint ou palais ou il demanda et dist: « Ou est le Chevalier du Pape-  
25 gau qui tant m’a fait traveillier?» Et on luy a dit qu’il s’en estoit par-  
tiz le jour devant et s’en estoit alé au secours d’une damoiselle, et  
luy monstrerent ie chemin qu’il avoit fait. Et lors sens plus de  
paroles il entra au chemin qu’il a trouvé a i’issue de la cité, et tant  
feist que la ou herbergoit le Chevalier du Papegau une nuit, la se  
30 erbergoit I’autre íe chevalier, et tant s’efforça d’aler que il I’actaintdung soir vers l’anoitier en une forest, la ou il estoit soubz ung grant  
arbre', il et sa damoiselle et son nain et son papegau. Et quant il le  
senti venir en ia forest, pour la noíse qu’il faisoit en son venir, il se  
leva en píés tout armez pour [39 v°] veoir que ce pouoit estre. Et quant  
35 íi veist ía ciarté que la pierre gectoit du heaulme, et que cil qui la [[41]](#footnote-41)  
était recouvert d’une peau de poisson de mer. Une fois armé de pied en  
cap, il prit congé de la duchesse et se mit en chemin sans chausses de fer,  
seul et à pied. II était en effet si grand qu’il n’existaít pas de cheval  
capable de le porter lorsqu’il était revêtu de son armure. II se déplaçait à  
pied plus rapidement que n’importe quelle bête sauvage. Des ciiausses  
de fer lui étaient done inutiies et n’auraient servi qu’à entamer ses pieds  
en marchant. Sur son chemin, ii demandait à tous ceux qu’il rencontrait  
s’ils savaient où se trouvait le Chevalier au Papegau. Comme le lion  
affamé et redoutabie sur la piste de sa proie, íl poursuivaît saris relâche le  
Chevalier au Papegau. À force de s’enquérir tout autour de lui, 11 fínit par  
appreiìdre qu’ii était auprès de ia Dame aux Cheveux Bionds dans  
l’Ámoureuse Cité. Nanti de cette information, il s’y dirigea le pius vite  
possible. II marcha tant et si bien qu’il y parvint le iendemain du départ  
du Chevalier au Papegau. En pénétrant dans la eíté, il courait comme ie  
lion affamé pourchassant sa proìe, bête ou brebis, et ne s’arrêta que lors-  
qu’il fut arrivé devant le palais. Là, il s’écria: « Où est donc le Chevalíer  
au Papegau qui m’a donné tant de mai pour le retrouver?»

On lui répondit qu’il avait quitté la cour précisément la veilíe pour  
voler au secours d’une demoiselle; on lui indiqua le chemin à suivre. Sans  
de plus amples discours, il s’engagea dans la direction, à la sortie de la  
vilie. II avançait si vite qu’íl logeait à i’endroit même où la veille le Che-  
valier au Papegau avait fait lialte. Enfin, il réussit à le raítraper dans une  
forêt, un soir, alors que la nuit tombait; le Chevaiier au Papegau se trou-  
vait sous un grand arbre avec la demoiseile, le nain et le papegau. En  
entendant le vacarme que le chevalíer faisait en marchant, le Chevalier au  
Papegau se leva d’un bond, tout armé, pour voir de quoi íl s’agissaít. II  
découvrit alors la clarté que répandait alentour la pierre fixée sur le  
heaume et vit que ceiui qui le portait fondait sur lui au pas de course, au  
beau milíeti de la forêt. Pendant qu’il se demandaít, stupéfait, ce que  
c’était, et sans qu’il ait eu seulement le temps de passer la bride à son che-  
val, l’autre était déjàdevant iui et se mit àcrier: «Le Chevalier au Pape-  
gau ne devrait pas prendre la fuite à la perspectíve d’un combat contre un  
seul chevalíer!». Ce à quoi i! répondit qu’il n’était pas en traln de fuir.

« Comment ? Vous ne fuyez pas, alors que cela fait quinze jours que  
je suis à votre poursuite et que je n’ai pu vous rattraper que maintenant ?

* Pour quelle raison êtes-vous à ma poursuite? s’enquit le Cheva-  
  lier au Papegau.
* Pour combaítre, repritl’autre.»

Le Chevalier au Papegau lui demanda ce qui motivait ce combat. II  
iui expliqua qu’il s’était engagé à rapporter à une dame la main cìroite du

pourtoit venoit vers luy si courant parmy la forest, ii se esmerveilla  
tant que ce pouoit estre, que cil feust avant venus qu’il peust mectre  
le frain a son cheval. Et cil commença fort a crìer: «Le Chevalìer du  
Papegau ne devroit pas fouyr pour ía bataille d’un seul chevalier!»  
40 Et le Chevalier du Papegau luy respondi qu’il ne fuyoit pas. « Com-  
ment? ce dist cii, ne fuyés vous pas, quant je vous ay chacié bien  
.XV. jours, et si ne vous pos oncques actaindre fors ores? - Eí pour  
quoy m’avés vous chacié ?», dist le Chevalier du Papegau. Et il luy  
a dit qu’il se veult combatre a luy. Et le Chevalier du Papegau luy  
45 demande par quel raison, et il luy díst qu’il avoít promis a une dame  
a porter sa main destre, qui luy avoit dit que, s’il le faisoit, elle le  
prendroit a mary et luy donroit toute sa terre, Et le Chevalier du  
Papegau luy respondi: «Tu as fait teile promesse qui te toumera, se  
Dieu plaist, a grant ennoy et a grant destorbìer; maìs toutesfoys jete  
50 prie, se il puet estre, que tu me respite ceste bataille tant que j’aye  
achevee une aventure que j’ay entreprise au service d’une damoi-  
selte qui est emprisonnee a mouit grant tort et grant pechié. [40] Etje  
vous prometz que, si tost que je ì’aray mise a fin, que je seray la ou  
vous me dirés.» Et il Juy dist: «Ce ne veuJ je mie, puis que je vous  
55 ay si trouvé, ainçois vous deffy des ores en avant.» Et luy est lors,  
sens plus parler, coura sus et l’aferu sur le heaulme si grant cop qu’il  
i’a tout estonné. Et le Chevalier du Papegau le fiert par tel vertu qu’ii  
luy monstre bien qu’il n’est pas son amy, et qu’il a bien voulenté de  
deffendre sa main destre.

§ 33 Moult fu forte la bataille que les chevaliers fírent au com-  
mencement. Ilz s’entrefierent sur les heaulmes, sur les haubers et sur  
les escus grans coups et pesans, souvent et menu, et font tant en peu  
d’eure que l’un cognoist bien les cops de i’autre, car ilz ne fierent  
5 maìs se par escremie non. Mais cil qui se combat encontre le Cheva-  
lier du Papegau sault si legierement entour, avant et ariere, comme  
fait le liopart contre le chivreux, sí que, se“ le Chevaiíer du Papegau  
ne se sceust si bien garder com il fait, il n’eust la tant duré encontre  
luy; et se combatirent en tel maniere a la ciarté de la pierre qui estoit  
10 en Peaulme a l’ennemy du Chevaiier du Papegau, tant qu’il fu  
mynuit [40 v0] et plus; et lors fery le Chevalier du Papegau son  
ennemy au nasel de son heaulme, qu’il en a tranché quant qu’il

" se mq. corr. d’ après H.

Chevalier au Papegau, en contrepartie de quoi il obtiendraít de î’épou-  
ser et de posséder sa terre.

«Voilà une promesse quì ne vous vaudra que déshonneur et malheur,  
s’il plaît à Dieu! Cependant, je vous demande de bien vouloir retarder  
ce combat, si possible, jusqu’à ce j’aie honoré mon engagement auprès  
d’une demoiselle injustement emprisonnée. Et je vous promets que dès  
que j’aurai honoré cet engagement, je me trouverai à l’endroit que vous  
me fixerez.

- II n’en est pas question! Maintenant que je vous tìens, je vous  
défíe tout de suíte!»

Sans un mot de plus, ii se lança sur le Chevalier au Papegau et ie  
frappa sur le heaume avec une telle vioience qu’ii i’a tout étourdi. À son  
tour, le Chevaaìer au Papegau lui assena un coup par lequel II lui montra  
bien qu’il ne se comptait pas panmi ses amis et qu’il entendait bien

défendre sa main droite.

Le combat

§ 33 Le combat s’annonçait achamé. Ils échangeaient des coups,  
violents et puissants, rapides et nombreux, sur les heaumes, hauberts et  
boucliers. Et bientôt, chacun avait parfaitement saisi la tactique de son  
adversaire, car le combat s’effectuait à l’épée. L’adversaire du Cheva-  
lier au Papegau esquivait, par des bonds légers, en avant ou en arrière,  
comme le ferait le léopard devant un chevreuil. Sì le Chevalier au Pape-  
gau n’avaít pas réussí à se garder comme il le faisait, jamais ii n’aurait  
pu résister aussi longtemps.

Ils combattirent ainsi à Ia ciaríé de Ia píerre qui était sur le heaume

de Fadversaire du Chevalíer au Papegau, jusqu’à minuit passé. C’est  
alors que le Chevalier au Papegau atteignit l’autre au nasai, tranchant  
tout ce qu’il toucha de son épée. La pierre tomba dans l’herbe drue et y  
disparut. Ils furent contraints de repousser le combat au lendemaln  
matin; ils se séparèrent donc pour prendre un peu de repos. Maís ni l’un

130

13i

ataint, si que la pierre est cheue en l’arbe si couverte qu’ilz’ ont la  
batailie respitee jusques au jour, et sont trait l’un en sus de l’autre  
15 pour soy reposer. Maís du dormìr fu ii neant, car quant ilz se veulent  
endormir, il leur estoit advis que l’un deust l’autre ferir, si que ilz ne

porenî en donriir de toute la nuyt.

§ 34 Quant vint au matin que l’aube fu esclarie, les oyseaux  
commencerent a chanter par ces boys. Et le papegau commença a  
dire a son nain: « Oste la couverte de ma cage, sí que je puisse veoir  
mon chevalier et celiuy qui a luy se combat.» Et le nain feist son  
5 commandement. Eí lors demanda le papegaux a son chevalier com-  
ment ii luy estoit de la batailie. Et quant il luy vouloit respondre, son  
ennemy Iuy CGiirt\*’ sus et iors s’entrecoururent sus sans demorance et  
s’entreferirent sí grans cops que iiz feirent toute la forest retentir, si  
que on les pouoit bien oïr d’une lieue loing et de pius. Si se comba-  
10 tirent si foit qu’ii est advis au Chevalier du Papegau que il ne trouva  
onques sy crieuse bataille, car il fu bien navré en plus de septz lieux.  
Et dura la bataille assés esgalment iusques aprés [41] heure de none.  
Et moult se merveille le Chevalier du Papegaux que il ne scet tant  
ferir son ennemy sur ie haubert que il ie puisse empirer ne tant ne  
15 quant; et i’a advisé, si î’a fera de toute sa force sur son escu ung si  
grant cop qu’ii a tranché quant qu’il en actainf, et giissad le cop sur  
le genoux senestre, si qu’ii luy a coppé la jambe a tout le pié; et si  
chiet a terre devant îes piés au Chevalier du Papegau et fist si grant  
noíse au cheoir comme si ce' fust ung des arbres de la forest qui fu  
20 cheu. Et le Chevaiier du Papegau ala sur luy au plus tost qu’il pot, et  
ciF luy commença a dire: « Beau sire, pour Dieu mercy! Car vous  
estez bíen ung des meilJeurs chevaliers du monde. Et pour ce vous  
pry je que vous preìgnés le haubert que j’ay en mon dos ainçois que  
je meure. Car sacfaés que c’est le meiileur que onques mais veissiés,  
25 car pour cop que on luy sache donner ne de iance ne d’espee il ne

' couverte en lai'be quilz  
6 cours  
c nactaint  
u glassa

c se

ní I’autre ne ferma l’ceil de la nuit, car au niomenl où l’un s’apprêtaít à  
s’endormir, il croyait voir l’autre surgir prêt à le frapper, de sorte qu’au-  
cuii des deux ne dormit.

Le faauberí merveiileux

§ 34 Au maíin, quand I’aube se ieva, les oiseaux commencèrent à  
chanter par les bois. Et le papegau dit à son nain: « Enlève ia couverture

de la cage afin que je puisse voir noon chevalier et son adversaire.»

Le nain s’exécuta et le papegau demanda à son chevalier quelle tour-  
nure prenait le combat. Au moment où il s’apprêíait à répondre, son  
adversaire fonçait déjà sur lui. Sans attendre, ils se précipitèrent l’un  
contre l’autre, échangeant des coups d’épée si violents qu’ils réson-  
naient dans toute la forêt. On pouvait entendre le vacarme de leurs  
coups à plus d’une iieue à la ronde. II s combattaient avec tant de pugna-  
ciíé que le Chevalier au Papegau pensait n’avoir jamais été confronté à  
une bataille aussi samglante: il étaít lui-même blessé en plus de sept  
endroits. Le combat dura jusqu’après none entre les deux adversaires  
d’égale force.

Le Chevalier au Papegau s’étonnait de multíplíer ies coups sur le  
haubert de son adversaire, sans toutefois Faffaibiír le moins du monde.  
II le visa et le frappa de toutes ses forces sur son bouclier si bien qu’il  
trancha tout ce qu’il avait touché. L’épée glissa sur le gertou gauche, Itii  
coupant net la jambe avec le pied. Son adversaire tomba à terre aux  
pieds du Chevalier au Papegau. Sa chute fut aussi bruyante que s’íl  
s’était agì d’un arbre abattu dans la forêt. Le Chevalier au Papegau se  
précipita sur lui et dès qu’il put parler, son adversaire l’implora: «Cher  
seigneur, pour Dieu, épargnez-moi! Vous êtes un des meilîeurs cheva-  
liers du rnonde; aussi vous fais-je don de mon haubert avant de mourir.  
Sachez que c’est, en eííet, le meilleur haubert qui existe: on a beau lui  
donner force coups de lance ou d’épée, rien ne peut I’entamer le moins  
du monde; en outre, il est sì léger qu’un petit garçon pourrait le porter  
toute une journée, sans peine. Et puis, vous pourrez !e raccourcir en  
enlevant ia longueur que j’ai fait ajouter lorsque je Fai conquis. II était  
trop court pour nioi, mais il sera bien assez long pour vous, je crois.»

pouroit enpirer vaillant ung seul denier, et si est si legiers que ung  
petit gai’çon le pouroit bien pourter toute jour et joumee, et sachés  
que vous en pouez bien oster ung grant espan de desoubz, que je y  
feis mectre quantje le conquis, pour ce qu’il m’estoit trop cours et si  
30 vous servíra il encores, je croy, assés loíng a pïanté.» [41 v0]

§ 35 Quant ìe Chevalier du Papegau ot celluy qui avoit esté son  
ennemy si doulcement parler, si l’em prist pitié. Si luy demanda son  
nom et son lignage et qu’il estoit, et cil luy respondi qu’il estoit ung  
conte, moulí riches homs d’avoir et moult gentis, et qu’il avoit bien  
5 .XIIII. chasteaux beaulx et fors et bien plantureux de biens, d’avoir  
et de gens, et luy dist que son pere estoit ung jayant, qui despucella  
sa mere a force, et elle le preist a mary pour ce qu’il estoit si preus et  
si hardis et estoit moult cremus“ de la gent du païs: « et aprés luy si  
m’appellent le Chevalier Jayans.» Et puis si luy a ditb: « Beau sire,  
10 mon pere m’aprist une auctorité que veux que vous sachiez. II me  
dist que trois sensc sont au monde, et que nul ne puet preudons estre  
se il ne les scet et congnoist. Le premier sens si est de congnoistre  
son Saulveur. L’autre si est de congnoistre Ie mal et le bien que on  
puet faire de mains et parler de bouche. Le tiers si est de congnoistre  
15 soy mesmes, car se je me fusse congneu avant que je me fusse com-  
batu a vous, par aventure jed feusse plus Ionguement vif que je ne  
seray. Car je say bien queje ne puis plus vivre. Si vous pry que vous  
me pardonnés ce que je me suys combatu a vous sans [42] raison et a  
moult grant tort, et sí vous pry, pour Díeu, que entendez mes pechiez  
20 pour ce que Dieu ait mercy de m’ame quant je seray de ce monde  
trespassé.» Et il si feist. Et quant il se fu fait bien confés au Cheva-  
lier du Papegau, il bati sa coulpe et mouru illec devant lui, et le Che-  
valier du Papegau preist son haubert et le trossa darier le nain, et pria  
Dieu qu’il eust mercy de s’ame, et le couvri de branches et d’erbes  
25 pourle souloil, et moult voulentiers l’eust enterré s’il peust oncques,  
tant pesoit il. Puis se mist en son cfaemin le chevalier, entre ly et sa  
pucelle et son nain et son papegau, qui chantoit molt doulcement,  
priant Dieu par sa grace qu’il doint anuit bon ostel au chevalier.

a creans

b dist

c trois choses sens  
d je mq.

Repentir

§ 35 En entendant son adversaire prononcer ces paroles pieines  
d’humílité, le Chevalier au Papegau en eut pitié. II lui demanda quels  
étaient son nom et son lignage, bref quí il était. Et l’autre lui répondit  
qu’il était comte, issu de haute noblesse et riche de biens. II possédait  
quatorze châteaux, pour ie moins, tous magnifiques et très solides, bien  
pourvus de ricliesses et d’habitants. II lui apprit aussi qu’il était le fils  
d’un géant qui avait violé sa mère. Néanmoins, elle avait consenti à le  
prendre pour époux en raison de sa grande vaillance et de son courage,  
et parce que les gens du pays le redoutaient fort. Enfin, il lui dìt qu’on le  
sumommait le Chevalier Géant, comme son père autrefoís.

« Cher Seigneur, mon père m’enseigna une sentence que je voudrais  
vous faire connaître, reprit-il. II m’a expliqué qu’il existe en ce monde  
trois recommandations à observer pour qui veut être un homme de  
mérite. La première consiste à reconnaître son Sauveur. La seconde est  
de reconnaître le bien et le mal qu’on peut faire en action ou en parole.  
Enfin la troisième consiste à se connaître soi-même. Pour ma part, je  
n’ai pas observé cette demière leçon car si j’avais mieux évalué ma  
force avant de vous combattre, j’aurais vécu plus longtemps que je ne  
ferai. Je sais pertinemment qu’il ne me reste que peu de temps à vivre.  
Aussi, je vous demande humblement de me pardonner de vous avoír  
livré combat en dépit du bon droit. Je vous implore pour l’axnour de  
Dieu d’entendre ma confession afm que Dieu ait pitié de mon âme  
lorsque je passerai de vie à trépas.»

Après s’être confessé, il battit sa coulpe et rendít l’âme devant le  
Chevalier au Papegau. Ce demier lui ôta son haubert et le chargea der-  
rière le nain. Puis il pria pour le salut de son âme et couvrit son corps de  
branchages et d’herbes pour le protéger du soleil. II aurait bien vouìu  
l’enterrer mais il était trop lourd. Après cela, il se remit en chemin,  
accompagné de lajeune fille, du nain et de son papegau qui interprétait  
de doux chants et implorait Dieu d’accorder, dans sa grande bonté, un  
bon logement au chevalier, pour la rniít prochaine.

§ 36 Aìbsî s’en vont chevauchant par la forest beílement, la  
petite amhlenre, pour ce qu’il estoit navré en pîusieurs lieux. Et  
quant ilz furent hors de la forest, ilz entrerent eii une mouit beiie pra-  
rie; et ílz virent ung chastel moulí bien seant en ung moult bel tertre  
5 qui estoit enmi la prarie, si ont adrecié le chemin vers le chastel pour  
herbergíer se ílz peussent, et ílz orent pou chevauchié quant il virent  
yssir de ce chastel quatre damoiseiles qui chevauchoient encontre  
[42 v0] eulx graní aleure. Et quant ílz se sont encontrez, si se sont  
salné moult doulcement et îes damoiselles prient le Chevalieu du  
50 Papegau de par leur dame que il et sa compaignie viengnent anuit  
mais herbergier au chastel; et iî leur respondi que s’il cuidoií estre  
bien asseur, il s’y herbergeroit voulentiers, mais ii est moult navrés,  
si que í! chevauche en aventure. Et les damoiselles luy dient que leur  
dame est sy franche qu’elle se lairoit ainçois destruire «que vous ne  
15 auîres qu’elle eust herbergié etist honte ne villenie en sa maison. - Et  
qui est vostre dame ? dist le Chevaîier. - Sire, dìst une des damoi-  
selles, nostre dame si est une mouit gentil contesse et est toute seule  
de son parenté et a faien ,CCCM. mars d’argent de rente chascun ans,  
sans le blé et sans le vin qu’elle a. Et si est dame d’une contree qui  
20 dure bien tout entours .XXX. lieues a la ronde, et plantureuse de  
bons chasteaux et de beaulx. Et pour ce qu’elle est la plus sage  
damoiselle que oncques fust en sa contree et la plus courtoise, la  
plus belle et la pîus loyaux, si est appeîlee la Franche Pucelle. Sire,  
dist elle, venez y seurement, sur nos“ armes, que vous serés bien aai-  
.25 siez et faíen receus, car elle fait plus voulentiers honneur aux cheva-  
liers estranges [43] que dame qui soit ou monde, et si scet tant de  
medicines de piayes que nuí maistre de cirurgie que on sache ne prés  
ne loing n’enb puet plus savoir.» Et îors commença a dire le papegau  
a son chevaiier; « Sire, je vous conseille bien et pry que vous faictes  
30 ce que vous prient les damoiselîes.» Et le chevalier le feist voulen-  
tíers, car il avoit greigneur mestier de reposer que de chevaucher,  
pour le sanc qu’il avoit perdu. Et vont chevauchant ensemble vers le  
chastealx, et ies damoiselles vont moult regardant ie Chevalier du  
Papegau eí sa damoiselle, et escoutoient moult voulentiers ce que [[42]](#footnote-42)

Paose hospitaìière

§ 36 Ils chevauchèrent ainsi à travers ia forêt, tranquillement et aa  
pas, car ie Chevalier au Papegau avait de nombreuses biessures, Quand  
ils eurent quitté la forêt, ils amvèrent dans une vaste prairie. Là íls  
découvrirent un château magnifique sis sur une éminence, au beau  
milieu de la prairie, Ils se dirigèrent vers le château dans Pespoir d’y  
être hébergés. Bientôt, ils virent venir à leur rencontre, chevauchant à  
vive allure, un groupe de quatre demoiselles. Quand eiies furent à ieur  
hauteur, ils se saluèrent très courtoisement; et ies demoiselles ínvitèrent  
le chevalier, de la part de leur dame, à venir passer la nuit au château,  
avec sa compagníe. II accepta Poffre, car il ne doutaií pas d’y être en  
sécurité. Puis il leur expliqua qu’il était très grièvement blessé et qu’il  
avait chevauché un peu au hasard. Les demoiselles ì’ assnrèrent qu’ il ne  
devait avoir nulle crainte, car leur dame était si noble et généreuse  
qu’elle préférerait être mise à mort piutôt que son hôte eût à souffrir un  
quelconque outrage dans son château.

«Qui est donc votre dame? s’enquit le Chevaiier au Papegau.

- Notre dame est une très noble comtesse, la demière de son  
lignage, seígneur, répondit une des demoiselles, Elle possède bien trois  
cent mille marcs d’argent de rentes annuelìes, sans compter le blé et le  
vin. Elle règne sur un territoire qui s’étend sur plus de trente lieues à Ia  
ronde et sur lequel on dénombre beaucoup de châteaux, beaux et puis-  
sants. Comme c’est la demoiselle la plus avisée, la pius noble, la pius  
belle et la plus loyale du pays, on l’appelle la Franche Pucelle. Seí-  
gneur, venez en toute quiétude, nous vous assurons, chacune sur notre  
âme, que vous y serez bien traité. Elle réserve en effet aux chevaliers  
venus de contrées lointaines, plus de marques d’honneur que ne le  
ferait une autre. De plus, elle est experte dans I’artde soigner les bles-  
sures et en remontrerait à n’importe quel maître en chirurgie, d’ici ou  
d’ailleurs.»

Alors le papegau intervint:

« Seigneur, non seulement je vous conseiìle, mais je vous prie d’ac-  
cepter l’invitation de ces demoiselles.»

Le Chevalier au Papegau accepta d’autant plus volontiers qu’il avait  
davantage besoin de se reposer que de chevaucher, à cause du sang qu’il  
avait perdu. Ils chevauchèrent tous ensemble vers le château, et les  
demoiselles ne cessaient de regarder le chevalier et la demoiselle qui  
l’accompagnait. Elles écoutaient avec plaisir les propos du papegau et  
disaient entre elles: « Cet oiseau serait tout à fait du goût de notre dame!

35 dìsoit le papegaux, et disoit 1’ uiie a 1’ autre: « Cest oyseaux seroit bon  
a nostre dame.» Et puis dísoíent entre elles: « Si seroit ores le Cfae-  
valier du Papegau i - Ne seroit, dist l’autre, car tel chevalier com iì  
est n’yroit mie si seul.»

§ 37 En tei maniere parlant vont chevauchant, tant qu’il entrent  
au chasíel. Et quant ilz sont venus au palais, ilz descendirent et mon-  
terent en la sale. Que vous diroy je long conte? Oncques mais home  
ne fu mieulx receu d’ amie ne de parente com ilz furent de la Franche  
5 Pucelle, quant elle sot que ce fu le Chevalier del Papegau; sy se pena  
et travailla de luy aisier et de guerir ses playes, comme celle qui  
estoit Iíì meilleur maistresse que on sceust nulle part, et tant fist que  
au cfaief de .XV. jours elle le rendi aussi sain et si antier come pour  
pourter armes qu’il fu oncques rnais jour de sa vie. Et quant il se  
10 senti si haytié, [43 v°j il prisî congié de la dame et luy offry moult son  
service, et dist qu’il ne pourroit estre en lieu, pour qu’il se peust par-  
tir, se elle eust mestier de luy et il le sceust, que il ne venist. Et ia  
Franche Pucelle l’en mercia moult et le commanda a Dieu, et íuy et  
sa compagnie; et il s’en va“ chevauchant, joyans et liez comme cel-  
15 luy que Fortune maine a droit port. Et le papegau luy va tousjours  
chantant moult doulcement des chevaleries qu’il avoit faites, tant  
que ilz entrerent en la forest. Et quant ílz furent en la forest entrés,  
ilz virent venir a la senestre ung chevalier armés de toutes armes sur  
ung destrier noir, chevauchant par tel haïr qu’il faisoit toute la terre  
20 croller soubz les piés de son destrier. Et quant il vit le Chevalier du  
Papegau, il le congnut moult tost a la damoiselle et au papegau, si  
s’est meu du plus tost qu’il pot pour jouster encontre luy, comme  
celluy qui estoit son mortel ennemys.

§ 38 Et quant le Chevaiier du Papegau a celluy aperceu qui  
venoit encontre luy si de talant, íl ne s’ aseura mie, ains se touma vers  
luy comme doit faire chevalier a tel besoîng. IIz se soní entreferu de

“ et ii s’en va mq.

* Eí si ce chevalier n’était autre que le Chevalier au Papegau ?  
  demanda l’une d’entre elles.
* Certes non, car un chevalier tel que lui ne voyagerait pas en si  
  petite compagnie, répondit une autre.»

**Guérison du Chevalíer au Papegau**

§ 37 Tout en parlaní ainsi, iis arrivèrent au château. Quand iis furent  
devant le paiais, ils descendirent de cheval et montèrent jusqu’à la salle.  
Que vous dirai-je d’autre? Jamais quiconque ne fut mieux reçu par son  
amie ou sa parente qu’ils ne furent accueillis par la Franche Pucelle.  
Quand elle apprit qu’il s’agissait du Chevalier au Papegau, elle mit tout  
en ceuvre pour satisfaire au mieux ses besoins et soigner ses blessures.  
Elle prouva ainsi qu’elle surpassaií n’importe qui en matière de méde-  
cine! Au bout de quinze jours, le Chevalier au Papegau était remis sur  
pieds, parfaitement guéri et à nouveau en mesure de porter ses armes  
comme auparavant. Quand il fut tout à fait rétabli, il prit congé de Ia  
dame, en 1’ assurant de lui venir en aide, sauf cas de force majeure, si elle  
en avait besoin, et ce, où qu’il pût être à ce moment-là. Franche Pucelle  
l’en remercia chaleureusement et ies recommanda à Dieu, lui et ses  
compagnons. Et il s’en va chevauchant dans la joie et l’allégresse, en  
homme que Fortune mène à bon port. Durant la chevauchée, le papegau  
ne cessa de lui chanter, de sa voix mélodieuse, les prouesses qu’il avait  
accomplies. Ils cheminèrent si bien qu’ils fmìrent par pénétrer dans la  
forêt. Et ià, sur ieur gauche, ils virent surgir un chevalier tout armé, sur  
un destrier noir galopant avec une telle impétuosité que ses sabots fai-  
saient trembler le sol. En voyant le Chevalier au Papegau, il le reconnut  
aussitôt, grâce à la présence de la demoiselle et du papegau, et il  
s’éiança pour jouter contre lui. C’était son ennemi mortel!

**Le frère du Chevalier Géant**

§ 38 Quand Ie Chevaiier au Papegau vit fondre sur lui ie chevalier  
armé, avec l’intention de combattre, il ne chercha pas à se mettre à  
l’abri; au contraire, il lui fìt face corrune doit le faire un chevalier. Ils se  
donnèrent des coups sur les boucliers avec une telle violence qu’ils tran-  
chèrent le hamachement de leurs chevaux, si bien qu’ils se retrouvèrent  
à terre, la selle entre les jambes. Ils se relevèrent bien vite, se saisirent

te! vertu sur les escus que ilz s’entrerompirent sangles et poítraulx et  
5 se sont entre abatu a terre, leurs seles[[43]](#footnote-43) entre ieur cuisses; mais ílz se

sont moult tost relevés et metent leurs mains aux. espees, et s’entre-  
fierent de tel force que chascun a grant paour de sa vie; et [44j s’en-  
tredonent grans cops sur leurs escus et sur leurs heaulmes, si que ilz  
se sont moult forment navrez. Et dura la batailie sí angoisseuse et si  
10 perílìeuse des deux pars des l’eure de prime jusques a soleil cou-  
chant, que on ne pouoit savoir quí en avoít le meilleur. Et Iors feri le  
Chevalier du Papegau son ennemy amont parmy son heaulme de  
touîe sa force, qu’il luy a tranchíé le heaulme par milieu tout droit, et  
luy entra i’espee en la teste bíen írois dois. Si fu feru le cop de si  
15 grant vertu qu’îl clieust a terre sí estonné du cop qu’il ne sceit la ou  
ii est. Et le Chevalier du Papegaux luy couru sus, mais il voit qu’il ne  
se pot pius deffendre, sì luy cria inercy au mieulx qu’il pot, et luy  
pria qu’il ne l’ocist pas. Et le chevalier luy demanda qui il estoit et  
comment il avoií a nom, et cil iuy respondi: « Je suis îe frere a celluy  
20 que vous ocistes en la foresî, que on appelloit le Chevalier Jaiant, et  
j’ay a nom Jayant Ie Doubtez de la Rocîie Secure.»

§ 39 Quant ie Chevalier du Papegaux a entendub qu’ il estoit frere  
au C!levalier Jayant qui si doulcement se estoit a íuy confessé, si en  
ot mouií grant pitié, sî luy pardonna tout son forfait potir son frere  
qu’il {44 v°ì luy avoit mort. Et puis luy a tant prié Jayans le Doubté  
5 qu’il ala herbergieri avec luy a ung sien recet et reposer tant que les  
plaies furent garies que ilz se firent. Si ne fu onc mais nul homs  
mieulx receu, ne pour pere ne pour rnere, com fu le Chevaiier du  
Papegau en la compagnie au Jayant Chevalier. Quant Je Chevalier du  
Papegaux se fu parti de luy, ii s’arma et monta sur son destrier, et  
10 chevaucha tont seul ver Istrales. Et quant il vint la, il descendi au  
palais a la duchesse, et est monté en la sale sy armé comme il estoit.  
Mais la duchesse, quí bien avoit veu ie chevalier venir par les  
degrez, sí s’enferma en une de ses chambres, elle et trois. contesses  
qu’elle avoit avec elle. Et quant le chevalier ne la trouva en la sale,  
de leur épée et s’en frappèrent avec tant de pugnacité que chacun d’eux  
craìgnait pour sa vie. Chacun martelait le bouclìer et le heaume de son  
adversaire, et ils se firent I’un à I’autre de graves blessures. Le combat,  
âpre et cruel, n’en finissait pas. De l’heure de prime jusqu’au soleil cou-  
chant, on ne pouvait dire qui des deux avait l’avantage. C’est alors que  
le Chevalier au Papegau assena de toute sa force un coup sur le sommet  
du heaume de son adversaire. II le lui trancha net et luí enfonça son épée  
dans Ie crâne sur une profondeur d’au moíns trois doígts. L’adversaire  
tomba à terre, sous la violence du choc, sans plus savoir où il était. Le  
Chevalier au Papegau se prècipita sur lui, mais l’autre, qui ne pouvaít  
plus se défendre, iui cria merci, cottmie íl pouvait, Fimplorant de I’épar-  
gner. Alors le Chevalíer au Papegau luí demanda qui ii était et comment  
il s’appelait. «Je suis le frère du Chevalier Géant, ceiui que vous avez  
tué dans la forêt. Mon nom est Géant le Redouté de la Roche Segure[[44]](#footnote-44).»

Vendetta

§ 39 En entendant qu’íl n’était autre que le frère du Chevalier  
Géant, celui qui s’était si humbîement confessé à luí, Ie Chevalier au  
Papegau en ressentit une grande pitié. II lui pardonna donc son méfait,  
étant donné qu’il avait tué soti frère. Puís Géant le Redouté insista tant  
auprès du Chevalier au Papegau qu’il accepta son offre d’aller se soi-  
gner dans une demeure quí lui apparíenait. Là íls purení se reposer jus-  
qu’à la complète guérison de leurs blessures. Jamais personne - père ou  
mère - ne fut mieux accueilli que ne le fut le Chevalier au Papegau chez  
Géant le Redouté. Après le départ du Chevalier au Papegau, Géant le  
Redouté revêtit son armure, enfourcha son destrier, eí chevaucha sans  
escorte jusqu’à Estregalles. A son axrivée, il mit pied à terre devant le  
palais de ia duchesse et monía dans ia salle principale, tout armé. Mais  
la duchesse, en le voyant gravir les marches, s’enferma dans une de ses  
chambres, avec trois comtesses qui étaient avec elle. Quand le chevalier  
vit qu’elle n’était pas dans la salle, il demanda où il pourrait la voir en  
disant qu’il voulait lui parler de la part du Chevalier Géant. La  
duchesse, qui avait entendu sa demande, fît entrouvrìr la fenêtre de la

15 il demanda ou eiie estoit et dist qu’íl vouloit parler” a elle de par le  
Chevalier layant. Et la duchesse, qui bien i’ot oŷ, fist entrouvrir une  
fenestre qui estoit en l’uys de la chambre et fist demander a une des  
contesses qu’il estoit et qu’il veult. Et il dist: «Je suis Jayans le  
Doubté de ia Rouche Segure, frere au Chevalier Jayant qui s’est  
20 combatus au Chevalier du Papegau, si qu’iil’a mort, et syb envoie sa  
main destre, maís il est sy navré qu’il ne puet ça venir. Dites a la  
duchesse qu’eile me [45] face ouvrir l’uis et qu’eile reçoive ce que  
mon frere iuy envoye.» Et la contesse, par le commandement sa  
dame, luy dist: « Sire, je conseillay a ma dame a faire ce pour quoy  
25 vostre frere est tesmoigné pour le meilleur chevalier du monde, si  
me donnez° la main. - Qui estez vous, dame ? - Sire, díst elle, je suis  
la contesse Bliandois. - Dame, dist il, je seroye plus liez se je luy  
pouoye donner Ia maín du Chevalier du Papegau que se vous la luy  
donnés. Mais puis qu’ii" plait a la duchesse, gectés ia main hors de  
30 ia et prendrés, car la fenestre est si petite que je ne pouroye ma main  
mectre la dedans.» Et la contesse qui ne fu pas si sage qu’elle la feist  
monstrer, elle le feísí comme ceile qui nul mal n’y entendoit et tendi  
sa main et son bras hors, et le chevalier a trait l’espee et luy trancha  
ie bras a toute la main, tant comme ii en paru' hors de la fenestre.  
35 «Ha maulvaise chose, dist le Chevalier Jayans, quef Dieu a faite  
pour destruire bonté et valeur et pour acroistre mal et jour et nuyt,  
pour vous ay je perdu le meilleur frere qu’oncques nulx homs peust  
avoir, car le Chevalier du Papegau l’a mort, dont je seray doulant  
tous lesjours de ma vie.» La contesse, quant elle se senti ferue et elle  
40 vit qu’eiie avoit le bras perdu et la main, elle brait et crie et cheut  
pasrnee devant ia duchesse, mais le chevalier, quant il l’oy crier et il  
voit qu’ii n’en pot plus faire pour la gent qui la acouroit, il [45 v°] est  
venus a son destrier, si est monté sus au plus tost qu’il pot et s’en va  
en sa contree. Et ia duchesse remest sis dolante de la contesse qu’elle  
45 cuide vive enragier. Si mande par tout sa gent qui d’elle tiennent [[45]](#footnote-45) 1

porte et demarida à une des comtesses de s’enquérir de son identité et de  
ce qu’il voulait. II déclara: «Je suis Géant le Redouté de la Roche  
Segure, le frère du ChevaJier Géant qui a lívré combat au Chevalier au  
Papegau. II I’a mis à mort eí vous envoie sa main droíte. Mais lui-même  
est si grièvement biessé qu’il n’a pas pu venir jusqu’ici. Dites à ia  
duchesse de me faire ouvrir la porte pour recevoir i’offrande de mon  
frère.»

Sur Pordre de sa dame, la comtesse lui répondit: «Seigneur, c’est  
moi qui ai conseillé à ma dame de demander ce trophée qui fait de votre  
frère le meilleur chevalier du monde. Remettez-moi cette main!

* Mais qui êtes-vous, darne ?
* Seigneur, je suis ia comtesse Bliandois.
* Dame, je préférerais la remettre en main propre à votre maî-  
  tresse. Maìs puisqu’elle en a décidé ainsí, passez votre main par la  
  fenêtre pour la prendre, car je ne peux y passer la mienne tant la fenêtre  
  est petite.»

Oubliant la pradence dont elìe avait fait preuve jusque-là, ìa com-  
tesse, en femme qui n’y entendait pas malice, sortit son bras par la  
fenêtre. Alors le chevalìer sortit i’épée de son fourreau et lui trancha le  
bras, coupant net tout ce qu’elle avait eu l’imprudence de laisser  
paraître.

«Ah, créature perfide, que Dieu a créée pour anéantir la vertu et le  
mérite et accroître sans répit ie mal, à eause de vous je viens de perdre  
le meilleur frère qu’un homme puisse jarnaìs avoir. Le Chevalier au  
Papegau Pa tué et mon chagrin est sans borne!»’

Quand la comtesse sentit le coup dont elie avait été victime et vit  
qu’elle avait perdu son bras, elle se mit à pousser des hurlements de  
douleur, avant de s’évanouir aux pìeds de ía duchesse. À ses cris, des  
gens accoururent, et le chevalier, comprenant qu’il ne pourrait rien faire  
de plus, vida les lieux. II aila jusqu’à son destríer, l’enfourcha aussi vite  
qu’il put et s’en retouma cfaez lui. Quant à la dueliesse, elle était si acca-  
blée de chagrin de voir la comtesse mutilée qu’elie faiilit en perdre la  
raison.

Elle convoqua tous ses vassaux et leur exposa les motifs de son  
grand désarroi. Ils lui conseillèrent d’un commun accord de constituer

une grande armée avec tous ses faormiies et d’attaquer le cbevalier eí  
d’envahir ses terres, pour tírer vengeance de sa trahìson. Ce fut le

1 Sur le thème de la vioíence et du sadisme, voir Introduction, pp. 35-36.

terre. Et s’est” demantee moult fort a eulx, et íl luy ont conseillé  
qu’elle face ung grant oust de toute sa gent, et chevauchent sur luy  
et sur toute sa terre, et prangne vengence de ce qu’il luy a forfait. Et  
ainsy commença la guerre mortelle d’entre eulx deux, dont morurent  
50 maint chevalier et d’une part et d’autre et dura moult longuement.

§ 40 Mais de leur guerre ne vous veulx je plus dire a ceste foys,  
ains veux tourner au Chevalier du Papegau qui chevauche par la  
forest, il et sa damoiselle et son nain et son papegaux, a grantjoye et  
a grant solas. Et ont tant chevauché par leurs joumees qu’il sont  
5 venus a ung moult bel chastel qui estoit d’un chevalier de ma dame  
Flort de Mont. Mais il ne luy aidoit mie encontre le mareschal ne luy  
faisoit guerre, pour amour du mareschal. Et quant ii congnut la  
damoiselle a sa dame, il luy feist moult grant joye et moult receut  
bien le chevalier et sa compagnie et le servy de ce qu’il luy estoit  
10 mestier et a eulx et a leurs chevaulx. Et le soir, quant ilz orent sou-  
péb, il les mena en ung jardin moult bel et moult delicieux pour sola-  
cier et pour desduire. Et si fist venir tous ses enfans qui estoyent  
moult beaulx, et estoient .V. mascles et une damoiselle, et de cesc.V.  
mascles estoit l’un chevalier [46] et les autres quatre damoiseaulx, et  
15 ilz s’efforcent tous de servir le chevalier de tout leur pouoir pour  
l’amour de leur dame. Et lors le Chevalier du Papegau dist a son  
oste: «Je me merveille moult comment vous avez souffert au mares-  
chal ce qu’il a faít a vostre dame.» Et l’oste luy respond: «Je vous  
en diray bien la verité. Son pere fu moult riche roy et puissant, si  
20 advint qu’il print guerre au roy de Marioch et au duc de Cité Fort, si  
le dommagerent moult de sa terre et de son royaume et luy tolurent  
.ffll. chastealx et le mirent si au desoubz de sa guerre qu’il ne se pot ■  
d’eulx deffendre. Et quant je sceu que messire fu si mal menéd, je  
assemblay toute la chevalerie que je peuse avoir, si que noz feusmes  
25 bien ,fflc. chevaliers a bonnes armes et a courans destriers, et  
alasmes a son service. Et tant feismes que, pour paour de noz, ses [[46]](#footnote-46) [[47]](#footnote-47)  
prélude d’une guerre mortelle entre les deux parties: íl y eut beaucoup  
de morts de part et d’autre et cette guerre dura longtemps.

**Un suzerain injuste**

§40 Mais laissons là cette guerre, car je veux retrouver le Chevaiier  
au Papegau qui est en train de chevaucher, dans lajoie et l’allégresse, à  
travers la forêt, accompagné de la demoiselle, du nain et de son pape-  
gau. Ils ont si bien avancé au fil des jours, qu’ils arrivèrent à un très beau  
château qui appartenait à un vassal de la dame Fleur de Mont. Mais ce  
demier ne lui apportait aucune aide pour lutter contre le maréchai, car ìi  
se comptait parmi ses proches. Quand il reconnut que la demoiselle était  
au service de sa danie, il l’accueillit avec joíe et reçut très bien le che-  
valier et ses autres compagnons. II fit mettre à leur entière disposition  
tout le nécessaire, pour eux-mêmes et pour leurs montures. Le soir,  
après le dîner, il les mena dans unjardin de toute beauté, véritable jardin  
des délices, où ils purent s’adonner à toutes sortes de distractions. II fit  
venir ses enfants, cinq garçons et une fillette, qui étaient tous très beaux.  
Un des garçons était déjà chevalier, tandis que les autres n’avaíent pas  
encore été adoubés. IIs firent de leur mieux pour honorer le Chevalier au  
Papegau, par égard pour leur dame. Alors, le Chevalier au Papegau dit à  
son hôte: «Je m’étonne fort que vous ne soyez pas intervenu en voyant  
ce que le maréchal a fait à votre dame.

- Laissez-moi vous éclairer à ce sujet. Le père de ma dame, Fleur de  
Mont, était un roí très riche et puissant. Unjour, il entra en guerre contre  
le roi du Maroc et le duc de la Cité Forte. Ces demiers ravagèrent sa  
terre et lui prirent quatre de ses châteaux. Bref, sa déconfiture était telle  
qu’il ne pouvait plus lutter. Quand j’ai appris que mon seigneur était  
dans une si mauvaise passe, j’ai rassemblé tous mes chevaliers, au  
moins trois cents hommes, dotés de bonnes armes et de solides destriers,  
pour nous porter à son secours. Nous avons combattu avec tant de  
pugnacité que ses ennemis, effrayés, ne tardèrent pas à se retirer de son  
royaume. Et pour chaque château dont íls s’étaient ernparés, íls lui  
offraient en contrepartie une belle parcelle de terre et jurèrent sur les  
reliques de ne plus jamais s’opposer à lui. Ils ont d’ailleurs parfaitement  
tenu leur engagement. Quand la guerre fut terminée, le roi, mon suze-  
rain, fìt de grands dons à ces chevaliers venus d’ailleurs. Mais il refusa  
de donner quoi que ce fût à moi, ou à ses autres chevaliers. Et quand on

180

LE CONTB DU PAPEGAULX

ennemys vuyderent sa terre et son commandement, et luy donnerent  
pour chascuns chasteaulx qu’il luy avoient tolu unejoumee de terre,  
et Iuy jurerent sur saints que jamais ne seroyent contre luy, et ce luy  
30 ont ilz bien tenu. Le roy mes sire, quant sa guerre fu finee, donna aux  
chevaliers estranges grans dons, et a moy ne a nul de ses chevaliers  
ne vouloit il riens donner, ains disoit, quant on luy demandoit pour  
quoy il ne nous avoit [46 v0] riens donné, aussi comme as“ chevaliers  
estranges, qui luy avíons toute sa guerre mise a fín, et il disoit que  
35 noz estions tous ses hommes, si le devions faire. Et de moy dist il  
que, seje ne fusse si riche homs commej’estoye, il en eustb meilleur  
service eu que je ne luy avoye fait.»

§ 41 «Beau sire, dist î’oste du Chevalier du Papegau, ytel guer-  
don me rendy mes sire le roy du service que je luy feis. Et si vous dis  
vraiement que jen’ay ríens de luy qui vaille une maille, fors tant que  
je suìs son homme, de quoy je suis moult dolant, car je ne luy  
5 pouoye faire chose dont il me sceut gré, et sì le servoye je aussi fran-  
chement comme nulx autre chevalier. II est voir qu’il commanda sa  
terre et sa fílle a ung sien mareschal avant que il tie feist a moy, et si  
n’estoit íl mìe meilleur de moy d’avoir ne d’autre chose, fors pour ce  
que mes sire m’ ahissoít plus que nul qui feust en sa court. Et pour ce  
10 ay je soffert chose que je n’euse pas souffert pour mort recevoir, se  
il tie se feust porté si dur vers moy. Et d’autre part, pour ce qu’elle  
est ma dame, encores fust elle fílle de maulvais pere, ne veux je pas  
servir le mareschal encontre ma dame Flor de Mont. Beau sire, dist  
le chastellain, or en savez vous la verité, et vostre damoiselle scet  
15 bien se je dy voir ou meaçonge.» [47] Et le Chevalier du Papegaux a  
tant prié son hoste au service de la damoiselle que son hoste luy pro-  
mist qu’il luy aidera et d’avoir et d’amis a son pouoír. Atant fist  
venir í’oste de vin, si burent. Et quant ilz orent beu, si fu heure d’aler  
coucher, si alarent dormir.

‘ es

eu

lai demandait pourquoi íì ne donnait rien à ceux qui pourtant l’avaient

déiivré de i’ envahisseur - outre ie íaìt qu’ii s’était montré prodigue avec  
ces chevaiiers étrangers - ii sejustifiait en disant que nons n’avions fait  
que remplir notre devoir de vassaux. Iì alla mêmejusqu’à dire que sí je  
n’avaís pas été aussi puissant, je l’aurais escore mieux servi que je ne  
l’avais fait!

Ub vassal loyal

§ 41 « Voiìà seigneur, ìa beile récompense quej’ ai reçue de mon sei-  
gnetir le roi, pour l’avoir servì commeje f ai fait. Et je puis vous assurer

que je ne possède ríen quì vienne de luí, en dehors du titre de vassal.  
Voilà qui me désespère fort, car j’ai eu beau le servir de mon mieux,  
jamais il ne m’en a été reconnaissant. Et pourtant, je me suis toujours  
montré un aíiíé indéfectibie et loyal à son égard. J’âjouterai qu’ii a pré-  
féré confier son Toyaume et sa fílie à son maréchai plutôt qu’ à moi, aiors  
que ce maréchal ne le méiitait pas plas qae moi: iì n’était ni plus puis-  
sant, ni pìus digne. La seule différence, de taille, c’est que mon seigneur  
me haïssait plus que nul autre de sa cour. Voiià pourquoi j’ai supporté  
sans réagir une sitûation que je n’aurais pas toiérée, même au prix de ma  
mort. s’il ne s’était pas montré foncièrement injuste à mon égard. Tou-  
tefois, je refuse de ine ranger aux côtés du maréchal, par respect pour  
ma dàme, Fleur de Mont, et ce, rnême si elle est la fille d’un fourbe.  
Voilà, noble seìgneur, conclut le châtelain, vous savez maintenant toute  
la vérité! Et votoe demoiselle sait bien sij’ai dit vrai ou sì j’ai menti.»

Le Chevalier au Papegau insista tant auprès de son hôte qu’il réussit  
à le convaincre d’ épouser la cause de ia demoiseile et de Lui apporter son  
secours. II consentit à M foumir une aide matérielle et des hommes  
parnii ses alliés, dans la rnesure de ses moyens. Puìs i’hôte fit apporter  
du vìn qu’ils burent ensemble. Après quoi, ìls aHèrent se coucher.

§ 42 Au matin, quant il fu adjoumé, le Chevalier du Papegau  
s’est levé et appareillé, et quant il fu bien armé de toutes armes, il est  
monté sur son destrier. Et s’i est mys en son chemin, il ef[[48]](#footnote-48) [[49]](#footnote-49) sa damoi-  
selle et son nain, et si les convoya í’oste a grant compaignie bien  
5 deux lieuezb. Et le Chevalier du Papegau luy pria moult qu’il  
n’obliast mie sa dame, et s’elle mande pour luy, qu’il la secueure. Et  
il dist que si fera il. Lors se commandent a Dieu et se departirent l’un  
de l’autre. Le Chevalier du Papegau demanda a sa damoiselle com-  
ment leur hoste avoit nom. Et elle dist qu’il avoit nom Andois et  
10 qu’il estoit le p.lus franc homs de cueur du royaume, et qu’il avoit dit  
verité de quant qu’il avoit dit du roy et de luy.

§ 43 Ainsi s’en vont chevauchant et parlant entre le Chevalier  
du Papegau et la Damoiselle, et sonri entrés en une marcfae qui par  
raison devoit estre de ma dame Flor de Mont, [47 v°] car elle fu le roy  
Bel Nain son pere, or la tient ung chevalier de par le mareschal. Et  
5 ont tant chevauché qu’ilz vindrent au pié d’une montagne qui estoit  
si serree que nul ne pouoit yssir de celle marche ne entrer en la terre  
de ma dame“ Flor de Mont se par ung chastel non qui estoit houtre la  
montaigne a l’entree de l’Ile Fort. Et le mareschal y faisoit estre des  
meilleurs chevaliers qu’il eust pour garder celle entree, et nommee-  
10 ment pour le Chevalier du Papegau, car ilz s’en doubtoyent moult  
pour la renommee qu’ilz avoyent oŷ dire de luy. Et quant le Cheva-  
lier du Papegau vint a celle entree et il vouloit passer oultre, le che-  
valier qui la gardoit commença fort a crier et a dire: « Sire vassaulx,  
toumez ariere, car vous n’y pouez passer oultre!» Et le Chevalier au  
15 Papegau demanda pour quoy, et il luy dist que son seigneur luy com-  
manda qu’il ne laissa passer nul qu’il ne sceut qu’il fust. « Pour ce ne

Départ

§ 42 Au matin, quand le jour parut, le Chevalier au Papegau se leva  
et revêtit son armure. Quand il fut équipé, il monta sur son destríer. II  
reprit sa route, avec sa petite compagnie. Leur hôte, avec une escorte,  
les accompagna sur deux bonnes lieues. Avant de se séparer, ie Cîieva-  
lier au Papegau le pria une fois encore de ne pas oublier sa dame, si elle  
lui demandait son aide. II l’assura qu’il le ferait. Puis, ils se recomman-  
dèrent à Dien et se quittèrent.

Le Chevalier au Papegau demanda à la demoiselle le nom de leur  
hôte; elle lui répondit qu’il se nommait Amdois, et que c’était l’honime  
le plus loyal et le plus généreux que comptait le royaume. D’aiileurs,  
tout ce qu’ii avait dit, à propos du roi et de lui-même, n’était que la  
stricte vérité.

Pas d’armes

§ 43 Poursuivant leur chemin tout en discutant tous deux, le Cheva-  
lier au Papegau et la demoiselle entrèrent dans une marche1 du royaume  
qui revenait légitimement à Fleur de Mont. Cette terre avait appartenu  
en son temps à son père, le roi Bei Nain2. Désormais, elle avait été  
confiée par le maréchal à un de ses ciievaliers. Ils chevauchèrent jus-  
qu’au moment où iis arrivèrent au pied d’une montagne qui empêchait  
à la fois de sortir de cette marche et de pénétrer sur les terres de Fleur de  
Mont. La seule issue possible résidait dans un château au-delà de la  
montagne, à l’entrée de l’Ile Forte. C’est là que le maréchal avait établi  
les meilleurs chevaliers dont ii disposait afin d’en interdire le passage et  
tout particulièrement au Chevalier au Papegau. Ils le redoutaient foit à  
cause de sa renommée, qui était parvenue jusqu’à eux.

Lorsque le Chevalier au Papegau fut arrivé devant cette entrée, il  
voulut passer malgré l’interdiction. Âlors le chevalier chargé de la gar-  
der de toute intrusion s’écria: « Seigneur vassal, revenez sur vos pas car  
vous ne franchìrez pas ce seuil!»

Le Chevalier au Papegau en demanda la raison; ce à quoi, l’autre Iui  
répondít que son seigneur lui avait ordonné de ne laisser passer quì que  
ce soit sans en connaître l’identité.

remandra il mie, dit le Chevalier du Papegaulx, car avant le vous

diray je. Or sachés que je suis de Bretaigne, et suis appellé le Che-  
valier del Papegalx, et si veux aller en l’Ile Fort pour derainieC le  
20 tort que vostre sire a envers ma dame Flor de Mont.» Et ie chevalier  
le regarda, sí luy en prist moult grant pitié, si cuida qu’il eust dit ce  
qu’íl iuy dít par defaulte de sens, si luy commença a dire: « Beau [48]  
amis, retoumez vous en arriere. - Beau sire, dist le Chevalier du  
Papegau, je ne suis pas jusques cy venuz pour retoumer arrier, se je  
25 puis avant aler en nulle maniere, tant que j ’ aye achevéb ce pour quoy  
je vins ça.» Et si luy respondi que bonté et courtoisie vault peu a  
ceulx qui ne la veullent entendre. «Je vous ay dit telle chose que je  
ne dis mais a nully puis que mes sire m’envoya ça, mais or vouz dis,  
se vous voulez passer en l’Ile Fort, il vous convient passer par tel  
30 couvent que vousjousterés a moy. Et seje vous puis abatre en ce lieu  
sans plus riens faire du destrier, vous serés du tout en ma mercy. Et  
se vous m’abatez, vous passerés sehurement, et autrement n’y pouez  
vous passer; or en faictes ce que vous vouldrés.» Et le Chevalier du  
Papegau dist: «Puis que autrement n’y puis passer, je jousteray.»

§ 44 Lors sy se sont appareillez si com pour jouster, et quant ilz  
orent pris leurs cours, si s’entreviennent I’un encontre l’autre de  
grant randonee et rompirent leurs lances sus leurs escus sans autre  
mal faire l’un a l’autre. Et quant ilz orent rompues leur lances, le  
5 chevalier qui gardoit le passage en feist assés apporter et dist qu’il  
leur convient tant jouster que Fun abatist l’autre. Si en rompi [48 v°]  
bien chascun d’eulx quatre grosses et fors, avant aue Fun eust  
Fautre remué de la sele. Si s’en esmaya moult la damoiselle et le  
nain, mais le papegau le commença a reconforter en chantanri, si que [[50]](#footnote-50)

« Nous allons y remédier tout de suite: il suffít que je vous dise qui  
je suis. Sachez donc que je viens de Bretagne et qu’on m’appelle le Che-  
valier au Papegau. Je veux me rendre dans l’Ile Forte afin de restituer à  
ma dame Fleur de Mont ce dont votre seigneur l’a dépossédée contre le  
droit et lajustice.»

Le chevalier le regarda et éprouva pour lui une grande pitié, pensant  
qu’il avait perdu la raison pour oser tenir de tels propos. II dit:

« Cher ami, retoumez d’où vous venez!

* Cher seigneur, je ne suis pas venu jusqu’ici pour rebrousser che-  
  min. Si je peux continuer d’avancer, alors j ’ accomplirai ce pour quoi je  
  suis venu!»

L’autre lui répondit que générosité et noblesse d’âme n’ont aucun  
sens pour qui ne veut entendre.

« Je vous ai parlé comme je ne l’ai jamais fait depuis que mon sei-  
gneur m’a envoyé ici. Mais si malgré tout vous voulez passer pour  
rejoindre l’Ile Forte, alors je puis vous assurer que vous serez contraint  
de vous battre contre moi. Et sije parviens à vous désarçonner, sans tou-  
cher votre cheval, alors vous me devrez entière soumission. Si, au  
contraire, c’est vous qui me désarçonnez, dans ce cas vous pourrez pas-  
ser en toute sécurité. Telle est la condition: à vous de voir!

* Puisque je ne peux passer qu’à cette condition, eh bien, je joute-  
  rai!», répondit le Chevalier au Papegau.

§ 44 Hospitalité

**§ 44** Ils se préparèrent alors pour la joute; ils prirent Ieur élan et  
s’élancèrent l’un contre l’autre avec tant d’impétuosité qu’ils rompirent  
leurs lances sur le bouclier de l’adversaire, sans se blesser pour autant.  
Puisque les lances étaient brisées, le chevalier qui interdisait le passage  
en fit apporter beaucoup d’autres, afin de continuer à jouter jusqu’à ce  
que l’un d’entre eux soit désarçonné. Ils rompirent chacun bien quatre  
lances, pourtant solides et épaisses, avant de déstabiliser un tant soit peu  
I’adversaìre. La demoiselle et le nain commençaient à craindre le pire,  
mais le papegau se mit à chanter, ce qui donna vìtalité et audace à son  
chevalier. II porta alors de la lance, qu’il avait prise au hasard, un coup  
si rude sur le bouclier de son adversaire qu’il le jeta à terre, lui et son  
cheval. Mais il ne lui infligea aucune blessure. Se voyant désarçonné,  
l’autre se releva bien vite, s’approcha du Chevalier au Papegau et l’in-  
vita à accepter son hospitalité pour la nuit. II lui assura qu’il serait

íO son chevalier print force et hardement et fery si, d’une forte lance  
qu’íi avoit levee eníre les autres, le chevalier du passage sur son  
escuz, qu’ii Fabatist a terre, íuy et son cheval tout en ung mont, mais  
iì ne îtiy feist autre mal. Et cil, quant i! se senty a terre mis, il se leva  
moult tost et moult vistement et vint au Chevalier du Papegati et luy  
15 pria mouit cortoisement que 11 et sa compaìgnie herbergassent la nuit  
avec soy, que aussi sehurement le pouoit ìi faire comme en !a maison  
son pere et sa mere; et dont luy octroya le Chevalíer du Papegau  
pour la grant courtoysie qu’il vit en luy, Et les honnora et herberga  
moult aise toiiî a leur volenté, si furent bien servis et aisé ceile nuit.

20 Et îe matin, quant íl fu prés de jour, le Chevalier du Papegau s’esf i  
levé et appareíllez, íl et sa compaignie, et prenî congié au chevalier  
du passage, et chevauchent en tel maniere si corn la damoiselle le  
maine vers la roche ou est enserree îa damoiselle Flor de Mont et sa  
rneie !a royne. Et quant ilz furent prés a une lieue, la damoiselle qui  
25 venoit avec le Chevalier du [49] Papegau commença fort a plourer. Et  
!e chevalier luy demanda pour quoy elle pleure, et elle !uy dist;

« Sire, je pleure poitr ia pitié que j’ay de vous, car je vois la ung c’ne-  
valier contre quí vous debvés combatre, qui est le meilleur chevalier  
que on sache en tout le monde.» Et ie chevalier luy demanda ou ìl  
30 estoit, et elle luy dit: «Veés ie ia sur ce tertre, et ce confanon" ver-  
ineiî. C’est le meiiletir chevalier et le plus orgueilleux de tout ce  
royauîme, et sì est il de tout le mortde. Et pour ce que je sçay bíen  
qu’íl est si plain d’orgueil et qu’il n’a nulle mercy en Juy, si pleure  
je. Et poor ce qu’il est si bon chevalier l’a fait le mareschal son  
35 maistre confanonnier. - Damoiselle, dist le Chevalier du Papegau,  
s’i! est fort, et Dieu est puíssant, qui nous pent bien encontre luy gar-  
der.»

§ 45 Lors est venus cil chevalier de qui ilz parloient, qui bìen  
avoìt veu venir ceuîx en la chaucie aval, au pìé de la montaigne, pai  
la ou iìz devoyent passer. Et quant il les vit approchier de soy, il s’en  
vint sans autre parlement faire encontre le ChevaJier du Papegau par  
5 moult grant maltalant pour qu’il le vit achevaucher avec la damoí-  
selle, car il avoit entendu qu’elíe estoit a lee querre champioa pour sa

cest

afanon

hébergé en toute sécurité, comme chez ses propres parents. Le Cheva-  
lier au Papegau accepta son offre, qui témoignait d’une grande courtoi-  
sie. Le chevalier les reçut avec honneur cette nuit-là, et veilla à leur  
confort et à satisfaire leurs moindres désirs. Au matin, alors que le jour  
commençait à poindre, le Chevalier au Papegau se leva, s’équipa, ainsi  
que sa compagnie, et prit congé du chevalier du passage, son hôte. IIs  
chevauchèrent, guidés par les instructions de la demoiselle qui les  
menait vers le château où étaient retranchées Fleur de Mont et sa mère,  
la reine. Lorsqu’ils en furent à une lieue de distance, la demoiselle com-  
mença à verser des larmes. Le Chevalier au Papegau lui demanda ce qui  
luí anivaít.

« Seigneur, je pleure par pitié pour vous, car je vois s’approcher un  
chevalier contre qui vous devrez combattre, et c’est le meilleur cheva-  
îier qui existe!»

II lui demanda où il se trouvait et elle le lui indiqua: «Voyez- le là-  
haut, sur cette éminence, qui tient un gonfanon’ vermeìl! C’est le  
meilleur et le plus orgueílleux des chevaliers de tout ce royaume, voire  
du monde entier. C’est parce que je sais qu’il est rempli d’orgueil et  
dépourvu de pitié que je pleure ainsi. Le maréchal l’a choisi conune  
maître-gonfanonier en raison de sa grande hardiesse.

- Demoiselle, s’il est fort, Dieu, Lui, est puissant, et II saura nous  
protéger contre lui!»

Le maître-gonfanonier

**§ 45** Voici maintenant que s’approche le chevalier dont ils par-  
laient; il les avait vus venir du chemin en contrebas qu’ils devaient  
emprunter, au pied de la montagne. En les voyant s’avancer vers lui, il  
se précipita, sans dire un mot, pour affronter le Chevalier au Papegau. II  
étaít, en effet, furieux de le voìr chevaucher en compagnie de la demoi-  
selle, car ìl avait appris qu’elle était allée chercher un défenseur pour sa  
dame contre le maréchal. Quand il le vit fondre sur lui, le Chevalier au

Le gonfanon est un étendard de forme triangulaire suspendu à la lance.

darae contre le mareschal. Et le Chevalier dela Papegau, quant il le  
vit vers luy venir, ne fuŷ mie, ainçoìs s’approcha et s’apareiìlade luy  
deffendre vigoreusement; et se sont si entreferaz [49 v°] qu’ilz” se  
10 sont entrabatuz a la premiere jouste, si que on ne sceut oncques qui  
fery le greigneur coup. Puis se relievent moult vístement et mectent  
les mains aux espees, si commencerent une sí dure bataille qu’il est  
bien advis a chascun d’eulx qu’ii ne trouva maìs sì foit compaignon.  
Et quant ilz se sont une grant piece combatus a pié aux espees, si dit  
15 ciï quì se combatoit au Chevalier del Papegaux: «Sire, faisons le  
bien, montons sus nos destriers et alons la sus sur celle montaigne  
devant la porte de cest chastel et commençons la jouste, si que la  
dame pour qui vous combatez vous puisse veoir et congnoistre; et si  
verra celluy qui mieulx saura ferir de la lance, si en vauldrons assés  
20 mieulx.»

§ 46 « Certes, díst le Chevalier du Papegaulx, il me plaist bien.»  
Lors sont montés sur leurs destriers et a chascun prise une lance en  
sa main et sontc venus en ung prael, le plus bel du monde, qui estoit  
devant la roche du chastel, et recommencerent la rneslee fort et  
5 aspres. Et quant ílz orent rompues les lances, ilz se donnerent grans  
coupz des espees et pîus s’efforcerent de bien faìre pour ma dame  
Flor de Mont qui estoit apoyee aux fenestres pour veoir la bataîlle, et  
bien .XX. autres damoiseìles, toutes filles de princeps et de barons.  
Et s’esmerveilloient moult du Chevalier del Papegau qu’il pouoit  
10 estre. Et la damoiselle qui estoit venue avec le Chevalier du Pape-  
gau, si a chevauché si prés d’elles que elles [50] la cogneurent des  
fenestres ia ou elles estoient. Si sorent bien que c’estoit le Chevalier  
du Papegaux, sí orent tel joye qu’elles n’orent oncques mais gre-  
gneur, car elles I’avoient moult oŷ priser de chevalerie, et îoent  
15 moult et prisent le contenement qu’il fait en la bataille, et parolent  
toutes de luy si hauît qu’il le pot bien oŷr. Et quant íl s’en aperceut,  
si s’efforça et fiert celluy a cuy il se combat ung grant coup et mer-  
veilleux amont sus son heaulme, si que íl luy a toutd fendu, et luy [[51]](#footnote-51)

Papegau ne prit pas la fuite. Au contraire, il prit les devants, prêt à résis-  
ter à i’assaut. L’affrontement ne se fit pas attendre et ils échangèrent des  
coups si violents qu’ils furent désarçonnés dès le premier assaut, et on  
ne pouvait dire lequei des deux avait frappé ie plus fort. Ils se relevèrent  
très vite, s’emparèrent de leur épée et entamèrent le combat. Le combat  
était sí âpre que chacun voyait dans son adversaire le plus fort qu’il ait  
jamais affronté. Après avoir ainsi combattu à l’épée, à pied, pendant un  
long moment, l’adversaire du Chevalier au Papegau lui dit: « Seigneur,  
**j** faisons les choses comme il convient. Je vous propose de monter sur nos  
j destriers et d’ailer sur cette montagne devant le château. Là nous  
j reprendrons lajoute; ainsi la dame pour qui vous combattez pourra vous  
| voir et savoir qui vous êtes. Elle pourra juger de celui qui est le meilleur  
; jouteur. Notre mérite en sera accru!

Combat

**§ 46** «En effet, c’est une bonne idée», répondit le Chevalier au  
Papegau.

Alors ils enfourchèrent leurs chevaux et se saisirent d’une lance  
| pour se rendre dans une prairie qui était devant l’éminence rocheuse du  
j ciiâteau. C’est dans cette prairie, la plus jolie du monde, qu’ils reprirent  
j lajoute, violente et âpre. Après avoir rompu les lances, ce fut le tour du  
combat à l’épée. Les coups d’épée étaient puissants car chacun s’effor-  
I çait de se surpasser pour la dame Fleur de Mont, qui s’était appuyée à la  
fenêtre. Autour d’elle, une bonne vingtaine de demoiselles, fiiles de  
princes et de seigneurs, se pressaient aux fenêtres pour ne rien perdre du  
combat. Elles se demandaient qui pouvait bien être ce chevalier qui  
combattaít le gonfanonier. C’est alors que la demoiselle qui l’avait  
i guidé jusque-là s’approcha à cheval si près des fenêtres qu’elles purent  
[ la reconnaître. EHes comprirent que le chevalier n’était autre que le  
**j** célèbre Chevalier au Papegau, dont elles avaient entendu tant d’éloges,  
j ce qui les réjouit au plus haut point. Elles admiraient et louaient beau-  
**j** coup sa pugnacité, et parlaient de lui avec tant de vivacité qu’il les  
| entendit. Du coup, cela exalta encore pius sa hardiesse et il asséna un  
1 prodigieux coup d’épée sur le heaume de son adversaire si violemment  
t qu’il le fendit net. La pointe de l’épée se ficha dans sa tête et la blessure  
était sí profonde que l’autre ne put rester en selle. II tomba à terre, telle-  
ment abasourdi qu’il était incapable de distinguer le jour de ia nuit. Tan-  
dis qu’il se dirigeait vers son adversaire, le Chevalier au Papegau remar-

enbarre î’espee parmy la teste et luy fist plaie si grant qu’il ne se puet  
20 tenir en sele, ainçoís cheut a terre si estordis qu’il ne scèt si est jour  
ou nuyt. Et quant le Chevalier du Papegau vint sur luy, iì víst l’espee  
qu’íl avoit iaissie cheoir îez luy, si la prent et mect sur la sienne en  
son íeurre, Et cil qui gisoít a terre, a chief de piece ouvri“ les yeulx  
et voií venir le Chevalier del Papegau qui ja estoit sur íuy l’espee  
25- traitte toute nue en sa main, si ot moult grant paour qu’il ne l’ocie, sì  
luy cria mercy. Et 3e Chevalier del Papegau luy dist: « Si vous vou-  
iés que j’aye mercy de vos, sí vous convient du tout mettre en la  
mercy ma dame Flor de Mont.» Et il iuy a errant creanté, comme cil  
qui n’en pouoit autre chose faíre.

§ 47 Atant esgardent vers la roche et voient ma dame Flor de  
Mont et ses damoiselles qui estoíent ja descendues et la venuesb pour  
recevoir ie Chevalier du Papegau. Si f ont receu a la greigneur hon-  
neur et a la plus grant leesse que mais fust chevaiier pour dame receu  
5 [50 v°j ne pour damoiselle. Et le chevalier du mareschal est mís du  
touf en la mercy de la damoiseile, et elîe le receut et commanda  
qu’on luy feist honneur pour l’amour du Chevalier au Papegau, et  
pour ce qu’il estoit gentil et cousin Flor de Mont. Et montent au  
palais a sí grantjoye que dés le tetnps au roy Bel Nain n’y fu sí grant  
10 joye demenee. Et l’ont desarmé ies damoiselies mesmes qui toutes  
estoient d’un eage, et ne mectent a riens leur entente fors que a rire  
et a jouer et a luy monstrer bel semblant. Et le papegau, quant il vit  
les damoiselles, qui sont toutes de l’eage de .XV. ans, demener tel  
iiesse de son seigneur, commença a chanter des chevaieries qu’y  
15 avoit faites son seigneur. Et quant il ot une piece chanté de son sei-  
gneur, ii commença a chanter des damoiseiles en tel maniere: «Je  
seroie plus voulentiers deux mois entiers avec vous que en nul lieu  
du monde.» Et puis commença ung lay d’amour si a droit et si doul-  
cement qtie toutes les damoiselies prirent a chanter encontre luy, et  
20 avoiení commencé a mener la plus grant joye du monde quant elles  
ont veu la royne, la mere Flor de Mont, menant tei semblant com il  
convíent a tel dame qui avoit perdu son mari et qui estoit emprison-  
nee a tel tort.

ouvrir

venue

qua l’épée qu’il avait laissé tomber près de lui, il la ramassa et la remit  
dans son fourreau. Quand le blessé, cloué au sol, put ouvrir les yeux, iî  
vit fondre sur lui le Chevalier au Papegau, l’épée brandie. II eut telle-  
ment peur d’être tué qu’il cria grâce.

« Si vous voulez obtenir ma pitié, il faut vous soumettre à ma dame  
Fleur de Mont», lui déclara le Chevalier au Papegau. L’autre lui en fít  
aussitôt la promesse, car il n’avaìt pas vraiment le choix.

Accueil de Fleur de Mont

§ 47 Ils levèrent la tête vers la roche et virent que la dame Fleur de  
Mont et ses demoiselles étaient déjà descendues pour recevoir le Che-  
valier au Papegau. Leur accueil fut si joyeux et empressé que jamais  
chevaiier ne connut accueíl semblable de dame ou de demoiseile. Quant  
au chevalier du maréchal, il dut se soumettre entièrement à Fleur de  
Mont, qui l’accepta et ordonna qu’on le traite avec égards, par amitié  
pour le Chevalier au Papegau et en raison de ses nobles origìnes: il était  
d’ailleurs le cousin de Fleur de Mont elle-même. Ils montèrent jusqu’au  
palais dans la plus grande joie qu’on eût jamais vue depuis le règne du  
roi Bel Nain. Les demoiselles, qui étaient toutes du même âge, s’em-  
ployèrent à désarmer le vainqueur, au milieu des rires, de la joie géné-  
rale, avec pour seul souci de lui être agréables. En voyant toutes ces  
demoiselles d’une quinzaine d’années s’ activer joyeusement autour de  
son seigneur, le papegau entama un chant contant les prouesses de son  
chevalier. Quand il eut interprété des chants vantant ie mérite chevale-  
resque de son seigneur, il chanta à l’adresse des demoiseiles: « Je reste-  
rais plus volontiers deux mois à vos côtés que nulle part ailleurs!». Puis  
il commença à chanter un beau lai d’amour, joliment composé, si mélo-  
dieusement que toutes les demoíselles se joignirent à lui. C’est dans ce  
climat d’allégresse générale que la reine, la mère de Fleur de Mont, fit  
son entrée. Elle avait toutes ies apparences d’une dame qui avait perdu  
son mari et avait souffert une injusîe captivité.

§ 48 Quant íes damoiselles virent la royne venir, si ont laissié  
ieur chant et leurjoye, mais le papegau ii’en est [51] pas liez, car iï ne  
vouldroit mais oŷr ne voir ne faire autre cfaose se chanter non et  
caroler et demener joye. Et toutesvoyes se taist il quant ii voit la  
5 royne, car elle ne luy sembloit gueres lie. Et íe Chevalier du Pape-  
gau, quant il sot que c’estoit ía royne, il aía enconte ìuy **et** Ja salua  
comme cil qui esîoit plain de courtoisie, et elle le prist par la main  
piorant moult tendrement, et iuy dit: «Beau sire, bien soiés vous  
venus!» Puis si luy demanda qu’il estoit et dont. «Dame, díst il, je  
10 suis de Bretaigne.» Puis iuy demanda elle s’il est amys au roy Artus  
et il dist: «Oïl, píus de nul **homme** du rnonde.» Et lors iuy print la  
royne a dire: «La vostre renommee nous a fait tant aprés vous cer-  
cher par tout le monde que vous estez cy, la Dieu mercy et la vostre  
bonté, pour nous delivrer de ceste prison ou nous sommes sans ray-  
15 son et pour la desieauté de nostre mareschai.» Et le chevaiier luy  
respondi: «Dame, je suís **cy** venus et appareiilié de faire du tout a  
vostre vouienté, et autre chose non, sí avant comme je pouray, dont  
je vous prie que vous me sachiés monstrer la voye ou je puisse  
mieulx trouver ie mareschai.» Et quant il ot dír ceste parole, ia  
20 royne le embrace, si luy a dit tout en plorant: [51 v0] «Beau sire, ce  
seroit trop tot, car vous estez trop lassez et com.brisiezb d’aler et il est  
ung des meilleurs chevaliers du monde; sí veux et vous prie que  
vous sejornez, et vous et vostre destrier, avant .VIII. jours, car j’ay  
entendu de ia damoiselle, qui aia pour vous et qui vous a amené a  
25 bonne aventure, se Dieu plaist, que vous avés nioult fait d’armes  
puis que vous yssistes de i’Amoreuse Cité.»

§ 49 « Ma dame, dist ie Chevalier du Papegaux, je ne suis pas cy  
venus pour sejoumer, ains y suis venu pour accroístre” mon los ef  
mon pris. Et sachiés que jeune chevalier ne doií sejoumer a esbatre

dist

combrisier

accroiste

La Reíne Mère

§ 48 Dès que les demoiselles la virent venir, elles cessèrent de chan-  
ter et de manifester leur joie. Ce brusque revirement ne fut pas du goût  
du papegau qui ne voulait qu’une chose: entendre chanter, voir danser  
et se dìvertir. Toutefois, il se tut aussi à la vue de la reine, car elle ne lui  
parut guère joyeuse. Quand le Chevalier au Papegau apprit que c’était la  
reine, il alla à sa rencontre, et la salua très courtoisement. Eile lui prit la  
main, et d’une voix émouvante entrecoupée de sanglots, elle lui dit:  
«Cher seigneur, soyez le bienvenu!» Elle lui demanda ensuite qui il  
était et d’où il venait.

«Dame, je víens de Bretagne», répondit-il.

Elle lui demanda alors s’il était un ami du roi Arthur.

« Oh, oui, plus que de nul autre homme au monde!»

La reine poursuivit: « Votre renommée nous a poussées à vous cher-  
cher dans le monde entier si bien que vous êtes ici parmi nous, par la  
Grâce de Dieu et par votre noblesse d’âme. Et vous allez nous délivrer  
de cette captivité que nous impose, par sa traîtrise, notre maréchal.

- Dame, je suis venu ici, prêt à faire tout ce que vous voudrez aussi  
bien quejepourrai, etrien d’autre. Indiquez-moi le chemin pour trouver  
facilement le maréchal.»

À ces mots, la reine le prit dans ses bras eí lui dit tout en larmes:  
« Cher seigneur, ce serait trop précipité car vous êtes fatigué et épuisé  
par le chemin que vous avez parcouru. C’est un des meilleurs chevaliers  
du monde, ne l’oubliez pas. Je préférerais que vous vous reposiez ici,  
vous et votre destrier, une huitaine de jours. J’ai appris par la demoiselle  
qui est allée vous chercher et qui vous a ramené - pour notre délivrance,  
si Dieu le veut - que vous avez accompli maintes prouesses depuis yotre  
départ de 1’ Amoureuse Cité.

§ 49 La prédiction

**§ 49** « Ma dame, dit le Chevalier au Papegau, je ne suis pas venu ici  
pour me reposer mais pour accroître mon mérite et ma valeur. Et sachez  
en outre qu’un jeune chevalier ne doit pas tarder à éprouver ses forces  
physiques, autant qu’il le peut. Laissez-moi tenter l’aventure.»

La reine fut très touchée par ses propos et se dit en son for intérieur  
que c’était là un chevalier hardí et courageux. Elle reprit confiance, car  
une prédiction lui avait annoncé qu’un Breton viendrait les délivrer - sa  
fille et elle - de la captivité et leur rendrait la joie et le bonheur.

le corps selon son pouoir; si en veux assaier m’aventure, s’il vous  
5 plaist.» Et la royne a moult grant pitié de ce que le chevalier luy  
avoit dit. Si pense bien en son cuer qu’il est preux et hardis, et si  
avoit grant reconfort de ce qu’elle avoit veu en son sort que ung Bre-  
ton la devoit delivrer et sa fille hors de prison et retoumer en joye et  
en liesse. Si luy a dist: «Beau sire, puis que ne“ voulés sejoumer, il  
10 venra demain telx ceans qui bien vous menra droite voye.»

**§ 50** Ainsi demourerent toute jour, et quant ilz orent soupéb et il  
[52] fu temps d’aler coucher, quatre damoiselles sont venues pour le  
Chevalier du Papegaux. Et l’ont couchié en la chambre la royne  
moult aise, et bien sachés que la royne ne sa fille ne se partoient de  
5 devant luy, ains l’onnoroient au plus qu’elles pouoient; mais elles  
n’y ont mie granment demeuré quant ung valet vint qui appella la  
royne, et elle y est allee moult coyement pour ce qu’il leur sembloit  
que le chevalier se voulsist endormir. Et quant elle ot parlé° au var-  
let, elle retoume en sa chambre et dist au Chevalier du Papegau:  
10 «Beau sire, dormez vous ou non ?» Et il luy respondi: «Ma dame,  
non. Que vous plaist ?» Et elle dist: «Je voy, fait elle, qu’il est vou-  
lenté de Dieu que vous doyés chevaucher en la plus perilleuse aven-  
ture que oncques fu veue, car le message qui vous doit mener est  
venus, et ne souloit venir devant chascun tiers jour que une foys, ne  
15 plus ne vint des puis que nous fumes emprisonnees; si y ala arsoir et  
huy ne devoit il mie venir, se ne fust la voulenté de nostre seigneur  
Jhesus Crist. Dont il vous convient lever et armer, etje feray enseler  
vostre destrier. Et si conseille en bonne foy que vous vous faciez  
confés a mon chappellain, si en serés plus asseurs, car vous ne sça-  
20 vez la ou vous devez aller, car je en y ayd bien envoyé [52 v°) .XV. et  
si n’en est nul retoumé, et estoit bien chascun homs et de personne  
et d’eage gregneur de vous.»

ne tnq. (ajouté pour le sens)

souper

parler

«Cher seigneur, si vous acceptez de rester jusqu’à demain, quel-  
qu’un viendra qui vous montrera la voie à suivre.»

Le signe divin

§ 50 La joumée passa. Après le dîner, quand il fut temps d’aller se  
coucher, quatre demoiselles se présentèrent au Chevalier au Papegau.  
Elles l’installèrent dans la chambre de la reine, très confortablement. La  
reine et sa fille restèrent à ses côtés, veillant à lui prodiguer les meilleurs  
soins. Peu de temps après, un valet se présenta qui voulait parler à la  
reine. Elle se retira en évitant de faire du bruit car le chevalier était sur  
le point de s’endormir.

Après avoir parlé au jeune homme, elle retouma dans la chambre,  
s’approcha du Chevalier au Papegau et lui murmura: «Cher seigneur,  
est-ce que vous dormez?

* Pas encore, ma dame. Qu’y-a-t-il?
* Je vois que Dieu en a décidé autrement. La volonté divine attend  
  de vous que vous partiez pour la plus dangereuse des aventures. Le mes-  
  sager qui doit vous guider est là. Auparavant, il avait coutume de n’ap-  
  paraître que tous les trois jours et depuis notre captivité, nous ne  
  l’avions pas revu. II est arrivé hier soir et ne serait pas revenu aujour-  
  d’hui si telle n’avait pas été la volonté de Notre Seigneur Jésus Christ.  
  Vous devez donc vous lever et revêtir votre armure. Je ferai seller votre  
  destrier. Je vous conseille de tout cceur de vous confesser à mon chape-  
  lain, cela vous protégera. Vous ne savez pas encore où vous allez: j’y ai  
  déjà envoyé une quinzaine de chevaliers, plus solides et plus âgés que  
  vous, et nul n’en est jamais revenu!»

§ 51 Moult plaist au Chevalier du Papegaux ce que la royne luy  
dist, mais non\* ceb qu’elle luy dist que nul ne retouma oncques, et  
pour ce se feist il confés au chappellain, si comme elle luy dit. Et  
quant il fust confés et que le chappellain ly ot enjoint sa penitance,  
5 et il avala jus du palais, il et la royne et Flor de Mont et ses damoi-  
selles, et trouva au pié de la sale son destrier que la royne luy avoit  
fait amener a ung varlet. Et a l’arçon de la sele fist elle mectre deux  
barilz de vin plains et en une belle touaille viande pour trois jours.  
Puis luy dist: «Beau sire, il te convient chevaucher par ung tel lieu  
10 ou vous ne trouverés ne que boire ne que mangier\*, et tout seul sans  
nulle compaignie.» Et il dist: « Dame, tout soit a la voulenté Dieu!»  
Et lors est monté sur son destrier, armé de toutes armes, fors que le  
heaulme que ma dame Flor de Mont tenoit en ses mains, pour ce  
qu’elle y avoit atachié ung drap de soye bel et riche et qu’elle mesme  
15 avoit ovré a or et a argent. Et quant elle vit qu’il fu monté a cheval,  
elle luy dist: «Prenez, beaux doulz amis, que [53J Dieu vous doint  
retoumer a joye et a santé!» Si fist tant qu’il l’ot au chief lacié. Et  
quant elie luy ot laciéd, la royne le maine en ung moult bel prael qui  
estoit pres de la roche, si ont la trouvé une moult belle beste qui  
20 estoit bien aussi grande comme ung toriaux, et avoit le col soutil  
ainsi comme ung dragon, et avoit le chief petit et fait ainsi comme  
ung serf, et avoit deux comes en la teste plus blanches que neges a  
barres de fin or, et sa pelleure estoit plus vermeille que nulle graine.  
Et quant la beste vist le Chevalier du Papegau, si l’enclina aussi  
25 sagement comme si ce° fust ung home qui eust raison en soy; et luy  
feist semblant d’umilité, si s’en merveilla moult le Chevalier du  
Papegau; mais quant la royne vist que la beste avoit encliné au che-  
valier et luy estoit aux piés venue, elle' dist au chevalier tout en plo-  
rant: « Beau sire, vecy la beste qui vous doit enseignier la voye dont  
30 Dieu vous doint ajoye retoumer.» Et la beste se mist devant le che-

0 non mq. (ajouté pour le sens)  
b de  
c mangie  
d iaíssie  
c se  
f elle mq.

**Le guide de I’Autre Monde**

§ 51 Les propos de la reine aìguisèrent la curiosité du Chevalier au  
Papegau et le réjouirent fort, mis à part que nul n’en était revenu! C’est  
pourquoi il se confessa au chapelain, comme elle le lui avait conseillé.

Après s’être confessé et avoir fait la pénitence que lui avait imposée le  
chapelain, í! descendit du palais, accompagné de la reine, de Fleur de  
Mont et de ses demoiselles. Devant la salle, il trouva son destrier tout  
prêt qui avait été amené par un jeune homme sur ordre de la reine. Elle  
avait fait mettre deux petits barils de vin à l’arçon de la selle et de la  
nouiTÌture pour trois jours dans une belïe serviette'.

«Cher seigneur, vous devrez chevaucher en des líeux où vous ne  
trouverez ní de quoi boire ni de quoì manger. Vous serez seul sans aucun  
compagnon, lui dit la reine.

- Dame, je m’en remets à la volonté divine.»

II monta sur soe destrier, revêtu de son armure. II ne lui manquait  
que son heaume que Fleur de Mont tenait dans ses mains. Elle y avait  
fixé une étoffe de soíe précieuse qu’elle avait brodée elle-même de fils  
d’oret d’argent. Quand elle vit qu’il était sur son cheval, elle le lui remit  
en dísant: « Voící votre heautne, ami noble et cher, et que Díeu vous  
accorde de revenir sain et sauf!»

Elle plaça le heaume sur sa tête et le lui laça. Après quoi, Ia reine le  
mena dans une belle prairie toute proche et là, ils découvrirent un très  
bel animal. La créature était aussi grande qu’un taureau et dotée d’un  
cou aussi fin que ceJui d’un dragon; sa tête, toute petite, était semblabîe  
à celle d’un cerf et avait deux comes, plus blanches que neige, cerclées  
d’or pur. Son pelage était plus vermeìl que la teinture pourpre2. À la vue  
du Chevalier au Papegau, I’animal s’inclina devant Iui avec déférence et  
en signe d’humilité, comme si c’était un homme pourvu de raison. Le  
chevalier en fut stupéfait. Quand la reine vit que I’animal s’était ainsi

' Dans Wígaloìs, avant son départ pour Romtin, Larie confie au jeune chevalier une  
aumônière contenant un pain merveilleux qui nourrit en i’effleurant des lèvres. On assiste  
à un processus de rationalisation dans le Papegau. Dans Wigalois, la bête n’est pas  
décrite; tout ce que l’on sait, c’est qu’elle accueiile le chevalier comme un chien (assez  
comparable au lion d’Yvain dans son comportement) et que tout ce qu’elle touche de son  
souffle prend immédiatement feu, même le fer et les pierres. Voir vv. 4449-4835. Toute  
odeur de soufre a disparu dans le Papegau. En revanche la bête fabuleuse est décrite et ne  
va pas sans évoquer la lucrote ou laparande des Bestìaires médíévaux. Voir Bestiaires du  
Moyen Âge, éd. cit., p. 233 et 235.

2 La graine ou graine d’escarlate désigne la cochenilie.

valier et le regarde aussi au vis comme s’elle voussist parler a luy, si  
físt elle voulentíers, je cuide, s’elle pust“, si s’en comnaença a aler Ie  
petit pas. Et quant le chevalier ot pris congié a la royne, si va suyvant  
la beste en pensant moult merveilleusement que ce pouoit estre, car  
35 il la veoit si vermeille qu’il sembloit qu’elle fust embrasee. Et la res-  
plendor qu’elle gectoit par les comes pour la lune qui clerement y  
feroit leur donne autresi grant clerté comme s’il fust jour clers. Et  
par celle clarté [53 v0] va il suivant la beste, et vont tant que mynuit fu  
passee, et lors sont entrez en ung moult bel prez. Et la beste, quant  
40 elle vint au millieu du prés soubz ung arbre, si fist semblant de dor-  
mir. Si se pensa bien que la beste vouloit qu’il se reposast, il et son  
destrier, si s’est demontez et atacha son cheval a ung arbre et puis  
trancha d’erbe au mieulx qu’il pot et l’a mise devant son cheval. Et  
lors sis’est endormi mal gré sien, tant que jour appamt cler et que les  
45 oyseaulx acommencerent a chanter la matinee. Lors si s’est levé et a  
veue la beste par devant luy ester, et faisoit semblant d’aler. Et quant  
il ot atoumé” son destrier, si monta sus et ala aprés la beste qui le  
mena en une contree moult belle et pleine de si bonne oudeur que ce'  
sembloit ung paradis; et c’estoit par la force des herbes qui estoiení  
50 en celle contree tout entour; et chevaucha ainsi aprés la beste toute  
jour jusques a vespres et qu’ilz ont trouvé ung chastel abatu en ung  
moult bel lieu, que le mareschal avoit fait abatre. Et la beste est la  
droit alee, faisant semblant de dormir et de herbergier, et le chevalier  
est descendu desoubz ung des plus belz arbres que nul vist oncques  
55 mais, qui foillast et flourist de telx fleurs qui rendoient plus douce  
oudeur que mais nul homs sentist. Et quant il fu demonté, il visí  
venir vers luy ung moult bel chevalier a pié, tout chenu et tout blanc,  
et si estoit vestu d’une robe toute blanche. Si s’esmerveille [54]  
moult le Chevalier du Papegau que ced puet estre, et ala encontre luy  
60 et le salua de par le Roy du ciel, et quant cil luy ot rendu son salu, si  
luy dist: «Roy de Bretaigne, n’aie paour, car je suis cil par cui tu vas  
en la plus perileuse aventure qui oncques mais fust sceue au monde,  
la quelle chose ne fust ja traicte a fin fors que par home de royal  
lignage qui fust le meilleur chevalier du monde et le plus droiturier. [[52]](#footnote-52)  
incliné devant lui et s’était mis à ses pieds, elle ne put retenir ses larmes  
et dit au chevalier: «Cher seigneur, voici l’animal qui doit vous servir  
de guide. Que Dieu vous accorde de revenir dans la joie!»

L’animal se plaça devant le chevalíer, le regardant dans les yeux,  
comme s ’ il voulait lui parler. III’ aurait fait, sans nul doute, je pense, s’il  
avait pu. II se mit alors en route tranquillement. Après avoir pris congé  
de la reine, le chevalier suivit 1’ animal; tout en lui emboîtant le pas, il se  
demandait ce que cela pouvait bien être, car il le voyait d’un rouge si vif  
qu’on aurait dit des braises rougeoyantes. De plus, ses comes réfléchis-  
saient la clarté de la lune, en irradiant une telle luminosité alentour qu’il  
avait l’impression d’être en plein jour. Grâce à cette clarté, le chevalier  
suivait la créature, tant et si bien qu’ils cheminèrent jusqu’ après minuit.  
Alors ils parvinrent dans une belle prairie au milíeu de laquelle l’animal  
sembla s’endormir sous la ramure d’un arbre. Le chevalier pensa que  
l’animal voulait qu’il fît une pause, pour se reposer, lui et son cheval. 11  
descendit de son destrier, l’attacha à un arbre, et coupa autant d’herbe  
qu’il put et la posa devant lui. Alors il s’endormit malgré lui jusqu’au  
lever dujour, moment où les oiseaux se mirent à chanter. II se leva et vit  
l’animal, debout devant lui, quí semblait vouloir se remettre en route.  
Après avoir équipé son cheval, il l’enfourcha et suivit l’animal qui le  
mena dans une contrée très belle et verdoyante où les odeurs embau-  
maient, comme si ce fût le Paradis. Ces odeurs suaves provenaìent des  
plantes abondantes en ce lieu. II chevaucha ainsi toute lajoumée durant,  
derrière l’animal, jusqu’à l’heure de vêpres. Alors ils arrivèrent dans un  
très beau lieu où se trouvaient les ruines d’un château que le maréchal  
avait fait détruire. L’animal s’y rendit tout droit, montrant qu’il souhai-  
tait s’arrêter là et y dormir. Le chevalier descendit de cheval sous un des  
plus beaux arbres que nul n’ait jamais vu. Cet arbre avait un feuillage  
foumi et était couvert de fleurs qui répandaient le parfum le plus  
agréable qu’un homme ait jamais senti. Quand il eut mis pied à terre, il  
vit venir vers lui un très beau chevalier. Ce chevalier, qui avançait à  
pied, était tout chenu et tout de blanc vêtu. Le Chevalier au Papegau se  
demanda avec étonnement qui ce pouvait bien être. II alla à sa rencontre  
et le salua au nom du Roi du Ciel. Ce demier lui rendit son salut et lui  
dit: «Roi de Bretagne, n’aie aucune crainte. C’est pour moi que tu t’es  
engagé dans la plus périlleuse des aventures qui fût jamais. Jamais cette  
aventure n’a été menée à bìen et jamais elle ne le sera sauf par un  
homme de lignée royale qui serait le meilleur chevalier du monde et le  
plus juste.

- Seigneur, qui êtes-vous donc ? dit le Chevalier au Papegau.

65 - Sire, dist ie Chevalier du Papegau, et qui estez vous ? - Je suìs, dist  
le chevaliers chenuz, la beste qui t’a conduit jusques ycy. - Et com-  
ment puet ce estre, beau sire?», dit le Chevalier du Papegau. Et cil  
luy a dit": «Je suis, dit il, le roy Bel Nain qui fu mors par moult grant  
feìonnie en ung toumoiement par ung de mes barons que je ne veux  
70 nommer car m’ ame en seroit empiree. Et puis queje fu a mort navré,  
me donna Dieu tant de respit que je fìs mon testament et eslu le  
mareschal pour tout le meilleur des autres et luy ay baillié a garder  
mon royalme et ma fìlle, et il s’en est si mal provez comme vous  
avez bien entendu aiileurs; mais or approche le terme ou il sera  
75 guerredonné.» Et lors luy demanda le Chevalier du Papegau ou il  
demeure. «Je suis, dist il, en ung bel lieu et seray tant que sera la  
prophecie Merlin achevee, et puis si seray en ung aultre moult bd  
lieu et plus delicieux, tant que Damedieu rendra le guerredon a ses  
amys, ou ilz auront tant de gioyre que nul ne le pouroit conter.[54 v°]  
§ 52 Aprés si luy a dit: «Roy de Bretaígne, je ne puís plus cy  
demeurer avec toy, mais ainçois queje m’en voise, je t’encherge que  
tu te herberge anuit desoubz cest arbre ou tu es et prens une des  
fleurs et la mect en ton sain, si te diray pour quoy. Quant il sera anui-  
5 tié, tu verras venir en ceste prarie si devant toy ung moult grant  
assemblement de chevaliers et de barons armés sur leurs destriers,  
pourtans en leurs mains enseignes petites et grans. Si verras aussi  
belle court de dames et de damoiselles, aussi riche comme elle fut  
tenue oncques mais pour roy ne pour empereur. Et quant ilz seront  
10 îous ensemble, si verrasb le plus bel toumoyement et le plus plaisant  
que tu veisse mais en ta vie. Et venront chevaliers tournoiantjusques  
pres de toy et criant et disant: «Ou est le Chevalier du Papegau ?  
Pour quoy ne vient il toumoyer a nous ?» Et lors te convenra tenir  
que tu n’y voise se tu ne veux doncques mourir. Car se tu entres au  
15 toumoiement, tu seras navrés a mort d’un tel dart qu’il n’est mire en  
tout le monde qui t’en peust garir. Et se tu veux eschapper et achever  
ce que tu as entrepris, sy demeure desoubz I’arbre ou tu es, car nul

a díst

verres

* Ie suis l’animal qui t’a guidé jusqu’ici.
* Comment est-ce possible, cher seigneur?
* le suis le Roi Bel Nain! J’ai été tué par traîtrise lors d’un toumoi  
  par un des mes seigneurs queje ne nommerai pas, car cela pourrait nuire  
  au salut de mon âme. Comme j’étais blessé mortellement, Dieu me  
  laissa juste le temps de procéder à mon testament. Dans mes demières  
  volontés, je choisis parmi tous mes hommes mon maréchal, qui me  
  paraissait plus digne de confiance que les autres, et lui confiai la garde  
  de mon royaume et de ma fille. Tu as appris comment il s’est bien mal  
  acquitté de cette mission. Mais l’heure de sa punition a sonné!»

Le Chevalier au Papegau demanda au roi où il demeurait.

«Je vis dans un lieu charmant et j’y resterai jusqu’à ce que la pro-  
phétie de Merlin soit accomplie. Après quoi, je pourrai rejoindre un lieu  
plus beau encore et plein de délices, le jour où Dieu récompensera les  
justes; ils accéderont alors à tant de gloire que nul ne saurait le dire.»

Recommandations du fantôme

§ 52 II ajouta: «Roi de Bretagne, je ne puis rester plus longtemps  
avec toi. Mais avant de me retirer, je te conseille vivement de passer la  
nuit sous cet arbre où tu te tiens. Prends une de ces fleurs et dépose-la sur  
ta poitrine. Je vais te dire pourquoi. A la tombée de la nuit, tu verras venir  
en cette prairie, devant toi, une nombreuse assemblée de chevaliers et de  
seigneurs armés sur ieurs destriers. Ils tìendront des banderoles petites et  
grandes. Tu verras aussi une très belle assemblée de dames et de demoi-  
selles, aussi noble que celle que l’on réserve à un roi ou un empereur.  
Lorsqu’íls seront tous réunis, commencera le plus somptueux toumoi que  
tu aies jamais vu. Les chevaliers, tout en continuant la joute, viendront  
dans ta direction, en criant à ton adresse: “Où est le Chevalier au Pape-  
gau? Pourquoi ne se joint-il pas à nous pour jouter?” Surtout, ne tejoins  
à eux sous aucun prétexte, car si tu y allais, tu en mourrais. Si jamais tu  
participes à ce toumoi, tu seras blessé mortellement par un coup de lance  
contre lequel tous les médecins seront impuissants. Si tu veux échapper à  
ce risque et accomplir ce que tu as commencé, ne bouge à aucun prix de  
sous cet arbre. Aucun chevalier du toumoi ne pourra s’approcher de toi,  
car tu seras protégé par l’ombre de l’arbre et le parfum de la fleur.»'

1 Les vertus de l’ombre, de I’odeur et de la fleur de cet arbre magique laissent  
supposer qu’il s’agit du **peredixion**, qui protège les colombes contre le dragon, selon le

de ceulx du toumoyement ne te pourront approuchier tant comme  
durra l’umbre de cest arbre et l’oudeur.»

§ 53 Et quant il luy ot tout apris quant qu’il devoit faire, il le |  
commande a Dieu [55] et s’en va, sì luy a dit qu’il ne le verra plus. Et {  
le Chevalier du Papegau est demouré soubz l’arbre et a tiré son des- f  
trier plus prés de luy, et puis a pris une des fleurs et l’a mise en son j  
5 né, sy luy rendi si tres grant oudeur qu’il luy fu advis qu’il fust en {  
ung lieu\* celestial. Et l’a si saoulé qu’il n’atalant de boire ne de man- {  
ger. Et quant il fut du tout anuité, il vít venir varlés et sergans en la {  
prarie et commencent a tendre pavillons et aucubes et draps de soye. j  
Et puis regarda et vist dames et damoiselles chevauchant moult {  
10 richement vestues, a grans luminaires et a torches et a cierges, a son |  
de vielles et d’autres instrumens a grant planté. Aprés les dames, il a |  
veu venir chevaliers et barons mieulx atoumez qu’il eust mais veu |  
en nulle court. Si est lors chascun demonté devant son pavillon.

15

10

§ 54 Quant il se furent ung petit reposez, si ont commencé le  
toumoyement moult bel et moult delicieux a veoir. Et quant ilz ont  
une piece toumoié, si vont criant et disant: « Ou est le Chevalier du  
Papegau? Pour quoy n’est íl en ce toumoyement ?» Et lors cheva-  
liers qui fuoient et les aultres qui les chassoient foŷrent tres prés de  
l’arbre precieux, la ou estoit [55 v°] le Chevalier du Papegaulx. Et si  
disoient a haulte voix: «Ha, Chevalier du Papegau, franche chose! :  
Sire, mercy! Secourés nous encontre nosb ennemis, et se nous ;  
sommes affoulés devant vous qui vous requerons sì doulcement  
mercy, vous en seriez blasmé a tous les jours du monde, tant com {  
vous vivriez.» Et tant vont disant et redisant qu’il luy en prist pitié. ■  
Et lors quant le Chevalier du Papegau ot mis fraint et sele a son che-  
val, et il se veult mectre en la folie, il oŷ ung hermite, qui pres d’ilec ;  
estoit en ung hermitage, sonner ses matines. Si tost comme la cloche  
sonna, le toumois est desparti en tel maniere que le Chevalier du :

lieu **mq.**

nous

Le tournoi fantôme

§ 53 Quand il Iui eut fait part de ce qu’il devait faire, il le recom-  
manda à Dieu et s’en alla, en lui disant que jamais plus il ne le verrait.  
Le Chevalier au Papegau resta sous l’arbre, après avoir mis son destrier  
à côté de lui. Puis, il cueillit une des fleurs, il la fauma: son parfum était  
si doux qu’il avait l’impression d’être en un lieu céîeste. Elle l’enivra si  
bien qu’elle lui ôta toute envie de boire ou de manger.

Quand l’obscurité fut totale, il vit venir des jeunes gens et des servi-  
teurs qui installèrent des pavillons et des tentures de soie. 11 distingua  
ensuite un cortège de dames et de demoíselies à cheval, somptueuse-  
ment vêtues, auréolées d’une grande clarté due aux torches et aux  
cierges; elles avançaient au son des vielles et de nombreux autres ins-  
truments. Après elles venaient les chevaliers et les seigneurs les mieux  
équipés qu’il eûtjamais vus dans aucune cour. Chacun descendit devant  
sa tente.

Sonnent les matines

§ 54 Après avoir pris un peu de repos, ils entamèrent le toumoi qui  
était très beau et attrayant à regarder. Au bout d’un moment, lesjouteurs  
commencèrent à crier: «Où est le Chevalier au Papegau ? Pourquoi  
n’est-il pas à ce toumoi ?».

Alors les chevaliers qui fuyaient ainsi que leurs poursuivants se rap-  
prochèrent de l’arbre extraordinaire, sous lequel se trouvait le Chevalier  
au Papegau. Ils criaient très fort: «Ah, Chevalier au Papegau, noble  
eréature, ayez pitié de nous! Venez nous secourir contre nos ennemis. Si  
nous sommes tués devant vous, après avoir imploré votre pitié, vous  
serez déshonoré pour toujours, toute votre vie duranf» Ils insistèrent  
tant que progressivement le Chevalier au Papegau se sentit gagné par la  
pitié. Après avoir passé la bride à son cheval, I’avoir sellé, il s’apprêtait  
à commettre une folie lorsqu’il entendit un ermite - dont l’ermitage était  
proche - sonner les matines. Au premier son de la cìoche, le toumoi

**Bestiaire** de Merre de Beauvais; voir Bestiaires **du Moyen Âge,** trad. par G. Bianciotto, éd.  
cit., pp. 56-57. Dans **Wigaíois,** l’arbre ne sert pas à protéger Wigalois des fantômes tour-  
noyeurs, mais uniquement à le prémunir contre le venin du dragon Pfetan.

Papegau ne pot apercevoir ne savoir que le toumois est devenus ne  
ne vit nulles des tentes ne des pavillons.

§ 55 Et quant le jour fu esclarcis, il est monté sur son destrier  
moult pensíf de ce qu’il avoit veu celle nuit, et a chevauché tant qu’il  
est venu a ung moult bel perron, et avoit une croix petite sur luy, qui  
estoit moult belle. Quant il est la venu, il regarde le perron tout  
5 entourt et a veu lettres qui y sont escriptes, si les a lues et treuve  
qu’elles dìent ainsi: «Tu qui me liz, aprent de moy que trois mesa-  
ventures [56] sont en ce monde. La premiere si est de celluy qui ne  
scet nul bien, si n’en veult point aprandre. La secunde si est de cel-  
luy qui scet le bien, si ne le met a euvre pour soy ne pour autruy. La  
10 tierce mesaventure si est de celluy qui scet le bien et chastie les  
autres et si ne se retrait mie de maJ faíre,» Et puis aprés disoient les  
lettres de 1’ autre part du perron: « Se tu veux chercher aventure mer-  
veilleuse, chevauche a main destre et si ne demeure pîus jour.»

§ 56 Lors prist a chevaucher ie Chevalier du Papegau droít sur  
le chemin, la ou les lettres luy ensengnerent, et chevaucha tant le  
jour et journee sans l’aventure trouver jusques au vespre, qu’il oy  
une voix qui crioit forment et disoit: «Ha, doulx amis, Dieu ait”

5 mercy de vous! Je ne vous puis aidier.» Lors regarda devant luy et ;  
vit une damoíselle qui venoit jus d’une montaigne plus tost que le  
pas, et demenoit moult grant dueil.

s’évanouit: le Chevalier au Papegau ne savait pas ce que le toumoi était  
devenu, ne voyant plus ni tentes ni pavillons[[53]](#footnote-53).

Inscriptions sur le perron

§ 55 Quand le jour parut, ie Chevalier au Papegau monta sur son  
destrier, s’ínterrogeant encore sur ce qu’il avaít vu cette nuit-là. II che-  
vaucha si bien qu’il arriva jusqu’à un très beau perron dominé par une  
jolie petite croix. II examina tout le tour du perron et découvrit qu’une  
inscription était gravée. II lut I’inscription. Voici ce qu’elle disait: «Toi  
qui es train de me lire, apprends de moi qu’il existe trois malheurs en ce  
monde. Le premier réside dans le fait de ne connaître nul bien et de ne  
pas vouloir en apprendre. Le second consiste à connaître le bien et à ne  
point le mettre en pratique, ni pour soi ni pour autruì. Enfín, le troisième  
consiste à connaître le bien et à punir autrui sans se priver soi-même de  
mal agir.» L’inscription se poursuivait de I’autre côté du perron, disant:  
«Si tu es en quête d’une aventure prodigieuse, chevauche vers la droite  
et ne t’attarde pas davantage.»

Le dragon

§ 56 Alors le Chevaiier au Papegau chevaucha dans la dìrection  
indiquée; il chemina toute lajoumée sans trouver l’aventure promise et  
ce, jusqu’à I’heure de vêpres. C’est alors qu’íl entendit une voix qui  
criait très fort: «Ah, cher ami, que Dieu ait pitié de vous ! Je ne puis  
vous apporter nul secours.» II regarda devant lui et vit descendre de la  
montagne, à vive allure, une demoiselle en proie au désespoir. Le che-

Et le Chevalier du Papegau luy demanda qu’elle avoit, et elle luy  
dist quant elle fust ung peu assehuree: «Beau sire, j’ay moult grant  
10 dueil forment, car ung serpens enporte ung mien amy si mallement  
que je croy qu’il l’a ja mort. - Damoiselle, et ou est le serpens ?» Et  
elle luy monstre quelle part [56 v°] il voula. Et il va celle part et il  
n’ala mie granment quant il vit ie plus grant serpent qui oncques fust {  
veu, et le plus orible, qui pourtoit en sa gueule le chevalier armé, j  
15 mais il n’estoit pas encore mors, car les armes l’avoyent deffendu. j  
Et le Chevalier du Papegau laisse courre le destrier et va ferir le ser-  
pent de la lance enmy le pis, si luy passa tout parmy le cuer oultre, si j  
que le serpent laissa le chevalier cheoir quant ii senti le coup; puis se  
toume et retoume et meine sa queue qu’il avoit grant et tourtue et  
20 sembloit que ce fust ung dyable. Et tant demaina sa queue entour,  
pour la mort qui le destraignoit, qu’il attaint par mesaventure le Che- j  
valier du Papegau et l’actaint sí fort qu’il gecta luy et son cheval en 1  
l’eaue grande et parfonde, et se il ne fu cheu en l’eaue, il fust mors í  
sans recouvrer. Et nonpourquant si“ fu il moult blecié et si fu tout I  
25 envenimé pour le serpent qui point l’avoit, dont il est en grant peril I  
se Dieu ne iuy aide.

§57 Et quant il fu yssu de l’eaue a grant poine, il chevauche son f  
chemin celle part ou il cuide plus droit aller, si n’a pas alé une lieue |  
en sus de l’eaue quant il se pasma pour l’angoisse du venin qui le I  
destraingnoit, et est cheu a [57] terre, et pour ung peu qu’il ne cheu en I  
5 i’eaue et est en tel douleur qu’il ne scet ou il est ne ne sent de soy I  
nulle chose. Et le chevalier queb le serpent avoit laissié” cheoir hors ;  
de sa bouche, quant ii vit le serpent mort, si vint a sa damoiselle et  
luy demanda qui estoit devenus le chevalier qui avoit mort le ser-  
pent, et elle iuy conte comment elle le trouva et comment il l’ala  
10 secourre de bon cuer. Et le chevalier le regretoit moult doulcement,  
car il cuidoit qu’il fust mort. Et disoient entre eulx, qui que il fust,  
qu’il estoit preux et hardis; puis se mectent au chemin et sont venus  
a une roche qui leur estoit, qui estoit illec prés, moult belle et moult

valier lui demanda ce qu’elle avait. Quand elle eut un peu recouvré ses  
esprits, elle lui dít: «Cher seigneur, ma douleur est immense car un dra-  
gon est en train d’emporter mon ami, avec une telle violence queje crois  
bien qu’il l’a déjà tué!

- Dites-moi où est ce dragon, demoiselle.»

Elle lui montra de quel côté il s’était envolé. II se précipita dans cette  
direction et ne tarda pas à voir le plus grand dragon qu’on eût jamais vu.  
II était terrifiant et tenait dans sa gueule le chevalier encore vivant, car  
son armure l’avait protégé. Le Chevalier au Papegau éperonna et frappa  
de sa lance le dragon au beau milieu de la poitrine, si bien qu’il lui trans-  
perça le coeur. En sentant ce coup, le dragon laissa tomber le chevalíer.  
II se débattait en tous sens, donnant des coups de sa queue, immense et  
sinueuse. On aurait dit un diable! II se démenait avec une telle sauvage-  
rie, en agonisant, qu’il atteignit malencontreusement le Chevalier au  
Papegau. II lui assena un tel coup de sa queue qu’il l’abattit, lui et son  
cheval, dans l’eau profonde. S’il n’était pas tombé dans l’eau, sa mort  
aurait été inéluctable. Mais le chevalier était grièvement blessé à cause  
du venin du dragon. II était même en péril de mort, si Dieu ne lui venait  
pas en aide!

Le venin

§ 57 II parvint à sortir de l’eau au prix de gros efforts, et chevaucha  
dans la direction qui lui semblait la meilleure. 11 avait parcouru à peine  
une lieue quand il s’évanouit à cause du venin qui raidissait son corps.  
II tomba à terre. Pour un peu, il serait retombé à l’eau! II souffrait tant  
qu’il ne savait plus où il se trouvait; il finit par perdre connaissance.

Quant au chevalier que le dragon avait laissé tomber de sa gueule, il  
découvrit que le dragon était bel et bien rnort. II alla trouver la demoi-  
selle pour lui demander ce qu’était devenu le chevalier qui avait tué le  
dragon. Elle lui raconta dans quelles circonstances elle l’avait trouvé et  
comment il avait volé à son secours sans hésiter. Le chevalier était très  
affligé, convaincu qu’il était mort. Ils se disaient l’un à l’autre que,  
quelle que fût son identité, en tout cas, il avait fait preuve d’une grande  
audace et de beaucoup de courage. Ils se dirigèrent vers une éminence,  
près de là, où se trouvait leur demeure qui était belle et bien protégée.  
Une fois arrivés dans la salle principale, ils firent allumer torches et  
cierges car la nuit était déjà tombée. Ils surprirent alors ia conversation  
d’un pêcheur qui disait à sa femme: « Je crois qu’il est encore vivant.  
Grand Dieu, comme ses armes sont belles!»

fort. Eí quant ilz furent montez en la sale, sí firent alumer cierges et  
15 tourches pour ce qu’il estoit ja anuité, Et il escoutent et oient uag  
pescheur qui venoit disant a sa femme: «Je croy qu’il est encores  
vif. Hé, Dieu i com il avoit belíes armez!» Et sa femme luy redist:  
« Dieu! que nous avons fait grant pechié, que l’avons laissé!»

§ 58 Quant le chevalier oŷ le pescheur, ìl s’est“ apoyé a une  
fenestre et dist au villain: « Qui estez vous qui ainsi parlés ? - Sire,  
ceb dist le pescheur, je suis amys. [57 v°] - Et que disoie tu ores ?» Et  
le pescheur, qui ot paour de son seigneur, dist: « Sire, nous ne disions  
5 autre chose.» Et le chevalier congneut bien qu’ìl avoit paour, si cuida  
qu’il eust fait aucun forfait, et commanda a sa gent que ilz luy amei-  
nent le villain et sa femme. Et quant ceulx qui devoient prandre le  
villain furent venuzjusques a l’eaue, ílz ont veu en la nacelîe au pes-  
cheur les plus belles armes et les plus riches que ilz maisc veissent.  
10 Et le chevalier quí bien les ot veues de ses fenestres, sí commença a  
crier au villaìn: « Ha, maulvaìs villain, Je croy que tu as fait tel cfaose  
dont je seray dolant tous les jours de ma vie. Or me dis le voir du  
chevalier cui furent cesd armes.» Et le pescheur, qui avoit grant peur,  
luy dit: «Sire, mercy pour Dieu! Je ne l’ay pas mort. Je trouvay'  
15 ores, avant ce qu’il anuitast, ung peu, sur la rive de ceste riviere, ung  
chevalier moult froit et delez luy ung destrier mort, mais le chevalier  
estoit encores en vie, mais il ne pouoit parler.» Et lors sot bien le che-  
valier que c’estoit cil qui I’avoit delivré du serpent. Si est tantost  
avalé jus, luy et sa damoiselle, et sont entrés en la nacelle avec luy,  
20 et se font mener au pescheur la ou il avoit trouvé [58] le chevalier, si  
le trouverent en tel maniere qu’il ne sentoit riens de soy et assés tost  
fust mors, quine l’eust secourus. [[54]](#footnote-54)

- Mon Dieu, je craíns que nous ayons commis un grand péché en le  
laissant là-bas », reprit ia femme.

**En** quête **clu** sauveur

§ 58 Quand le seigneur eut entendu ce que venait de dire le pêcheur,  
íl se pencha par la fenêtre et dit au manant: «Qui êtes-vous donc qui  
parlez aìnsi?

* Seigneur, je fais partie de vos gens.
* Que disais-tu ?»

Le pêcheur qui avait peur de son seigneur, répondit:

« Seigneur, nous pariions de choses eî d’autres.»

Le seigneur comprit qu’il avait peur, ce qui confirma qu’il avait  
commis quelque mauvaise action. II ordonna à ses gens de lui amener le  
pêcheur et sa femme.

Lorsque les hommes du seigneur qui devaient venir les chercher arri-  
vèrent devant la rive, ils découvrirent dans sa barque les plus belles et  
prestígìeuses armes qu’ils aient jamais vues. Le seigneur, qui avait aperçu  
les armes depuis sa fenêtre, cria au manant: «Ah, vaurien que tu es, je  
crois que tu as commìs un forfaìt qui m’ affligera toute ma vie durant! Dis-  
moi ce que tu saís sur le chevalier à qui appartenaient ces armes.»

Le pêcheur, de pius en plus effrayé, répondit: « Ah! Seigneur, ayez  
pitié, au nom de Dieu. Jenel’ai pas tué! Juste avant la tombée de la nuit,  
j’ai découvert sur la berge un chevalier tout froid, et un destrier mort à  
côté de lui. Le chevalier était encore en vie, je vous assure, mais il ne  
pouvait plus parler.»

À ces mots, le seigneur comprit qu’il s’agissait du chevalier qui  
l’avait délivré du dragon. II descendit vers la berge, en compagníe de  
son amie; ils montèrent dans la barque et se firent mener par le pêcheur  
à l’endroit où il avait trouvé son corps. Hs le trouvèrent inanimé, et il  
n’aurait pas tardé à mourir, s’il n’avait pas été secouru1.

§ 59 Que vous feroy je plus long conte ? Ilz l’ont mis en la nef et  
le menerentjusques au chastel. Et l’ont couché en ung bel lit et l’ont  
bien couvert et luy font tous les biens qu’ilz peuent, et tant fïrent  
que, avant qu’il fust mynuit, íl ovry les yeulx et parla et dist: «Ha,  
5 beau sire Dieu, ou suis je?» Et la damoiselle, qui par devant luy  
estoit, luy a dit toute la verité; si luy touma la feuylle qu’il avoit  
cuillye de l’arbre precieux a grant prouffit, car le garda du venin, qui  
ne le pot ocire, ainçois fu en trois jours savés, aussi sain comme ung  
mois devant ou oncques mais.

§ 60 Et lors luy demanda le chevalier du chastel qu’il estoit et  
comment il aloit et ii luy a conté la verité. Et quant il sot que c’estoit  
le Chevalier du Papegau, qui s’aloit combatre contre le mareschal,  
sy en fu moult joyeux, si luy dist: «Beau doux sire, vous yrez bien  
5 en deux petites joumez jusques au Chastel Perilleux, la ou est vostre  
ennemy, qui est le plus fors lieu du monde et le plus perilleux, car il  
est assis sur une [58 v°] montaigne ronde qui n’est pas haulte, mais  
elle est bien la plus belle du monde et la plus fort. Et est environnee  
d’une eaue parfonde et lee, sy que nul n’y puet passer se par ung  
10 pont non, si est le plus perilleux passage du monde, car il est si  
estroit que nul n’y puet passer a cheval. Et puis si a enmy le pont une  
roe qui va toumant par enchantement si fort qu’il n’est nul chevalier  
quí passer y‘ puisse; si y sont bien mors .XV. chevaliers qui tous y  
sont allez pour ceste aventure que vous y alés, mais pour ce que vous  
15 m’avés guery, je vous en veux rendre le guerredon.

Guérison

§ 59 À quoi bon allonger mon récit? On l’installa dans la barque  
pour le mener au château. Là on le coucha dans un lit bien confortable,  
bien au chaud sous les couvertures, et on lui dispensa tous les soins  
nécessaires, de sorte qu’avant minuit, le chevalier ouvrit les yeux et par-  
vint à parler: «Ah, Seigneur Dieu, où suis-je ?»

La demoiselle, qui était devant lui, lui conta tous les événements. On  
peut dire que la feuílle[[55]](#footnote-55) [[56]](#footnote-56) qu’il avait cueillie sur l’arbre prodigieux lui  
avait été très utile: elle l’avait protégé du venin qui n’avait pas pu le  
tuer. En trois jours, il fut sauvé: il était à nouveau aussi en forme qu’un  
mois auparavant, pour ne pas dire en meílìeure santé que jarnais.

Un chevalier reconnaissant

§ 60 Le seigneur du château demanda au chevalier qui il était et s’il  
se sentait mieux. II lui raconta tout. En apprenant qu’il s’agissait du  
Chevalier au Papegau qui allait affronter le maréchal, il éprouva une  
grande joie et lui dit ainsi: « Mon cher seigneur, il faut compter deux  
petites joumées pour vous rendre au Château Périlleux où se trouve  
votre ennemi; mais c’est le château le mieux fortifié et le plus dange-  
reux qui soit, II est situé sur une montagne ronde qui n’est pas Men  
haute, mais elle est très impressionnante et offre une protection natu-  
relle inviolable! Elle est entourée d’un cours d’eau profond et large, de  
sorte que nul ne peut le franchir, si ce n’est par un pont qui est un pas-  
sage des plus périlleux. Ce pont est si étroit que l’on ne peut y passer à  
cheval. En outre, au milieu du pont se trouve une roue qui fonctionne  
grâce à un enchantement. Elle toume si vite qu’elle interdit toute vel-  
léité de passage. Une quinzaine de chevaliers s’y sont déjà essayés et  
tous ont perdu la vie! Mais puisque vous m’avez sauvé, je veux vous  
rendre la pareille et vous récompenser à mon tour[[57]](#footnote-57).

§ 61 Beau sire, vous yrés en ung lieu ou oncques mais ne fu che-  
valier estrange puís que le roy Bel Nain fu mors. Vous trouvrés, dist  
le chevalier, enmy le pont, de l’un chief et de l’autre de la roe, deux  
pilliers de mabre vermeil moult beaux, ou il a faittes lettres qui dient  
5 ainsi: «Tu qui veux passer oultre, ne va pas de la, mais par cy prés  
de moy, car Ia voie est moult perilleuse.» Et qui dont passe par la il  
est mors errament par la roe, et ne l’en puet nulle chose du monde  
garentir. Et pour ce est elle ainsi faicte par enchantement, pour gar-  
der le passage au [59] mareschal, mais je vous enseigneray bien qúe  
10 vous ferés quant vous serés sur le pont prés des Iettres et vous verrés  
celles qui vous enseignent a passer” delez elles: ne les creés mie,  
ains vous toumez d’autre part et regardez au milieu du pillier, la ou  
les lettres sont droit ou milieu, et lab trouverés partuise, et ce que  
vous verrés que se movera dedens le partuis, taillez tout a vostre  
15 espee, et lors sera l’enchantement abatuz et la roe n’ira plus entour.  
Beau sire, ainsi pourrez passer et autrement non. Et puis que vous  
voulés la aler, je ne vous en puis tenir.»

§ 62 Aprés ce que le chevalier du chastel luy ot enseigné la voie  
ainsi qu’il devoit faire, il luy físt amener ung sien destrier, et ses  
armes mesmes, que le pescheur luy avoit tolues, luy a fait appourter.  
Et quant il fu armé, si se mist a la voie, et le chevalier du chastel  
5 monta sur ung sien palafroy pour luy convoier, et le convoia parlant  
d’unes et d’aultres, tant qu’ilz sont venus en une montaigne; et lors  
s’aresta le chevalier du chastel et dist au Chevalier du Papegau:  
«Beau sire, je ne puis plus avant aler car je me perjureroye. Et v  
la voie qui vous menra [59 v°] tout droit au Chastei Perilleux.» Lors  
10 se commandent a Dieu, maís le Chevalier du Papegau luy demanda  
avant comment il avoit nom et il luy dist qu’il avoit nom Chevaiier  
Amoureux du Chastel Saulvage. Et Iors se partent l’un de l’autre. Si

Recommandations

§ 61 «Cfaer seigneur, vous allez vous rendre en un lieu où aucun  
chevalier venu de contrées lointaínes, ne s’est aventuré depuis la mort  
du roi Bel Nain. Lorsque vous serez sur ie pont, vous trouverez aux  
deux extrémités de la roue deux piliers de marbre rouge, très beaux, sur  
lesquels sont gravées des inscriptions. Voici ce qu’elles disent: «Toi qui  
veux passer, ne poursuis pas au-delà, mais passe plutôt près de moi, car  
la voie est semée de dangers.» Celui qui passe par cette voie-là sera  
broyé par la roue inéluctablement. Je vous rappelle que cette roue est  
conçue selon un enchantement afin d’interdire le passage qui mène au  
maréchal. Mais je vaìs vous indiquer ce que vous ferez. IJne fois que  
vous serez sur le pont, près d’une inscription quí vous invìte à passer  
près d’elle, surtout ne vous y fiez pas! Vous vous toumerez plutôt de  
l’autre côté et vous regarderez au milieu du pilier, au centre exact de  
l’inscription. Vous y trouverez une ouverture dans laquelle vous enfon-  
cerez votre épée. Vous couperez de cette lame tout ce qui bougera à Fin-  
térieur de ce trou; aiors l’enchanternent sera rompu car îe mécanisme  
quí actionnait ia roue sera cassé. Voilà, cfaer seìgneur, l’unique moyen  
pour passer. Puisque vous voulez vous y rendre, je ne vous retiendrai  
pas.»

La femme sauvage

§ 62 Après toutes ces recommandations, le seigneur du château fit  
amener un de ses destriers et fit apporter les armes mêmes que le  
pêcheur avait volées. Une fois équipé, ie Chevalier au Papegau se mit en  
cfaemin, tandis que le seigneur, son hôte, monté sur un palefroi, Fac-  
compagnaìt. Tout m chevaucharit, ils parlaient de choses et d’autres, si  
bien qu’ils parvinrent au pied de la montagne. Alors le seigneur dit à son  
compagnon: « Cfaer seigneur, je ne puis aller plus loin, car je ne doìs  
manquer à ma parole. Voici ia voie qui vous mènera directement au  
Château Périlleux.»

íis se recommandèrent à Dieu; mais avant de poursuivre son che-  
min, le Cfaevalier au Papegau lui demanda son nom. II se nommait le  
Chevalier Amoureux du Château Sauvage, lui répondit-iì. Ils se séparè-  
renî. L’un retouma sur ses pas jusque cfaez lui, priant Dieu d’apporter  
son aide au Chevalier au Papegau. Quant à ce demier, iì descendit la  
montagne où ils s’étaient quittés. En suivant son chemin, il parvint dans  
une vaste lande où il chevaucha toute unejoumée etjusqu’au lendemain

s’en retoume arrier en son recest, priant Dieu qu’il aidast au Çfaeva-  
lier du Papegau. Et le Chevalier du Papegau avala jus de la mon-  
15 taigne ou il l’avoit laissé, et est venu, ainsi comme la voìe le maine,  
en une grant lande, et chevaucha toute jour et l’autre jusques prime,  
tant qu’il vint en une chaucie qui estoit moult estroite et serree  
d’arbres et d’espines, prés d’une montaigne bien haulte, pensant  
moult et gardant devant soy. Et lors sailly par derrier luy une femme  
20 saulvage, si ne l’aperceut oncques devant ce qu’elle l’ot embracé  
entre ses bras, que, se ne fussent ses armes, elle l’eust mort; et mort  
l’eust sans faille se ne fust le destrier qui hennist et se mist a croler  
de force quant il senti celle malle chose, qu’elle en ot ung pou de  
paour, si qu’elle ovry ung peu ses bras. Et lors le Chevalier du Pape-  
25 gau la gecta a terre quant il se senti ung peu lachié d’elle, et quant  
elle fu a terre il a traitte l’espee et se delivra d’elle, puis est monté au  
destrier, et si s’en va sa droite [60] voie grant aleure. Et sachés bìen  
qu’il n’osa dormir tant comme il fut en celie lande, pour la paour de  
la femme saulvage, et a tant ce jour chevauché que le soloil est  
abaissié.

§ 63 A celle heure que je vous dis est venuz le Chevalier du  
Papegau au chief du pont du Chastel Perilleux. Et sachiés bien que il  
ne fu mais paour au monde grant\* ne orible se celle non, car l’eaue  
estoit parfonde et lee, obscure et noire, si que nulx ne le vous pour-  
5 roit dire; si estoit la rive du fossé haulte bien plus de cent toises. Et  
le pont estoit si estroit et si fait que nul ne pouoit passer par dessus  
qu’il ne crollast si fort com s’ilb voulsist cheoir, et la roe si estoit  
toute de fer, si tranchant comme ung rasoir, et si toumoit tousjours si  
tost que nul ne le pouoit veoir. Et au chief oultre du pont siet une tour  
10 haulte plus de trente toises, toute de marbre ovree, a eschaliers de  
toutes couleurs, et derrier la tour estoit ung chasteaulx, le plus bel et  
le plus fort du monde.

■ grant **mq. corr.** d’après H. (grande)  
b cil

à í’heure de prime. Enfin, il arriva sur un chemin très étroit, bordé  
d’arbres et de buissons, quí longeait une montagoe très haute. 11 était sur  
ses gardes, regardant droít devant lui. C’est alors que surgít derrière lui  
une femme sauvage qu’il n’aperçut qu’au moment où elle le serra vio-  
lemment entre ses bras. Elle l’auraít tué à coup sûr sans son armure qui  
le protégea! Et même, si le cheval ne s’était pas mis à hennir et à mer  
violemment en sentmt cette mauvaise créature, elle l’aurait bel et bìen  
tué. Mais elle prit peur et lâcha un peu prise. Le Chevalier en profita  
pour lajeter au sol; là, il s’empara de son épée pour se débarrasser d’elle  
défìnitívement[[58]](#footnote-58) [[59]](#footnote-59). Après quoi, íl remonta sur son cheval et reprit sa route  
à vìve allure. Vous ne serez pas étonné d’apprendre qu’il n’osa pas dor-  
mh tant qu’il fut dans cette lande, à cause de la peur que îui avait faite  
cette femme sauvage! II chevaucha sans relâche, si bien que le soleíl  
commençait à se coucher.

Le pont périlleux

§63 À ce moment-là, le Chevalier au Papegau atteignait l’extrémité  
du pont du Château Périlleux. Et sachez que c’est là que devait sejouer  
l’aventure la plus terrifiante, en ce lieu d’épouvante! L’eau était pro-  
fonde et large, obscure et noire, plus que nul ne pourrait vous le dire. La  
rive du fossé avait une hauteur d’au moins cent toises. Quant au pont, il  
était sì étroit que nul ne pouvait passer saos l’ébranler au point de le  
faire s’écrouler. La roue était en fer, tranchante comme un rasoir, et son  
mouvement était si rapide qu’on ne pouvait même pas ìa voir toumer1!  
Au bout du pont, se trouvait une tour, haute de plus de trente toíses,  
toute en marbre sculpté, dotée d’escaliers multicolores. Derrière la tour  
se dressait le château, une forteresse impressionnante et imprenable!

§ 64 Et le Chevalier du Papegau commença a regarder le pont,  
la tour et le chastel, et commença a dire: « Beau sire Dieu, comment  
pourray je passer la oultre?» Et lors se recorda de ce que le Cheva-  
lier du Chastel luy [60 v0] avoit dit. Et lors descendi, et lia son destrier  
5 a ung perron qui estoit au chief du pont. Puis si commença a aler  
moult pensant par dessus le pont, mais le pont crolloít si fort qu’il ne  
s’i pouoit tenir en estant, ains ala a paumetons, encores bien belle-  
ment, pour la paour qu’il avoit de cheoir, et s’est\* trainés au mieulx  
qu’il pot, tant qu’il est venu prés de la roe, si en ot moult grant paour  
10 pour ce qu’elle toumoit si fort et menoit tel vent que petit s’en failly  
qu’il ne l’abatist jus du pont en l’eaue, qui ne sembloit autre chose  
fors que ung enfer. Et le Chevalier du Papegau si a tout trouvé ce que  
le chevalier luy dist. Et quant il vint au pertuis du pillier, il a trait  
l’espee etl’a boutee dedans, et en tailla ce qu’il vit movoir, Ce fu ung  
15 fil de metal qui soustenoít tout l’enchantement.

§ 65 Si tost que le Chevalier du Papegau ot taillié le fil de metal,  
la roe ne se meut point, ne le pont ne crolla plus. Et il s’en va droit a  
une tour qui estoit au chief du pont, si est ens entré parmi la porte qui  
estoit de fin argent et estoit toute ouverte. Et quant íl fu dedans entré,  
5 si trouva devant soy deux [61] grans villains armés de toutes armes,  
sans chausses de fer, qui luy dient: «Amis, tu es venus a ta mort, car  
tu es entré ceans et a passé ce pont, si es venu en nostre garde. - Hé,  
beaulx seigneurs, dist le Chevalier du Papegau, doivent donc tous  
ceulx estre mors qui cy passent le pont ? Ce seroit trop grant mal.» Et  
10 lors regarda l’un des villains l’autre et dient entre eulx: «Ce cheva-  
lier me semble estre moult hardis et que ce seroit moult grant maî de  
le ocire. Laissons le aler combatre au mareschal. Se Dieu luy veult  
aider, il nous en saura gré. Et se il pert la bataille, nous nous en fuy-  
rons bien en temps, ainçois qu’il soit ocis.» Et quant ilz furent acor-  
15 dez ensemble, ilz dirent au Chevalier du Papegau: «Beau sire,  
vostre courtoisie vous a fait pardonner vostre mort. Alez, si esprou-

La roue enchantée

§ 64 Le Chevalier au Papegau regarda le pont, puis la tour et enfin  
le château et se dit en lui-même: « Seigneur Dieu, comment vais-je pou-  
voir passer de l’autre côté ?» Alors les recommandations du Chevaiier  
Amoureux lui revinrent en mémoire. II descendit de cheval, attacha son  
destrier à un perron situé à l’entrée du pont. II se mit à avancer sur le  
pont, très attentif à ses moindres gestes. Mais le pont oscillait si violem-  
ment qu’il ne pouvait se tenir debout. II se mit donc à quatre pattes et  
progressait avec une extrême prudence car il avait grand peur de tomber.  
II se traîna ainsi, tant bien que mal, jusqu’ à la roue. De près, elîe l’épou-  
vanta tant elle toumait vìte, soulevant un souffle si violent qu’il faillit  
bien être projeté dans l’eau. On eût dit les eaux de l’enfer! Le Chevalier  
au Papegau constata que tout était bien conforme à ce que le chevalier  
lui avait indiqué. Quand il fut devant l’ouverture du pilier, il saisit son  
épée et la plongea dans le trou, coupant tout ce qui bougeait. C’était un  
simple fil de métal qui actionnait le mécanisme de l’enchantement!

Des gardiens compréhensifs

§ 65 Dès qu’il eut sectionné le fil de métal, la roue cessa de toumer  
et le pont s’immobilisa. II se dirigea droit vers la tour qui était à l’autre  
bout du pont, et y pénétra par la porte d’argent pur, laquelle était grande  
ouverte. Une fois à l’intérieur, il vit devant lui deux grands gaillards,  
armés de îa tête aux pieds, hormis les chausses, qui lui dirent: « Ami, la  
mort t’attend. Tu as pénétré ici, après avoir passé ce pont, tu es mainte-  
nant en notre pouvoir!

- Allons, chers seigneurs, est-ce que tous ceux qui passent le pont  
doivent trouver la mort? Ce serait bien injuste, répondit le Chevalier au  
Papegau.

Ils se concertèrent: «Ce chevalier me semble très courageux; il  
serait injuste de le tuer. Laissons-lui sa chance: qu’il aille combattre le  
maréchal. Si Dieu lui vient en aide, il nous en sera reconnaissant. Et si  
jamais il a le dessous, nous pourrons toujours prendre la fuite avant sa  
mort.» Une foís d’accord, ils se toumèrent vers le Chevalier au Pape-  
gau: «Cher seígneur, votre noblesse vous a valu d’échapper à la mort.  
Allez tenter là-haut votre chance. Nous avons déjà tué tant de chevaliers  
etd’autres que nous ne voulons plus continuer. S’il plaît à Dieu, nous  
préférons risquer notre vie plutôt que de commettre encore des mm« -

verez vostre aventure lassus amont. Nous avons tant de chevaliers  
ocis et d’autres gens que nous n’en voulons plus ocire, se Dieu  
plaíst, ainçois voulons nous entrer en peril de mort que faire plus de  
20 maulx.»

§ 66 Moult fu líez et joyeux le Chevalier du Papegau de ce  
qu’ilz luy dirent, car íl doubtoit moult la meslee d’eulx deux. Si est  
monté en une sale en hault, [61 v°] la plus belle et la plus grans que  
oncques mais fust veue, mais elle estoit moult obscure pour la nuit  
5 qui estoìt venue. Et le mareschal savoitja I’aventure que cil estoitja  
passé et que ses champìons Favoient laissé venir. Ainsi comme le  
Chevalier du Papegau estoit enmy la sale moult pensif, il vít ovrir"  
ung huis d’une chambre et en vit hors saillir une damoiselle vestue  
d’une robe partie de pourpreb et d’escarlate, et tenoit en chascune de  
10 ses mains une tourche alumee; et quant elle fu en la sale, elle passa  
sur une table haulte qui aloit tout entour la sale, et se mist encontre  
îe Chevalier du Papegau. Et ne demoura gueres quant ìl en vit une  
autre issir ainsí vestue, et tenoit aussi deux tourches alumees en ses  
mains, et fist tout ainsi comme I’autre avoit faít, fors qu’elle se mist  
15 de l’autre part. Et que vous yroye je plus contant? II y vint tant  
d’unes et d’autres damoiselles toutes vestues d’un drap qu’elles avi-  
ronnoient toute la sale. Si y est si grant la clarté des tourches qu’elles  
tenoient en leurs mains parmi la sale corame s’il fust beau jour cler;  
si s’en merveille moult le Chevalier du Papegau des damoiselles et  
20 de ce que nulle ne parole.

§ 67 Ne demoura mie granment que [62] par cel huis dont les;  
damoiselles estoient yssues, yssi ung chevalier moult bíen armé  
d’unes armes toutes vermeilles et novelles. Et aprés venoit une?  
moult belíe dame quì estoit s’amíe, et avec la dame venoient bietjl  
5 .XX. pucelles qui toutes sonnoìent dívers instrumens. Et a tel hottj-  
neur est venus en la sale, et c’estoit le mareschal Quant ìl fu venu|  
en la saìe et îì ot veu le Chevalier du Papegau, il ne ie salua pas, aía| [[60]](#footnote-60)

Le décor du combat

§ 66 Le Chevalier au Papegau fut ravi de les entendre parler ainsi  
car il redoutait fort d’avoir à les affronter. II monta dans la salle princi-  
pale, la plus belle et la plus vaste qu’on eût jamais vue, mais l’obscurité  
y régnait, car la nuit était tombée. Le maréchal était déjà au courant des  
demiers événements, et notamment que ses gardiens avaient laissé pas-  
ser le chevalier. Tandis que le Chevalier au Papegau se trouvait dans la  
salle, sur le qui-vive, il vit que la porte d’une chambre était en train de  
s’ouvrir. C’est alors qu’apparut une demoiselle vêtue d’une robe moítié  
pourpre, moitié écarlate’, qui tenait dans chaque main une torche allu-  
mée. Une fois dans la salle, elle monta sur une estrade qui faisait le tour  
de la pièce et se tint face au chevalier. Quelques instants plus tard, il vit  
sortir une autre demoiselle, au vêtement identìque, et assista au même  
manège, à cette exception près qu’elle prit place à l’autre extrémité de  
l’estrade. Que vous dire de plus? II en vint d’autres, toutes pareilles, et  
encore d’autres, si bien qu’on en voyait de tous les côtés de la salle.  
Toutes les torches qu’elles tenaient éclairaient tant qu’on se serait cru en  
plein jour. Le Chevalier au Papegau était stupéfait par le spectacle  
qu’offraient ces demoiselles, d’autant qu’elles étaient parfaitement  
silencieuses2.

Entrée en scène du Maréchal

§ 67 Peu de temps après, par la porte d’où s’égrenaient les demoi-  
selles, surgit un chevalier fort bien équipé d’armes vermeilles et rati-  
lantes. Après lui, venait une très belle dame, son amie, suivie d’un cor-  
tège d’une vingtaine de jeunes fílles quì jouaient de divers instruments.  
C’est de cette façon spectaculaire que s’effectua i’entrée en scène du  
maréchal. À la vue du Chevalier au Papegau, il ne le salua pas, mais il

220

LE CONTE DU PAPEGAULX

embraça son escu et va courant contre luy en disant: «Filz a putain,  
gloutons, mal y venistes!» Et ie Chevalier du Papegau ae fu míe  
10 esparduz, ains a traiíte l’espee par moult fieC courage et receut bíen  
le marescfaal, si comme il dut faire. Sí commença îa bataille grant et  
perilleuse, sí dura tant que mynuit fu passé, qtie l’un d’eulx ne pot  
oncques gaígner plain pié de terre sur i’autre. Si se esmerveillerent  
moult toutes celles qui les regardoient, et dient entr’elles l’une a  
15 l’autre: «II pouroit bien estre que nostre mareschal auroìt trouvé son  
compaignon.»

§ 68 Quant le mareschal vit qu’il ne pouroit surmonter celluy a

qui il se combatoít, si ot mouit maltaiant de ce qu’il dura tant contre  
luy, si haulça l’espee eî feri sí le Chevalier du Papegau sur son i  
heaulme qu’il ne luy valu coife ne chapeau qu’il ne luy físt [62 v°] en

5 la teste grant plaie parfonde, si que chescune des damoiselles cuida j  
que la bataille fust frnee pour celiuy cop. Mais quant le Chevalìer du 1  
Papegau sentì ie sanc quib luy venoìt parmi le front tout chault et tout i  
vermeil, si en ot si grant dueil et s’en eschaufa si fort qu’il par droite . j  
íre recouvra vertu et force, et feri îe mareschal de toute sa force par .  
10 tel vertu qu’il le pourfendí tout jusques au menton; et cil chiet aux  
piés du Chevalier du Papegau. Et si tost comme s’amie vìt qu’il  
estoií mors, elle ie courut embracier et l’estraingnistde si grant force  
qu’elle morut dessus luy. Lors toutes les damoìselles quì tenoient îes;  
tourches sont descendues, et ont mìs les tourches qu’elles tenoient:

15 sur les tables en chandelìiers d’argenî, et coururent au Chevalier du: :  
Papegau et l’acollerent et le baiserent plus de centz foys, et disoient  
tout en chantant de joye: « Bonne aventure ait le meilleur chevaiier  
du monde qui nous a en ceste nuit delivrees du pire seigneur et du  
plus maulvais qui oncques fust!» |

empoigna son bouclier et se précipita sur lui, en disant: « Canaille, fîls  
de garce, tu te repentiras d’être venu!» Sans se troubler le moins du  
monde, le Chevalier au Papegau saisit son épée courageusement et  
accueillit le maréchal, comme il le devait. Le combat était âpre et rude  
et se prolongea jusqu’après minuit. Aucun des deux adversaires n’avait  
l’avantage. Toutes les spectatrices s’étonnaient beaucoup et se disaient:  
«II se pourrait bien que notre maréchal ait trouvé son égal!»

Double mort théâtrale

§ 68 Lorsque le maréchal comprit qu’il ne pourrait pas l’emporter,  
une telle rage s’empara de lui, en voyant le chevalier lui résister ainsi,  
qu’il brandit son épée et assena un coup d’une telle force qu’il le blessa  
profondément à la tête, malgré la coiffe de fer et le chapeau’. À la vue  
de ce coup, les demoiselles pensèrent que le combat était bel et bien fîni.  
Mais quand le Chevalier au Papegau sentit son sang, rouge et chaud,  
couler sur son front, il fut hors de lui. La colère le gagna et décupla ses  
forces et sa puissance de sorte qu’il frappa le maréchal si violemment  
qu’íl le pourfendit jusqu’au menton. II tomba mort aux pieds du cheva-  
lier. Dès qu’elle le vit mort, son amie se précipita pour le prendre dans  
ses bras et l’enlacer. Elle l’étreignit avec tant de force qu’elle mourut sur  
son corps[[61]](#footnote-61) [[62]](#footnote-62). C’est alors que toutes les demoiselles qui brandissaient les  
torches descendirent de l’estrade où elles se tenaient. Elles placèrent les  
torches dans des chandeliers d’argent sur la table et coururent vers le  
Chevalier au Papegau. Elles l’embrassèrent plus de cent fois et lui  
disaient, tout en chantant de joie: « Que le meilleur chevalier du monde,  
qui nous a délivrées cette nuit du pire seigneur qui futjamais, soit com-  
blé de bienfaits!»

§ €9 Atant monterent quatre damoiselles en la tour de marbre au  
plus hault solier, et sonnerent une petite cloche qui mais ne fu son-  
nee depuis [63] que le roy Bel Nain“ fu mort; et par celle clochete  
scevent bien tous ceulx qui l’oent qu’ilz sont delivrés de leur maul-  
5 vais seigneur et que le mareschal estoit mors. Et pour la grant leesse  
qu’ilz en orent, ont ilz fait sonner tous les sains de la contree contre  
la clochete du Chasteaux Perilleux, si que, ainçois que tierce fu pas-  
see, si assemblerent bien mille chevaliers et leur femmes et leurs  
enfans, et se presentent tous au Chevalier du Papegau et l’acollerenl  
10 et baisarent, et luy dient: « Sire, prenés les hommages de vostre gent  
que vous avez delivree de la paour de nostre dyable seigneur. Car cil  
qui plus le servoit en avoit pire guerredon. Si vous pouons bien dire  
que trois doleurs sont donnees en ce monde. La premiere et la grei-  
gnour sí est grmt maladie, la seconde si est male vie, la tierce dou-  
15 Ieur sí est maulvais seigneur. Et toutes ces douleurs sont donnees  
aux hommes pour tourmenter. Sì avons esté tourmentez de maulvais  
seigneur plus que hommes qui soient hu monde, mais vous nous en  
avés delivrés, la Dieu mercy et la vostre, si sommes aínsi pour ce cy  
venus pour faire du tout en tout vostre commandement.»

§ 70 Et le Chevalier du Papegau qui avoit la graignour joye qu’il  
eust mais, [63 v°] leur dist: «le veux que vous et toute vostre gení, sì  
comme vous estez, veigniés si avec moy jusques a la royne et -..  
fille, qui est vostre dame et doit estre par droit et par raison, e  
5 faites homage et feaulté, si comme vous devez faíre.» Dont íeur  
pleust moult ceste parole, et dient que voulentiers le feroní. Si  
s’atouma chascun moult richement. Et quant le Chevalier du Pape-  
gau fu gueris et reposé des plaies qu’il avoit euez en la bataille, si se  
sont tous et toutes mis au chemin, liez oultre mesure, en faisant grant  
10 joye. Et tant firent leurs joumeez qu’ilz vindrent tous a la Roche  
sans Paour, la ou demeure la royne et sa fille, et si trouverent grant  
compaigníe de chevaliers que messire Andois y avoit amenez au

Balnain

Délivrance

§ 69 Puis quatre demoiselles montèrent à l’étage le plus élevé de la  
tour de marbre et firent retentir la petite cloche qui n’avait pas sonné  
depuis la mort du roi Bel Nain. En entendant cette cloche, chacun savait  
que leur mauvais seigneur, le maréchal, avait trouvé la mort. Pour mani-  
fester leur joie à cette nouvelle, toutes les cloches de la contrée retenti-  
rent à l’unisson de la petite cloche du Château Périlieux. II était à peine  
l’heure de tierce que déjà plus de mîlle chevaliers avec femmes et  
enfants se pressaient pour se présenter devant le Chevalier au Papegau.  
Ils le serrèrent dans leurs bras en l’embrassant et lui dirent: « Seigneur,  
veuillez accepter l’hommage de ceux que vous avez délivrés de la ter-  
reur que faisait régner ce diable de maître. Mieux oa le servait, moins on  
était récompensé! Nous pouvons bien vous dire qu’il existe trois sortes  
de maux en ce monde. Le premier et le pìre est une grave maladie. Le  
deuxième est une vie mauvaise. Le troisième est un mauvais seigneur.  
Et tous ces maux sont imposés aux hommes pour les faire souffrir. Nous  
avons dû souffrir les tourments d’un mauvais seigneur plus que n’im-  
porte qui d’autre. Mais Dieu soìt loué et vous-même soyez béni, vous  
nous en avez délivrés. C’est pourquoi nous sommes venus ici pour vous  
obéir sans condition.»

Délégation

§ 70 Le Chevalier au Papegau, qui n’avait jamais éprouvé une telle  
joie, leur répondit: «Je veux que vous et tous les vôtres, tels que vous  
êtes, vous veniez avec moi auprès de la reine et de sa fille, elle qui est  
votre suzeraine légitime. C’est pourquoi, je veux que vous lui prêtiez  
hommage et que vous vous engagiez à lui être fidèles, comme vous  
devez le faire.»

Ce discours les a pleinement satisfaits et ils s’y accordèrent bien  
volontiers. Alors chacun se prépara magnífiquement. Lorsque le Che-  
valier au Papegau fut parfaitement rétabli des blessures qu’il avait  
reçues au combat, ils se mirent tous et toutes en chemin, dans l’allé-  
gresse la plus totale. Ils chevauchèrent si bien qu’ils parvinrent à la  
Roche sans Peur où demeuraient la reine et sa fille. Là ils trouvèrent une  
grande assemblée de chevaliers que monseigneur Andois avait fait venir  
pour assurer le service de sa dame, comme il l’avait d’ailleurs promis au  
Chevalier au Papegau lorsqu’il l’avait hébergé.

|  |  |  |  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- |
| serví | ce de ss | i aame, |  | e ii avoit | promi: | s au Chevalier | du | Pape- |
| gaii ( |  | s’esber | ■£â a son | hostel. |  |  |  |  |
| § | 71 Et | quant j | ilz oïrent | ■ les nou\ | ^elles < | :e ir.c'c-mb-ù | | estoit |
| rnor« | ; et que | le Che | valier du | Papegau | et tou | te ía gent de 1; | ì Cí | mtxee |
| veno | yentah | i Royn. | ? et a sa f | ille Flor c | le Mon | :t pour faire ho; | mmage a | |
| elles | , si en oi | tn. : : | s si grant | jcve | gr:;:- ve pc-Vf "CÌ- | | 32ìt | avoir. |
| Lors | coninid | nda la | royne qu | e tous et | toutes | montassent a i | ehe | val et |
| elìe [ | .64] mesi | íîiez esi | : montee \* | Pt Qâ fíllp | Flor â | e Mont a grant | conïj.-aì- | |
| gnie | de dani! | es et de | : damoise | :lles, et se | ; sonî r | nises a la voie | COï | :s |
| Che^ | ralier dr | i Papeg | ‘âu. Et le | papegau | ne vot | obiCr v:.r :: a | voi | 1 trop |
| esté i | en piiso | n, qu’il | [ ne chan; | tast, car | l avoit | grant paour de | : son sei- | |

iO gneur, pour ce qu’il ne savoií l’aventure qui luy estoit avenue puis  
qu’il se departi de luy, si se físt pourter avec la dame. Et chevauche-  
ir.at f t-r-ut ;ô:'i1 : ',-raoï !cc.r:,c":v ic C\* ovid-crd .. fVpe-  
gau et sa compaignie. Si ne fu oncques mais veue faire si grant joye  
a nully cornxne ilz firent tous au

|  |  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- |
| § / Z | Eí ìe i | Tapegau ve | noiP tor | îsjuuis cnauiani | avec Fíor de I | víont |
| des boní | les pn | aesses de s | on seigi: | ieur; ei Quant 11 | fu prés de sor | i sei- |
| gnetir et | il le v. | V 'VJ'CPC | ontre iir | y, 11 commença i | ine melodie sì | tres- |
| douîce c | |u5il n- | e fu nul en | îa place | ; qui ne s’an’aîa. | st pour la douí | íceur |
| du chani | :b. Et 1 | e papegau | mesmes | en a tel leesse í | ;t tel doulceur | que, |
| :: | QỲ Çfl\* | mîé son cï | iantc, il | se laissa cheoir | envers sa cas | m eî |
| cuida ch | ascim | qu’i! fust i | nors, qu | iant son seigneu | r vint a luy qu | \* íuy |
| dist: «F | [a, be£ | IU papegau | ie vouç | ; prie, se il puet | estre, que voi | i;’ ne |
| me laiss | iés si | tost î» Et s |  | >mme le papeg^ | iu l’oý parler, | il S&; |
| leva sus | et con | íunença a c | hanter ti | op liement [64 \ | '°j Et lors se m | ’/eot |
|  | hemir | i et chevaih | eherent í | :ant qu’ilz vindr | ent a la Roche | Sâiilf |
| Paour el | ; desc< | mdirent to> | [ic 2. PTâ | ot joyed et gran | t leesse, et du | =^2 ia |

qui venoit  
champ

champ

joye mg. ct?rr. d’après H

Hommage

§ 71 ils apprirent que le maréchal était mort et que ie Chevalier au  
Papegau menait avec lui tous les hommes de la contrée auprès de la  
reine et de sa fille Fleur de Mont pour leur rendre hommage, ils en  
éprouvèrent tous une joìe sans bome. Alors ia reine ordonna que tous et  
toutes montent sur leurs chevaux, afin de partir à la rencontre du Che-  
valier au Papegau. La reine elle-même, sa fille Fleur de Mont et un cor-  
tège de dames et de demoiselles se joignirent à la procession. Le pape-  
gau n’oublia pas de chanter, car il était resté bien longtemps emprisonné  
et silencieux. li avait eu grand peur pour son seigneur, ignorant tout des  
aventures qui lui étaient arrivées depuis leur séparation. II se fit donc  
transporter aux côtés de la dame. Us chevauchèrent dans lajoie à la ren-  
contre du Chevalier au Papegau et de ses compagnons. Jamais on ne vit  
des manifestations de joie comparables à celles que l’on réserva au Che-  
valier au Papegau.

Retrouvallles avec le papegau

§ 72 Le papegau ne cessait de chanter avec Fleur de Mont les exploits  
de son chevalier. Quand il le vit s’approcher de lui, il commença un chant  
si beau que tous s’arrêtèrent pour l’écouter. L’émotion du chant fut telle  
que le papegau se laissa tomber au bas de sa cage après avoir achevé sa  
chanson. Chacun crut qu’il était mort[[63]](#footnote-63). Alors son seigneur s’avança vers  
lui et luì dit: « Allons, mon cher papegau, je vous en prie, ne m’ abandon-  
nez pas maintenant!» Dès qu’il entendit sa voix, le papegau se releva et  
reprit son chant plus joyeux encore. Alors ils se remirent en chemin pour  
la Roche sans Peur, où ils mirent pied à terre dans l’allégresse générale.

On organisa une fête somptueuse et solennelle qui dura fauit jours.  
La reine reçut les hommages de tous et toutes. Puis, ils prirent congé de  
la reine et chacun s’en retouma dans sa contrée, après avoir rappelé

..

"

feste si grant et si plenniere .VIII. jours. La royne print les hom-  
mages de tous et de toutes. Si prinrent tous congié a la royne et s’en  
15 ala chascun en sa contree, offrant leur service a tous lesjours de leur  
vie a la royne et au Chevalier du Papegau, quant il en aroit mestier.

§ 73 Et le Chevalier du Papegau, quant il ot sejoumé .XV. jours  
entiers, si print congié a la royne et a sa fiiìe, ne elles ne luy porent  
oncques tant prier qu’il voulsist plus demeurer ne qu’il vousist  
prandre nulies riens d’elles, fors tant seulement qu’il leur pria  
5 qu’elles luy feissent appareillier une nef a ung port de mer qui estoit  
a trois lieuez pres de la roche, car il voulloit aler par mer en Bre-  
taigne. Et elles si firent moult tost et moult voulentiers, et firent la  
nef gamir de tout ce que mestier luy fu, a luy et a .XX. chevaliers des  
meilleurs de tout le pai's, fors hommes et jeunes qu’elles firent aler  
10 avec luy pour luy tenir compaignie.

§ 74 Et quant ilz furent appareillez, ilz monterent et alarent au  
port a moult [65] grant compaignie de chevaliers et de dames et  
damoiselles. Et qui eust veu le dueil que la royne demenoit et sa fille,  
il ne l’oubliast mais, quant le Chevalier du Papegau entra en la nef,  
5 pour ce qu’il se partoit d’elles. Et quant il se furent commandez a  
Dieu, les mariniers desencrerent leur nef[[64]](#footnote-64) et tenderent les voiles au  
vent qu’ìlz avoient bon, et siglerent par l’aulte mer et vont a si grant  
joye et si grant solas, et le papegau leur chantoit le mieulx du monde.  
Mais leur joye touma moult tost en doulour, car ung des plus grant  
10 vent du monde leva et feri es voiles de la nef, et a pourtee la nef en  
une diverse terre, et rompi le vent a force les voiles et le mast, si que  
ia nef dut estre perie. Mais Dieu le glorieux, qui oý la priere du Che-  
valier du Papegau, les mena a rive de celle terre sans nul peril en  
brief terme.

qu’ils se tiendraient à l’entière disposition de la reine et du Chevalier au  
Papegau sí besoin était.

**Embarquement pour la Bretagne**

**í**

I

I

§ 73 Après être demeuré là quinze jours, le Chevalier au Papegau  
prit congé de la reine et de sa fille. Elles eurent beau le prier de prolon-  
ger son séjour, rien n’y fit. II ne voulut rien accepter non plus. Son  
unique demande était qu’elles fassent préparer un navire dans un port  
qui se situait à trois lieues de la Roche sans Peur. II souhaitait en effet  
traverser par la mer pour retoumer en Bretagne. Elles réalisèrent son  
souhait rapidement et avec plaisir. Elles pensèrent à pourvoir le navire  
de tout le nécessaire et lui foumirent vingt compagnons, jeunes et forts,  
choisis parmi les meilleurs chevaliers du pays.

**La tempête**

i § 74 Quand tout fut prêt, ils montèrent à cheval et se rendirent au

: port, escortés par une grande compagnie de chevaliers, de dames et

! demoiselles. Qui aurait assisté au départ du Chevalier au Papegau ne  
; pourrait oublier le chagrin de la reine et de sa fille au moment où il  
; monta sur le navire. Ils se recommandèrent à Dieu, après quoi les

.; marins levèrent l’ancre et hissèrent les voiles. Comme le vent leur était

i favorabie, íls cinglèrent à travers la haute mer. La joie régnait à bord et  
le papegau agrémentait la traversée de chants les plus beaux du monde.  
Mais cette ailégresse fut de courte durée, car un vent d’une rare violence  
[ se leva, frappant les voiles du navire, et Femporta dans la direction  
d’une terre inconnue. La force du vent déchira les voiles et brisa le mât.  
Le navire allait sombrer mais Dieu, dans sa gloire, entendit la prière que  
lui adressait le Chevalier au Papegau et II mena rapidement le navire  
t jusqu’au rivage de cette terre inconnue, sans encombre.[[65]](#footnote-65)

15 Et cependent qu’ilz estoient en peril en mer, le papegau appella son  
nain et luy dist: «Nain, pour Dieu, ouvre ma cage, si me laisse hors  
vouler a terre. Au moins, si la nef perist, dont Dieu la gard!, je feray  
prier par la contree pour l’ame de mon seigneur et de vous tous  
aussi. Et si pourteray les nouvelles de vos[[66]](#footnote-66) aventures a la court le  
20 roy Artus. - Certes, dist le nain, non feray. Id demourras” cy avec [65  
v°] nous et souffreras et attendras Faventure avec nous. - Ha, nains,  
dont te prie je enb guerredon des grans honneurs que on t’a plusieurs  
foys faictes pour moy, que tu cuevrez ma cage ou que tu me mectez  
la ou je ne voye les ondes de la mer, car trop en ay grant paour. -  
25 Certes, dist le nain, non feray, car je ne m’ose remuer. II me sembïe,  
se je me remuoie, que je charroie en mer, si fort plonge la nef, mais°  
je t’aprandray mieulx que tu feras: se tu ne les pues veoir, si clos tesdyeulx, si n’en verras' nulle. - Ha, maulvais nain, recreux et faillis,  
me gabés vous? - Ja estez vous gabés de Dieu et du monde.» Lors  
30 se plaint le papegau au chevalier de son nain, et le chevalier com-  
manda au nain qu’il feist la voulenté du papegau. Et le nain dist:  
«Sire, voulentiers.» Mais ainsi comme le nain se doit lever pour  
covrir la cage au papegau, sy vint ung si grant soufflement de vent  
qu’íl mena tout le bout de ia nef a seche terre. Et quant le papegau  
35 vist ce, sy commença a chanter et a conforter son seigneur et les  
aultres qui la estoient, en chantant si bien et si bel qu’ilz orent aussi  
tost oblié la douleur ou ilz avoient esté. Lors yssy le Chevalier du  
Papegau hors de la nef et les aultres chevaliers aussi, et parla pre-  
mier le Chevalier du Papegau: [66] «Seigneurs, dist il, a il nul de  
40 vous qui se congnoisse en ceste terre ne qui oncques mais y fust?»

Au milieu du péril qui les menaçait en pleine mer, le papegau avait  
appelé son nain: « Nain, pour l’amour de Dieu, ouvre donc cette cage et  
laisse-moi voler jusqu’à la terre ferme. Si le navire vient à sombrer,  
Dieu nous en préserve, je me chargerai de faire prier les gens du pays  
pour l’âme de mon seigneur et de vous tous. J’irai rapporter tous ces  
événements à la cour d’Arthur.

* Certes non, lui répondit son nain. Tu resteras ici avec nous et tu  
  attendras l’issue de cette aventure avec nous!
* Nain, je t’en supplie, en récompense de ce que tu me dois, fais-  
  moi au moins la faveur de couvrir ma cage ou de m’éloigner de ces  
  épouvantables vagues.
* Certes non, j’ai trop peur de bouger moi-même, reprit le nain. Si  
  je bougeais, je crois bien queje tomberais à l’eau, tant le navire s’agite.  
  Mais j’ai un bon conseil à te donner: ferme les yeux et tu ne verras plus  
  les vagues'!
* Ah, mauvais nain, lâche et couard, comment oses-tu me railler  
  ainsi ?
* Et je ne suis pas le seul. Dieu et le monde se moquent pas mal de

toi!»

Alors le papegau se plaignit à son chevalier de l’attitude du nain. II  
ordonna donc au nain d’obéir au papegau. Le nain obtempéra. Alors  
qu’il se levait pour couvrir la cage, le vent souffla si fort qu’il poussa la  
proue du navirejusque sur la terre ferme. En voyant ce prodige, le pape-  
gau commença à chanter, réconfortant son seigneur et sa compagnie. II  
chanta si bien qu’ils en oublièrent toute leur angoisse. Le Chevalier au  
Papegau fut le premier à sortir du navire et il demanda à ses compa-  
gnons s’il y en avait un parmi eux qui connaissait cette terre. Mais aucun  
d’eux n’y était jamais allé.

de prouesse: iî est avant tout audìteur. Ce dernìer chapitre ajouté comme **in extremis** aux  
nombreuses aventures du héros fouctionne à la manière d’une nouvelle, avec un nouveau  
régime de voix (celle du nain conteur), une autre temporaiité (régression mythique ou  
foHdorique), comme si l’île invitait à une rhétorique narrative autrè. Voir sur cet aspect,  
Introduction, pp. 32-33.

1 Savoureux dialogue entre le papegau et son nain qui n’hésite pas à se rebeller ìci  
contre son maître despotique dans une unique prise de parole, comme l’a souligné A. Mar-  
tineau, **Les nains dans la littérature arthuríenne (op. cit.).** Cet épisode donne la mesure de  
la couardise de l’oiseau.

§ 75 «Or m’escoutés, seigneurs, dist le Chevalier du Papegau,  
l’aventure du tout s’apertient a moy, jusques a tant que je seray j  
retoumé a court; et vous estez venus a moy pour me tenir compai- j

gnie et pour faire ma voulenté, or vous diray que vous ferés. Je yray j

5 veoir et chercher Ia contree et prés et loing, tant que je sçaray ou j  
nous sommes arivez et en quelle terre, et pour querre ou nous aurons !  
vítaille quant la nostre sera faillie, car nous en avons peu pour entrer  
en mer. Etj’ay cy ung cor[[67]](#footnote-67): quantje le soneray, sy venez a moy pour  
moy secoure, car je n’en sonneray point sans grant besoing, ce í  
10 sachiés bien.» Et les chevaliers respondirent: «Sire, s’i vous plaist, í  
nous irons avec vous pour vous garder.» Mais il leur dist qu’ilz j  
demourassentb en la nef. Et ilz dient: «Puis qu’il vous plaisî ainsi, !  
nous ferons vostre voulenté.» Lors' ont trait hors de la nef le destrier i  
au Cfaevaíier du Papegau, et il y est monté armés de toutes pieces, j

15 sans mettre pié en I’estrier, puisd les commanda tous a Dieu et fery ;

des esperons et' chevaucha durement tant qu’ il vínt sur ung tertre. Si j  
regarda d’autre part tout contreval, [66 v°] et vit lés la coustiere d’un  
bois seoir une tour toute seule, ne n’y avoit autre manandie tout  
entour’. Lors s’esjoŷ moult et vint celle part, car il y pensoit trouver  
20 aucune personne quì luy dist nouvelles de la contree. Et quant il vint  
prés de la tour, si la trouva seant® a plaine terre sans fossé nul. Et vestoit quarree et haulte bien .LX. toises, mais moult estoìt rudement  
et mal jointe et ovree. Et regarda tout entour, si n’y vit ne huis ne  
fenestre, puis chevaucha ung peu en sus” pour veoìr s’il y aroit ja  
25 ouverture, si vit ung grant pertuis en la covreture dessus. Et lors  
s’aprocha ung peu vers la tour et commença a crier au plus hault ;  
qu’il pot: «Tu quì es en la tour, parle a moy, car j’ay mestier que tu  
m’enseignes la voie.» Ainsi cria .III. fois et puis sí regarda contre-

TRADUCTION

Un nain et un géant sur l’île

§ 75 «Ecoutez-moi, seigneurs, dit le Chevalier au Papegau. Cette  
aventure me revient à moí seul, jusqu’à mon retour à la cour, Vous êtes  
venus avec moi pour me tenir compagnie et m’obéir. Je vous dirai donc  
ce que vous ferez. Je vais explorer cette terre en tous sens afin de savoir  
où nous sommes et de trouver de la nourriture car la nôtre ne tardera pas  
à nous faire défaut. Nous aurons besoin de victuailles pour reprendre la  
mer. J’ai ici un cor: lorsque vous l’entendrez sonner, venez me porter  
secours. Je n’aurai recours à lui qu’en cas de force majeure!

- Seigneur, laissez-nous vous accompagner pour vous protéger, s’il  
vous plaît», s’exclamèrent les chevaliers à l’unisson.

II refusa et leur demanda de rester sur le navire. IIs se plièrent à sa  
volonté. Puis ils sortirent son destrier du navire; il l’enfourcha sans  
même mettre le pied à l’éttier, armé de la tête aux pieds. II les recom-  
manda à Dieu, avant de piquer des éperons. II chevaucha à vive allure et  
parvint à un tertre. II regarda en contrebas et vit à la bordure d’un bois  
une tour isolée, sans rien d’autre autour. II se félícita de voir cette habi-  
tation et se dirigea vers elle dans l’espoir de trouver quelqu’un quí  
puísse le renseigner sur cette contrée. Et quand 11 fut proche de la tour, il  
constata qu’elle était construite à même le sol, sans fondation. Elle était  
carrée, haute de soixante toises, et bâtie très grossièrement. II en fit le  
tour mais ne trouva ni porte ni fenêtre. 11 prit un peu de surplomb pour  
voir s’il n’y avait pas d’ouverture plus haut. II découvrit un grand trou  
au niveau du toit. Alors, il se rapprocha de la tour et se mit à crier: « S’il  
y a quelqu’un dans cette tour, qu’il me parle car j’ai besoin qu’on m’in-  
dique mon chemin!»

II appela ainsi par trois fois, puisjeta un coup d’ceil au niveau du trou.  
Et que vit-il ? Un vieux nain, chenu et bossu, qui sortait sa tête. En voyant  
le Chevalier au Papegau, le nain, qui n’en croyait pas ses yeux, fit le  
sìgne de la croix. Le chevalier lui demanda pourquoi il se signait ainsi.

«Je fais le signe de la croix, car cela fait maintenant soixante ans'  
que je vis ici et que je n’ai vu le moindre être humain. Vous êtes le pre- [[68]](#footnote-68)

mont vers le pertuis, et vit ung nain viel et chenuz et boussus, qui  
30 avoit hors boutee la teste. Et quant il vit le Chevalier du Papegau, si  
s’esmerveilla moult et se commença a seigner. Et lors luy demanda  
le Chevalier du Papegau pour quoy il se seignoit. Et le nain luy dist:  
« Certes, je me seigne pour ce qu’il a passé .LX. ans que je ycy  
demeure et plus, si n’y vis [67] oncques venir ne homme ne femme  
35 se vous non, mais de mors y ay je veu plus que bel ne me fust, sy  
vous diray comment. Je suis nez de Nortonbellande, si vinsmes par  
mer, moy et ma femme qui estoit ençainte adonc d’un enfant que  
j’ay ci avec moy, qui est si grant devenuz, puis queje vins cy demou-  
rer, et si fort qu’il porte ung tinel grant et quarré qu’il a fait d’un  
40 chasne ou ilz auroient assés a porter1 telx .VI. hommes comme vous  
estez. Et ce tinel porte íl en sa maín quant il va hors, ou jouer en la  
forest ou ailleurs, si ne trouve nul, ne homme ne femme quelle  
qu’elle soit, dont il en a moult en ceste forest, qu’il ne I’ocie et puis  
m’apourte tout pour veoir que c’est et le quel est bon pour mengier.  
45 Si m’apporte plusieurs foys hommes et femmes et chevaliers armés  
et pescheurs et autres gens, ainsi comme ilz arivoient en ceste ylle.  
tous mors, si vestus et armés comme il les avoit ocis. Si luy fis faire  
une grant fosse qui est la oultre, la ouje Iy fais gecter les choses mor-  
tez qui riens ne vaillent pour mangier, et les bonnes si luy atoume je  
50 a cuisine pour manger. Et sachiés que nous n’avons point de pain, si  
en mengué tant mes [67 v°] filz que ceb seroit merveille a dire. Et  
sachés, sire, que je Iy prie et commande tousjours qu’il n’ocie ne  
homme ne femme, ains les m’apporte tous vis, et il le m’octroye  
tousjours et si n’en faíf riens, car trop me feroit grant solas et com-  
55 paignie se je les avoyed delés moy. Mais mon filz est si solz, encores  
soit il grant, car il est creu devant son sens, qu’il obliee tousjours, et  
encor me dist il qu’iF les m’apporteroit tous vifs, et bien luy en sou-  
vient aucunes foys. Mais avient ainsi qu’il s’en fuyent tousjours  
pour la paour de ce qu’il est si grant, et lors court il aprés, et en cou-  
60 rant les fiert ou boute de son tinel et errant8 les a mors, car il est si [[69]](#footnote-69) [[70]](#footnote-70)

Et ilz respondirent tous que non.

mierqueje vois. Mais des morts, j’en ai vu beaucoup malheureusement.  
Voici mon histoire:

Je suis né en Northumberland[[71]](#footnote-71), et nous sommes arrivés ici par la  
mer, moi et ma femme. Elle était alors enceinte d’un enfant qui vit ici  
avec moi. Depuis que nous vivons ici, mon fíls est devenu si grand et si  
fort qu’il ne vajamais sans son énorme massue faite d’un chêne équarri;  
six hommes comme vous ne parviendraient pas à la porter. II part, sa  
massue à la main, quand il sort, pour se distraire dans la forêt ou ailleurs.  
Chaque fois qu’il vient à rencontrer un être humain, homme ou femme  
- ce qui n’est pas rare dans cette forêt - il le tue et me Fapporte pour  
savoir ce que c’est et s’il peut le manger. II m’a déjà apporté à plusieurs  
reprises des corps d’hommes et de femmes, des chevaliers armés, des  
pêcheurs et autres. Les corps sont vêtus et armés, comme à leur arrivée  
dans l’île. Je lui ai fait creuser une grande fosse qui est par là où je lui  
fais jeter les créatures qui ne se mangent pas. Quand aux animaux, je les  
lui prépare pour son repas. Nous n’avons pas de pain et mon fíls est  
insatiable à un point qu’on ne saurait imaginer i Sachez, seigneur, queje  
lui ordonne de ne pas tuer les êtres humains et de me les apporter en vie,  
car je serai bien heureux d’avoir de la compagnie. Bien sûr, il me pro-  
met toujours mais il n’en fait rien. Car mon fíls est bien trop bête, mal-  
gré sa grande taille. Ce qu’il a gagné en taille, il l’a perdu en intelli-  
gence, de sorte qu’il oublie toujours sa promesse de me rapporter les  
êtres humains vivants. Quand il lui arrive de se souvenir de sa promesse,  
}e résultat est le même, car en le voyant, les gens épouvantés s’enfuient  
et lui, il se lance à leur poursuite. Le moindre coup qu’il leur assène de  
sa massue - même pour les pousser seulement - est toujours fatal, inca-  
pable qu’il est de modérer sa force. II m’a dit aussi que certains tentent  
de combattre et de lui donner des coups d’épée, de hache ou de lance;  
ceux-là, il les tue tout de suite! Quand bien même ils seraient une cen-  
taine, ils ne pourraient rien contre lui, tant il est doté d’une force extra-  
ordinaire! Et sachez qu’il se lève de bon matin et ne rentre qu’au cou-  
cher du soleil, etjamais il ne revient les mains vides; il rapporte plus ou  
moins de proies selon les jours. A son retour il est toujours affamé, un  
véritable cauchemar!

- Mais par où entre-t-il dans la tour? demanda le Chevalier au  
Papegau.

fort a outrage qu’il m scet son coup amouderer, et si me dist aussi  
que telx y a qui se veullent\* combatre a luy et le veullent ferir d’es-  
pees ou d’apches ou de lances, et il les ocist errant s’íi en y avoit  
cent, car tant est fort que oul ne pouroit durer encontre luy. Et  
65 sachiés qu’il se lieve au matin et sì ne revient devant ce que soloil est  
couché, ceb ne vient jamais qu’il n’appourte proie, l’une heure plus,  
l’autre moins. Et quant íl revient, si a si faim que c’est merveille. -  
Et par ou entre íi en la tour? dist le chevalier. - Sire, dist ie nain, par  
ces pierres longues que vous voìés hors. Et [68] quant je veux yssir  
70 hors, ii me porte et me rapporte tantost pour la paour des bestes sau-  
vages, qu’elles ne m’ocient quant il seroit ensus de moy. Et sachiés,  
sire, qu’il me doubte, aíme et craint tant qu’il n’est riens, se je luy  
commande, qu’íl ne fasse aussi tost, tant comme je suís delez luy.  
Mais il avient souvent, quant je ne suis pas pres de luy, que il  
75 l’oblie.» Lors luy demanda le cfaevalier pour quoy celle tour estoit  
faicte sans huis et sans fenestres, et d’ou et comment il estoit la  
venus et qui l’avoit faicte. « Sire je le vous diray.

§ 76 Or entendés, sire, quant nous arrivasmes en ceste ille, mes-  
sire le Chevalier des Estranges Illes, cui nain et servant j’estoie,  
m’amena avec luy, moy et ma femme. Et devoit mes sire aler a la  
court ]e roy Artus, car iî vouloit devenir compains de la Table  
5 Ronde. Si ariva mes sire et nous avec luy en ceste ille, et ma femme  
sy estoit avec moy, quí estoit ençainte de mon fíiz que j’ay cy avec  
moy. Lors si ala ma femme en peine, et mes sire la fist mectre sur  
terre pour ce qu’elle delivrast plus tost, si fu si malade comme il  
parut, car elle ala .V. jors en peine, et au tiers jour le vent Ieva tel  
io come ii estoit mestier a mon seigneur pour cheminer et pour sigler.  
Lors dirent les mariniers qu’ilz ne demoureroient plus nullement, et  
si dirent a mon seigneur [68 v°] qu’ilz s’appareillassent tous, car ilz  
vouloient sigler, si drecerent leurs voiîles. Lors vint mes sire a moy,  
si me demanda se je vouloie aler avec ma femme ou aler en la nef,  
15 car ma femme n’y pourroit entrer pour le peril de la nef. Et je  
respondy que nulîement je ne laroye ma femme en tel peril, ainçois

- II se sert de ces pierres qui dépassent comme d’un escalier. Et  
quandje veux sortir, il m’extirpe de la tour et m’y rapporte bìen vite de  
peur que les bêtes sauvages ne me tuent, s’il s’éloigne de moi. Mais  
sachez, seigneur, qu’il me craint, m’aime et me respecte et exécute tous  
mes ordres, du moment que je suis derrière Iui. Evidemment, si je ne  
suis pas là, ií oublie.»

Alors le Chevalier au Papegau lui demanda pourquoi cette tour  
n’avait ni porte ni fenêtre et qui l’avait faite, II voulut aussi savoir d’où  
venait le nain et comment il s’était retrouvé là.

**Retour vers le futur**

§ 76 « Seigneur, je vais tout vous expliquer. Nous sommes arrivés  
sur cette île parce que j ’ accompagnais mon seigneur, le Chevalier des  
Iles Etranges; comme j’étais son nain personnel et son serviteur, il nous  
avait emmenés, ma femme et moi, avec lui. Mon seigneur devait se  
rendre à la cour d’Arthur, pour devenir chevalier de la Table Ronde[[72]](#footnote-72).  
C’est ainsi que nous abordâmes sur cette île; ma femme était alors  
enceinte de mon fïls dont je vous ai parlé. Elle était sur le point d’ac-  
coucher et mon seigneur la fít débarquer afín qu’elle accouche dans de  
meilleures conditions. Elle soufffait beaucoup, et cinq jours s’écoulè-  
rent ainsi. Au troisième jour, le vent favorable à la navigation se leva.  
Les marins insistèrent auprès de mon seigneur pour reprendre la traver-  
sée; il n’était plus question pour eux d’attendre davantage. Ils hissèrent  
les voiles pour le départ. Alors mon seigneur vint me trouver et me  
demanda si je souhaitais rester auprès de ma femme ou embarquer. Ma  
femme ne pouvait évidemment pas retoumer sur le navire, car c’eût été  
trop dangereux. Je lui répondis qu’en aucun cas je ne laisserais ma  
femme sans secours et que je préférais encore mourir à ses côtés. Ma  
réponse émut beaucoup mon seigneur et il me laissa de la nourriture

mourroye avec luy. Et quant mes sire o'í ce, si l’en print moult grant  
pityé et me donna viande pour .XV. jours, et puis s’en toumerent et  
me laissarent, moy et ma femme, en ceste ille ou je suis encores. Et  
20 au .V. jour se delivra ma femme, et en peu d’eure aprés ce que l’en-  
fant fu nez, si mourut la mere, Et quant ma femme fu morte, je l’en-  
fouy en ce tertre lassus, si a sur elie mise une grande piere que mez  
filz y mist l’autrier, et si y a une grant croix de chasne et ung siege  
fait d’un arbre delez îa tumbe, la ou nous seons, je et mon fílz, quant  
25 nous alons ia, car nous y alons moult souvent pour prier pour l’ame  
de luy, que Dieu luy face perdon.

§ 77 Or m’entendés bien, beaux doulx sire, si vous diray grant  
miracle et grant merveilìe qui m’est avenue, car se ung autre le  
m’eust dit, ce que m’est avenu, voirement et loyalmentje ne le pusse  
croire, sire. Quant ma femme fu morte etje l’eus enfoŷe, je [69] prins  
5 ma vitaille et la mis dedans mon surcot et envelopay mon enfant de  
nouvel du mieulx que je peus, si alay querant par tout, ça et la ens au  
bois, ung arbre gros ou je me peusse reposer et coucher pour la plue  
et pour la nuit, si ne savoye pas encor que tant eust de bestes saulva-  
ges\* en ceste ille. Si trouvay" ung creux arbre, le plus grant que je  
10 oncques veisse, qui encor est en ce bois, et y avoit ung creus dedens  
si grant que bien y gerroient .VI. chevaliers. Si trouvay la dedens  
petis faonceaulx qui nouvellement estoient faounez d’une beste  
saulvage. Et avoit chascun des faons une comecte aguê enmi le  
front. Et quantje les vis, j’entray dedens et les esgarday a merveilles  
15 assés longuement, et m’assis emprés eulx. Je n’eusc mie illec gran-  
ment regardéd quant la mere des faons vint. Si estoit une beste a mer-  
veilles grant, aussi grande comme ung grant cheval, et avoit une  
come enmy le front aussi tranchant come nul rasoir du monde. Et si  
avoit grans mamelles .XIIII., dont la maindre estoit aussi grant  
20 comme la mamelle d’une vasche. Quant la beste me vit, si me  
regarda si oriblement que je eu si grant paour que sailli sus et me  
cheut mon enfant, qui moult durement commença [69 v°] a crier, qui

pour quinze jours. Puis ils fírent voile, me laissant avec ma femme sur  
cette île où je suis encore.

Le cinquíème jour, elle accoucha, maìs peu de temps après la nais-  
sance de l’enfant, elle mourut. Je l’ai enterrée sur ce tertre où se trouve  
une grande pierre que mon fils y a placée dernièrement. II y a aussi une  
grande croix de chêne et un siège creusé dans un arbre près de la tombe  
où mon fils et moi-même venons nous recueillir. Nous allons souvent  
prier pour le salut de son âme, que Dieu aít pitié d’ elle!

La **licorne** maternelle

§ 77 « Prêtez-moi une oreille attentive, cher et doux seigneur, car je  
vais vous conter la chose la plus incroyable, la plus prodigieuse qui me  
soit arrivée[[73]](#footnote-73)! Si un autre m’avait conté ce que je vais vous dire, je dois  
reconnaître en toute sincérité que jamais je ne l’aurais cru.

Quand ma femme fut morte et enterrée, je plaçai mes provisions  
dans ma tunique, puis j’enveloppai mon enfant de mon mieux. Etje par-  
tis en quête, de ci de là, dans le bois, d’un gros arbre où je pourrais  
m’abriter de la pluie et me coucher pour la nuit. Je n’imaginais pas à ce  
moment-là qu’il y eût tant de bêtes féroces sur cette île. Par bonheur, je  
trouvai un arbre creux, le plus grand que j’aie jamais vu: d’ailleurs, il  
existe toujours. La cavité était si profonde que six chevaliers auraient pu  
y tenir. A l’intérieur, je découvris que la place était occupée par les petits  
d’une bête sauvage; ils étaient nés depuis peu. Chacun des petits était  
doté d’une petite come pointue au milieu du front. En les voyant, j’en-  
trai et les examinai longuement, non sans curiosité et étonnement. Fina-  
Jement, je m’assis parmi eux. Cela faisait peu de temps que j’étais là  
lorsque la mère des petits arriva.

C’était une bête d’une taille extraordinaire, grande comme un che-  
val de belle taille, et elle avait une come plus tranchante qu’aucun rasoir  
au milieu du front[[74]](#footnote-74). Elle était pourvue de quatorze grandes mamelles,

tant estoit beau et blons et gent que oncques si bel enfant ne yeistes.  
Si eti ot la beste lors pitié et entra au creus de I’arbre et je, qui estoie  
25 caché derríere la racine de I’arbre, regarday que la beste feroit de  
l’enfant. Et adonc la beste print l’enfant a son musel, si entra ens et  
se coucha devant luy, et fist tant par son engin que I’enfant ot sa  
mamelle en sa bouche. Et quant l’enfant senti la molece de la  
mamelle, ainsi comme Nature luy enseigna, si alaita fort et bien. Et  
30 quant l’enfant fu saous, si s’endormy et s’y fu je toute celle nuit, qui  
oncques ne m’endormy ne ne m’osay remuer, ains cuiday tousjours  
que la beste me deust ocire. Ainsi demoura celle nuyt dormant l’en-  
fant delés les faons, et l’endemain au matín, quant la beste ala sapas-  
ture querre, si eu moult fain, si mengay et puis si eu si soif que mer-  
35 veille, ne je n’osoie issir hors pour querre de l’eaue a boire. Si pris  
l’enfant et, ce pendant que je le lioie, la beste vint, qui me monstra  
moult grant signe d’amour, etje demoura emprés elle. Et quant mon  
fïlz et ses faons orent assés alaitez, la beste qui me vit petit, car je  
suis nain, cuida que je fusse jeunes et me bouta de sa teste vers une  
40 de ses mamelles qui encor estoit toute plaine, et je qui avoye [70]  
soif, fis ce que la beste vouloit et si l’alaictay et trouvay le meilleur  
lait et le plus doulx que oncques maís eusse mengé. Sire, tel vie  
menay je, tant que ma vitaille dura. Et mon enfant se norissoit trop  
bien de ce lait, si que encores y pert, la Dieu mercy. Et quant ma  
45 vitaille me fu faillie, si estoie moult feble du vivre de pur lait. Si  
m’avint ung jour, ainsi comme Dieu le vouîoit, que ung grant serf  
passoit devant nostre creus, et avoye moult fain, car le alaitier me  
tenoit povrement le cueur. Si dis ainsi: «Beaux sire Dieu, que eusse  
je ores une cuisse de ce serf cuite!» Et en disant ce, boutay je ma  
50 teste hors, et le serf, qui m’entr’oŷ, se touma vers moy et me  
regarda, et la beste, qui passoit prés de nous pour moy et pour les  
faons garder, vit le cerf qui estoit arresté et regardoit moy, si ot paour  
de moy et de ses faons et vint acourant par grant ire vers le cerf, ains  
que le cerf s’en apperceust, si tost et si isnellement que ce fu mer-  
55 veille, et feri le cerf de sa come si perilleusement en retraiant qu’elle  
le tronca tout en deux pieces, et le cerf cheut mors. Et lors fuje moult  
liez, si ala hors du creus dont je n’estoìe jamais saillis en trois sep-  
mainnes, et regarday devant moy et vìs une piece crossee de bois  
d’un arbre crossé qui estoít chaii“ et alay la ou ou elle gisoit. [70 v°]  
dont la plus petite était de la taille d’un pis de vache. Quand elle me vit,  
elle me jeta un regard si féroce queje m’enfuis épouvanté. Dans ma pré-  
cipitation, mon enfant me tomba des bras et se mit à hurler. II était tout  
mignon, tout blond et jamais on n’avait vu plus bel enfant! La bête en  
eut pitié et pénétra dans la cavité. Pendant ce temps, j’observai - caché  
derrière la racine de I’arbre - ce que la bête ferait de l’enfant. Elle prit  
délicatement le nourrisson de son museau, elle rentra dans le trou, s’al-  
longea et fit si bien qu’il eut bientôt sa mamelle dans la bouche. Lors-  
qu’il perçut la douceur de la mamelle, il se mit à téter le plus naturelle-  
ment du monde. Une fois repu, il s’endormit. De mon côté, je n’osai ni  
dormir, ni bouger d’un pouce de peur que la bête ne me tue. C’est ainsi  
que se passa cette première nuit, mon enfant endormi auprès des petíts.  
Le lendemain, au matin, quand la bête alla chercher sa pâture, je man-  
geai de mes provisions, car j’avais grand faim. Après quoi, j’eus très  
soíf, mais je n’osai pas sortir de ma cachette pour chercher de l’eau. Je  
décidai de prendre mon enfant, et tandis que j’étais en train de l’em-  
mailloter, la bête revínt. Curieusement, elle se montra très affectueuse à  
mon égard et finalement, je restai auprès d’elle. Après avoir fait téter ses  
petits ainsi que mon fils, elle me considéra et me voyant tout petit -  
puisque je suis nain - elle crut que j’étais encore enfant et elle me  
poussa à mon tour vers une de ses mamelles encore bien pleine. Comme  
j’avais très soif, je fis ce qu’elle attendait de moi: je bus son lait qui me  
parut délicieux et le plus doux que j’aie jamais goûté. Voilà, seigneur, la  
manière dont je vivais tant que mes provisions durèrent. Mon enfant  
profitait bien de ce lait, comme on peut encore le voir aujourd’hui, grâce  
à Dieu! Quand il ne me resta plus de provisions, ce régime lacté ne suf-  
fisait pas à me donner des forces.

Or il advint un jour, j’en rends grâce à Dieu, qu’un grand cerf vint à  
passer devant notre arbre creux. Je vous rappelle que j ’ avais grand faim,  
car le lait ne pourvoyait pas à tous mes besoins. Etje laissai échapper ce  
souhait: «Plût à Dieu que je puisse manger un beau cuissot de cerf  
rôti!». Tout en disant cela, j’avais sorti ma tête hors du trou. Le cerf  
s’était arrêté, en m’entendant, et me regardait. La bête qui passait par là  
pour nous protéger, ses enfants et moi, vit le cerf qui me regardait. Crai-  
gnant pour notre vie, elle fonça sur lui, furieuse, et avant même qu’il ait  
pu s’en rendre compte, elle le pourfendit de sa come. En retirant sa  
come, elle le trancha net en deux morceaux. Le cerf tomba mort. Moi,  
j’étais aux anges. Je jaillis du trou dont je n’étais pas sorti depuis trois  
semaines. J’aperçus un morceau de bois crochu, tombé d’un arbre creux  
et je m’en emparai. Puisqu’il m’était imoossible de le Hp.niafw i» aá^.

60 Mais pour tout l’avoir du monde, je ne la remuasse, si la laissay la  
gesir et fis par dessoubz une fosse. Et sourdoit illec eaue, et fís tant  
qu’elle coula aval, et lavay la piece de l’arbre crossé, et puis si le get-  
tay tout plain d’eaue, et fis feu de mon fusil, et puis alay prandre du  
sablon de la mer qui estoit salés, et le mis avec. Et tousjours aloit la  
65 beste passant la ou je aloie, pour moy garder des autres bestes, tant  
m’amoit elle, et vient chascun jour encores une foys ou deux devant  
ceste tour. Et au chief d’un an, quant la beste n’ot plus de lait, si  
donna a mon enfant menger de la char avec moy. Et si avoie si duite  
et aprise la beste, pour ce qu’elle m’amoit comme une mere son  
70 enfant, qu’elle me faisoit quanque je luy enseignoie et me tuoit cerfs  
et ours et autres bestes que nous mengiens entre moy et mon filz.  
Telle vie mena je bien .XX. ans, qu’oncques en ceste ille ne peu je  
lieu trouver par ou j’en puisse issir se par eaue non. Et quant mon filz  
ot .XX. ans, si fu si grant et si fors qu’il arraschoit bien ung fort arbre  
75 de hors terre par sa force. Et en ceste ille avoit tant de pierres, si me  
porpensay que je feroye une tour; et en ceste ille a moult sablon, si  
fis [71] a mon fílz apporter pierres et sablon ensemble, si feismes  
ceste tour dedens .XV. jours, et la fís ainsi haulte, sans huis, pour ce  
que, quant mon filz va jouer, se l’uis estoit en bas, les bestes saul-  
80 vages me pourroient menger; et pour ce fu ceste tour faite si haulte.  
Or vous ay je dictez, certes, sire, toute la verité de moy et de mon  
estre. - Or me dis, nain, dist le chevalier, et me conseille. Je verroye  
trop voluntiers ton filz, et se nous poions issir hors de ceste ille, et tu  
et ton fíls voulssissiés avec moy venir, encores te monstreroyea je ton  
85 seigneur, le Chevalier des Estranges Illes, en vie.» Quant le nain oït  
ce, si ot grant joye et quant il pot parler, si dist: « Sire, gentilz homs,  
qui estes vous et comment estez vous si venus, et ou prendrions nous  
nostre nef? Si me contés toute vostre aventure, car je vous ay conté  
la moie.» Lors luy conta le Chevalier du Papegau toute s’aventure de  
90 chief en chief, et qui il est et comment il estoit ia venus. Et quant le  
nain entendi ce, si dist: «Ha, gentil roy Artus, fleur de chevalerie,

monstroy

dai de le laisser là et de creuser une fosse au-dessous de lui. En creusant,  
une source d’eau jaillit que je déviai pour nettoyer mon morceau de  
bois. Puis je versai de l’eau et je fis du feu grâce à ma pierre à fusil.  
Après quoi, je suis allé chercher du sable de la mer, car il était salé, et je  
l’y mélangeai[[75]](#footnote-75).

La bête veillait sur moi, suivant mes moindres faits et gestes, pour  
me protéger des bêtes sauvages, tant elle m’aimait. D’ailleurs elle conti-  
nue de passer une à deux fois par jour devant cette tour.

Au bout d’un an, la bête n’eut plus de lait et je donnai de la vìande à  
manger à mon enfant, comme pour moi. J’avais si bien apprivoisé cette  
bête qu’elle faisait tout ce que je lui demandais, car elle m’aimait  
comme une mère aime ses enfants. Elle tuait nombre de cerfs, d’ours et  
autres, pour que mon fils et moi puissions manger. Voilà la vie que j’ai  
menée pendant víngt ans, sans trouver aucune issue à cette île, à part la  
mer

À l’âge de vingt ans, mon fils était doté d une teile force qu’il était  
capable de déraciner un arbre énorme. Comme cette île regorge de  
pierres et de sable, l’idée m’est venue de construire une tour. J’ai donc  
demandé à mon fils de transporter des pierres et du sable et nous avons  
constmit cette tour en quinze jours. Je l’ai voulue haute et sans porte en  
bas pour éviter que les bêtes féroces ne me dévorent quand mon fils va  
se distraire. Je pense avoir répondu à vos questions. Vous savez mainte-  
nant tout de moi.

- NainJ’ai besoin d’un conseil. J’aimerais bien rencontrer ton fils,  
et si nous pouvions sortir de cette île et si vous vouliez, tous deux, nous  
accompagner, je te montrerais ton seigneur, le Chevalier des Iles  
Etranges, qui est toujours en vie.»

En entendant cela, le nain fut au comble de lajoie. Après avoirrepris  
ses esprits, il dit: «Noble seigneur, dites-moi qui vous êtes et par quel  
hasard vous êtes arrivé ici. Expliquez-moi où nous pourrons trouver un  
navire. Racontez-moi toute votre aventure puisque je viens de vous  
conter la mienne.»

Alors le Chevaiier au Papegau lui conta tout ce qui lui étaìt arrivé de  
bout en bout et lui explìqua comment il avait débarqué sur cette île.  
Après l’avoir écouté, le nain s’écria: « Ah, noble roì Arthur[[76]](#footnote-76), fleur de la

puis que tu me monstreras mon seìgneur en vie, et puis que tu as nef  
pour sigler, dont sçay je bien que Dieu ne m’a encores pas oblié, et  
soíes sehur et garde ton corps tant que mon ftiz viengne, car il sachera  
95 bien la nefa la corde a l’aide de Dieu et des mariniers selon [71 v°] la  
rive de la mer par sa force, tant que nous venrons la oultre a ì’aigue  
doulce courant. La passerons bien par force de ramer, s’ii n’y avoit se  
mon filz non.» Et quant le roy oït et entendí ce que ie nain díst, si ot  
si grant joye qu’ìl n’ot oncques mais si grant, car trop estoit en grant  
paour comment il pourroyt issir de l’ile.

§ 78 Tout ainsi demourerent parlant îe Chevaiier du Papegau et  
le nain de la tour, tant que ie souloil commença a coucher. Et ne  
demoura gueres, si vint grant aieure le filz au nain, qui avoit nom le  
Jaiant sans Nom pour ce qu’iì n’estoít pas encores baptisé. Et pour-  
5 toit en l’une de ses mains ung ours qu’il avoit ocís et en l’autre maín  
pourtoit son tinel. Et quant il perceut ie roy sur son destrier si bel et  
si hault seant, cuida que ce fu toute une beste, sí ot paour de luy car  
oncques mais telie n’avoit veue. Si jecta jus son ours et print son  
tinel a deux mains saiiiant et trepant, le tinel en hault levant si fort  
10 qu’il faisoit toute la terre croulier. Et le nain qui i’oỳ venir, si cria a  
hauit cris au pius tost qu’il pot: «Ha, beaux filz Jaians sans Nom,  
arreste tout coy tant que j’aye parlé a toy.» Et il s’arrasta si tot com  
il l’oy, et le roy fu regardé du nain, car il s’appareilloit ja [72] pour  
deffendre se ie jaians íuy couroit seure. Lors iuy díst le nain: «Sire,  
15 pour Díeu, ne faictes ja semblant de vous deffendre car il vous oci-  
roit tantost.» Lors parla le nain a son fílz, si iuy dist: « Regarde, beau  
filz, a cestuy ne feras tu nul mal car c’est tes sire et ìe mìens aprés  
Dieu, qui nous est venus querre, et si ne feras nul mal a nul qui soit  
en sa compaignie, et si le m’appourte ça sus, carje le veux baisier.»  
20 Lors vint ie Jaians sans Nom au Chevaiier du Papegau et si luy dist:  
« Síre, bien soíez vous venus! Puis que vous estes mes sire, je ne  
vous feray ja mal, parlez a moy sí vous sçavez!

chevalerie, puisque vous allez me montrer mon seigneur et

avez un navire, alors je suis sûr que Dieu ne m’a pas encore -b à V°USSoyez sans crainte jusqu’à ce que mon fiìs retitre. Avec l’aid â rr^'  
flver. sa fnree il sanra hiert tírer le navirp 1» j. , ® i»ieu,

avez un navire, alors je suis sûr que Dieu ne m’a pas encore V°USSnver. sans nrainfp. insnu’à ce oue rrtnn fíl« a... ,a ®®®Dé.

craintes quant à ìa possibiiíté de quitter l’île.

avec sa force, il saura bien tírer le navire le iong de h rive '  
corde, si vos marìns lui prêtent assístance. Et nous pourrons a‘ ^  
ser le courant d’eau douce. Ensuite nous poursuivrons à la \*  
entendant les conseils du nain, le roí exuita, car il nourrissait

Arthur et Géant sans Nom  
§ 78 Le Chevalier au Papegau et ìe naìn poursuivirent aìn '

conversation, jusqu’au coucher du soleil. Peu de temps aorè ^ '

vive allure le fiis du nain, sumommé Géant sans Nom, car il n’ amVa àencore été baptisé. Dans une de ses mains, ii portait mì ours „ ,a!M Pasde tuer et dans l’autre, sa massue. Quand il aperçut le roi qui avait  
allure sur son destrìer, ii pensa qu’il s’agissait d’un seul et mêm S1 ÍIereII prit peur car jamais ii n’en avait vu de semblabìe auparavantMN™31tomber son ours, et se saisit de sa massue à deux mains et la h •1 !f1SSafaisait trembler le sol, en sautant et en trépignant de colère AIq1 i L ^  
qui l’avait entendu venir poussa de grands cris pour éviter uneR' & ^  
phe: «Mon cher fils, Géant sans Nom, calme-toí et écouîe-m Ufast!?~  
li s’arrêta dès qu’il eut entendu son père. Puìs le nain jeta01 ,  
d’ceil au chevalier et vit qu’il se préparait déjà à se défend ^ C°UPGéant sans Nom. Le nain l’en empêcha en disant: «Seìgmeu/n  
pas mine de vous préparer au combat, car il vous tuera immédiate6Puis il s’adressa à son fils: «Regarde bien, mon fils tu ne  
faire de mal à cet homme, car c’est ton seigneur et ie míen aprè°D‘PaSII est venu nous chercher, Tu ne doís pas faire de mal non plus î \*  
pagnons. D’ailleurs, apporte-ie-moì là-haut queje puisse i’embSes co™'  
Aìors Géant sans Nom s’approcha du Chevalier au Pape  
dít: « Seigneur, soyez ie bienvenu! Puisque vous.êtes mon. seíef ^ Ulne vous ferai aucun mal. Dites-moi auelone ohncA d,— 1 °ieur’ ie

- Oïl, mon frere, Dieu mercy! dist le chevalier. - Et qui vous donna  
si faite cote, et de quoy est elle ? dist le jaians. - Pourtez moy lasus,  
25 frere, dist le chevalier, et je vous diray tout ce que vous me deman-  
derés.» Le roy, qui vist lejaians grant et fort, si le redoubta trop mal-  
lement, pour ce qu’il n’avoit ne raison ne sens ne entendement en  
luy se petit non. Si eust plus vouientiers esté le roy auprés le nain,  
tant qu’il congneust ung peu mieulx la maniere du jaiant. Le jaiant  
30 couru la aval pour l’ours qu’il avoit laissé et le pourta lassus en la  
tour, puis vint le jaiant au chevalier, qui avoit ja osté le fraint a son  
destrier et la sele et le laissa aler paistre. Et le chevalier fu pris du  
jaiant aussí legíerement [72 v°] come se ce fust ung enfant, et l’ap-  
porta touí armé lassus en la tour. Et quant il fu lassus, le nain luy  
35 cheut aux piés et luy fist la plus grant joye du monde et luy dist:  
«Sire, vous estez le tiers home qui oncques mais entrast en ceste  
tour, car oncques mais n’y entra nul ceans fors moy, mon filz et vous  
ores endroit.»

§ 79 Lors menga le Jaiant sans Nom bien la moitié d’ung cerf et  
but de I’eaue, et de ce ne fu pas merveille d’un si grant homme qui  
ne mengoit c’une foys le jour, et si ne mengoit autre pain ne autre  
cuisine et si ne buvoit point de vin. Le roy ne menga point, ains le  
5 regardoit tousjours a merveille, et le nain menga assés petit pour la  
grant joye qu’il avoit. Aprés mengier, le nain commanda a son filz  
qu’il ala au pié le roy Artus et luy fist prier mercy pour ce qu’il le  
doubta plus. Puis fist au roy homage et le baisa, et luy creanta sa foy  
que de“ celjour en avant il feroit ce qu’il luy plairoit et ce qu’il com-  
10 manderoit. Lors ont devisee leur ovre, si comme il devoient faire, et  
puis se sont couchés et se reposerent jusques au matin. Et quant il fu  
jour, Ie roy et lejaiant et le nain se leverent. Le roy, quant il fu monté,  
misí [73] îe nain devant luy, et le jaiant aloit a pié, son tinel en sa  
maín, et a son col il trousse tout son amois. Et ainsi comme ilz s’en  
15 aloient vers la nef, si ont veu venir la unicome qui avoit alaitié le  
jaiant et qui venoit par coustume chascun jour a la tour pour ce  
qu’elle vouloit veoir le jaiant son filz. Si venoit elle au matin vou-

* Oui, mon frère, par la grâce de Dieu.
* Qui vous a donné une telle cotte, et de quoi est-elle faite ? reprit  
  Géant sans Nom.
* Portez-moi d’abord là-haut, après quoi je répondrai à toutes vos

questions.»

Le roi n’avait guère confiance en ce géant qu’il voyait si fort et puis-  
sant, d’autant qu’il le savait dépourvu, ou presque, de raison et d’enten-  
dement. II serait plus volontiers resté aux côtés du nain, jusqu’à ce qu’il  
se fût accoutumé aux manières du géant. Ce demier courut d’abord  
chercher son ours et le porta dans la tour. Puis il revint prendre le che-  
valier qui avait déjà enlevé la selle et la bride à son cheval pour le lais-  
ser paître. Le géant saisit le chevalier, comme s’il s’était agi d’un enfant  
et le porta tout armé dans la tour. Une fois au sommet, le nain se pros-  
tema devant lui, en lui manifestant la plus grande joie du monde et dit:  
« Seigneur vous êtes le troisième homme qui pénètre dans cette tour,  
après moe fils et moi-même.»

Une insolite compagnie

§ 79 Alors Géant sans Nom dévora une bonne moitié de cerf et but  
de l’eau. Ce n’était pas étonnant qu’il mange autant pour un homme de  
sa taille qui ne faisait qu’un seul repas. II oe mangeait pas de pain ni  
d’autres plats et ne buvait pas de vin. Le roi ne put avaler une bouchée,  
tant il était impressionné par le géant. Quant au nain, il mangea très peu,  
en raison de sa joie. Après le repas, le nain ordonna à son fils de s’incli-  
ner devant le roi Arthur et d’implorer sa grâce pour qu’il le respecte  
davantage. II rendit hommage au roi, I’embrassa et promit solennelle-  
ment de lui être entièrement dévoué. Enfin, ils mirent au point leur pro-  
jet, se couchèrent et dormirent jusqu’ au matin. Ils se levèrent tous trois  
avec le jour. Le roi monta sur son destrier et plaça le nain devant lui;  
quant au géant, il marchait, sa massue dans la main et son bagage pendu  
au cou. Tandis qu’ils se dirigeaient vers le navire, ils virent venir la  
íìcorne[[77]](#footnote-77) qui avaít allaíté le géant, car comme tous les jours, elle voulait  
voir celui qu’elle considérait comme son fils. Elle passait plus volon-  
tiers le matin, car elle avait davantage de chances de le trouver. Elh

lentiers, pour ce que enray le jour ne le trouvast elle mie, et si aloit  
tousjours suyvant le jaiant pour ce que, se mestier fut, qu’elle luy  
20 aidast, tant l’amoiî elle durement.

§ 80 En tel maniere s’en va le Chevalier du Papegau vers la nef,  
portant le nain devant luy, et aprés le suyt le Jaiant sans Non atout  
la unicome. Et quant il parvindrent a la nef, si orent les chevaliers  
et les mariniers joye et paour ensemble: joie orent ilz de ce qu’ilz  
5 virent leur seigneur venir et paour du jaiant orent ilz, qui estoit si  
grant, et de l’unicome aussy. Lors prinrent les mariniers, quant le  
Chevalier du Papegau leur ot dit comment ilz feroient, les cordes et  
les getterent hors et loierent les cordes au mast et au cors de la nef,  
et le jaiant prinf l’un des corons de la corde et le loia a l’unicorne  
io entour sa poiterine, et l’autre coron loia il entour [73 v0] les espaules  
et tousjours pourtoit en sa main son tinel. Et le Chevalier du Pape-  
gau et le nain entrerent en la nef. Et queb vous alongneroy je le  
conte ? Le jaiant et la unicome traient la nef a l’aide des mariniers,  
tant qu’ilz vindrent a l’eaue doulce. Lors entra en la nef lejaiant, et  
15 la unicome vit que lejaiant qu’elle tant amoit estoit entré en la nef,  
si y entra aussy. Et puis rimerent tous ensemble a force oultre l’eaue  
doulce, qui bien duroit quatre miles, et est sí orible et si parfonde  
que c’estoit merveille. Et quant il furent oultre, si trouverent trop  
bel païs et lors se congneut bien le Chevalier du Papegau qu’il avoit  
20 autrefoys la esté, et yssi hors, luy et sa compaignie, et chevauchenf  
ung poy avant, et virent l’Amoureuse Cité, la ou demouroit la  
Dame aux Cheveulx Blons, et chevaucherent jusques au maistre  
palais. Et la Dame aux Cheveux Blons les receut si glorieusement  
que ce fu merveille, Et errant envoya le Chevalier du Papegau ung  
25 message au chastel de Causuel au Lion sans Mercy et qu’il luy die  
que le roy Artus luy mande que, si chier comme íl a son corps et son  
honneur, qu’il et ses chevaliers, ainsi comme il ot en convent, soient  
au jour de Penthecostes a Videsores, la tenra le roy court. [74] Et  
Lion sans Mercy dit qu’il le feroit voulentiers. Et quant le messa-

emboîta le pas du géant pour lui venir en aide si besoin était, tant elle  
l’aimait profondément.

Le voyage s’achève

§80 C’est ainsi que le Chevalier au Papegau s’en retourna vers son  
navire, avec son escorte formée par un nain sur son arçon, et suivi de  
Géant sans Nom et de la licome. Quand ils arrivèrent, les marins ne  
savaient s’ils devaient se réjouir ou s’enfuir. Ils éprouvaient de la joie  
parce que leur seigneur était de retour, et de la terreur à cause du géant  
et de la licome. Quand le Chevalier au Papegau leur eut tout expliqué,  
ils prirent des cordes, les jetèrent hors du navire; puis ils les attachèrent  
au mât et à la coque. Le géant s’empara d’une des extrémités de la corde  
et l’attacha autour du poitrail de la licome, et l’autre bout, il se l’attacha  
autour des épaules. Ce faisant, il avait toujours sa massue à la main. Le  
nain et le Chevalier au Papegau embarquèrent. A quoi bon allonger  
encore mon récit? Le géant et la licome tirèrent le navire, avec l’aide  
des marins, et parvinrent à le remettre à l’eau. Alors, le géant monta sur  
le navire, aussitôt suivi par la licome, qui ne pouvait se séparer de lui.  
Ils ramèrent ensuite de toutes leurs forces pour dépasser le fleuve qui  
s’étendait sur plus de quatre miles. L’eau était effroyablement profonde.

Quand ils eurent traversé ce passage périlleux, ils découvrirent une  
très belle contrée. Le Chevalier au Papegau reconnut être déjà passé là;  
ils débarquèrent, chevauchèrent un peu et parvinrent à l’Amoureuse  
Cité, là où vivait la Dame aux Cheveux Blonds. Ils continuèrent jus-  
qu’au palais principal. La Dame aux Cheveux Blonds leur réserva un  
accueil somptueux. Sans perdre de temps, le Chevalier au Papegau  
dépêcha un messager au château de Causuel, pour faire savoir à Lion  
sans Merci que le roi Arthur lui demandait d’honorer sa promesse. II  
devait, comme convenu et s’il tenait à son honneur, se trouver à Wind-  
sor, avec ses chevaliers, lejour de la Pentecôte, où le roi assemblerait sa  
cour. Le messager rapporta sa réponse: Lion sans Merci s’y conforme-  
rait volontiers. II fut temps d’aller au lit, ce que chacun fit.

30 gier fu revenus, si conta son message, et lors fu temps de coueher,

et sí se coucherent tous.

§ 81 Celle nuyt dormy le Chevalier du Papegau delés la Dame  
aux Cheveux Blons, ainsi comme il ot faít autres foys, et demenerent  
grant joye. Au matin, bien matin, print le Chevalier du Papegau  
congié, il et sa compaignie, et chevaucherent tant par leurs joumees  
5 l’un jour aprés l’autre que oncques ne trouverent aventure nulle  
qu’ilz vinrent en Bretaígne au chastel de Videsores, la vigille de la  
Penthecostes. Et trouva le roy Artus illec le roy Loth que il avoit  
laissé pour luy, et furent la tous les chevaliers de la Table Ronde. Et  
fu le roy Artus a si grant joye receu comme oncques mais fu roy, il  
10 et toute sa compaignie. Et si s’esmerveillerent moult des grans mer-  
veilles que le roy Artus leur sire avoit conquestees, si le priserent  
moult de courtoisie et de chevalerie.

§ 82 En tel maniere revint le roy Artus a son hostel, et souperent  
celle nuyt a si grant joye que ce fu merveille a oïr et a veoir. Aprés  
soupper se“ sont íous couchés pour dormir, et cel jour, qui fu le jour  
de la Penthecoste, tint le roy Artus court si grande [74 v°] et sijoyeuse  
5 qu’oncques tint roy. Et entredeux qu’on seoít a table, si chanta le  
papegau si doulcement toutes les aventuresb qui estoient avenues au  
roy Artus, si que tous ceulx qui la furent s’esmerveillerent plus que  
de rien qu’ilz oŷssent oncques, et en laisserent le boire et le mangier.  
Et quant le papegau ot laissié son chanri, si entra en la sale Lion sans  
10 Mercy, 11 et ses chevaliers mouit richement vestuz, ainsi comme le

ce

aventurs

Dernière halte

§ 81 Cette nuit-là, le Chevalier au Papegau dormit aux côtés de la  
Dame aux Cheveux Blonds, comme il l’avait déjà fait auparavant, et ils  
en eurent grande joie. Très tôt le matin, le Chevalier au Papegau fit ses  
adieux, avec ses compagnons. Ils chevauchèrent sans rencontrer aucune  
aventure et íls parvinrent en Bretagne, au château de Windsor', la veille  
de la Pentecôte. Le roi Arthur retrouva le roi Lot[[78]](#footnote-78) [[79]](#footnote-79), à qui il avait confié  
son royaume en son absence, et tous les chevaliers de la Table Ronde.

Jamais roi ne fut mieux accueilli que ne le furent Arthur et tous ses  
compagnons. Ses barons s’émerveillèrent beaucoup des créatures extra-  
ordinaires que le roi avait conquises au cours de ses aventures et firent  
très grand cas de sa courtoisíe et de sa prouesse.

La Penteeôte, retour à la cour

§82 C ’ est ainsi que le roi Arthur rentra dans sa demeure; le dîner ce  
soir-là se déroula dans une telle joie que c’en étaít étonnant à voir et à  
entendre. Après le repas, on alla se coucher. Le lendemain matin, qui fut  
le jour de la Pentecôte, le roi assembla ia cour la plus rayonnante et la  
plus somptueuse qu’un roi ait jamais pu réunir. Et pendant qu’on était à  
table, le papegau régalait les convives de ses chants qui racontaient  
toutes les aventures qu’avait rencontrées le roi Arthur. Tous les audi-  
teurs restaient bouche bée et ils en oublièrent de boire et de manger.  
Quand le papegau eut cessé de chanter, Lion sans Merci entra dans la  
salle, accompagné de ses chevaliers magnifiquement vêtus, selon les

roy l’ot commandé. Et si conta dsvant la baronnie l’aventure et se  
mist en la mercy au roy, et on les honnora moult et ies feist on assoir  
tous au mengier d’une part. Et quant les tables furent ostees, le roy  
fist baptiser le Jaiant sans Nom et le fist chevalier et plusieurs autres  
15 avec luy, pour l’amour de luy. Et le nain, son pere, se recongneurent  
l’un l’autre et orent grant solas. Quant les .XV. jours furent passez,  
si se departi la court et le roy donna or et argent a chascun selon ce  
qu’il vouloit, ainsi qu’ilz s’en loerent tous, petis et grans. Et s’en va  
chascun en sa contree joyeux et liez, et le roy demoura encorez plus  
20 liez. Cy fine le conte du papegaulx.

Cyfinit le *conte* du papegaulx.

1. ' luy mq.  
   b octroye [↑](#footnote-ref-1)
2. Monseigneur Lot, roi d’Orcanie, est le père de Gauvain, d’Agravain, de Guerrehet  
   et Gaheriet, ainsi que le père de Mordret dans certains textes (Meriin en prose, Perceval  
   en prose). [↑](#footnote-ref-2)
3. Sur le motif du concours de beauté dont le prix est traditionnellement un épervier,  
   oiseau remplacé ici par un papegau, voir notre introduction, p. 23 [↑](#footnote-ref-3)
4. “ deslivre  
   b se

   c en mq. corr. d’après H.

   a ce  
   ' monstre  
   ' nom [↑](#footnote-ref-4)
5. S’firr H’ímrès § 5.1. 55 [↑](#footnote-ref-5)
6. Cette pratique courtoise qui consiste pour le champion à arborer l’image de sa dame  
   sur son bouclier se rencontre fréquemment dans la littérature et parfois dans la réalité. On  
   en trouve notsmment un exemple dans Gliglois cf. vv. 882-887, comme I’a souligné  
   Daníelie Régnier-Bohler dans sa traduction du Chevaiíer du Papegau, éd. cit., cf. p. 1089.  
   On prétend aussi que Guillaume IX aurait fait représenter les jatnbes de la vicomtesse de  
   Châteîlerault sur son bouclier, détail rapporté par GuiIIaume de Malmesbury, dans ses  
   Gesta Regum Anglorum, V, 439. Ce motif se retrouve dans le Roman de Thèbes, éd. Guy  
   Raynaud DeLage, Paris, Champion, 1971, vv. 6273-74, sur le boucìier d ’Etéocie.

   en mq.

   de mq. corr. d’après H.  
   isneblement

   ' À rapprocher de l’accueil réservé à Yvain lors de son arrivée à Pesme Aventure, éd.  
   cit,, vv. 5108-5150. À comparer aussi avec 1’ arrivée du Bel Inconrm dans la Cité Gaste, éd.  
   cií. vv. 2900-2910 qui inverse le motif. [↑](#footnote-ref-6)
7. a

   a ma. [↑](#footnote-ref-7)
8. droit mq. corr. d’après H.  
   b seras mq. corr. d’après H.

   ' tienent  
   a imaa

   cnera

   1 Ce commentaire sur le lion évoque la symboîique de l’animal dans le Chevalier au  
   Hon de Chrétien de Troyes. Dans les bestiaires médiévaux, le iion incanie la misérícorde.  
   Selon Pierre de Beauvais par exemple, ie lion «épargne les bêtes faibles et laisse aller en  
   paìx les petits animaux, et íl ne tue aucun homme à moíns d’y être poussé par une très  
   grande faim. Les hommes de haut rang doívent conserver présent à ì ’esprit cet exempie de  
   miséricorde eí épargner les pauvres et les faibles », (dans Bestiaires du Moyen Âge, trad.  
   par G. Bianciotto, Paris, Stock / Moyen Âge, 1980, p. 21.)

   1 Sur ce curieux croísement entre deux motifs (le lion et la charrette) repris à Chré-  
   íien de Troyes, voir Introduction, p. 24-25

   ■ mendre  
   " prirerent

   ‘ et non Grieus (lecture de H.)

   se [↑](#footnote-ref-8)
9. Sur cette fonction du papegau comme dépositaire du savoir de Merlin voire comme  
   autre muance de Merlin, voir notre article, «Un Nain et un Papegau, de nouvelles  
   muances de Merlin, dans Ysaïe le Tríste et le Chevalier au Papegau ?», dans Esplumeoir,  
   n°l, 2002, pp. 41-55. [↑](#footnote-ref-9)
10. s Les expressions du papegau rappellent les mots que prononce Blonde Esmerée  
    après que Guinglain l’a délivrée de son enchantement (cf. Bel Inconnu, éd. cit., vv. 3304-  
    3308). [↑](#footnote-ref-10)
11. On trouve une allusion à la fée de Mont Gibel, dans Jaufré (éd. cit., vv. 10637-  
    10691) et dans Florìant et Florete, éd. biììngue d’A. Combes et R. Trachsler, Parìs, Cham-  
    pion, Classiques Moyen Âge, 2003. Voír Laurence Harf-Lancner, Les Fées au Moyen Âge.  
    Morgane etMélusine. La Naissance des Fées, Paris, Champíon, 1984, p. 269-270. [↑](#footnote-ref-11)
12. ' L’aumônière est une bourse que l’on porte à ia ceinture. [↑](#footnote-ref-12)
13. La cage du papegau ressernble à la chambre rnerveiBeuse de la fée en qui toute  
    sagesse abonde, en miniature. Sur i’escarboucle et sa fonction symbolique, voir Introduc-  
    tionp. 36-37.

    vont

    ceste [↑](#footnote-ref-13)
14. 1 Cette Dame aux Cheveux Blonds évoque !a Pucelle aux Blanches Mains dans le Bel  
    Inconnu par sa beauté et son grand savoir: cf. vv. 1931-1943; îes chambres des deux fées  
    sont aussi comparables: cf. Bel Inconnu, éd. cit., vv. 4731-4768. A noter que le nom «Fée  
    en qui toute sagesse abonde» ressemble à une épithète homérique, d’où l’emploi du pré-  
    sent.

    ’ La joumée est rythmée au Moyen Âge par les heures canoniales (toutes les trois  
    heures): matines désigne minuit, laudes, 3 heures du matin, príme (6 heures du matin),  
    tierce (9 heures), sexte (midi), none (3 heures de l’après-midi), vêpres (6 heures du soir)  
    et complies (9 heures du soir). [↑](#footnote-ref-14)
15. Le Chevaíier Poisson est regardé comrne un véritabie prodige ou trésor de la Nature  
    dontl’existenee est attestée par les encyclopédies. C’est là l’unique allusion à un ouvrage,  
    gage d’autorité, que l’on trouve dans lerécít. La « mappemonde » est la section consacrée  
    à la description géographique de la terre, mais on ne trouve aucune mention de Chevalier  
    Poisson ní dans l'Image du Monde de Gossuin de Metz, nì dans la partie géographìque du  
    Livre dou Tresor. On trouve toutefois chez Mandeville une description de l’hippopotame  
    assez proche du centaure: « En ce pays il y a moult de ypotames, ce sont bestes qui conver-  
    sent aucune fois en terre et aucune foiz en eaue, et sont demy hommes et demy cheval; eî  
    manguent les gsns quant ilz les peuent prendre», chapítre 29, p. 382. En tout cas, cette  
    pratjque qui consiste à écorcher cet être étrange afm de le conserver dans une sorte de  
    musée de la Nature évoque le sort réservé à Dentirans (un rhinocéros) dans ie Roman  
    d’Alexandre; cf. Roman d’Alexandre, d’Aiexandre deParis, éd. E.C. Armstrong, trad. par  
    L. Harf-Lancner, Paris, Livre de Poche (Lettres Gothiques), 1994, branche III, vv. 1398-  
    1400; «A mms et a cugniés fu Dentirans tués/ Et puis l’ont escorchié, s’en fu lí cuírs  
    lavés,/ Et veulent qu’a merveille soit par tous esgardés.» [↑](#footnote-ref-15)
16. 1 Le texte original donne Beauvoisin à cet unique endroit; partout ailleurs on trouve  
    Belnain. On a choisi d’harmoniser dans la traduction en le nommant Bel Nain, sur le  
    fflodèle de noms analogues: Bel Inconnu ou Beau Couard, par exemple. [↑](#footnote-ref-16)
17. On pourrait aussi comprendre Fleur du Monde. [↑](#footnote-ref-17)
18. quelle  
    k oucttoye

    1 Sur le motif du don contraignant ou « don en blanc », voir 3. Frappier, « Le motif du  
    «don contraignant» dans ia lìttérature du Moyen Âge», dans TLL, Strasbourg, t.VIIÍ, 2,  
    1969, pp. 7-46 et Ph. Ménard, «Le âon en blanc qui lie le donateur: réflexions sur un  
    taotíf de conte », dans Án Arthurian Tapestry, Essay in memary ofLev/is Thorpe, Glasgow,  
    1981, pp. 37-53, [↑](#footnote-ref-18)
19. feriez  
    b montee [↑](#footnote-ref-19)
20. ' A la faveur du don contraignant, ia Dame aux Cheveux Bionds impose à Arthur de  
    rejouer ia scène du toumoi à Noauz («le Pis ») grâce auquei Guenièvre a pu éprouver  
    l’amour de Lancelot. Cf. Le Chevalier de la Charrette, éd. cit, vv. 5632-6056. Voir notre  
    introduction, p. 27-23 et Jane Tayior, «The parrot, the Knight and the Deciine of Chi-  
    valry », art. cit, [↑](#footnote-ref-20)
21. Le sídoíne désígne un tissu ftn, une mousseline.

    ‘ asembler

    amer [↑](#footnote-ref-21)
22. dit  
    h plus  
    c parler [↑](#footnote-ref-22)
23. Dans le texte en ancien françaís, on lit« plus » là où l’on attendrait plutôt l’inyerse;  
    on a donc introduit la correction dans le texte édité. [↑](#footnote-ref-23)
24. quil

    b assenti  
    ' fist  
    ú fait  
    ' fist [↑](#footnote-ref-24)
25. a souffry  
    b oser

    ' cil [↑](#footnote-ref-25)
26. les

    b amours et pour [↑](#footnote-ref-26)
27. \* on y [↑](#footnote-ref-27)
28. feru:

    ‘ cele  
    d gettera bien

    C CPÎlì [↑](#footnote-ref-28)
29. ‘ L’épée d’Arthur n’a pas ici le nom donné par la tradition, Excalibur, épée forgée en  
    Avalon; cf Merlin de Robert de Boron et La Mort Artu. C’est i’unique occurrence de ce  
    nom que nous connaissions. Voir Danielle Régnier-Bohler, art. cít., pp. 99-100. On pour-  
    rait traduire « Chastiefol» par « Fléau des fous », comme le suggère E. Baumgartner. [↑](#footnote-ref-29)
30. Voir J. Morawski, Proverbes français anîérieurs au XV' siècle, Paris, Champion,  
    1925, proverbe 754. Voir Tristan en prose, tome I, éd: Ph. Ménard, Genève, Droz, 1987,  
    p. 233, § 158, v. 1 (réponse d’Yseut à Kahédin). [↑](#footnote-ref-30)
31. je mq.  
    b prande  
    “ sela [↑](#footnote-ref-31)
32. ' grant

    “ quil (le que de pour ce que a été effacé devant qui)  
    c parler  
    “ quih  
    ■ souppez  
    ' aux [↑](#footnote-ref-32)
33. ordonner [↑](#footnote-ref-33)
34. ' On retrouve dans le BelInconnu, éd. cit.,vv. 4489-4504, le motif de la porte ouverte

    de la chambre de la dame. [↑](#footnote-ref-34)
35. A rapprocher de la nuit d’amour entre Guinglain et la Pucelle aux Blanches Mains  
    ef Bel Inconnu, éd. cit., vv. 4795-4827. [↑](#footnote-ref-35)
36. Comme Erec, le Chevalier au Papegau menace de sombrer dans la recréantise,  
    mais le rappel de la grande aventure qui l’attend rompt l’enchantement et l’oubli du  
    temps. [↑](#footnote-ref-36)
37. en ont en lieu  
    ” se  
    0 sil

    “ selleement [↑](#footnote-ref-37)
38. si avoit [↑](#footnote-ref-38)
39. respite [↑](#footnote-ref-39)
40. ce [↑](#footnote-ref-40)
41. vassel, corr. d’ap. nasel (§ 33,1.12)  
    b quilz  
    ' aviiec a  
    “ ìi actaint  
    ' arbres [↑](#footnote-ref-41)
42. nous

    b ne loing que sache nen [↑](#footnote-ref-42)
43. leurs et seles

    " a mq. corr. d’après H.

    ‘ herbergie

    « Segure » signifie « sûre [↑](#footnote-ref-43)
44. qui  
    “ si mq. [↑](#footnote-ref-44)
45. “ ■ paler  
    “ ly  
    “ donne  
    qai  
    ' para [↑](#footnote-ref-45)
46. ‘ cest  
    “ souper  
    ‘ ses  
    “ mener [↑](#footnote-ref-46)
47. peut [↑](#footnote-ref-47)
48. * est

    b lieux  
    ° son [↑](#footnote-ref-48)
49. ma dame de

    ‘ Une «raarche» désigne une zone frontalière entre deux royaumes.  
    s Personnage appelé plus haut Beauvoisin, cf § 17. [↑](#footnote-ref-49)
50. et non deraciner (lecture de H.)  
    b achever  
    ° et en chantant [↑](#footnote-ref-50)
51. des

    6 entrefemz qu’ilz se sont sì entrefemz qu’ilz

    son

    toute [↑](#footnote-ref-51)
52. puis; corr. d’après pusse (77, 3) et pussent (32, 5)  
    b atoumer  
    ' se

    se [↑](#footnote-ref-52)
53. Sur ie motif du tournoi fantôme, variante de la Maisnie Hellequia, voir Michelle  
    Szkilmk, «La joute des morts: La Suite **du** Merlin, Perceforest et le Chevalier **du** Pape-  
    gau», Actes du colloque de Rennes II« Le Monde et 1’ Autre Monde », textes réunis par D.  
    Hue et C. Ferlampin-Acher, Orléans, Paradigme, 2002, pp. 343-357. Voir aussi Claude  
    Lecouteux, Fantômes **et** revenants au Moyen Âge, Paris, ímago, cf, pp. 213-218. Dans  
    Wìgalois, le traitemettt du motif est différent: le chevaiier particípe au toumoi des morts  
    et ses armes s’enfiamment àieur contact, Le fantôme du roi Lar lui explique alors que ces  
    chevaliers fantômes sont ceux qui ont été tués par Roaz de Glois et qu’ils sont au Purga-  
    toire. Dans le **Papegau,** il n’est fait mention d’aucun líen entre !e toumoi et le fantôme du  
    roi Bel Nain. Les dimensions fantastique et morale ont été gommées, pour ne conserver  
    que la curiosité du motif pour lui-même.

    se

    qui

    laissier [↑](#footnote-ref-53)
54. cest

    b se  
    c mais iiz  
    d ses

    ■= je le trouvay

    ‘ On comparera cet épisode du coinbat contre le dragon qui ne va pas sans évoquer le  
    Tristan avec le traitement de l’aventure dans le récit de Wimt von Grafenberg, cf.  
    vv. 4836-5100. La découverte du héros inanimé fait l’objet d’utî développement pius long  
    dans **Wigalois.** Le réveil du héros se double d’une prise de conscience comparable à  
    celle d’Iwein, après l’épisode de la folie. Désormais dépourvu de son attribut magique, la  
    cemture, ii deviení autre; sur cet aspect voir Christophe Cormeau, **Wimlois und rtiu**

    il [↑](#footnote-ref-54)
55. Crône. Zwei Kapitel zur Gattungsgeschichte des *nachhlassischen* Aventiureromans,  
    **Municli,** Artemis Verlag, **1977, pp. 247-248 surtout.**

    1 On attendrait plutôt la mention de îa fleur. Cf § 52. [↑](#footnote-ref-55)
56. Ce rôle de l’mformateur est tenu par Lampaxt, dans le Bel **Inconnu** (éd. cit„ vv. [↑](#footnote-ref-56)
57. 2797-2838).

    passez

    le [↑](#footnote-ref-57)
58. ‘ L’épreuve de la femme sauvage est narrée très rapidement. Dans Wigalois, la ren-  
    contre avec la géante Ruel (femme sauvage) fait l’objet d’un long développemeat humo-  
    ristique en contrepoint avec d’autres textes (allusion à Hartmann et von Eschenbacà); le  
    héros saucissonné par la géante est sauvé in extremis par le hennissement de son cheval,  
    (cf vv. 6270-6460). Voir Claude Kappler, Monstres, démons et merveilles à la fin du  
    MoyenÂge, Paris, Payot, 1980, pp. 157-165 notamment. [↑](#footnote-ref-58)
59. On reconnaît íci encore le motif du pont de l’épée emprunté au Chevalier de la  
    charrette de Chrétien deTroyes. Voir éd. cit., vv, 3003-3117. L’épées’esttransfonnée en  
    roue (toujours aussi tranchante) sous l’influence de Wigaloìs.

    cest [↑](#footnote-ref-59)
60. ovry  
    6 poulpre

    ' La couleur pourpre tire davantage sur le violet, alors que l’écarlate désigne un  
    touge vif.

    1 Cette scène fortement théâtraiisée évoque le cortège du Graal dans le Conte du  
    Graal de Chrétien de Troyes. Voir éd. cit., vv. 3125-3167.

    fiert

    nilíî [↑](#footnote-ref-60)
61. ' La coiffe désigne la calotte de fer sous le heaume. [↑](#footnote-ref-61)
62. Sur ìa mort de l’amie du maréchal félon, l’auteur du Papegau ne s’attarde pas, alors  
    que l’auteur de Wigalois fait un porttait de la dame digne de figurer auprès de celui  
    d’Yseut, au panthéon des grandes amoureuses. La mort de Dame Japhite permet i’inser-  
    tion d’un long développement sur la mort et Wimt von Grafenberg décrit longuement les  
    taérailles, ie cercueil de hyacinthe rouge et jusqu’à l’inscription funéraire écrite en  
    Sangue païenne et en français. Cf éd. cit., vv. 7638-8344. [↑](#footnote-ref-62)
63. Le papegau semble se prendre pour le rossignol dont les bestiaires précisent qu’il  
    meurt en chantant; mais il s’agit d’un papegau un brin comédien. Voir Introduction p. 50.  
    On peut aussi comparer 1 ’évanouissement du papegau au retour de son maître avec l’éva-  
    nouissement de l’écuyer du Bel Inconnu, Robert, au moment du départ du chevalier pour  
    lagrande aventure de la Gaste Cité (cf. Bel Inconnu, éd. cit, vv. 2841-2851). [↑](#footnote-ref-63)
64. neft  
    vous [↑](#footnote-ref-64)
65. Cette ttítime aventure de la navigatìon - éminemment romanesque - et de la ren-  
    contre avec le nain et le géant nourris par ia licome n’apparaît ni dans le Wigalois, ni le  
    **Carduino,** ni le **Bel Inconnu;** c’est une jolie trouvaille de l’auteur du Conte **du** Papegau  
    qui s’offre le plaisir de prolonger son récit par une histoire adventice contée par le nain  
    abandonné sur i’île. Dans cet épisode, le Chevalier au Papegau n’a plus à faire acte [↑](#footnote-ref-65)
66. demoura

    en mq.

    maix

    îeis  
    varras [↑](#footnote-ref-66)
67. cort  
    b demourast

    “ hors  
    “ plus

    ° et mq. corr. d’après H.  
    ' en tourt  
    ‘ sean

    suis [↑](#footnote-ref-67)
68. La notion de tempotalité est totalement brouillée, et l’îie apparaît comme un  
    conservatoire de la mémoire. Le nain et le géant symbolisent l’image en miniature d’une  
    humanìté qui fait l’apprentissage de ia culture: passage du lait matemel de la licome à la  
    viande (du cru au cuit); le nain apprend à son fils à distinguer ies aliments sur lesquels ne  
    porte aucun interdit afin d’éviter l’anthropophagie. Notons aussi la présence de la religion  
    à travers la tombe de la mère sur laquelie le nain et le géant vont se recueillir. [↑](#footnote-ref-68)
69. * apporter

    se

    ° fais  
    **‘** lavoye [↑](#footnote-ref-69)
70. quiloble  
    ' quilz

    “ arrant [↑](#footnote-ref-70)
71. Northumberland est une région du nord de 1’Angleîerre dans laquelle Merlin rejoint  
    Blaise pour écrire le **Livre du Graal** cf **Merlìn** en prose, éd. cit., notamment.

    vullent

    se [↑](#footnote-ref-71)
72. Sur cette étrange mcohérence temporelle, voir Introduction, p. 32.

    saulvage

    ttouva

    aeast

    regarder [↑](#footnote-ref-72)
73. Le nain incame la figure du conteur et cette phrase ne va pas sans évoquer le pro-  
    logue du Papegau, dans une relation spéculaire. [↑](#footnote-ref-73)
74. La licome conjoint ici deux aspects: la chasseresse et ranimal nourricier et mater-  
    nel. Sur la licome, voir par exemple Alice Planche, «La double licome ou le chasseur  
    chassé», dans Mélanges de Charles Fouion, tome 2, Rennes, 1981, p. 205-216 et A. Stru-  
    bei, «La dame à la licome », dans Bulletin de la Faculté des Lettres de Mulhouse, n°12,  
    1981 p. 51-11**.** Sur l’animal nourricier, voirin Vie de saint Gilles, éd. cit, où ìe saint est  
    nourri par une biche.

    chault [↑](#footnote-ref-74)
75. Ces préparatifs ne sont pas très clairs, mais on peut supposer que le nain fait cuire  
    et sale la viande du cerf pour mieux la conserver. [↑](#footnote-ref-75)
76. C’est la première fois qu’Arthur est nommé par son notn véritable: les aventures  
    sont achevées et il a mérité son statut de roi qui pourra à son tour envoyer ses chevaliers [↑](#footnote-ref-76)
77. C’est lapremière fois que l’animal fabuleux est désigné explicitement comme uae  
    licome (unicorne, en ancien français).

    pnns.

    pour [↑](#footnote-ref-77)
78. Le récìt s’ouvre à Camaalot (lieu de la cour arthurienne dans la fiction) et se clôt à  
    Windsor (lieu de résidence royaìe dans la réalité). Sur ce déplacement, voir notre intro-  
    ductìon, p. [↑](#footnote-ref-78)
79. Sur la régence de Lot, voir Anne Berthelot, « Arthur ou îe Chevalier du Papegault:  
    décadence d’une fonction, décadence d’un genre», art. cit., p. 22: «Pourqui alu, etbien  
    ta, Ia Suite hìstorique du Merlin, une telle «régence» comporte dans l’ceuf bien des pro-  
    blèmes: Loth en effet fait partie de ces barons qui ont refusé d’ admettre 1’ autorité d’un roi  
    Ipeine sorti de I’enfance et bâtard de surcroît. Mais ici le personnage se réduit à un nom,  
    ?ue l’on pourrait croire choisi m hasard dans une liste de chevaliers arthuriens tel qu’il  
    ìommence à y en avoir en tête des grands manuscrits.» [↑](#footnote-ref-79)